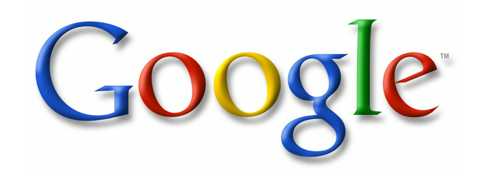


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

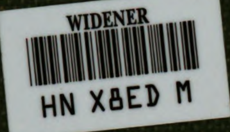
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`


WIDENER
HN X8ED M

42555.58.15

JAN 14 1907

Harvard College Library



GIFT OF

JOSEPH HORACE CLARK

(Class of 1857)

OF BOSTON

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



CATULLE MENDÈS

GRANDE-MAGUET

— ROMAN CONTEMPORAIN —

SEPTIÈME MILLE

PARIS
G. CHARPENTIER ET Cie, ÉDITEURS
11, RUE DE GRENELLE, 11

1888

Digitized by Google

Digitized by Google

GRANDE-MAGUET

Digitized by Google

OUVRAGES DE M. CATULLE MENDÈS

POÉSIE

Philoméla, 1 vol.
Hespérus, 1 vol.
Contes épiques, 1 vol.
La Colère d'un franc-tireur, 1 vol.
Odelette guerrière, 1 vol.
Les Poésies de Catulle Mendès, 1 vol.
Les Poésies de Catulle Mendès augmentées de 72 poèmes inédits, 7 vol.

ROMAN

La Demoiselle en or, 1 vol.
La Petite impératrice, 1 vol.
Les Mères ennemies, 1 vol.
Le Crime du vieux Blas, 1 vol.
Le Roi vierge, 1 vol.
La Divine Aventure, 1 vol.
Zo'har, 1 vol.
La Première Maîtresse, 1 vol.

ÉTUDES

Monstres parisiens, 1 vol.
Monstres parisiens (nouvelle série), 1 vol.
Jeunes filles, 1 vol.
Le Fin du Fin, 1 vol.

CONTES ET FANTAISIES

Histoires d'amour, 1 vol.
Les Folies amoureuses, 1 vol.
L'Amour qui pleure et l'Amour qui rit, 1 vol.
Le Rose et le Noir, 1 vol.
Les Contes du Rouet, 1 vol.
Pour lire au Bain, 1 vol.
Les Boudoirs de verre, 1 vol.
Jupe courte, 1 vol.
Les trois Chansons, 1 vol.
Les Iles d'amour, 1 vol.
Pour les Belles personnes, 1 vol.
Toutes les Amoureuses, 1 vol.
Contes choisis, 1 vol.
Pour lire au Couvent.
L'Envers des Feuilles.
Les Oiseaux bleus.
Lesbia, 1 vol.

THÉATRE EN VERS

Le roman d'une nuit, 1 vol.
La Part du Roi, 1 vol.
Le Châtiment, 1 vol.
Gwendoline, 1 vol.

THÉATRE EN PROSE

Les Frères d'armes, 1 vol.
Justice, 1 vol.
Les Mères ennemies, 1 vol:
Le Capitaine Fracasse, 1 vol.

CRITIQUE

La Légende du Parnasse contemporain, 1 vol.
Richard Wagner, 1 vol.

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE

Vingt-cinq exemplaires numérotés sur papier de Hollande

Digitized by Google

CATULLE MENDÈS

GRANDE-MAGUET

— ROMAN CONTEMPORAIN —

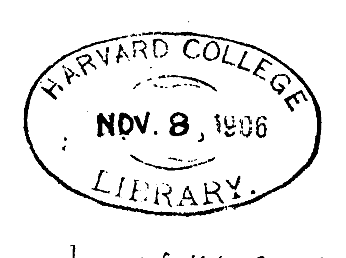
SEPTIÈME MILLE

PARIS
G. CHARPENTIER ET Cie, ÉDITEURS
11, RUE DE GRENELLE, 11

1888
Tous droits réservés.

Digitized by Google

42535.58.15



Joseph H. Clark,
Boston

Digitized by Google

A

MADAME JANE DE BAR

ce livre est offert

comme un témoignage

d'affection et de reconnaissance infinies

par son frère

CATULLE MENDÈS

Digitized by Google

Digitized by Google

LIVRE PREMIER

Digitized by Google

Digitized by Google

I

C'était déjà le soir, en novembre; de l'ombre un peu blanche, opaque, pesante, descendait des nuages très bas sur les toits de la bourgade, chaume presque fumier ou briques dérougies, sur l'unique rue dépavée, défoncée, à la boue durcie par les premiers froids, plutôt route que rue, éteignait comme d'ouate la rutilance des rideaux de cotonnade aux vitres de l'auberge-cabaret. Rarement passait quelque paysan, le dos courbé, revenant de la plaine ; ou bien une vieille femme, sortie de l'une des masures, re-

Digitized by Google

gardait le ciel pâle et lourd, secouait la tête, rentrait. Il neigerait, cette nuit. Le zigzag d'un vol de corbeaux, s'effilant vers la colline au loin et les hautes forêts sombres, rayait de noir les ténèbres blanchâtres. Parfois, de l'auberge, une chanson avinée, rauque ou grasse, montait, rejoignait les croassements. Puis le silence, la solitude ; et, bientôt, la nuit.

Au delà des dernières habitations villageoises, au bord d'un champ, et le noir horizon forestier derrière elle, une maison de pierre grise, haute, rectangulaire, érigeait ses trois étages aux fenêtres closes, barrées de fer ; l'énorme portail, pareil à celui d'un cloître ou d'un pénitencier, avait l'air morne et rude, inexorable, d'une fermeture éternelle. Il ressemblait à un refus d'hospitalité et à une défense de sortir. Il séparait de la vie. Cette maison devait être déserte ou habitée par quelque hôte morose, vieux et seul, achevant d'exister en silence. Au-dessus du portail, sur le renflement lézardé d'un écu de granit, bâillait la visière d'un heaume au treillis rompu; blason jadis illustre d'une race peut-être éteinte ou absente; gloire enfin délabrée.

Le facteur Nicaud, en vareuse brune que serrait un ceinturon, le sac de toile aux reins, s'arrêta devant le portail, hésita, souleva le marteau, le

Digitized by Google

laissa retomber; ce fut un bruit sourd, profond, qui s'élargit en ondes lentes, puis, refoulé de la montagne, plus vaste, plus vague, s'épanouit jusqu'à s'évanouir.

Pas de réponse à ce coup de marteau; Nicaud se détourna comme pour s'en aller, fit quelques pas, revint; il heurta encore.

Après un claquement de savates sur de la pierre:

— Qui est là? demanda une voix derrière la porte.

— Moi, le facteur.

Un des battants s'ouvrit, les gonds plaintifs, avec lenteur. Dans l'ouverture, comme un portrait en pied dans un cadre, une vieille femme apparut; elle était très grande et levait une lampe; elle montrait, entre la blancheur d'un bonnet assez semblable à une cornette de Sœur, une face osseuse et sèche, au long nez, au menton long; son corps, roide et droit, s'élongeait en une robe étroite, de bure grise, comme un squelette qui aurait gardé son linceul; et, sous l'abat-jour, la lampe, l'illuminant toute et faisant les ténèbres plus noires autour d'elle, l'isolait dans la clarté.

Le facteur Nicaud, non sans gêne, avec un air de familiarité pourtant, comme quelqu'un qui

Digitized by Google

n'est pas tranquille et veut paraître à l'aise :

— Bonsoir, Grande-Maguet, dit-il.

— Eh bien?

— C'est une lettre.

— Pour qui?

— Pour vous.

— Non.

— Mais si.

— Non, personne ne peut m'écrire. Tout le monde est mort.

— Pas moi, dit Nicaud en essayant de rire.

— Toi comme les autres. Va-t'en.

— Prenez la lettre.

— Allons, donne.

Elle poussa le vantail. L'ébranlement de la porte reclose s'engouffra dans l'allée, dans la cage du large escalier de pierre, monta les étages, alla se perdre vers les combles. Grande-Maguet, d'un pas lent, rentra, au rez-de-chaussée, dans la cuisine : une vaste pièce obscure, avec des flamboiements de cuivre çà et là sur les murs, et de l'ombre, comme tassée, dans les coins. Elle posa la lampe sur une table, s'assit devant la cheminée sans feu, et regarda, tourna, retourna la lettre.

— De Paris, dit-elle.

Elle ajouta :

Digitized by Google

— C'est de Monsieur.

Elle déchira l'enveloppe, sans trop de hâte, comme en une résolution d'impassibilité. Mais, lisant, elle devint pâle, plus pâle; un tremblement secouait ses vieux os secs; après un signe de croix, elle se dressa, les bras en l'air, si grande que ses poings fermés touchaient presque la poutre transversale du plafond. Il y avait dans ses yeux fixes, dans sa blême bouche crispée, dans toute son attitude, de la malédiction avec de l'épouvante; on eût dit qu'avait surgi devant elle une apparition détestable et terrible. Elle se signa encore, se rassit, se laissa glisser de la chaise, tomba sur les genoux. Elle priait, les mains jointes sous le menton, avec un rapide mouvement des lèvres.

La muette oraison achevée, elle se mit à marcher par la cuisine, son ombre derrière elle comme le fantôme d'un spectre.

Elle portait la tête haute; entre l'écarquillement des paupières, ses prunelles se levaient jusqu'à se révulser; l'air d'interroger fixement quelqu'un au-dessus d'elle. C'était une méditation qui demandait conseil. Elle s'arrêtait quelquefois pour considérer la lettre ouverte, tombée sur le carreau, restée là; recommençait à marcher de la muraille à la muraille. en la régula-

Digitized by Google

rité d'une rêverie précise. Enfin, d'une voix forte : « Ainsi soit-il ! » dit-elle. Et, s'étant résolue, elle parut satisfaite.

Elle reprit la lampe, sortit de la cuisine. L'allure mesurée, les savates, l'une après l'autre, claquant sur la pierre des degrés, elle semblait obéir à une discipline, la discipline du parti pris ; elle aurait fait songer un témoin à quelque virago soldatesque, qui ne discute pas la consigne, va tout droit.

Au premier étage, le large et profond couloir, où la lampe mettait à peine un brouillard de clarté, s'enfonçait à droite, à gauche, se perdait dans un inconnu d'ombre et de silence. Ce corridor d'une vaste maison déserte, avec des murs sombres et blêmes, différait peu d'une rue de nécropole ; les portes, qui vaguement s'ébauchaient blafardes dans les ténèbres, auraient pu être des portes de caveaux mortuaires. La face morne, le corps roide et droit s'élongeant en une étroite robe de bure grise couleur de vieux linceul, Grande-Maguet s'avançait, pareille à une morte qui, la nuit, changerait de tombeau.

Ce fut dans une chapelle qu'elle entra ; dans un lieu blanc, dans un lieu de mystère et de quiétude, qui ressemblait à une chapelle, à

Digitized by Google

cause, sous le plafond de plâtre blême, en voûte, des murs doucement clairs, des figurines çà et là d'apôtres et de saints, et d'une bruine d'encens. Et partout, sur l'étroite table couverte d'une pâleur de dentelle, comme sont, au jour de Noël, les reposoirs d'enfants; sur la cheminée d'où pendait une guipure, sur des étagères, sur des consoles, s'éparpillaient des rosaires de verroteries, de menus crucifix laissant, de leurs pieds, tomber des gouttes roses dans des conques de nacre, des rubans qui gardaient une odeur de bénédiction. Dans des cadres en fleurs de faïence, des images de communiantes pareilles à de mignonnes nonnes. Un charme de superstition puérile habitait ici; miniature de temple, oratoire-bonbonnière, on eût dit l'église d'une communauté de fillettes. Dans un coin, il y avait un lit. Chambre en même temps qu'église. Mais ce lit se voilait d'une nappe d'autel; et, sur le traversin, entre une croix et une branche de buis, avait l'air de dormir, le front auréolé d'un fil de cuivre, une grande poupée, semblable à une petite femme, qui était comme la sainte de la jolie chapelle. Un peu d'enfantillage, sans ôter de la religion, ajoutait partout de la grâce. Lieu de quiétude en effet, de pieuse rêverie, et de commémoration.

Digitized by Google

Grande-Maguet s'agenouilla devant le lit-sanctuaire; elle regardait la poupée avec l'extase amicale, avec la vénération un peu familière d'une pénitente pour la Patronne qu'elle est accoutumée d'honorer et d'invoquer. Qui l'eût vue tout à l'heure, poussant le vantail de la porte ou marchant dans la cuisine dé la muraille à la muraille, ne l'aurait pas reconnue dans l'être nouveau, si différent, qu'elle était. Sa longue roideur cédait en une courbe molle. Il y avait, dans toute elle, l'abandonnement d'une joie infinie. Parce qu'elle regardait cette poupée, elle souriait, riait presque; ses rides de rude vieille s'élargissaient en un épanouissement, et la dureté de ses yeux se fondait en délices, et sa bouche s'ouvrait bénigne, et elle était, elle si revêche et si brutale, quelqu'un de très bon qui prie et qui est content. Elle aurait fait penser à la transformation d'un damné entrant tout à coup dans le paradis. A cause de cette poupée devant qui elle se tenait à genoux! Mais dans sa tendresse subsistait visiblement la possibilité d'une résolution robuste, invincible. C'était à une mère éperdue de douceur à côté du berceau de son enfant et capable, pour le défendre, de toutes les vigueurs, qu'elle ressemblait. Elle défaillait d'enchantement, elle

Digitized by Google

aurait pu se redresser intrépide. Elle aimait, non sans la force de haïr. L'extase, sans doute, mais la lutte, s'il le fallait, et l'implacabilité des représailles.

Digitized by Google

Digitized by Google

II

Dans le pays, on savait peu de chose sur la vieille qui habitait cette maison.

Deux ans auparavant, une après-midi d'automne, on avait vu s'arrêter devant le portail pareil à celui d'un cloître ou d'un pénitencier une voiture d'où étaient descendus un jeune monsieur et une jeune dame; on reconnut l'homme, qui, enfant, du temps des parents vivants encore, avait joué dans la rue de la bourgade, avait chassé, plus tard, adolescent, dans les sapinières dont se noircit la colline;

Digitized by Google

après une longue absence il revenait dans son habitacle familial que la mort du père et de la mère laissa vide; et, celle qui l'accompagnait, c'était, on le devina, sa femme. Ils avaient avec eux une servante, grande, maigre, les façons un peu rudes d'une vieille Sœur de charité, qui, descendue à son tour, prit violemment la voyageuse entre ses bras et la porta dans la maison.

Peu de gens remarquèrent que la dame, chétive et pâle, si triste, avait l'air d'une malade qui se sait condamnée. Et l'on se réjouit. Cette habitation presque seigneuriale, déserte depuis longtemps, toujours close, attristait la contrée, mettait sur elle l'ombre d'un haut sépulcre; un jeune ménage s'installant ici, c'était de la vie entrant dans une tombe, ce serait les fenêtres ouvertes, du bruit et des voix, des gens riches qui viennent rendre des visites, de qui les domestiques se répandent dans le pays, quelque argent gagné par les petits marchands du bourg, des sous jetés aux gamins, pieds nus, qui courent derrière les breaks et les landaus. Espérances bientôt déçues. Habitée, la maison demeura muette et morose. Les croisées s'entr'ouvraient les jours de soleil, mais on n'y voyait s'accouder ni le

Digitized by Google

jeune monsieur ni la jeune dame; elles se refermaient vite, dès la montée du crépuscule.

Le matin, la servante allait aux provisions, roide et longue, marchant droit devant elle, sans tourner la tête; se refusant aux causeries bavardes dans la cour de la ferme où elle marchandait avarement les œufs, la volaille, le laitage; et elle s'en retournait silencieusement; les curieux, qui, les premiers temps, la suivaient jusqu'à la maison, entendaient le bruit rouillé d'un grand verrou; la porte, de tout le jour, ne s'ouvrait plus.

Quelquefois il y avait, un peu après le point du jour, un bruit de roues dans la rue de la bourgade; l'hôte de la morne demeure allait en voiture à la gare voisine, éloignée de deux lieues; la voiture revenait vide, avec la grande servante sur le siège, imperturbable, tenant les rênes.

Les absences du maître étaient courtes, de quelques jours seulement; il ramenait quelque grave personnage, pas jeune, habillé de noir, l'air très distingué, une rosette rouge à la boutonnière; un médecin peut-être; le visiteur, généralement, repartait le soir même. Dans le village, le bruit se répandit enfin que la jeune dame était malade, qu'on l'avait envoyée à

Digitized by Google

cause de cela à la campagne où l'air est bien meilleur que dans les villes ; qu'elle n'en avait pas pour longtemps. Ce qui confirma ce bruit, c'est que le desservant de la paroisse commença de venir dans la triste maison, d'abord toutes les semaines, puis deux fois par semaine, puis tous les jours ; quand il sortait, il répondait aux commères accourues sur le pas de leurs portes d'un hochement de tête qui signifiait : hélas ! et, une nuit, on entendit des cris déchirants, pareils à des hurlements de bête blessée, ou plutôt un seul cri, long, continu, lugubre, épouvantable.

On comprit que la servante se lamentait à cause de la jeune dame agonisante ou morte ; les paysans, réveillés, le coude dans l'oreiller, écoutèrent cette plainte sinistre, jamais interrompue, jusqu'à l'aurore.

Le surlendemain, ce fut l'enterrement. Le mari et la servante marchaient derrière la défunte; les villageois venaient ensuite. Il baissait la tête, un mouchoir sur les yeux, la poitrine, par instants, secouée de sanglots. Mais la servante, la tête haute, les yeux secs, était terrible à voir, ayant aux lèvres, en sa pâleur mortelle, l'effrayant rire muet d'une folle. Si une voix était sortie de cette bouche, c'eût été, on le sentait, plus affreuse encore que la plainte

Digitized by Google

nocturne, une clameur de louve à qui, de son ventre ouvert, on arracherait lentement les entrailles.

Quand la terre eut sonné sur le bois du cercueil, quand les paysans se furent dispersés, l'époux et la servante revinrent vers la maison, côte à côte, sans se parler. Arrivés devant la porte, il n'entra pas. Il suivit la rue de la bourgade, tourna vers la droite; il allait à la gare, il partait, fuyant le sombre séjour de désolation et de trépas. Mais la vieille était entrée dans la maison. Elle n'en sortit plus. Depuis un an elle n'en était pas sortie. Elle subsistait sans doute des provisions de naguère, du vin de la cave, des légumes cultivés dans un petit champ derrière la maison. Et les volets des croisées restaient clos comme les yeux de la morte, là-bas, de l'autre côté de la colline, dans la tombe.

Au commencement de cette relégation volontaire, des femmes, une fois, vinrent frapper à la porte; elle s'ouvrit; mais la servante, debout dans l'ouverture, eut un si terrible geste, qu'il découragea pour toujours les importunités, et on la laissa dans son isolement. De temps en temps l'idée venait à plusieurs qu'elle avait trépassé de faim, ou d'ennui; alors il était question de faire briser la serrure par le forgeron après

Digitized by Google

avoir prévenu le maire de la commune ou la gendarmerie. Mais non, la recluse vivait. Il y avait, les soirs, quelquefois, une glissée de lueurs sous un contrevent vers la rue. A quoi donc pouvait-elle employer le temps dans cette solitude? que faisait-elle? à quoi songeait-elle? La présence invisible de cette vieille fut enfin, pour tous, une inquiétude, une peur; on pensait à elle, malgré soi. On eût été moins troublé dans la proximité d'une sépulture où sonnerait, les nuits, sur la pierre, le pas d'un mort. On ne percevait jamais, même en appliquant l'oreille à la porte ou aux volets du rez-de-chaussée, le bruit d'un pas. Cette vivante qu'on n'entendait point était plus effrayante qu'un mort qu'on entendrait.

Digitized by Google

III

C'était le lendemain du jour où Grande-Maguet reçut cette lettre de Paris, la lettre de Monsieur; une tempête froide, vingt-quatre heures durant, avait déchiré, dispersé les nuages; à présent le ciel était d'un bleu net et dur, avec des scintillations d'étoiles glacées.

Un train filait dans le soir. Par instants, très vite, la lueur d'une plaque-signal, comme un jet de feu de Bengale, rougissait ou verdissait l'intérieur du wagon dans lequel Mme Suzanne de Norvaisis dormait, la tête sur la poitrine de

Digitized by Google

son mari, sa petite bouche un peu ouverte; puis, cette lumière évanouie, la pénombre se rétablissait, presque pas éclaircie par la lampe incertaine, derrière le petit rideau de soie, au plafond.

Dans la pâle nuit, douce et mystérieuse, le visage de la jeune femme était une blancheur plus douce, avec un peu de rose, les lèvres, avec un peu d'or, les cheveux; les paupières fermées s'azuraient exquisement, comme s'il y avait eu dessous deux tendres étoiles bleues.

Suzanne, ou Suzette, — car ce nom tout petit seyait à l'air de gamine qu'elle gardait encore, mariée depuis quelques mois à peine, — dormait avec le sourire ingénu des puériles innocences, avec le calme aussi, un peu grave, que donne au sommeil la certitude de s'éveiller heureuse; fillette et femme, la futilité de ses dix-huit ans se sérénisait dans une confiance d'épouse, et l'abandon non sans réserve, entre les bras conjugaux, de son svelte et long corps de jeune fille aminci, effilé par un étroit costume de voyage, révélait une pudeur qui refusa naguère, qui ne refuse plus, une peur depuis peu rassurée.

Penchant le cou, Edme de Norvaisis la regardait toute, éperdument et affectueusement.

C'était un homme de trente-cinq ans environ, maigre et robuste. La virilité de sa pâle face

Digitized by Google

brune, aux sourcils épais, aux moustaches drues, avait d'ordinaire quelque chose de brutal; ses yeux, très noirs, enfoncés dans les orbites, son nez un peu fort, à la courbure brusque, — cassure plutôt que courbure, — lui donnaient presque cet air emphatiquement fascinateur qu'ont démodé lès mélodrames; il aurait paru terrible jusqu'à éveiller le sourire, si la modernité d'une parfaite élégance, le raffinement d'une aristocratie très parisienne, et surtout, au coin de sa bouche, la raillerie d'être, lui mondain, quasi sinistre, n'avait renové, jusqu'à la rendre moins conventionnellement étrange, et presque intéressante, la banalité de son aspect fatal.

Puis, ce soir, de regarder sa jeune femme ensommeillée, si frêle et si jolie, de la bercer entre ses bras, toute sa rudesse se dilatait en une douceur ardente; veillant sur elle, fine et délicate comme une colombe, l'enveloppant d'une proximité de caresses prêtes à la défendre, il avait l'air d'un épervier qui serait bon.

Ils se chérissaient, mari et femme, infiniment; leurs vies mêlées, c'était l'hymen de tout ce que l'innocence peut avoir de tendresse avec tout ce que la force peut avoir d'amour; petite âme tendre et fragile, elle se haussait vers lui, cœur hautain qui s'inclinait vers elle, et de ce rappro-

Digitized by Google

chement s'était formé, s'alimentait l'éclair continu de leur bonheur. La nécessité délicieuse de s'appartenir l'un à l'autre, sans fin, leur apparaissait avec l'évidence d'un beau jour qui n'aura pas de crépuscule; et ils ne croyaient pas à la mort.

La mort, d'ailleurs, Suzette ne l'avait jamais vue. Elle en connaissait ce que l'on en dit, ce qu'on en peut lire dans les livres, et la pompe fleurie des convois funèbres qui passent; mais elle n'avait pas sur sa jeunesse heureuse l'ombre de ce souvenir : une face pâle avec des lèvres pâles aussi, qui ne baisera plus les enfants au front, et l'immobilité, couleur d'ivoire, de deux mains qui ne les caresseront plus. Qui sait si la mélancolie, cette longue détresse alanguie plus détestable que le brusque et bref désespoir, ne fut pas mise en beaucoup de vivants par le regard déjà mort, par le regard qui ne croit plus aux choses, de deux yeux pas encore fermés? Seul le cadavre enseigne vraiment le néant et le mépris de vivre; les repenties et les ascètes ont raison de considérer avec acharnement des crânes sans cheveux ni chair. Quand son père, le marquis de Lilbonne, mourut, déjà veuf, dans un château de Picardie où il s'était retiré, Suzette était toute petite,

Digitized by Google

inconsciente; de là, une âme claire et gaie comme un matin dont l'aube n'a pas eu de nuages.

Orpheline, Suzette fut conduite à Paris, selon la décision du conseil de famille, chez sa seule parente, nièce du défunt marquis, Mlle Isaurine d'Aveleyne.

Une plaisante créature, cette cousine, grassouillette, douillette, mignonne, tâtillonne, toujours bavardant et riant, qui, un beau jour, à trente-trois ans, s'était décidée à être vieille; comme elle ne voulait pas se marier, elle avait imaginé ce moyen de décourager les prétendants que lui valaient sa frimousse assez jolie et sa fortune très considérable. Les rides lui obéirent, faisant de son visage quelque chose de rose et de fripé, de vif et de jamais en repos comme un museau de petit singe qui babouinerait sans cesse; et ses fins yeux d'or qui clignaient, espiègles comme des yeux d'écureuil, son nez retroussé à la façon d'une queue de roitelet et qu'essayait de solenniser l'affectation de quelques grains de tabac d'Espagne, sa bouche poupine où scintillaient les dents menues, étaient une touffe de rires sous les frisettes de ses cheveux fous qu'elle poudrait trois fois le jour, bien résolue à être septuagénaire.

Digitized by Google

D'où lui était venu son éloignement pour le mariage? d'une aventure qu'elle avait eue, — une seule, et si peu de chose! — autrefois, dans une ville de province où le régiment de son père tenait garnison.

Presque fillette encore, étourdie comme une libellule, et l'esprit plutôt affolé que gâté par tous les romans de quatre cabinets de lecture, — assez mal surveillée d'ailleurs par le colonel d'Aveleyne qui s'adonnait fidèlement à l'absinthe et au baccara, — elle s'était laissé enlever, en pouffant de rire (par qui? elle ne devait plus le savoir elle-même), pour voir si c'était drôle, un enlèvement; elle trouva que ce n'était pas drôle du tout! et s'en revint chez le colonel qui n'avait peut-être pas remarqué l'absence de sa fille. Attristée, et pleurante, et se détestant? en aucune façon; aussi gaie qu'à l'ordinaire, à cause de sa chambre rose et verte, si souriante à l'œil, restée la même, et de ses serins dans la cage près de la fenêtre, qui s'égosillaient comme devant. Et, en réalité, cela valait-il un remords, cette escapade où, sans songer à mal, elle n'avait cherché qu'une amusette? Ce qui était arrivé, elle ne le prenait pas au sérieux, dénuée de toute gravité. Ah! seulement, elle s'était ennuyée au possible, — malgré qu'il fût

Digitized by Google

bien comique, quelquefois, son amoureux, avec des inventions dont on n'a pas idée! — et, concluant de cet ennui que l'amour c'est très amusant dans les livres mais très maussade dans la vie, elle jura, avec une décision de linotte qui change de branche, qu'on ne l'y prendrait plus, qu'elle n'aurait jamais ni amant ni mari; comme si de rien n'eût été, elle recommença de jouer avec ses poupées, de sauter à la corde autour de la pièce d'eau du jardin; on entendait son rire dans toute la maison, même de la rue; à cause de cette gaîté, les bonnes gens du voisinage finirent par ne plus croire à l'enlèvement; et on l'invitait, petite fille toujours, car elle ne grandissait guère, aux dînettes qui suivent les premières communions.

Lorsqu'il fallut enfermer dans une maison de santé le colonel d'Aveleyne alcoolique enfin, elle ne paraissait pas plus de quatorze à quinze ans, bien qu'elle fût majeure déjà; elle vint habiter Paris, courageusement, sans s'étonner de son courage; et, toute seule, avec deux servantes et un vieux valet emmenés de province, elle ne s'ennuya pas le moins du monde; il lui suffisait de se regarder dans la glace pour voir la plus gaie compagnonne qui fût. Puis, que de soins et d'affaires! Elle adorait courir les magasins

3

Digitized by Google

d'où elle rapportait des soies de toutes les couleurs, qu'elle jetait çà et là, en un désordre de fleurs tombées d'une corbeille, sur les escalièrs, dans les salons, dans les chambres de son hôtel; un hôtel de briques roses, partout escaladé de vignes vierges et d'aristoloches, avec des tourelles et des gloriettes, un peu ridicule, tout à fait joli, au milieu d'un grand jardin couvert d'un vitrage doré où s'ensoleillait la grisaille même des jours d'automne.

Elle avait dans cette serre toutes les fleurs splendides et tous les beaux oiseaux; d'une branche de cactus à une feuille d'ébénier du Japon, voletaient des cardinaux de pourpre; dans le calice des catalpas étincelait l'améthyste ou le rubis des oiseaux-mouches; des faisans de Tartarie, à la longue huppe bifurquée, qui s'évase en floche soie d'or, becquetaient les baies des lauriers-canneliers, tandis que, devant l'incendie rouge et sanglant des grands buissons de roses, les paons blancs s'éployaient comme des écrans de neigeuse moire œillée d'argent; et quand Isaurine d'Aveleyne, avec son air jeune et joli de vieille petite fée, et toutes les fanfreluches folles de sa toilette verte et rose, entrait dans la serre, c'était autour d'elle un palpitant pêle-mêle d'ailes en l'air et de ramages

Digitized by Google

éperdus; elle baissait la tête, écartait les bras, renflait les épaules sous un entremêlement de plumes de toutes les couleurs, et elle riait parmi les piaillements acharnés; un colibri familier, les ailes battantes, lui mordait la lèvre qu'elle avait rouge comme une arbouse.

Suzette, chez la cousine Isaurine, fut un oiseau de plus, le plus tendre et le plus chéri de toute la volière. Ces deux innocences, celle-là qui ne savait rien, celle-ci qui avait oublié depuis longtemps ce qu'elle avait su à peine, s'entendirent tout de suite; deux cœurs, deux esprits, deux âmes de niveau, voilà ce que furent la petite fille, cinq ans à peine, et la petite femme, rajeunie jusqu'à l'enfance par son vieillissement. La plus sérieuse, c'était Suzette! Isaurine, qui ne pensait jamais, lui disait quelquefois: « Voyons, à quoi penses-tu ? » parce que l'une, instinctivement, sentait qu'elle entrait dans cette chose mystérieuse, la vie, et que l'autre, si peu qu'elle y fût allée, en était revenue pour toujours.

D'envoyer la fillette en pension ou au couvent, il n'en fut pas question une minute; on eut à l'hôtel des professeurs, une institutrice; les récréations étaient très amusantes parmi les oiseaux-mouches, les bengalis et les perruches bavardes

Digitized by Google

comme des écolières. L'orpheline grandit, caressée, choyée, divertie, devint une jeune fille, tandis que sa cousine devenait une vieille pour de vrai; et de ce qu'il convient d'ignorer l'enfant n'apprit rien en la société des fleurs et des ailes, dans cette maison serre et volière, où l'on ne voyait guère d'autres visiteurs que les moineaux qui entraient et sortaient vite par quelque cassure du vitrage. Suzette fut la petite Ève ingénue d'un paradis où il n'y avait pas d'arbres tentateurs.

Pourtant, à quinze ans, elle s'attristait parfois, en des songeries; il montait de ses yeux, de ses yeux très bleus et très grands, un regard mélancolique comme un soupir; la femme commençait de rêver dans l'enfant. Il lui arriva de dire, en détournant la tête, qu'elle aimerait bien parler avec d'autres personnes que le vieux domestique et les servantes; ce n'était pas assez voir le monde que de se mêler à la foule dans les magasins; il devait être très agréable d'avoir des amies, de danser comme les autres jeunes filles, d'aller au théâtre, de voyager, que savait-elle? et c'est un peu monotone, les jacasseries des papegais et des aras bleus. La cousine Isaurine, pas entêtée, qui n'avait jamais eu d'autre raison de vivre solitaire que le plaisir d'être seule avec ses fleurs et ses oiseaux, consentit tout de suite

Digitized by Google

à se divertir d'une autre façon. Elles accueillirent des visites, donnèrent des bals blancs, furent assidues aux concerts, aux théâtres où l'on peut conduire les demoiselles; et, même quand Suzette, à cause d'une musique ou d'une parole entendue, devenait pâle un peu après avoir été trop rose, Mlle d'Aveleyne n'éprouvait aucune inquiétude, tant elle était éloignée de supposer que sa cousine pouvait être semblable aux jeunes personnes qui se marient, tant elle avait oublié sa propre histoire, l'aventure de jadis, l'enlèvement d'où elle s'était si vite échappée. Il peut y avoir, chez une vieille, la candeur, puisque, l'hiver, il y a la neige.

Au reste, Suzette ne montrait que bien rarement des troubles dont aurait pu s'alarmer une attention maternelle; c'était une enfant toujours, avec des grâces frêles de fleur en bouton, avec des étourderies de jeune mésange; et, sans regret d'hier, sans espoir ni crainte de demain, les deux amies vivaient aussi heureuses que possible, amusantes, amusées, riant à tout propos de leurs rires à l'unisson; à vrai dire, on les jugeait un peu folles, tant elles étaient gaies; en visite, au bal, dans les châteaux ou les casinos des villégiatures, pépiantes et sautelantes, jamais posées, toujours à l'évent, habillées de toutes

3.

Digitized by Google

les couleurs, elles avaient bien l'air de deux oiseaux des îles.

Une fois, Suzette eut peur.

Ses fins pieds nus sur le sable, — tandis que la cousine Isaurine la suivait d'un peu loin, engraissée, s'essoufflant vite, l'air d'une vieille petite pigeonne qui fait la boule, — elle courait, par un matin de soleil, sur une plage de Bretagne.

— Aïe! dit-elle.

Ce n'était pas qu'elle eût le moindre mal; mais elle était épouvantée, honteuse aussi, d'être presque tombée sur la poitrine d'un inconnu brusquement débusqué du tournant d'une roche; et quand, après un long regard, dont elle devinait la fixité sur elle, le passant s'excusa de l'avoir si maladroitement heurtée, elle ne se rassura point; bien au contraire! elle se sentit plus troublée encore à cause de la voix de ce monsieur, une voix grave, qui avait, sous le ton de courtoisie, un accent de maîtrise, de rudesse même.

— C'est moi qui devrais... dit-elle..., je courais..., je ne faisais pas attention...

Elle osa lever les paupières, elle se tut très vite. Mais oui, il était effrayant, avec ses cheveux si noirs et son teint d'une pâleur sombre, et ses yeux où il y avait comme du feu obscur.

Heureusement, la cousine Isaurine arrivait,

Digitized by Google

et Suzette, le cœur battant, se jeta dans les bras de la petite vieille, pendant que le promeneur s'éloignait après un salut un peu lent et très simple. « Eh bien! qu'y a-t-il donc, ma chérie? » L'enfant conta l'aventure avec de jolis sursauts d'effroi. « Voilà quelque chose de bien redoutable, en effet! Tu n'as pas reconnu ce monsieur? Il dînait en face de nous, hier, à table d'hôte. Quelqu'un de très bien, paraît-il, un gentilhomme des Ardennes, riche, avec un grand nom; c'est ce que racontaient le soir, au bal, les vieilles dames comme moi, qui font tapisserie. » Suzette se souvint. « Tiens, dit-elle, je ne l'ai pas reconnu. Hier, il m'avait paru tout autre; il n'avait pas son air de tout à l'heure. C'est égal, cousine, allons-nous-en, il n'aurait qu'à revenir, je t'assure qu'il me fait peur! »

Elle le revit, tous les jours : sur la terrasse, à l'heure de la musique; le soir, dans les salons du casino. Elle remarqua qu'il ne la saluait point, sans doute ne voulant pas lui rappeler le petit événement au bord de la mer; elle lui sut gré de cette discrétion; elle aurait tremblé toute s'il avait fait voir qu'il la reconnaissait. Et, dans les sauteries, il ne l'invitait pas à danser; c'était bien; elle serait morte de honte à se retrouver tout près de cette poitrine où elle était tombée.

Digitized by Google

Mais, sans cesse, il était là, pas trop proche, comme par hasard; lorsque, à la dérobée, elle levait ses yeux vers lui, il détournait les siens, très vite; elle savait bien qu'il se remettrait à la regarder dès qu'elle ne le regarderait plus. Il ne lui paraissait plus si terrible. Elle ne comprenait pas pourquoi elle s'en était effrayée. Oui, les cheveux sombres, le teint brun, et une flamme presque noire, très profondément, sous les paupières; mais sa force rude, sa virilité dominatrice, ne lui messeyaient pas; il convient qu'un homme ait cet air vainqueur, un peu sauvage, cet air de maître : voilà ce que pensait cette petite fille qui avait si longtemps vécu en la société des perruches vite effarouchées et des frêles oiseaux-mouches.

Puis, ce qui était charmant, c'était l'élégance de sa taille, de son maintien, de ses moindres gestes, de sa toilette aussi; en aucun des hommes qu'elle avait vus jusqu'à ce temps elle n'avait remarqué une telle délicatesse d'aristocratie; il avait le pied tout petit et la main très fine, un peu longue, avec les ongles polis et roses comme ceux des femmes très soignées.

Etait-ce chez Suzette de la tendresse déjà, cette attention, cette rêverie qui instinctivement se préoccupe d'un seul? Elle ne savait pas, elle

Digitized by Google

ne s'était pas interrogée, d'ailleurs elle n'aurait rien trouvé à se répondre si elle s'était demandé : eh bien? Mais qu'il fût là, toujours, qu'il l'enveloppât d'un regard posé sur elle comme une caresse despotique et protectrice, lui causait un plaisir infini sans qu'elle démêlât d'où lui venait cette aise; elle ignorait pourquoi elle était heureuse, et ne cherchait pas à l'apprendre. Une seule chose, quand elle y réfléchissait, l'étonnait un peu : c'était que, peu curieuse naguère, elle le fût devenue du jour au lendemain, à un point extrême. Elle guettait presque anxieusement l'air que les gens avaient en parlant de M. de Norvaisis, la façon dont on le regardait entrer dans le salon ou en sortir. Elle aurait voulu deviner ce qu'on supposait de lui! Si on le nommait à côté d'elle, elle oubliait tout le reste, prêtant l'oreille, et, même après que les parleurs s'étaient tus, restait longtemps comme absorbée en une pensée; pourtant elle ne croyait pas penser. Si l'on racontait que M. de Norvaisis, nageur téméraire, cavalier imprudent, avait couru quelque danger, d'où il s'était tiré à force d'audace et de sang-froid, que, le matin, au tir aux pigeons, à la salle d'armes, il avait montré une adresse que n'égalait celle d'aucun sportsman, elle ne pouvait retenir un mouvement de fierté;

Digitized by Google

une fois, elle faillit fondre en larmes, très contente cependant, parce qu'une demoiselle à marier, dans un groupe de jeunes filles, avait dit : « Moi, je le trouve très bien, ce M. de Norvaisis! » Et beaucoup de jours se passèrent. La cousine Isaurine, qui songeait souvent à ses cardinaux et à ses bengalis, oiselle nostalgique de la volière, parla sérieusement de revenir à Paris. Mais Suzette répondit : « Eh! rien ne presse ; on est si bien ici, par ce beau temps ! » réponse qui étonna un peu Mlle d'Aveleyne, car, depuis près d'un mois, il pleuvait tout le long du jour. On voit dans le ciel le soleil que l'on a dans le cœur ; Suzette avait de bonnes raisons de croire au bel été, petite âme s'épanouissant.

Un soir, à l'heure des valses et des quadrilles, une tristesse la prit. M. de Norvaisis n'était point là. C'était la première fois qu'à peine entrée dans la salle elle ne l'apercevait pas, au fond, entre deux fenêtres, ne la regardant point, ne voyant qu'elle. Et, après une heure tout entière, il n'était pas venu. Parti? malade? blessé dans une de ces équipées hardies dont il était coutumier? ces craintes entraient, l'une après l'autre, dans le cœur de Suzette, comme des coups de fin couteau ; elle croyait vraiment sentir des blessures ; elle n'aurait pas été surprise si des

Digitized by Google

gouttes de sang avaient rougi la mousseline de son corsage.

Il lui fut impossible de demeurer en repos, là, sur sa chaise, à côté de la cousine Isaurine qui riait et jacassait. Elle se leva, non pour danser, — ah! bien oui, danser, elle n'avait pas l'esprit à cela — et sortit du bal, d'un air indifférent, en feignant de suivre un groupe de jeunes femmes qui, un peu essoufflées de la valse, allaient sur la terrasse respirer la fraîcheur de la nuit. « Couvre-toi bien, ne t'enrhume pas, mignonne! cria Mlle d'Aveleyne. — Je prendrai ma pelisse, » dit l'enfant. Elle ne resta pas longtemps sur la terrasse; ces vaines causeries mondaines, à côté d'elle, la gênaient; elle descendit quelques marches, gagna la plage, marcha le long de la mer, dans la tiédeur de la nuit d'août. Elle était si triste qu'elle avait envie de pleurer.

Triste? Pourquoi? Elle cherchait des prétextes à son chagrin; elle ne voulait pas s'avouer que l'absence de M. de Norvaisis en était la seule cause. Elle ne parvint pas à se tromper. Elle sentait bien qu'elle souffrait parce qu'il ne s'était pas montré, qu'elle eût été joyeuse, ce soir comme hier, si elle l'avait vu comme la veille. Ah! mon Dieu, est-ce qu'elle l'aimait?

Pour la première fois, cette pensée lui venait

Digitized by Google

nettement ; ce fut dans toute elle comme la déchirure d'une brusque éclosion ; et elle fondit en larmes.

Puis une peur la prit, d'être seule, la nuit! elle se mit à courir vers le casino allumé, là-bas; elle sauterait au cou de sa cousine, lui dirait : rentrons vite, serait embrassée, caressée, n'aurait plus ni crainte ni chagrin; en même temps il lui semblait qu'elle n'aimerait plus M. de Norvaisis quand elle serait à l'hôtel, dans la chambre familière, bien éclairée. Mais elle ne put aller bien loin; elle se sentait si faible et si lasse, avec des tournoiements sous le front, avec le cœur très lourd; une grande pierre se dressait là, elle dut s'y appuyer pour ne pas choir, glissa le long du roc, se trouva assise dans le sable, ayant devant elle l'océan et le ciel.

Elle les regarda très longtemps, les yeux fixes, elle ne les voyait pas. La caresse infinie de la clarté lunaire et du bruit murmurant de la mer, l'enveloppait, l'apaisait jusqu'à l'ensommeillement; si petite dans le calme immense de la solitude, elle n'y vivait pas, était une chose sans pensée, comme cette pierre, comme cet amas d'algues molles; elle participait inconsciente à l'inconscience universelle.

Elle tressaillit! l'ombre d'une forme humaine,

Digitized by Google

de derrière la roche, s'allongeait sur la pâleur du sable; alors tout à coup elle reconnut le lieu où elle se trouvait : ce roc, à demi enfoncé dans le sable, c'était celui près duquel elle avait heurté, quelques semaines auparavant, M. de Norvaisis; et l'ombre de M. de Norvaisis s'allongeait sur le sable.

Il parut lui-même, très grand, en pleine lumière.

Elle ne bougea point, ne détourna pas les yeux, immobilisée par une volonté redoutable et douce; et, lui debout à quelques pas devant elle, la tête découverte, elle assise, le front levé, ils se regardaient sans parole ni geste dans la lumière et les silencieux bruits de la solitude nocturne.

Il avait, en ses sombres yeux, un ravissement infini et comme une religieuse tendresse; des lacs obscurs ne sont pas plus clairs et plus célestes quand s'y baignent les blancheurs de la voie lactée; ils rayonnaient doucement, ces yeux, ils avaient la fixité d'une contemplation extatique devant l'apparition d'un être paradisiaque, ils adoraient, ils priaient, une telle ferveur en émanait, à la fois humble et dominatrice, que toute femme, d'être regardée ainsi, se fût sentie comme angélisée; Suzette recevait de ce regard le ciel

Digitized by Google

qu'elle y mettait. Et toujours muets, sans mouvements, leurs bouches ouvertes en un sourire où s'offrait l'âme, ils se contemplèrent longtemps sous la bénédiction des douces ténèbres pâles.

Mais la jeune fille, sans un frisson, captive, eut-on dit, d'un envoûtement, devint toute blême dans le jour lunaire.

Qu'avait-il donc à présent? Ses traits se tiraient, se convulsaient d'un désespoir furieux; le crispement de ses lèvres imitait la colère d'une bouche qui veut déchirer et mordre. Qui haïssait-il? qui menaçait-il? oh! non pas elle. Il se remit, son visage s'apaisa, mais la joie n'y reparut point; la violence s'y était fondue en une mélancolie comme éternelle, irrémédiable. La démesurée tristesse d'un paradis perdu habitait en ses yeux sombres. Il semblait que toute espérance fût morte en lui, que pour jamais il était chassé du plus cher des rêves; telle était la profonde désolation de ses yeux, où naguère s'extasiait la ferveur, qu'il ressemblait à un dévot orphelin de son Dieu. Puis, deux larmes coulèrent sur sa virile face, lentement, lentement, — faiblesse étrange d'un robuste cœur, — deux larmes effrayantes d'être imprévues, comme le seraient celles d'un visage de bronze.

Digitized by Google

Mais Suzette ne pensa pas à interroger cette muette angoisse; sans en connaître, sans avoir besoin d'en connaître la cause, elle en souffrait, la partageait; elle pleura aussi, obéissante.

Ils se regardaient inconsolablement comme les deux enfants d'un même trépassé.

Enfin M. de Norvaisis fit quelques pas vers elle, mit un genou en terre, et, courbant la tête, il baisa le bord de la dentelle qui mettait un peu d'ombre claire sur le poignet de Suzette. Elle ne s'étonnait point; c'était comme si elle eût prévu, attendu tout ce qu'il faisait. Il se redressa, il dit : « Adieu, mademoiselle, » et s'éloigna, le long de la mer, vers l'ouest orageux où s'accumulaient des brumes fuligineuses. A son tour elle se leva; elle marcha en sens contraire, du côté de la petite ville, vers le casino éclairé; elle ne tourna pas une seule fois la tête; il lui semblait qu'elle avait reçu un ordre auquel elle ne devait pas se soustraire, et elle s'y soumettait; elle sentait en elle, sans raison, une désolation infinie.

Ni ce soir, ni les soirs suivants, Suzette ne revit M. de Norvaisis; elle n'en fut pas surprise; même elle eut un air de penser : « oui, oui, je sais, » lorsque la cousine Isaurine, toujours au courant des nouvelles de la plage, lui annonça

Digitized by Google

que le « brillant cavalier » était parti. « Tu vois, petite, tout le monde s'en va, il est temps de revenir à Paris. » Suzette n'y contredit point cette fois. Elle était devenue très sérieuse, parlait peu, ne répondait que longtemps après les questions. « Qu'as-tu donc, mignonne? » elle allait vers la fenêtre, l'ouvrait, se penchait, regardait du côté de la mer, puis, après un long silence : « Ah! non, non, je n'ai rien, » disait-elle. Les deux cousines partirent pour Paris. Mlle d'Aveleyne ne se tint pas de joie, après la première promenade dans la volière, car (c'était une chose admirable!) aucune perruche n'était morte; les somptueux faisans de Tartarie reluisaient comme devant sous les vitres couleur de soleil; çà et là, dans un calice de catalpa, étincelait le rubis ou l'améthyste d'une carduline ou d'un colibri. Il est vrai que, peu de jours après le retour dans l'hôtel ridicule et joli, un oiseau, on ne sait par où, s'envola, mais on ne le regretta guère, et l'on se passerait fort bien de lui; un oiseau presque sombre, qui ne chantait point, aux ailes tristes; la mélancolie de Suzette. Avait-elle donc oublié le passant un peu étrange qui lui fit si grand'peur, un matin de soleil, au tournant d'une roche, l'élégant gentilhomme qui, deux mois, chaque soir, la considéra de

Digitized by Google

loin, à la dérobée, discrètement? rien ne lui restait-il dans le souvenir de l'heure silencieuse et mystérieuse, tout illuminée de lune, où ce fut, entre elle et lui, dans un échange de regards, comme un hymen d'âmes; de l'heure où elle avait pleuré parce qu'il pleurait? Oh! si, de tout cela, elle s'en souvenait. On ne perd pas en quelques jours la mémoire d'un joli roman où un peu de singularité ajoute du charme; plus d'une fois elle se dit que, malgré le désespoir de l'adieu, M. de Norvaisis n'avait pas dû s'éloigner pour toujours; il reparaîtrait certainement. Rien qu'à cette idée, il lui courait par toutes les fibres de son frêle corps puéril un frisson qui s'achevait en une tendre douceur. Mais quoi! lorsqu'on n'a pas encore dix-sept ans, on ne saurait toujours demeurer pensive; et, tant de choses surviennent pour vous distraire : les visites qu'on reçoit, celles qu'il faut rendre; si l'on ne veut pas être fagotée — et pourquoi le voudrait-on? ne serait-ce pas faire bien peu de cas de la petite personne qui mérita d'être remarquée par un homme de mérite? — on ne peut éviter d'avoir de grandes conversations avec les couturières, qui sont bêtes comme tout, à qui l'on doit répéter cent fois les mêmes choses, et, encore, on n'arrive pas à être comprise! puis, les robes

Digitized by Google

faites, il faut bien les montrer; ce n'est pas un crime, au spectacle, au bal, d'être jolie; ajoutez à tout cela les piailleries et les étincelles de la volière, la gaîté toujours jeune de la vieille petite cousine; le moyen de garder son sérieux? au bout de quelques mois, Suzette était tout à fait redevenue la fillette de jadis. Pourtant elle songeait encore à M. de Norvaisis; quelquefois avec une langueur d'heureuse défaillance à cause du regard fervent dont il l'avait adorée, quelquefois avec une profonde tristesse à cause des deux longues larmes. Ces rêveries s'évanouissaient. Aussi, pourquoi était-il parti? pourquoi n'était-il pas revenu? Ah! il y a des gens bien oublieux. Une chose qui combla Suzette d'aise, c'est que la cousine Isaurine se résolut un beau matin à donner un bal dans la serre-volière, avec un orchestre caché derrière les grands buissons de roses; il y aurait un cotillon, on danserait jusqu'au jour; et ce serait charmant, tous les oiseaux de toutes les couleurs qui palpiteraient dans l'air, un peu effrayés, amusés aussi, au-dessus des épaules, des rubans, des diamants et des perles. Quel dommage que l'on ne puisse pas apprendre aux colibris et aux perroquets des airs de quadrilles et de polkas! Voilà qui serait joli, de danser au son d'un orchestre d'oiseaux.

Digitized by Google

Une après-midi qu'elle songeait à ce bal prochain, — plus d'un an s'était écoulé depuis la villégiature au bord de la mer, en Bretagne, — la cousine Isaurine fit prier Suzette de descendre dans le salon du rez-de-chaussée, où la petite vieille se tenait volontiers à cause des ailes et des chansons voisines.

— Mon Dieu! s'écria Suzette en entrant.

Car quelqu'un était là, qu'elle connaissait bien! et Mlle d'Aveleyne dit très vite, effarée, ébouriffée, l'air extraordinaire, toute sens dessus dessous comme une pigeonne dans un coup de vent :

— Mais viens donc, viens donc... tu ne sais pas... on n'a pas idée de ces choses-là... Voici M. de Norvaisis qui te demande en mariage!

Une bouffée de joie s'épanouit en Suzette, comme si mille roses soudainement écloses dans son cœur lui avaient envoyé tous leurs parfums à la tête! En même temps elle avait peur, délicieusement; elle fut sur le point de défaillir, en la langueur déjà éprouvée, une nuit d'août, parmi les douceurs de la solitude nocturne, et elle se jeta, sans parole, dans les bras de la cousine Isaurine.

Alors celle-ci pleura. Silencieusement l'aimable petite vieille pleura; elle voyait bien qu'on s'était caché d'elle, et qu'ils s'aimaient

Digitized by Google

depuis longtemps, cet homme qu'elle connaissait à peine, cette enfant depuis si longtemps chérie. C'était donc inévitable d'aimer ou de croire qu'on aime? « Ah! la pauvre petite! » Isaurine se souvenait de son aventure, jadis, de l'enlèvement, et de l'ennui. Elle songeait aussi que ce serait bien triste maintenant de vivre seule; elle n'aurait pas eu plus de chagrin si ses oiseaux, par les vitres défoncées d'un assaut de tempête, s'étaient tous échappés à la fois.

Mariée, Suzette, tiède et caressée encore de la tendresse d'Isaurine, eut le ravissement pas réveillé d'un enfant qui, d'un berceau d'ouate douce, aurait été porté dans un autre berceau, aussi doux, plus solide et mieux défendu; glissement sans effroi ni secousse du bonheur au bonheur; seulement elle se sentait à présent plus fière d'être heureuse, à cause de la joie qu'elle donnait; elle avait un peu de cet orgueil que connaîtrait une rose consciente du délice qu'on éprouve à la respirer.

Ce qui lui apparaissait dans toutes les paroles, dans tous les gestes, dans tous les regards d'Edme de Norvaisis, c'était une gratitude, une adoration infinies; il entra dans la chambre nuptiale avec l'air de piété reconnaissante et si humble

Digitized by Google

d'un dévot qui vient prier dans la chapelle d'une sainte qui l'exauça. Sa passion eut la ferveur non l'impatience; il triomphait, mais il épargnait, avec la peur de faire peur; joignant les mains, il implorait le pardon d'une caresse, d'un souffle trop proche, comme d'un sacrilège; la docilité de son attente, le respect où s'attardait son désir, le peu à peu de sa victoire, atténuaient les épouvantes que l'hymen réserve à la sensitivité des pudeurs virginales; et, en la petite âme enfantine de Suzette, sans qu'elle en fût effarée ni éblouie, se révéla mystérieusement la joie auguste d'être aimée; c'est ainsi qu'on fait entrer le jour, d'abord à peine, un peu plus, et un peu plus, avec une imperceptible gradation d'aurore, dans la chambre des convalescentes, en tirant lentement les rideaux.

Adorée, la petite épouse fut tout de suite une idole très tyrannique. Elle ne s'effrayait plus des grands yeux profonds et noirs dont elle avait subi naguère l'obsession! et, d'ailleurs, en la regardant, ils se faisaient si tendres, ces yeux terribles. La dominatrice, c'était elle, à cause de la douceur bleue qu'elle avait sous les paupières et de l'espièglerie rose qu'elle avait sur les lèvres; elle l'aurait fait trembler de peur, lui, hautain et le front indomptable,

Digitized by Google

sous la menace de son petit doigt levé! Elle eut cent caprices, jolis, très impérieux. D'abord, l'hôtel de son mari, dans un quartier paisible, loin des théâtres et du Bois, ne lui plut pas du tout; il fallut qu'en moins de cinq semaines M. de Norvaisis trouvât près du parc Monceau, achetât, aménageât, ornât de tous les meubles parisiens et de tous les bibelots du Japon un pavillon Renaissance à la façade ajourée comme une voilette en point d'Alençon. Elle prit tout de suite en grippe les chevaux anglais, avec leur long cou bête; elle voulut et elle eut de grêles chevaux arabes dont l'encolure se courbe sous l'abondance de la crinière blanche pareille à de la neige éparpillée; et, comme on leur mettait, sur l'ordre de Suzette, aux oreilles, au front, à la queue, des panaches d'or et des rubans de toutes les couleurs, papillonnants, envolés, fous, ils n'étaient pas sans ressembler, quand ils emportaient la légère voiture dans les avenues du Bois, à d'extraordinaires oiseaux des Iles qu'on aurait attelés, frères énormes des colibris de la cousine Isaurine. Et que d'autres fantaisies! elle avait des moments de rêverie presque mélancolique : c'était quand elle ne savait plus de quelle folie elle s'aviserait. Mais ils duraient peu, parce que, ayant beaucoup

Digitized by Google

d'imagination, — une imagination de petite fille affolée de jouets, — elle inventait très vite des extravagances. Et cela la charmait d'être obéie, toujours, sans objection, sans délai; d'abord, parce que c'est très amusant, la toute-puissance; puis parce qu'elle était certaine qu'il trouvait à lui obéir les plus chères de ses joies, que des exigences nouvelles étaient la meilleure récompense de ses docilités de naguère.

Elle ne se trompait pas. Le bonheur de son mari se ravivait à chaque occasion de la rendre heureuse.

Vraiment il ne vivait que pour le délice de la voir sourire, satisfaite; à cause d'un « vous êtes gentil, » il avait sur son fier et dur visage un attendrissement de toute l'âme. A cette épouse, hier enfant, enfant toujours, il ne demandait pas des ardeurs égales à celles qu'il lui dissimulait encore; se sachant aimé, espérant que cet amour ingénu, puérilement tendre, fait à peine d'un peu de ce qu'il sera, s'épanouirait bientôt, il en attendait l'éclosion, sans la hâter, comme on guetterait patiemment, en l'emmitouflant de soins et de tiédeurs, la gemme d'une fleur merveilleuse; et il était l'esclave extasié d'une poupée qui deviendra femme, qui ne dit pas encore : « J'aime », ou le dit à peine, mais qui dit : « Je

Digitized by Google

veux », déjà. C'était presque ridicule, la câlinerie de cet homme à la puissante et rude virilité, pour cette petite créature étourdie et despotique; c'était charmant aussi.

Pourtant elle eut un caprice auquel il résista.

Souvent, le soir, — ils n'allaient pas dans le monde, M. de Norvaisis la voulait toute pour lui seul, — souvent, le soir, assis près de la fenêtre où montaient les odeurs des acacias du parc, où des pâleurs de lune bleue mettaient plus de solitude et de rêverie, elle aimait à se faire conter les grands voyages qu'il avait faits autrefois, en Égypte, en Chine, au Japon, dans les pays chimériques dont il semble que les habitants n'existent que pour l'amusement des voyageurs; les noms bizarres, aux sonorités inouïes, des royaumes, des cités, des tribus, la divertissaient comme une musique d'instruments fantasques; c'étaient presque des contes de fées, les chasses, les embuscades, les périls, toutes ces aventures, là-bas, là-bas. Mais elle éprouvait aussi quelque tristesse à songer que, jadis, — avant de la connaître, — il avait été si loin d'elle. « Ah! revenez, revenez », murmurait-elle; et elle voulait qu'il lui parlât de la vieille maison qu'il avait dans les Ardennes, de la maison où il était né, où il avait

Digitized by Google

vécu enfant, puis jeune homme, avec son père et sa mère, compagnons silencieux et graves ; elle était curieuse, — petite fille encore, — de savoir ce qu'il pensait, ce qu'il disait, quand il était petit ; elle s'attendrissait jusqu'aux larmes s'il lui parlait de la mort de quelque chien préféré, ou de celle d'un oiseau croqué par le chat ; elle riait de tout son cœur pour quelque bon tour d'écolier joué au vieux professeur qui venait trois fois la semaine de la ville voisine. Et le désir s'éveilla en elle de connaître ce pays, cette maison. « Vous voulez bien me conduire chez vous, n'est-ce pas? » Peut-être, jalouse un peu des souvenirs de son mari, où elle n'était point, voulait-elle se mêler aux choses qu'il avait vues et aimées autrefois, afin que désormais il n'y pût songer sans l'y voir elle aussi? Elle ajouta, en sa certitude d'être obéie : « Voilà qui est décidé, nous partons demain. »

Mais il se dressa d'un violent sursaut, très pâle, avec une palpitation des lèvres, comme un homme qui a peur.

— Eh bien! qu'avez-vous donc? dit-elle.

— J'ai, répondit-il, la voix saccadée, allant et venant par la chambre, qu'une idée folle vous a passé par la tête, et vous n'espérez pas, je pense, que je céderai à cet absurde caprice!

Digitized by Google

La pensée qu'il pût lui désobéir n'était jamais venue à la petite épouse, et, de ce refus, elle fut aussi stupéfaite qu'elle l'eût été si, naguère, chez la cousine Isaurine, un de ses bébés japonais ou l'un de ses polichinelles lui avait dit tout à coup : « Je ne veux pas jouer! »

Cette enfantine surprise le calma ; il s'efforça de sourire, il sourit.

— Pardonnez-moi, Suzanne; je vous ai parlé brusquement; je suis brutal, malgré moi ; je ne sais pas toujours avoir la douceur qu'il faut à votre fragilité d'enfant. Mais, aussi, avouez que vous êtes extravagante, un peu. Le beau plaisir que vous auriez à voir ma maison patrimoniale, au bas d'une forêt de pins où il y a, la nuit, des aboiements de loups! Vous vous êtes imaginé peut-être quelque château ancien et magnifique, avec des galeries de portraits et des souterrains hantés de revenants; enfin quelque chose de terrible, mais d'extraordinaire, qui vous amuserait en vous faisant peur. Point du tout, enfant! une maison très grande, mais très grise, très simple, très bête. Une maison banale, près d'un village sans caractère, où les paysans sont habillés de vestes ou de blouses, comme les ouvriers des banlieues. Mon père avait hérité cette médiocre habitation de je ne sais

Digitized by Google

quel parent, bourgeois campagnard plutôt que gentilhomme, et il s'y plaisait parce qu'il avait le dédain de tous les luxes et même de sa gloire familiale; ce ne fut pas sans peine qu'il consentit à laisser subsister le heaume de chevalier dont s'orne au-dessus de la porte un écu de granit. Ce que vous connaîtriez dans cette maison-là, ma Suzanne, c'est l'ennui; et vous n'y verriez d'autre visage que celui d'une vieille servante, à moitié folle, qui ne parle pas, marche comme en rêve, n'a jamais ri. Puis, vous n'y songez pas; c'est l'automne, et l'automne, là-bas, c'est un hiver avec des rafales glacées et des averses de neiges. Allons, ma chérie, renoncez à cette fantaisie d'enfant. Partons, si vous voulez, pour quelque pays de soleil, pour l'Espagne, pour l'Italie, et ne pensez plus à un vilain désert où vous seriez dépaysée comme une églantine dans la gelée, et où, même en les baisant longtemps, je ne parviendrais pas à réchauffer l'onglée de vos chers petits doigts.

Suzette, en frappant du pied :

— Nous partons demain, répéta-t-elle.

Il lui dit :

— Non.

Mais, alors, elle pleura.

Et il dit oui.

Digitized by Google

Ils partirent. En l'amusant de toilettes nouvelles et de bijoux rares, de premières représentations où l'on ne saurait manquer d'assister, il avait essayé en vain d'écarter l'idée de ce voyage; il ne réussit qu'à le retarder de quelques semaines. Qu'était-ce donc qu'il craignait ? Si singulière que fût la fantaisie de Suzette, n'avait-elle pas eu, la mignonne, des caprices plus fous auxquels il n'avait pas résisté? Etait-ce donc si effrayant, un peu de neige sur les collines noires de pins? Il demeurait silencieux, après un frisson, quand elle disait : « Oh! qu'il me tarde d'être chez vous, là-bas! » Pourtant ils partirent.

Maintenant, le train filait dans le soir. Elle dormait, il l'étreignait, si doucement, il la berçait, et les soucis dont il eut l'âme pleine, et tout ce qui n'était pas elle, il l'oubliait dans l'extase de la contempler, si frêle et si exquise, les paupières vaguement azurées comme par deux tendres étoiles bleues, la bouche mi-ouverte.

La marche du train se ralentissait; un rayon de lune, ou la lueur bleuissante d'une plaque-signal s'attarda plus longtemps sur le visage de Suzette, où il y avait un peu d'or, les cheveux, un peu de rose, les lèvres.

— Aubreville! Aubreville !

Digitized by Google

La voix de l'employé courant de wagon en wagon fit sursauter Suzette.

— Oh! dit-elle, nous sommes arrivés. Mais voyez ce mauvais compagnon de voyage qui ne m'éveillait pas! Je parie que vous auriez laissé passer la station sans me prévenir, monsieur! Je saurai pourquoi il vous en coûte tant de me conduire dans le pays où vous avez habité quand vous étiez garçon! Vous y avez peut-être une très mauvaise renommée?

En parlant ainsi, elle s'enveloppait d'une pelisse de fourrure; il ouvrit la portière, sauta, tendit la main droite; Suzette lui tomba dans les bras, pas plus lourde qu'une hirondelle qui se pose, et ajouta, la frivole jalouse, en lui riant dans le cou:

— Dis, tu ne faisais pas la cour aux bergères que l'on rencontre, comme les chasseurs qui sont dans les images?

Ils traversèrent le quai, la salle d'attente dont un employé, derrière eux, ferma la porte, se trouvèrent sur une espèce de place. Moins qu'un hameau. Une bâtisse à droite, qui était une auberge, une bâtisse à gauche avec cette enseigne noire: « Café de la station » entre des faisceaux de queues de billard peints sur le plâtrage neuf. Les deux maisons dormaient, toutes les vitres éteintes.

Digitized by Google

Mais devant eux, jusqu'à l'horizon embruiné, étincelait, sous la gaze lumineuse de la lune, l'immense féerie de la neige et du givre; c'était. partout, sur les prés blêmis, aux bouquets d'arbres, le long de la route, aux revers des fossés, comme un innombrable semis de cristal en poussière et de brisures de jais blanc, comme un pétillement immobile de très petites flammes; on aurait pu penser que toutes les étoiles froides du ciel de novembre étaient tombées sur les branches, sur la terre, s'y étaient brisées en des millions de lueurs vite gelées.

Suzette s'extasiait, amusée aussi par le vent frais qui lui piquait d'aiguilles fines le nez et les oreilles à travers la voilette.

— Oh! que c'est joli! que c'est joli! dit-elle en tapant des mains dans les manches de sa pelisse, en battant la semelle comme les danseuses costumées de fourrures d'un ballet moscovite; et vous êtes bien gentil de...

Mais son mari avait fait quelques pas de plus, vers une voiture qui était là, attelée d'un seul cheval; une voiture ouverte, presque char à bancs, deux planches et le siège où une forme haute, peut-être une femme, se tenait assise sans mouvement.

— Bonsoir, Grande-Maguet.

Digitized by Google

Grande-Maguet ne bougea point. Elle dit à voix basse :

— Ainsi, c'est vrai. Vous êtes venu!

— Sans doute.

— Et cette femme, qui est là, c'est votre femme?

— C'est Mme de Norvaisis.

— Vous êtes venu! avec elle!

— Eh bien? dit-il sévèrement.

Elle ne répondit pas. Il reprit :

— Vous avez reçu ma lettre, puisque vous êtes là. Vous avez tout préparé à la maison?

— Pour recevoir votre femme?

— Oui.

— Tout.

— C'est bien.

Il se tournait vers Suzette, avec un signe d'approcher. Mais Grande-Maguet, la voix plus basse encore :

— Ecoutez-moi, monsieur. Vous avez eu tort de venir. Retournez-vous-en, avec elle. Eveillez les gens de l'auberge, ils feront du feu, vous serez très bien dans la grande salle en attendant le train de six heures. Je vous en prie, ne venez pas à la maison, retournez-vous-en. Vous voyez, je vous ai obéi : vous m'avez ordonné d'amener la voiture, je l'ai amenée. N'y montez pas. Je vous

Digitized by Google

conjure, je vous conseille de repartir pour Paris.

Il haussa l'épaule.

— Faites donc comme il vous plaira, dit-elle.

Elle ramena les rênes, saisit le fouet, avertit d'un appel la somnolence du vieux cheval ; puis elle attendit, droite sur le siège.

— Allons, Suzanne, venez, dit M. de Norvaisis ; nous avons deux grandes lieues à faire.

Suzette accourut ; sa mignonne face riait, dans l'enchantement de la nuit claire, de la belle gelée, et de tout ce joli voyage.

— Oh ! dit-elle à l'oreille de son mari, cette vieille, c'est la servante dont vous m'avez parlé ?

Il fit signe que oui ; Suzette pouffa de rire.

— Elle ressemble à Don Quichotte, vous ne trouvez pas ? dit-elle.

— Vite, vite, montez, ma chérie, et couvrez-vous bien ; le froid vous paraîtra plus vif, quand nous serons en route.

Suzette, soulevée par son mari, s'agrippa au rebord de la voiture, se hissa, s'assit sur l'une des planches, battante au bout de quatre cordes ; et cela la fit rire encore de se sentir, dans cette carriole, remuée comme sur une escarpolette. M. de Norvaisis avait déjà mis le pied au moyeu de la roue, lorsque Grande-Maguet, toujours immobile :

Digitized by Google

— Monsieur, dit-elle, les temps clairs, c'est trompeur ; il se peut bien qu'il tombe de la neige. Comme je ne peux pas quitter le cheval, voulez-vous me donner sa couverture qui est dans le coffre, derrière ?

Il descendit, tourna autour de la voiture, mit les mains sur le coffre dont il souleva le couvercle ; mais, soudainement, la planchette lui échappa, et parmi le bruit d'un triple coup de fouet, le cheval décarra, prit un galop furieux, emportant à travers l'immense désert pâle, dans la carriole brutalement cahotée, Grande-Maguet impassible, et Suzette les bras levés, effarée et criante !

Digitized by Google

Digitized by Google

IV

La vieille, infatigablement, déchirait de coups de fouet les reins, le ventre, l'encolure du cheval; avec des sauts d'un fossé à l'autre de la route, la carriole roulait comme une bête folle dans le désert clair et splendide.

— Edme ! je t'en prie ! Edme, au secours !

Mais voici que, là-bas, M. de Norvaisis, qui n'avait pas pu rejoindre la voiture, ne fut plus qu'une forme noire toujours diminuante ; et Suzette, en titubant dans les secousses, se tourna vers Grande-Maguet, se rapprocha

Digitized by Google

d'elle, essayant, les mains en avant, de se retenir aux bancs trinqueballés.

— Oh! mon Dieu! mon Dieu! Nous sommes perdues! Qu'est-il arrivé? Tâchez...

Elle n'acheva pas. Une nouvelle épouvante lui serrait le cœur. Jusqu'à ce moment, parmi les troubles de l'angoisse, elle avait supposé que le cheval, tout à coup, s'était emporté, pris de quelque vertigo; elle voyait maintenant la vieille frapper la bête! Il n'y avait pas eu accident, mais complot, guet-apens. La couverture dans le coffre, prétexte pour éloigner M. de Norvaisis; c'était un enlèvement, cette course à travers la nuit solitaire d'un pays inconnu.

— Madame, que me voulez-vous? que vous ai-je fait? pourquoi m'emportez-vous? Arrêtez. Je vous en conjure. Oh! mon Dieu, que voulez-vous faire de moi? Oh! madame, que j'ai peur!

Elle joignait les mains, suppliante. Mais l'autre, impassible, se maintenait presque immobile sur le siège secoué, ne répondait pas, n'entendant pas ou ne voulant pas entendre, regardait droit devant elle, avec des coups redoublés sur le cuir du cheval, qui fumait dans l'air comme un dispersement de brouillard. Le char à bancs faillit verser au heurt d'une grande pierre en travers du chemin, puis, avec l'empor-

Digitized by Google

tement exaspéré d'un courant torrentiel qui a rencontré et franchi un obstacle, se précipita plus éperdument, entre la double et longue ligue des peupliers, vers les brumes vagues de l'horizon. Suzette entendait le fouet sonner sur la peau de la bête et les craquements des ais de la voiture et, sous les quatre fers du galop, l'éparpillement grinçant des cailloux et des mottes gelées. Elle supplia encore, à genoux, avec des paroles bégayées, les bras agités dans le vide, les doigts qui essayaient de saisir. Elle ne comprenait pas, comme hébétée. Quoi! une telle chose lui arrivait, à elle? toute mignonne, si frêle, et si jolie, fleur de serre, oiseau de volière, et Parisienne si bien mise, elle se trouvait dans cette aventure terrible, en plein champ, en plein air? Elle éprouvait, dans sa terreur, de la stupéfaction, à cause de l'invraisemblance de se trouver, elle précisément, petite et délicate, dans ce danger énorme et brutal, qui dépassait sa possibilité d'épouvante, et que, même en un cauchemar, elle n'aurait pas pu imaginer. Dans l'immensité de la pâleur lunaire, d'être seule et sans défense, elle se sentait comme nue. Son habitude d'un enveloppement de douceurs, de tendresse attentive, de luxe caressant, était violée comme une

Digitized by Google

pudeur. Et elle tremblait, sans pleurs, les yeux fixes.

Elle fondit en larmes. Elle devinait, elle comprenait tout! On l'avait séparée de son mari pour le voler plus à l'aise, pour l'assassiner; qui? des gens apostés près de la gare, derrière un mur; et cette femme, là, cette vieille, par qui elle était emportée, allait sans doute la jeter dans quelque trou, après l'avoir étranglée ou lui avoir donné un coup de couteau. Elle poussa un cri aigu comme si on l'eût frappée en effet! Mais ce n'était plus à elle qu'elle pensait. L'idée qu'à cette minute on tourmentait M. de Norvaisis, qu'on le tuait peut-être, l'emplissait d'un désespoir où elle oubliait son propre péril. Elle songeait à Edme, à lui seul. Aller à son secours, le sauver, voilà ce qu'il fallait! Il lui vint ce courage, inutile et sublime, du petit oiseau qui veut mordre l'oiseleur pour défendre le nid.

Elle se redressa, empoigna d'une force qu'elle crut irrésistible les épaules de Grande-Maguet, en disant :

— Vous allez arrêter le cheval, vous allez me ramener à mon mari! Allons, vite, je le veux!

Mais d'un seul tressaut de son buste, la maigre et rude vieille se débarrassa de la frêle étreinte

Digitized by Google

comme on rejette un fardeau si léger qu'il gêne plus qu'il ne pèse; Suzette tomba sur le plancher de la voiture; elle demeura comme évanouie, le front éraflé par le va-et-vient sautelant d'un banc.

Alors, une autre idée : non, il n'y avait pas eu complot ni guet-apens; cette femme était une folle! M. de Norvaisis l'avait dit. Dans un accès de démence, elle s'était résolue à une course effrénée, sans but. N'était-ce pas bien terrible encore? Sans doute, M. de Norvaisis ne courait aucun danger; mais elle, Suzette, à la merci d'une insensée! Qu'allait-il se passer? La folle, peut-être, jetterait le char à bancs — dont l'enfoncement dans les ténèbres claires se précipitait plus furieux, plus furieux toujours, — contre quelque talus ou contre quelque muraille; alors ce serait, entre les planches fracassées, des membres rompus et des têtes rebondissant et roulant.

Mais les pires démentes peuvent changer d'avis, quand on sait les prendre, quand on leur parle d'une certaine façon.

Suzette se leva, revint tout près du siège, et, parmi l'affreux roulis et le tangage de la guimbarde qui sautait, se penchait, se redressait comme une barque entre des rafales contraires,

Digitized by Google

elle se mit à parler d'une voix douce, câline, ainsi qu'on parlerait à un enfant. Oui, oui, c'était amusant, cette promenade rapide, par cette belle nuit. « Vous avez eu une bonne idée, je vous remercie. » Seulement elle avait peur, un peu, n'ayant pas l'habitude d'aller aussi vite ; et puis, à présent, on avait éprouvé le plaisir, c'était assez, on pouvait s'arrêter, prendre une allure plus lente, retourner vers M. de Norvaisis, qui était inquiet sans doute. En même temps, Suzette, inclinée, caressait de ses petits doigts la joue de Grande-Maguet, comme on flatte de la main un animal qu'on veut apaiser, de qui on se défie. Mais la vieille, sans paraître entendre la voix ni sentir la caresse, s'acharnait à fouailler le cheval ; dans une plus effrayante vitesse, une roue accrocha si rudement un tronc d'arbre qu'elle en fut aux trois quarts disloquée; et la carriole continua de bondir en avant, boiteuse, dans un épouvantable cahin-caha.

Rester dans cette voiture, c'était la mort ; c'était, très certainement, bientôt, tout à l'heure, tout de suite, la mort, et quelle horrible mort! Une seule chance de salut : sauter sur le chemin, au risque de se rompre les os. Oh! Suzette frissonnait. S'élancer, tomber, ne plus bouger,

Digitized by Google

tout le corps déchiré sur la rude terre glacée, et la poitrine défoncée peut-être et le front ouvert par la pointe ou le tranchant d'une pierre ! Elle eut la vision du désespoir de M. de Norvaisis la retrouvant, le lendemain, sur le sol dur, toute sanglante, — du sang gelé autour d'elle par le froid, — inanimée.

Pourtant, il fallait se résoudre à tenter la chance unique. Suzette, lentement, se glissa vers le bord de la voiture, s'y cramponna, se dressa, le buste dans le vide, et, les yeux fermés, elle allait se jeter au dehors, rassemblant ses forces pour tomber au delà des roues, sur le talus, s'il se pouvait, où, à cause d'un peu d'herbe, la chute serait moins brutale, lorsqu'une forte main, avec des enfoncements de serre qui agriffe un passereau, la saisit par le cou jusqu'à lui faire perdre haleine, et, la soulevant toute de cette seule étreinte, l'envoya choir contre le fond de la voiture, dont le bois sonna sous le choc du crâne.

Puis Grande-Maguet, enjambant les planches ballottées, revint s'asseoir sur le siège.

L'effrayante course continua, accélérée encore, dans plus de cahots bouleversants, entre la double et interminable rangée de peupliers, — le fouet claquant, le cheval pantelant, les cailloux roulant, — vers quelque inévitable catas-

Digitized by Google

trophe. La vieille, dans ce tohu-bohu, droite, restait imperturbable; d'un côté du chemin glissait sur la pâleur du gel la rigidité très longue de son ombre.

Digitized by Google

V

Ce fut très lentement que Suzette s'éveilla de sa torpeur; sous ses paupières encore closes, l'épouvante de l'enlèvement nocturne, du désastre certain, ne se reforma en elle que par degrés; éclosion, dans de l'ombre, d'une chose informe et obscure. Puis, brusquement, l'effroi d'être immobile lui fit jeter un cri! car, vraiment, elle ne bougeait point, rien ne remuait autour d'elle; et, pareille à un petit enfant qui a peur, elle ne rouvrit pas les yeux, les tint fermés hermétiquement, pour ne pas voir l'or-

Digitized by Google

nière pierreuse, la brèche de mur écroulée en gravats, où elle devait être tombée parmi le fracassement de la carriole; bien qu'elle ne souffrît pas, dans l'insensibilité encore de l'évanouissement, elle devait avoir les jambes ou les bras rompus, du sang devait lui couler du front. Elle se dit qu'elle était peut-être sur le point de mourir; oui, sans doute, elle se mourait; en l'instinct de vivre, elle serra fortement les lèvres, pour ne pas laisser passer le dernier soupir.

Quelqu'un dit brutalement :

— Allons, regardez-moi, écoutez-moi.

Elle tressaillit, leva enfin les paupières.

Elle se trouvait dans une grande pièce peu éclairée, une espèce de cuisine avec des frémissements de cuivre sur la muraille et des tassements d'obscurité dans les coins. Elle respira, hors de danger, dans le bien-être du salut. Mais cet apaisement dura peu, tant Grande-Maguet, droite en sa robe semblable à un linceul, avec sa longue face sèche et revêche, et sa cruelle bouche, et ses yeux de bile jaune où flambaient des colères, la regardait terriblement.

Le besoin de fuir jeta Suzette contre la porte, qui résista, fermée.

Elle courut par la chambre, elle se réfugia,

Digitized by Google

effarée et frissonnante, toute petite, dans l'ombre d'une encoigure, avec l'air d'un oiseau qu'on vient de mettre en cage, et qui, après des efforts d'évasion, se tapit dans un coin, ébouriffé de peur.

Grande-Maguet reprit :

— Sortir, ce n'est pas possible. J'ai toutes les clefs dans ma poche. Criez, si vous voulez, appelez, frappez aux murs, peine inutile, personne ne vous répondra. Ah! vous avez voulu venir dans cette maison? eh bien! vous y êtes; et, comme M. de Norvaisis n'a pas pu trouver de cheval pour nous suivre, j'ai tout le temps de vous dire ce que j'ai à vous dire, avant qu'il n'arrive. Après que j'aurai parlé, que ferai-je de vous? je l'ignore. Il se peut que je vous tue, il se peut que je vous épargne. Je verrai. Je demanderai conseil. On vous a dit que je suis folle? on vous a menti; vous reconnaîtrez bientôt que j'ai toute ma raison. Seulement j'ai beaucoup de haine parce que j'ai eu beaucoup d'amour. Je vous explique cela, sans me presser, à mon aise; à quoi bon me hâter, puisque vous avez peur, puisque vous souffrez, déjà? Et, avant tout, je veux vous regarder de près, de tout près.

Elle prit la lampe, marcha vers l'enfant affolée,

Digitized by Google

la força d'écarter les bras, lui mit la lampe sous le nez, et dit dans un ricanement où ses dents s'entre-heurtèrent :

— Jolie, oui, vous êtes très jolie. Je crois que je vous tuerai.

Puis, la lampe replacée sur la table, elle commença de marcher d'une muraille à l'autre, d'une allure ferme et rude, d'une allure de sentinelle, les paroles scandées par la régularité du pas.

— Voilà. C'est toute une histoire. Je ne sais pas qui je suis. Quand on me ramassa devant une porte, un matin d'hiver, dans des chiffons où la boue avait gelé, je vivais depuis une heure ou deux, à ce qu'on supposa. J'étais déjà très maigre, très longue, très laide! La femme qui me trouva en venant vider dans le ruisseau un panier d'ordures, était la servante d'un pensionnat de jeunes filles, tenu par des dames de Londres. Il y a de ces établissements-là dans les villes de Bretagne; les demoiselles du pays y apprennent l'anglais, les demoiselles d'Angleterre viennent y apprendre le français. La servante me mit dans le panier vide pour m'emporter et me montrer aux maîtresses et aux élèves qui descendaient du dortoir. Tout cela, je l'ai appris plus tard. La servante, par méchanceté,

Digitized by Google

aimait à me raconter ces choses, pour me faire honte.

Après avoir renvoyé les élèves, parce qu'il n'était pas convenable de les laisser regarder un enfant presque nu, les maîtresses furent d'avis qu'il fallait tout de suite m'envoyer chez le commissaire de police; il s'occuperait de chercher mes parents, de me placer dans quelque hospice si on ne les trouvait pas. Il était probable qu'on ne les trouverait pas! Je devais être la fille d'une de ces malheureuses qui abondent dans les ports de mer, qui vont de cabaret en cabaret, embrassées et battues, ivres et mourant de faim; de temps en temps, il y en a qui accouchent dans quelque bouge ou même en pleine rue; elles laissent leurs enfants là, quand elles ne les étranglent pas; et, le soir, elles se grisent pour oublier les petits, ou bien, si on ne leur offre pas à boire, elles vont se jeter à l'eau.

Mais les dames du pensionnat changèrent d'avis; elles résolurent de me garder. Par intérêt plutôt que par charité. Le bruit d'une pauvre petite recueillie, soignée, ferait du bien à leur établissement; on vanterait leur bon cœur; il leur viendrait de nouvelles pensionnaires. D'ailleurs, je grandirais, on ferait de moi une

Digitized by Google

domestique, une sous-maîtresse même, si j'étais intelligente. Ces calculs-là, que j'ai devinés plus tard. on les faisait autour du panier à ordures, qui était mon berceau; et l'on me garda, après une déclaration à la mairie.

Je vécus dans le pensionnat, nourrie par une chèvre achetée tout exprès. On était très bon pour moi; la première chose dont je me souvienne sans qu'on me l'ait racontée, c'est que, une fois, dans une grande pièce qui était le réfectoire, un petit chien m'enfonçait ses dents dans les jambes, et j'étais attachée à une table, et les élèves en se tordant de rire criaient : Mords-la! mords-la! Une des maîtresses vint au bruit: je fus mise au pain sec parce que j'avais pleuré.

J'étais la poupée vivante de toutes ces belles et riches demoiselles: mais on ne me cajolait pas, je n'étais pas habillée de jolies étoffes comme les autres poupées; on me battait, on me pinçait; quand je sanglotais, on me pinçait plus fort. Tout le monde s'accordait à dire que j'avais très mauvais caractère, que je me rendais bien peu digne des bontés que l'on avait pour moi. J'aurais toujours dû me rappeler que j'étais une enfant trouvée et témoigner ma reconnaissance par de la bonne humeur, par des gentillesses;

Digitized by Google

mais non, dès qu'on m'approchait pour jouer, je fondais en larmes; une fois j'avais montré les dents à une élève, à une grande, comme une petite louve qui va mordre; je répondis qu'elle m'avait enfoncé une longue épingle dans le bras; on m'envoya au cachot, parce que c'est mal de mentir. Mais ce qui me faisait le plus de peine, c'était d'entendre dire à tout propos : « Est-elle assez laide, cette Grande-Maguet! » Oui, laide, je l'étais, avec mon nez de vieille perruche et ma peau couleur de terre; puis, même petite, j'étais longue, longue, longue comme un long bâton sec! c'est même à cause de cela que, m'ayant nommée Marguerite, on m'appelait Grande-Maguet; Maguet, Maggy en anglais, ça veut dire Margot. Mais, si j'étais vilaine, j'avais bien assez de chagrin à le voir dans la glace, sans qu'on me le répétât toujours, toujours; on aurait dû avoir pitié de moi. Je crois que j'aurais été bonne si les autres n'avaient pas été méchantes. Il est possible aussi que j'eusse en moi les ressentiments de toute une race de misérables et de désespérés, et que même la douceur ne m'eût pas faite douce. Je ne sais pas. Qu'importe. Ce qui est sûr c'est que, en grandissant, je devenais méchante en effet, et je trouvais du plaisir à l'être.

Digitized by Google

Toutes ces jeunes filles, qui me faisaient du mal, qui se moquaient de mon visage de vieil oiseau et de ma taille ridicule — elles disaient : un perroquet sur un perchoir — je ne pouvais pas les braver en face, mais j'imaginais toutes sortes de ruses pour leur rendre, sans en avoir l'air, le chagrin qu'elles me causaient; quelquefois, toute seule, je me mettais à rire, parce que j'avais trouvé le moyen de tourmenter l'une de mes ennemies; et je ne haïssais pas moins les deux ou trois qui s'étaient montrées moins cruelles, indifférentes. Celles que je détestais, c'était toutes. Sous une apparence d'humilité, que me conseillait le besoin des vengeances, il me venait des colères, des rages qui ne s'arrêtaient pas aux murs de notre jardin, qui s'évadaient de cette espèce de cloître, en voulaient à tout le monde lointain, que je n'avais jamais vu. Une nuit, de la fenêtre de ma chambrette sous les combles, je regardais, au loin, par-dessus les maisons, au delà des quais, très loin, la mer furieuse dans les ténèbres à chaque instant illuminées d'éclairs blêmes et verts; un instant, je vis, comme dans une trouée énorme de pâle incendie, une barque à la cime d'un flot, secouée parmi le fracas des tonnerres; j'aurais voulu être la tempête qui pou-

Digitized by Google

vait briser cette barque pleine d'hommes en détresse.

Beaucoup d'années s'écoulèrent, celles-ci pareilles à celles-là ; des élèves étaient parties, d'autres étaient venues; aux dames Nichols avaient succédé dans la direction du pensionnat les dames Arnoldson. Toujours plus laide, toujours plus grande, toujours détestée grâce à la tradition que les anciennes en partant laissaient aux nouvelles, toujours prête aux vengeances et hantée de mauvais complots contre la joie et la beauté des autres, moi seule des gens d'autrefois restais dans la maison. A quoi bon la quitter? où serais-je allée? servante ici, servante ailleurs, quelle différence? n'aurais-je pas retrouvé, dehors, les ironies accoutumées? dans le monde comme dans la pension, n'aurait-on pas dit : « Est-elle assez laide, cette Grande-« Maguet ? » Je restais, plus persécutée et plus mauvaise, sentant, avec je ne sais quelle joie, me monter à la gorge le fiel des amères rancunes. J'avais — les cachant de mon mieux — des sauvageries de haine qui étaient d'une bête plutôt que d'une femme; de sorte que l'on me craignait enfin! La nuit, quand, selon mon emploi de surveillante, j'entrais dans le dortoir des pensionnaires, en faisant beaucoup de bruit, exprès,

Digitized by Google

pour les éveiller en sursaut, elles n'osaient pas, à demi dressées, rire de la ridicule servante avec son nez de perroquet, si grande, si grande, dont l'ombre glissait de lit en lit; je sentais, avec délice, qu'elles avaient peur, et que, en passant, je leur laissais de quoi faire de mauvais rêves.

Depuis longtemps une tentation me hantait.

L'une des dames Arnoldson, la moins jeune, aimait à s'attifer coquettement; on ne pouvait lui faire de plus grand plaisir que de lui donner de menus objets de toilette : chapeaux, cravates, paires de gants, blondes, tulles, dentelles; de sorte que, pour se faire bien venir d'elle, les élèves, filles de parents riches, ne manquaient pas, à l'occasion de sa fête, de Noël, du Jour de l'an ou de Pâques, de lui offrir quelques jolis colifichets qu'elle acceptait les yeux mouillés de reconnaissance et dont elle se parait, pendant une semaine ou deux, avec une satisfaction visible. Puis, ces atours disparaissaient, on ne savait pas ce qu'elle en faisait. Je parvins à le découvrir. Une fois que je guettais dans le corridor du premier étage, j'aperçus, par le bâillement d'une porte, l'aînée des Arnoldson seule dans sa chambre et debout devant un grand placard ouvert, où scintillaient et frémissaient sur les planchet-

Digitized by Google

tes, hors des tiroirs, toutes les fanfreluches dont on lui avait fait présent en dix années : comme une petite fille devant l'armoire aux jouets, elle s'extasiait, tapait des mains, sautait sur un pied ; elle était heureuse, la détestable vieille, qui me souffletait quand j'avais été trop lente à mettre le couvert ou à laver la vaisselle ; par instants, elle enfonçait ses bras, son visage couperosé, à lunettes, horrible — plus laid que le mien — dans les tas frémissants de rubans, de mousselines, de crêpes ; elle les baisait passionnément, comme des reliques. Je descendis très vite, pour n'être pas surprise. J'avais formé un projet : je mettrais le feu au placard ! oui, un de ces jours, j'y mettrais le feu. Ça m'était bien égal que la maison brulât aussi, pourvu que la vieille folle n'eût jamais plus le plaisir d'admirer et de tâter ses chiffons.

Pendant trois jours, ne pensant qu'à mon dessein, j'attendis un moment favorable.

Enfin, un dimanche matin, presque tout le monde était à l'église, je montai au premier étage ; j'avais dans ma poche, avec des allumettes, un de ces petits fagots résineux qui me servaient à allumer le feu dans les poêles. Je n'eus pas de peine à pénétrer dans la chambre de Mme Arnoldson ; beaucoup de clés ouvraient

Digitized by Google

toutes les portes; agenouillée, les mains sous le placard, j'allais frotter l'allumette sur le parquet, lorsque j'entendis du bruit derrière moi. On m'avait suivie! En me retournant, je vis une élève qui me regardait. C'était une nouvelle, très jeune, douze ans, elle ne m'avait pas encore fait de mal; mais, tout de suite, je l'avais prise en grippe, parce qu'elle était très jolie, très riche, et pieuse. Une hypocrite. Si elle n'était pas à l'église avec les autres, c'était qu'elle était malade sans doute. Je lui dis sans me lever : « Qu'est-ce que vous faites là? » Je pouvais lui parler durement, puisque nous étions seules. Elle ne répondit pas, elle tremblait; oui, je lui faisais peur, mais, quoique effrayée, elle me regardait avec des yeux si doux, si bons, si tristes, que j'entrai en fureur; je l'aurais battue — j'en avais battu plus d'une, dans des coins, sûre de ne pas être vue, — si elle ne s'était enfuie tandis que je serrais les poings.

L'enfant partie, j'hésitai. Elle m'avait vue dans la chambre de Mme Arnoldson; elle pourrait me dénoncer comme coupable de l'incendie! Mais le fagot était là, sous le placard, je tenais l'allumette : je ne me sentis pas la force de remettre l'accomplissement de mon désir! j'allumai le feu, entre le parquet et la planche,

Digitized by Google

comme dans un poêle; il y eut, après un grésillement, une flambée, et je m'échappai, et je refermai la porte, et j'allai me cacher dans la cave, où je demeurai sans bouger, debout contre le mur, la tête à un soupirail, attendant, regardant la grille du jardin, par où rentreraient bientôt les maîtresses et les pensionnaires.

Je les vis arriver! Avant même d'entrer, elles levèrent des bras stupéfaits, jetèrent des exclamations d'épouvante; des flammes sortaient sans doute de la maison par la fenêtre défoncée ou les vitres fondues; et j'entendis le cri de Mme Arnoldson, l'aînée, qui s'évanouissait. Alors je fus si contente que je résolus de fêter cet heureux événement! je pris une bouteille, une des bonnes, une de celles que l'on réservait pour les dîners offerts aux parents, j'en brisai le goulot contre le sol, je la vidai presque toute, les lèvres déchirées et ensanglantées par les cassures du verre, buvant du sang avec le vin, et je me mis à danser en chantant, ivre, oui, ivre, — de plaisir seulement.

Une heure après, toutes les personnes de la maison étaient réunies dans le parloir; on avait pu éteindre le feu, assez vite; mais le placard, avec ce qu'il contenait, avait brûlé, entièrement; la plus vieille des dames Arnoldson faisait peine

Digitized by Google

à voir! il me semblait que mon cœur était noyé dans de la joie.

Et maintenant, il fallait être très rusée, ne pas donner prise aux soupçons qui, si l'on n'attribuait pas l'incendie à quelque fâcheux hasard, se porteraient probablement sur moi; le tour ne serait vraiment bon que si je restais impunie.

Je me donnais un air très attendri, je répé- « tais : « Ah! quel malheur! quel malheur! » d'une voix qui devait paraître sincère. On m'interrogea, ainsi que je l'avais craint; je ne me troublai pas. J'allais répondre que j'étais innocente, que j'avais passé toute la matinée au grenier à étendre le linge, lorsque je rencontrai le regard de la petite qui m'avait surprise dans la chambre, à genoux, la main sous le meuble; un regard si doux, si tendre, si triste, plein de reproches qui n'étaient pas cruels. Il m'exaspéra, ce regard! Prise de folie, sans réfléchir à l'extravagance de mon accusation, je m'écriai que, la coupable, ce devait être cette demoiselle, oui, la nouvelle, avec son air de sainte nitouche, et je jurai que je l'avais vue entrer chez Mme Arnoldson, un fagot de résine et des allumettes dans la main. « Elle dira que non, elle me démentira pour qu'on me punisse, pour qu'on me chasse, et je serai arrêtée par les gendarmes, et

Digitized by Google

l'on me jugera, et l'on me condamnera, parce qu'on croit toujours les personnes qui ne sont pas des domestiques et qui ont de la fortune; enfin j'irai en prison! n'empêche que c'est elle qui a fait le coup! » Tous les yeux s'étaient tournés vers la petite; elle était devenue très pâle; mais elle ne regardait ni la maîtresse, ni les élèves, elle me regardait, moi, et avec tant de bonté, tant de mansuétude, que, s'il n'y avait pas eu là tout cė monde, je l'aurais étranglée.

Enfin, l'aînée des Arnoldson s'avança vers la pensionnaire et lui dit : « Ne vous effrayez pas, mademoiselle Claire. Grande-Maguet est une méchante femme qui ne cherche qu'à nuire. Vous êtes incapable, nous le savons bien, de la mauvaise action que l'on vous attribue, et, sans nul doute, c'est elle... » La petite me regardait toujours; aucun mot ne pourrait dire la miséricorde infinie qui lui mouillait les paupières. Eh! pourquoi avait-elle pitié de moi? je mordais mes lèvres avec rage. Puis, en détournant la tête, elle balbutia : « Non, madame, ce n'est pas elle qui est coupable... elle a raison... je suis entrée dans la chambre avec des allumettes... Je ne savais pas ce que je faisais... J'étais folle... pardonnez-moi... » Et, fondant

Digitized by Google

en larmes, elle tomba dans les bras de ses compagnes.

Alors il se passa en moi quelque chose qui ne ressemblait à rien de ce que j'avais éprouvé depuis que j'étais au monde! Un glacier, qui se sentirait fondre dans une eau tiède ou sous du soleil, ne ressentirait pas une plus délicieuse dilatation que celle de mon cœur à ce moment-là! En même temps, il me semblait qu'une lampe s'allumait en moi, une lampe douce et rayonnante, qui mettait de la lumière, du sourire et une aise incomparable, partout où il y avait eu des ténèbres et des supplices. Je poussai un grand cri de joie! « Elle ment! elle ment, comme une sainte, comme un ange! j'ai mis le feu par méchanceté, pour brûler les toilettes, et elle s'accuse pour me sauver, moi qui l'accusais! » Et je riais en pleurant. Je me jetai sur le parquet, je me traînai vers M[lle] Claire, des mains et des genoux; je lui pris les pieds, je la déchaussai, en bégayant des mots que je n'avais jamais dits, que je ne croyais pas savoir, et, quand ses chers petits pieds furent nus, je les baisai éperdument. De temps en temps, je m'arrêtais pour faire le signe de la croix devant les chers pieds nus de la petite sainte.

Digitized by Google

On ne me livra pas à la police, on ne me chassa point; les dames Arnoldson se bornèrent à réduire mes gages de vingt francs à dix francs, pour s'indemniser des objets brûlés. C'est Mlle Claire qui, en priant, en suppliant, avait obtenu ma grâce. Je me disais : « C'est donc vrai qu'il y a de bons cœurs en ce monde! » Du moins, il y en avait un : celui de cette petite, si jolie, avec tant de douceur dans les yeux, qui s'était offerte, innocente, pour sauver une criminelle. Et, de penser que de telles choses pouvaient se passer sur la terre, je me sentais pleine du remords de toutes mes méchancetés passées; pleine aussi de cette sérénité qui suit les repentirs.

Je n'avais jamais été pieuse; je me résignais avec peine à remplir mes devoirs religieux; pendant les offices, pour faire pièce aux dames du pensionnat, je donnais des coups de talon contre le bois de ma chaise; et j'avais oublié, exprès, ce qu'on m'avait appris au catéchisme. Eh bien! à cause du sacrifice qui m'avait sauvée, la foi me vint, avec un grand désir de charité, comme si la grâce m'eût touchée; j'admirai, je crus les mystères évangéliques; Notre-Seigneur était mort pour le salut du monde, puisque Mlle Claire m'avait rachetée; je l'ai bien souvent

Digitized by Google

appelée : « Ma petite Jésus. » Très dévote, un peu grave, elle me grondait parce que, à l'église, où je me tenais non loin de son banc, c'était elle que j'avais l'air de prier.

Je la quittais le moins possible; je lui apportais en cachette, le matin, du chocolat que je préparais moi-même; j'étais si contente quand elle le trouvait bon! Je faisais très vite mon ouvrage, pour venir l'attendre à la sortie des classes; pendant la récréation, nous nous promenions ensemble. Elle me disait des choses qui me ravissaient à me donner l'envie de mourir de plaisir; quoi? je ne sais pas : qu'il faisait beau temps, que c'était amusant d'entendre le merle du jardin, qui sifflait dans un grand arbre; qu'elle travaillait beaucoup, pour avoir tous les prix à la fin de l'année. Elle s'appliquait aussi à m'instruire, m'apprenait ce qu'on lui enseignait en classe; elle voulait faire de moi une savante comme elle. Cela m'intéressait tant d'entendre tout ce qu'elle me disait que je riais et pleurais en même temps! Mais parfois je la priais de se taire : elle parlait d'un si doux accent que, à l'écouter, j'oubliais de la regarder; et rien n'était plus charmant que la voir. De sorte que j'aurais voulu être deux personnes : une qui l'aurait écoutée, une qui l'aurait regardée. Comme cela

Digitized by Google

doit paraître court, une vie toujours heureuse! quand la récréation était finie, je croyais qu'elle venait à peine de commencer. Je pensais quelfois : « Je suis égoïste, » et je lui disais, à elle : « Allez, courez avec les autres, ça vous fera du bien; il faut sauter et danser quand on est petite. » Mais il devait y avoir dans ma voix quelque chose qui suppliait Mlle Claire de ne pas m'obéir, de demeurer, car elle me répondait : « Ah! ma foi, non, restons ensemble; qu'est-ce que tu ferais, si je te laissais? » Elle avait pour moi des tendresses qui m'étonnaient — je n'avais pas été habituée à être aimée — et qui me faisaient honte; je les méritais si peu! On ne peut pas imaginer toutes ses inventions pour m'être agréable, pour me rendre toujours plus contente. Un matin, elle descendit dans ma cuisine et s'assit sur mes genoux; c'est nne chose dont je me souviens comme d'une heure de paradis que j'aurais vécue en rêve. Elle me faisait des présents pour orner ma mansarde; le voile de sa première communion, les petites images qu'on lui avait données ce jour-là et aussi une grande, grande, très grande poupée que sa mère lui envoya pour la récompenser d'avoir bien travaillé, une poupée si belle, si blanche et si rose, l'air si aimable, avec des

Digitized by Google

yeux si purs, qu'elle ressemblait à Mlle Claire; je la mettais dans mon lit, le soir, et je l'embrassais chaque fois que je m'éveillais. Mais ce qui faillit me rendre folle de plaisir, ce fut une surprise pour ma fête. Comme elle dessinait très bien — d'abord, tout ce qu'elle faisait, elle le faisait bien — elle m'apporta mon portrait, elle-même, dans ma chambre, avec son nom, qu'elle avait écrit dessous : « A ma chère « Grande-Maguet, sa petite amie, Claire. » Et, dans ce portrait, je n'étais pas laide ! non, malgré mon grand nez et mon cou de vautour, j'étais presque jolie, vieille pourtant, déjà. « Oh ! mademoiselle, lui dis-je en cachant ma joie sous un peu de chagrin, ça ne me ressemble pas, ça ne me ressemble pas du tout ! « Mais si, me dit-elle, tu es belle, depuis que tu es bonne. » C'est vrai, j'étais bonne, grâce à elle, pas seulement pour elle, mais pour toutes les autres élèves, pour les maîtresses aussi. Je ne jouais plus de mauvais tours à personne. Quand je me rappelais que j'avais mis le feu à l'armoire, je pensais : « En ce temps-là, j'étais folle. » Je rendais des services le plus que je pouvais. J'étais très dévote, puisqu'elle l'était; on n'avait jamais un reproche à me faire. Si bien qu'on se mit à m'aimer, moi qu'on avait

Digitized by Google

haïe; on me parlait doucement; même on ne trouvait plus que j'étais vilaine, ou, du moins, on ne me parlait plus de cela. Une fois que je m'étais levée avant le jour, pour nettoyer toute la maison à cause d'une fête que l'on donnait, j'entendis une élève dire aux autres : « Est-elle gentille, cette Grande-Maguet ! » Gentille, moi! Je me mis à pleurer de plaisir, et quand M[lle] Claire me demanda : « Pourquoi pleures-tu? » je lui répondis, en dansant tout autour de la chambre : « C'est parce que je ne suis plus méchante. » A quel point j'étais heureuse, je ne pourrai pas l'exprimer. Ah! il y avait des semaines tristes : quand M[lle] Claire, aux vacances, était chez ses parents, des gens nobles, riches, qui habitaient Nantes. Mais je me consolais de ne pas la voir, dans l'idée que je la reverrais bientôt; et j'étais assez payée de tout le chagrin de la séparation, lorsque, revenue, elle me sautait au cou en criant : « Bonjour, Grande-Maguet. » Elle avait tant de douceur pour moi, pauvre servante, qu'un jour elle donna la volée à un chardonneret qu'elle avait rapporté de chez elle et qu'elle aimait beaucoup, parce qu'elle voyait bien que j'étais jalouse de ce petit oiseau. Mais, une fois, elle me dit, pas avec l'air d'être contente :

Digitized by Google

« Tu sais, ma bonne, c'est la dernière année, je ne reviendrai plus ici, on va me marier. » La marier! Je restai comme idiote. Je croyais qu'elle avait toujours douze ans. Non, c'était une belle, une grande jeune fille; on pouvait la marier, en effet. A cette pensée qu'elle s'en irait pour ne plus reparaître, que je ne l'embrasserais plus, j'éprouvai une douleur qui fut comme si beaucoup de couteaux s'étaient ouverts tous à la fois dans mon cœur; je tombai dans l'allée, je me roulai par terre, ainsi qu'une bête épileptique, en mordant les cailloux. Alors Mlle Claire me dit : « Oui, Grande-Maguet, je pars et je me marie, mais je t'emmène. » Et c'était vrai! Elle m'emmena! Elle avait obtenu de sa famille de ne pas abandonner la pauvre fille qui avait eu soin d'elle; son futur mari, M. de Norvaisis, voulait bien... »

Le bruit d'une chaise renversée interrompit Grande-Maguet. Suzette était debout, toute blême. Elle bégaya, en remuant les bras :

— Qu'est-ce que vous dites? Vous ne savez pas ce que vous dites! M. de Norvaisis a épousé?...

— Mlle Claire de Brezolles. Elle était sa cousine. Ils se connaissaient à peine, ils ne s'aimaient pas, mais ce mariage était depuis longtemps convenu entre les familles, à cause des

Digitized by Google

convenances de noblesse, de fortune. Moi, quand je vis Monsieur pour la première fois, j'eus peur, à cause de ses yeux! et j'avouai que j'avais peur. On ne prit pas garde à cette espèce de pressentiment. Mademoiselle elle-même me dit, un peu triste pourtant : « C'est un galant homme, je serai très heureuse avec lui. » Et on les maria.

— On les maria? M. de Norvaisis s'est marié? balbutiait Suzette, écarquillant les yeux comme devant une vision terrible.

— Il s'est marié, dit la vieille.

Alors Suzette se précipita vers Grande-Maguet, les épouvantes de naguère évanouies en une plus absorbante angoisse; et tout près d'elle :

— Non, vous mentez, ce n'est pas possible! Il faut que vous vous expliquiez sur cela, sur cela seulement. Est-ce que ça me regarde, le reste de votre histoire! Edme a une femme? où est-elle? est-ce que je vais la voir, ici? Mais, répondez donc, voyons, répondez!

Grande-Maguet, d'un mouvement d'épaules, repoussa la frêle créature qui serait tombée sur le carreau, si elle n'avait rencontré la table où la lampe se renversa, glissa, tourna sur elle-même, s'éteignit. Alors s'établit l'ombre intense, complète, dans la pièce aux volets clos, tandis que

Digitized by Google

la vieille répétait : « Marié, marié » ; Suzette pensa que c'était cette parole qui avait fait les ténèbres.

Cependant, dans l'obscurité opaque, la servante se reprit à marcher d'une muraille à l'autre; pas d'autres bruits que le claquement sec des savates sur le carrelage et le halètement de Suzette presque râlante.

Grande-Maguet poursuivit :

— Quant à ce que tu veux savoir de plus, je te le dirai quand il me plaira. Avant la souffrance suprême que je te réserve, tu souffres, toujours davantage; c'est quelque chose, qui me suffit, pour le moment. Je suis contente. Et rien ne me presse. Pendant que nous sommes ici, Monsieur marche dans le froid, sur le givre, tout seul; il n'arrivera pas avant une heure. Puis, qu'est-ce que cela me fait qu'il arrive, qu'il frappe à sa porte, à la porte de sa maison? je n'ouvrirai pas. Allons, écoute encore, et ne m'interroge plus. A mon âge, on est bavarde, on radote, on aime à raconter très longuement les histoires; ce ne serait pas amusant si l'on disait tout de suite la fin du conte. Pourtant, je puis t'annoncer une chose, si tu y tiens : tu la verras, la femme de ton mari, oui, je crois que tu la verras.

Digitized by Google

Un froissement d'étoffes contre du bois, un bruit de chute lente : Suzette, sans doute, s'était laissée choir; et elle sanglotait dans la nuit.

Allant et venant, Grande-Maguet :

— Mariés, ils habitèrent Paris. J'étais avec eux. Non, pas avec eux, avec elle. Cela m'était bien égal, lui et tous les autres. Je ne considérais, je n'écoutais qu'elle. Je n'ai jamais regardé dans la rue que pour la voir monter en voiture; quand je sortais, c'était pour l'accompagner : s'il y avait beaucoup de monde, je marchais derrière elle, étendant les bras, de peur que quelqu'un ne la frolât en passant; j'entendais bien qu'on riait de moi, maigre, grande, rude; une fois une passante jeta, en pouffant de rire, que j'avais l'air d'un gendarme habillé en femme. On aurait bien pu dire cent fois pis ! je ne m'inquiétais que de Madame, si belle, si distinguée, si triste aussi. Car elle n'était pas heureuse. Et je savais bien pourquoi. M. de Norvaisis, qu'elle n'avait pas aimé avant le mariage, elle l'aimait à présent, parce qu'elle était une honnête femme, une pieuse épouse; lui, il ne l'aimait pas. Qui donc aurait-il pu épouser, pourtant, qui n'eût pas été moins belle et moins bonne qu'elle? N'importe, toujours dehors, la laissant seule. Souvent il faisait jour quand j'entendais s'arrêter devant la

Digitized by Google

porte la voiture qui le ramenait; et, le matin, après avoir ouvert les volets de la chambre, où Madame était seule, je voyais bien qu'elle n'avait pas dormi; les yeux rouges, les traits tirés. Une fois, comme je m'approchais d'elle pour l'aider à se lever, elle se jeta dans mes bras, tout en larmes. « Ah! Grande-Maguet! ma pauvre Grande-Maguet! » Alors, je dus avoir un air terrible! je voulais aller chez Monsieur, l'insulter, le battre, l'étrangler, — car je suis très forte, vous verrez! Mais elle me dit : « Non, reste, il n'est pas coupable, il n'est pas méchant. Si je suis affligée, ce n'est pas de sa faute; s'il s'éloigne, me parle à peine, ne me regarde pas, c'est qu'il s'est efforcé en vain de se plaire auprès de moi. Il le voudrait, il ne le peut pas. Je ne suis pas celle qu'il lui aurait fallu pour femme. Son activité violente, habituée aux grands voyages lointains, périlleux, aux plaisirs brillants et bruyants, aux rudes exercices des escrimes et des chasses, à tout ce qui est excessif, n'est pas à l'aise dans le calme, dans la simplicité de ma tendresse. Je suis provinciale, casanière; c'est une corvée pour moi qu'une fête ou un bal, je ne sais pas rire, et je m'habille simplement, de couleurs tristes. J'ai essayé de me refaire, je n'y ai pas

Digitized by Google

réussi. Malgré moi, je demeure la pensionnaire pensive de chez les dames Arnoldson; et je suis trop dévote. Au lieu de me marier, j'aurais dû entrer dans un couvent. Tu serais venue avec moi, nous vivrions contentes, dans la prière, dans le jeûne, dans l'oubli de tout; nous broderions ensemble des nappes d'autel ou des robes pour la Sainte-Vierge de la chapelle. Je devrais le vaincre par des passions de maîtresse ou l'amuser par des frivolités d'épouse mondaine; je ne sais pas; je l'aime, parce que tel est mon devoir, avec sérénité, en silence; les premiers temps, quand il venait près de moi, le soir, quand il essayait d'éveiller en mon cœur les ardeurs qui auraient charmé son désir, ou quand il aurait voulu sourire des futilités puériles encore d'une petite mariée, je restais grave, j'avais envie de prier. Je suis très ennuyeuse. Si j'ai du chagrin, il n'en est pas responsable. D'ailleurs, je ne suis pas bien malheureuse, en somme, puisque j'ai la consolation de croire que Dieu me prendra en pitié, et puisque j'ai avec moi ma bonne Grande-Maguet. » En parlant ainsi, elle s'efforçait de sourire, pour que j'eusse moins de colère et de peine, la chère petite Jésus.

Il y eut cependant un moment où Monsieur se montra très doux pour Madame.

Digitized by Google

Ce fut, il y a deux ans, vers la fin de l'été, au retour d'un voyage qu'il avait fait, seul, au bord de la mer. Tout le monde fut très étonné quand il revint, tant l'expression de son visage avait changé. Il n'avait plus sa lèvre mauvaise ni ses yeux terribles qui m'avaient effrayée la première fois que je l'avais vu. Ses regards étaient mélancoliques; on aurait dit qu'il avait traversé un grand désespoir, d'où il était sorti attendri et meilleur. Et il avait pour Claire des soins, des attentions aimantes qu'il n'avait jamais eus. Elle se laissa prendre à cette offre de bonheur! elle se crut aimée, elle connut la joie, autant qu'elle la pouvait connaître en son âme sérieuse. Moi, je considérais Monsieur avec défiance. Ce changement, qui aurait dû me le rendre cher, faisait qu'il m'était, au contraire, plus odieux. J'avais l'idée, je ne pouvais pas m'empêcher d'avoir l'idée que, pendant son absence, il avait commis quelque mauvaise action, ou conçu du moins quelque mauvaise pensée; c'était le remords qui lui conseillait l'humilité, la tendresse; il n'était pas devenu bon, il se repentait, voilà tout; et, coupable, — pas assez endurci pour avoir, après la faute, la conscience paisible, — il éprouvait le besoin de mériter une recon-

Digitized by Google

naissance qui ressemblerait à du pardon. D'ailleurs, cette mansuétude ne fut pas de longue durée. Bientôt il redevint froid, maussade, amer. Il n'avait pas repris ses habitudes de vie mondaine, de matinées aux salles d'armes, de nuits au cercle; mais, quoiqu'il demeurât à la maison, on ne l'en voyait pas davantage: presque tout le jour il se tenait enfermé dans son appartement. Une fois, passant devant la porte, j'entendis un bruit comme de coups frappés sur la muraille avec quelque chose de lourd: un homme qui voudrait se briser le front au mur ferait ce bruit-là. Madame était retombée dans ses tristesses, d'où elle s'échappait dans la prière. Ce fut alors que M. de Norvaisis décida que nous irions passer quelque temps dans une maison de campagne, où son père et sa mère étaient morts — en un pays solitaire, au pied d'une colline où il y avait des sapins et de la neige... »

Grande-Maguet cria :

— Le pays où nous sommes! la maison où nous sommes!

Elle reprit :

— Madame accepta cet exil. Avait-elle l'espérance que, loin de Paris, loin des distractions mondaines auxquelles il avait renoncé,

Digitized by Google

mais dont le voisinage pouvait le troubler encore et l'attirer, il deviendrait enfin l'époux qu'elle désirait en sa pure tendresse d'épouse chrétienne ? peut-être ; pendant le voyage, elle se montra satisfaite, presque enjouée ; mais, en arrivant, en considérant le morose pays et la morne demeure, elle s'attrista ; je vis passer dans ses yeux une ombre, l'ombre que met un nuage sur de l'eau très bleue. Elle frissonna devant la grande porte inhospitalière, comme si un pressentiment de larmes et de deuil l'avait traversée ; et, au moment où M. de Norvaisis, descendu de voiture, lui offrait la main en disant : « Eh bien, venez-vous, Claire ? » elle eut un mouvement de recul ; je dus la prendre entre mes bras et l'emporter dans la maison. Il me sembla, à moi aussi, que j'entrais dans un tombeau.

Oui, vraiment, un sépulcre, cette maison, un sépulcre où Monsieur et Madame s'isolèrent, muets, se rencontrant rarement, ne se regardant jamais, pareils à des ressuscités captifs qui ne se connaîtraient pas. Peu à peu, ma petite Jésus et moi nous prenions l'habitude de ne pas parler, de ne rien entendre ; nous avions toujours peur de faire du bruit en montant l'escalier ou en traversant le corridor, tant la vieille paix de la demeure conseillait

Digitized by Google

le silence. Comme nous aurions vécu dans un cloître, nous vivions ici, nous deux. De sa chambre, là-haut, Madame avait fait une chapelle, avec des statuettes de saints, des crucifix, des bénitiers; nous lisions les offices, dans un missel ancien que l'évêque avait donné à Claire, un jour qu'il était venu visiter le pensionnat des dames Arnoldson; nous faisions brûler de l'encens sous l'image d'une petite vierge, et cela nous faisait plaisir de prier dans la bonne odeur. Pour nous divertir, nous brodions une chasuble, dont nous ferions cadeau au curé de la paroisse — un doux vieux homme qui était venu nous faire visite, quêter pour ses pauvres — et nous chantions aussi des cantiques ensemble, mais d'une voix si lente, si basse, que c'était encore du silence. Je pensais que Madame, enfin, se trouvait heureuse, et moi, à cause d'elle, que je ne quittais pas, que j'avais là, toujours, sous mes yeux, sous mes mains, sous mes lèvres, — elle se laissait embrasser par sa vieille servante, la chère sainte du bon ciel! — j'étais bien aise. Mais, quelquefois, j'avais peur, à cause de Monsieur. A quelle pensée s'acharnait-il, seul, tout le jour, une partie de la nuit, — car sa lampe s'éteignait très tard, — dans sa chambre, à l'autre bout du corridor? Quand il descendait, aux heures

Digitized by Google

des repas, il était si pâle, avec un tremblement de la bouche, que quelqu'un gardant de l'enfer un instant quitté la certitude horrible d'y rentrer tout à l'heure, n'aurait pas l'air plus sinistre; la grimace de son visage ressemblait à un miroir où se refléterait l'angoisse du plus torturé des damnés. Il expliquait qu'il souffrait de plus en plus d'une maladie héréditaire, inguérissable; il s'excusait de sa maussaderie: lorsqu'il essayait de sourire, c'était plus affreux. L'idée d'un remords — d'un remors le mangeant comme un cancer — m'était revenue, bientôt ne me quitta plus. Madame ne paraissait pas s'étonner de cette angoisse toujours accrue. Je les servais à table, sans parler, en le regardant.

Il arriva que ma petite Jésus tomba malade; elle n'avait jamais été très forte, elle s'affaiblissait dans l'engourdissement de la solitude et de la mélancolie; puis la maison est très froide, humide. Que Madame fût indisposée, cela n'avait rien de surprenant; ce n'était sans doute qu'un malaise. Mais Monsieur s'alarma. Il venait dans la chambre de sa femme deux ou trois fois par jour, la considérait anxieusement, l'interrogeait sur les symptômes du mal. Elle lui répondait à peine, sans lever les yeux; sa voix

Digitized by Google

si triste, résignée pourtant, me faisait songer à un ange malheureux qui ne se plaindrait pas. Les symptômes s'aggravèrent : des étouffements, avec un souffle qui sifflait. Monsieur partit pour Paris, afin d'aller chercher un médecin. Pendant cette absence, un mieux s'était produit ; le docteur s'en retourna après avoir constaté la guérison, et « la maladie, ajoutait-il en souriant, tandis que je le conduisais en voiture jusqu'à la gare, n'a jamais été bien grave ». Mais, à mon retour, je trouvai Madame étendue sur son lit, en proie à des convulsions qui lui tordaient tous ses frêles membres ; elle avait aux lèvres une petite humidité blanche qui moussait. Je l'enlaçai, je la berçai dans mes vieux bras de maman ! Elle se calma et ferma les yeux, elle parut s'endormir ; je la replaçai sur le lit ; je vis Monsieur qui pleurait. Je ne l'aimais pas, j'avais peur de lui, pourtant je ne pus m'empêcher d'avoir pitié de l'immense douleur qui lui contractait la face ; nous pleurâmes ensemble, pendant qu'elle dormait, tous les deux, comme des enfants. Mais il n'y avait pas un moment à perdre ! Il fallait rappeler le docteur qui, peut-être, attendait encore le train, à la gare. Monsieur attela lui-même ; j'entendis sonner les coups de fouet sur le cheval et grin-

Digitized by Google

cer les pavés sous les fers. Le docteur était déjà parti ! Monsieur dut repartir pour Paris, d'où il ramena un autre médecin ; le premier n'avait rien compris à la maladie. Le nouveau ne fit pas même une ordonnance ; Madame, en quelques heures, s'était rétablie « parce que Grande-Maguet m'a si bien soignée », disait-elle ; c'est à peine si les convulsions lui avaient laissé un peu de fatigue, une langueur presque pas douloureuse ; le soir, le lendemain, les jours suivants, quand je lui demandais : « Mais enfin, qu'est-ce que vous avez eu ? où aviez-vous mal ? » elle mettait un doigt sur sa bouche et elle s'endormait, un sourire de bon rêve aux lèvres.

Assez souvent, à de longs intervalles, se reproduisirent ces singulières secousses, qui s'apaisaient bientôt en un calme d'ensommeillement ; d'autres médecins, que M. de Norvaisis allait chercher ou mandait par dépêche, furent d'avis qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter ; la malade souffrait d'une agitation nerveuse, qui n'aurait pas de suites fâcheuses. Leurs réponses ne paraissaient pas satisfaire Monsieur ; ses alarmes persistaient, s'accroissaient même à chaque consultation nouvelle ! Madame, après la crise, avait beau dire, en

Digitized by Google

son angélique douceur, que cela ne serait rien, qu'elle serait tout à fait guérie quand elle aurait causé avec M. le curé — il nous faisait visite presque tous les jours, maintenant — Monsieur ne se rassurait pas. Il télégraphiait, faisait venir les plus fameux praticiens; inutilement d'ailleurs : toujours, quand ils arrivaient, Madame allait mieux, était presque remise. Je commençais à croire que j'avais mal jugé M. de Norvaisis. Bizarre, morne, il aimait sa femme à sa façon, puisqu'il se montrait si effrayé du mal peu grave en somme qu'elle avait, — plus effrayé que moi! En réalité, je n'avais pas de craintes sérieuses; ma petite Jésus se trouvait si bien, après les rares attaques auxquelles, du reste, elle s'accoutumait, moins douloureuses chaque fois; elle m'embrassait si tendrement pour me remercier de mes soins, de mes caresses, que j'aimais presque ce mal qui me retenait tout le jour auprès de ma chérie, qui la faisait plus mienne.

Une nuit, je m'éveillai en sursaut comme si quelqu'un m'avait secouée par l'épaule. « Hein! « qu'est-ce? que me veux-t-on? » Personne, aucun bruit, sinon celui du vent qui rôdait autour de la maison déserte. La pendule marquait une heure du matin; il y avait peu de temps que

Digitized by Google

j'étais couchée; je me souvins que j'avais laissé Madame dans sa chambre, endormie, très paisible; avant de m'éloigner, je l'avais longuement baisée au front. Eh bien! quelle inquiétude m'éveillait? pourquoi ce frisson dont s'émouvaient encore toutes mes fibres, et cette sueur froide dont je me sentais la nuque humide? Je pensai que j'avais eu quelque cauchemar, dont l'horreur ne s'était pas toute dissipée avec les ombres du sommeil. Je me retournai vers le mur. Je fermai les yeux, j'allais m'assoupir... Non, je sautai du lit! quelqu'un marchait dans le corridor du premier étage! La tempe à la porte, je prêtai l'oreille. Je pouvais, je devais m'être trompée; qui donc aurait rôdé dans notre demeure? Monsieur était rentré dans son appartement, Madame reposait dans le sien. De nouveau j'entendis marcher! Oh! celui, ou celle qui traversait la maison dans la nuit devait s'avancer très lentement, ne poser ses pieds sur les carreaux qu'avec de grandes précautions; j'entendais cependant, j'entendais! Pourquoi ne pensai-je pas tout de suite qu'un voleur s'était introduit chez nous? Pourquoi n'ai-je pas crié, n'ai-je pas appelé au secours? C'est que j'avais le sentiment d'un danger bien autrement terrible que celui d'un larron entré

Digitized by Google

par escalade, qui cherche le coffre-fort, qui va, cesse d'oser, s'arrête, tâtonne; l'espèce de peur que j'avais me conseillait de me taire. Le bruit devenait moins sourd, je distinguais plus nettement les pas l'un après l'autre, comme si le marcheur eut pris confiance, eut suivi son chemin plus délibérément; oui, après de l'hésitation, après des craintes, il s'était enhardi, il allait plus vite, toujours plus vite, il allait... chez Madame! Car maintenant le bruit se continuait vers la porte de la chambre où ma petite Jésus était couchée. Alors, l'instinct de me précipiter! mais, en même temps, l'idée qu'en me hâtant, je hâterais quelque malheur; qu'il fallait, au contraire, ne rien brusquer, savoir d'abord. Un linge glissant le long de la rampe aurait fait plus de bruit que ma lente descente dans l'ombre, vers le corridor; et dans une clarté vite évanouie, je vis, au fond du couloir, Monsieur entrer dans la chambre de Madame; la porte se referma, je ne vis plus rien.

J'aurais dû être rassurée. Qu'un mari allât voir, au milieu de la nuit, si sa femme, convalescente, dormait bien, si elle ne souffrait pas, rien de plus naturel; toute autre, à ma place, aurait remonté les marches, serait allée se recoucher. Non, non, les mains en avant, je me glissai le

Digitized by Google

long du mur. J'arrivai près de la porte, au fond; elle n'était pas tout à fait close; sans doute M. de Norvaisis, pour ne pas éveiller Claire, avait voulu éviter le grincement du pêne. Une lueur sortait du bâillement; je m'approchai, inclinant le cou; je mis l'œil à l'ouverture.

Je les vis tous les deux, elle, endormie, un peu pâle, si paisible avec son cher sourire d'ange résigné; lui, debout, près du lit, la contemplant.

Certes, il l'aimait! certes, elles étaient sincères les sollicitudes dont il l'entourait depuis plusieurs mois, les appréhensions qu'il laissait voir à chaque crise nouvelle; car une tendresse pareille à celle d'une mère près du berceau de son enfant qui meurt se désespérait sur son visage; et deux larmes, deux longues larmes coulèrent de ses yeux... Alors, je voulus me retirer. Que faisais-je là? elle était bien gardée, mon trésor, par l'amour de son mari, je pouvais être tranquille. Je ne l'étais pas! j'avais bien raison de ne pas l'être! car, au moment de détourner mon regard, au moment de m'éloigner... »

Grande-Maguet s'interrompit.

— Où es-tu? cria-t-elle; où es-tu, dans ces ténèbres, toi, oui, toi, la nouvelle épouse? tu

Digitized by Google

m'entends, au moins? tu n'es pas évanouie? tu n'es pas morte? oh! non, non, je sens que tu m'écoutes, que tu tends vers moi tout ton cœur épouvanté!

Elle reprit :

— Au moment de m'éloigner (tu m'entends, n'est-ce pas? ah! que je suis heureuse que tu m'entendes!) je vis M. de Norvaisis tirer de sa poche un petit flacon, et en verser, goutte à goutte, le contenu dans la tasse de tisane où ma petite Jésus devait boire!

Avant que la vieille servante eût achevé ces paroles, un cri avait déchiré l'air; et il y eut, sur les carreaux, les pas de quelqu'un qui chancelle, qui cherche où s'accrocher; puis, rien; Suzette, retombée, ne bougeait plus.

— Ah! ah! reprit Grande-Maguet dans un rire où il y avait plus d'effroi encore que de désir d'en inspirer, ah! ah! tu as entendu! tu as compris! des gouttes, dans la tasse! dans la tisane ordonnée par le médecin!

En même temps, elle se précipita, à travers l'ombre de la pièce familière, vers la cheminée, trouva une allumette, ralluma la lampe; et, tenant la lampe d'une main, de l'autre elle empoigna Suzette, à demi morte, qui sanglotait, la releva, l'assit sur une chaise, et, penchée vers

Digitized by Google

elle, lui promenant la lumière sous les yeux, l'empêchant de se cacher la face, elle disait :

— Des gouttes! des gouttes de poison! tu sais les choses, maintenant. Je t'avais bien dit que tu les saurais. Il l'empoisonnait! ton mari, sa femme! ton mari! celui que tu aimes! celui qui t'a conduite ici! dis-moi que tu m'as bien comprise! dis-moi que tu as bien entendu qu'il versait du poison dans la tisane!

Suzette, pareille à une tige qui se casse et de qui la fleur penche, laissa tomber sa tête sur le dossier de la chaise ; ses yeux fixes, écarquillés, ressemblaient aux yeux encore ouverts d'un petit cadavre.

Grande-Maguet recommença son mouvement d'hyène en cage, et elle dit :

— Ce n'est pas fini! tu ne sais pas tout! je veux t'apprendre tout, peu à peu, comme il versait le poison, lui, ce soir-là, comme il le versait, depuis tant de jours! Je voulus d'abord me jeter sur lui, le saisir, l'étrangler. Oh! j'aurais dû le forcer à boire, — je suis forte, tu verras, tu verras! — toute la tisane de la tasse. Mais Claire se serait réveillée; Claire serait peut-être morte de peur; l'idée de lui révéler le crime de son mari me glaça d'épouvante. Je le laissai sortir, je le laissai passer, sans

Digitized by Google

le tuer, sans le mordre, l'empoisonneur! et, le dos contre le mur, les mains écarquillées sur la froideur du stuc, la compréhension me venait toute à la fois, dans une horreur lucide, de tout ce qui avait dû se passer. Depuis longtemps, depuis très longtemps, le misérable avait conçu le dessein de faire mourir ma petite Jésus bien-aimée. D'abord, des craintes, des remords l'avaient hanté; de là, partagé entre le désir et la peur, ses insomnies, son humeur farouche; enfin il s'était résolu au crime; c'est alors qu'il nous avait emmenées, loin des curiosités, dans cette solitude où il pourrait, à l'aise, sans péril, achever son forfait; et bientôt, il avait commencé son œuvre. Les premières indispositions de Madame? résultats des tentatives d'un assassin inexpérimenté, qui ne sait pas, ne se hasarde qu'à demi, se hasarde un peu plus, augmente petit à petit les doses. Les attendrissements, les inquiétudes qu'il montrait? d'infâmes hypocrisies; il partait pour Paris, il ramenait, chaque fois, un médecin nouveau : ruse parfaite, par où il étalait sa sollicitude, et n'encourait aucun soupçon; car le docteur, jamais le même, ne pouvait comparer les symptômes du mal interrompu d'ailleurs par l'absence du criminel. Madame allait toujours mieux quand le

Digitized by Google

médecin arrivait! il quittait la maison avec des paroles qui me rassuraient; et les choses, dans la pensée de Monsieur, devaient aller ainsi, jusqu'au jour où, après quelques semaines de convalescence, Claire succomberait tout à coup dans une crise; parce qu'il aurait, lui, en une seule fois, versé la dose mortelle dans une tasse ou dans un verre. C'était cette nuit peut-être qu'il avait marquée pour l'accomplissement suprême! Mais un instinct m'avait éveillée, un bruit m'avait guidée, et je savais tout, et j'étais là! Oh! quel supplice infliger à cet homme? Le dénoncer, lui faire boire, par surprise ou par force, le poison destiné à sa femme, ces idées me vinrent; le plus pressé, c'était de préserver Claire de l'abominable péril; dire que, demain matin, les yeux à peine ouverts, elle aurait pu boire cette drogue, ma chérie! il fallait d'abord — sans éveiller Madame, oh! sans l'éveiller — emporter la tasse pleine qui servirait plus tard à confondre le coupable, à le faire condamner!

Dès qu'un bruit lointain de porte reclose m'eût appris que Monsieur était rentré chez lui, je me tournai à demi, je regardai dans la chambre de ma petite Jésus, par l'entre-bâillement lumineux... Elle ne dormait plus. Non, doucement, lentement, elle se soulevait; les paupières mi-ouvertes, elle

Digitized by Google

regardait autour d'elle, dans la clarté pâle de la veilleuse; on eût dit qu'elle voulait s'assurer de la solitude, s'assurer que quelqu'un, qui était là tout à l'heure, n'était plus là; et ses yeux, après avoir visité toute la chambre, s'abaissèrent vers la tasse sur le guéridon, près du lit; elle la considérait d'un air très triste, mais très doux, comme amical, puis l'une de ses mains, hors des draps écartés, s'avança... « Malheureuse! c'est du poison! » Je me jetai sur elle pour empoigner, pour briser la tasse, mais elle la tenait ferme entre ses doigts crispés, entre ses dents, et elle la vida toute, et je ne lui arrachai des lèvres que des cassures mâchées et mouillées de sang. Dieu est sourd s'il n'entendit pas le cri que je poussai! Mais, elle, avec une force que je ne lui connaissais pas, elle me saisit par le cou, me renversa sur le lit; elle me tenait d'une main, elle me fermait, avec l'autre, la bouche, pour étoufffer mon hurlement, et elle me disait : « Tais-toi! tais-toi! je veux que tu te taises! pas un cri, pas une parole! si tu m'aimes, tais-toi, je t'en prie, je le veux, je l'ordonne! » Je râlais : « Vous ne savez pas, vous avez bu... vous avez bu la mort... il faut appeler... il est temps encore!... — Oh! te tairas-tu! dit-elle; si tu ajoutes un mot, si tu donnes l'alarme, je te

Digitized by Google

jure qu'en mourant je te maudirai! » Je la voyais penchée au-dessus de moi; elle était terrible comme un bon ange qu'on aurait offensé, et qui descendrait, prêt à frapper. Je balbutiai : « Pardon, pardon, je ne crierai pas... je n'appellerai pas... je vous obéirai... » Elle me lâcha, je glissai le long des couvertures, je tombai à genoux, la tête sur le bord du lit, et je gardai le silence, comme elle voulait. Elle dit d'une voix plus douce, si douce, sa voix de tous les jours : « Grande-Maguet, pauvre Grande-Maguet! tu auras bien du chagrin, je le sais, quand je serai morte, et ce sera bientôt sans doute, car tout à l'heure j'ai trouvé à cette boisson un goût plus amer, beaucoup plus amer que les autres fois. Mon mari a pensé qu'il fallait en finir, il a eu pitié de moi, et je crois, oui, je crois bien que ça va être fini... » Je me dressai, affolée! Du geste, du regard, elle me contraignit à baisser le front; je retombai sur les genoux. « Vois-tu, mon amie, reprit-elle, les choses sont bien comme elles sont; il ne faut rien changer à la destinée. Je vais te dire la vérité; tu comprendras, tu m'approuveras, et nous prierons ensemble, jusqu'à ce que je meure; puis, après, tu prieras toute seule. » Alors elle me raconta des choses terribles.

Digitized by Google

Ce que j'avais appris cette nuit, par hasard, elle le savait depuis longtemps, — depuis la première goutte de poison versée un soir dans une tasse de thé. Oh! l'idée de mourir, l'idée surtout que son mari voulait qu'elle fût morte, la désola, l'épouvanta. Ce soir-là, et d'autres soirs, elle évita de boire, de manger aussi, quand M. de Norvaisis était venu, et souvent elle formait le projet de se dérober au péril en fuyant; car, enfin, c'est triste de quitter la vie, même pour le ciel, quand on est si jeune. Mais peu à peu, en considérant les angoisses qui bouleversaient le visage de son mari, elle se sentit prise de miséricorde; de miséricorde, elle, innocente, pour le coupable; puisqu'il trouvait plus d'amertume à faire le mal qu'elle n'en trouvait à le subir, c'était lui surtout qu'il fallait plaindre. Voilà ce qu'elle pensait, l'ange, la sainte, qui jadis s'était accusée d'avoir mis le feu à l'armoire! »

Grande-Maguet ne montrait plus de colère; l'attendrissement du souvenir lui mettait dans les yeux une mélancolique extase; elle parlait d'une voix qui n'était pas la sienne, qui était comme l'écho d'une autre voix très douce et très lointaine.

— Claire me dit encore : « Puis, s'il ne

Digitized by Google

m'aimait pas, s'il voulait être délivré de moi, c'était que je n'avais pas su lui plaire, que je ne lui donnais pas l'épouse espérée. Mes torts, sans doute, égalaient les siens. J'aurais été chérie, si j'avais été digne de l'être. N'était-ce pas affreux pour lui d'être lié à une femme qui n'avait cessé de lui être indifférente que pour lui devenir odieuse? Et il se pouvait qu'il eût une autre raison encore, plus grave et meilleure, de désirer ma mort; il avait peut-être rencontré une femme, plus jolie, plus charmante que moi, moins morose, pour laquelle il s'était pris d'un insurmontable amour? Justement, quelque temps avant notre départ de Paris, on m'avait raconté que, pendant un séjour au bord de la mer, il n'avait pu dissimuler aux gens curieux et désœuvrés qui étaient là l'intérêt que lui inspirait une personne très gracieuse, très rieuse, une enfant, futile comme un oiseau; il l'adorait, sans doute; j'étais le seul empêchement à une union où lui apparaissait la certitude du bonheur. Eh bien! pourquoi ne pas consentir à ce qu'il fût supprimé, cet obstacle? Importune aux autres, ma vie était inutile à moi-même; cela ne sert pas à grand'chose d'exister, quand on n'est pas heureuse, quand on a perdu tout espoir de l'être. Vraiment, sur terre, je ne

Digitized by Google

faisais rien, rien du moins à quoi la vie, telle qu'elle est ici-bas, fût indispensable; la prière, pour les désespérés, et pour soi-même? oui, c'est le délicieux et utile emploi des heures; mais est-ce que, morte, c'est-à-dire mieux vivante, on ne prie pas? et la prière ne doit-elle point, dans le ciel, être plus douce encore, et plus efficace plus près de Dieu? A cause de cela, j'en vins à considérer sans tristesse, avec une sorte de résignation contente, le sort que me réservait mon mari. A ce qu'il voulait, j'y consentis. Je me fis sa complice. Je me détournais exprès pour qu'il lui fût possible de verser, sans être vu, quelques gouttes de la drogue mortelle dans un verre ou dans une tasse. Souvent je buvais sans avoir soif. Ah! il avait bien tort de s'ingénier à prendre des précautions pour s'assurer l'impunité; c'était bien inutile de changer de médecin, de n'amener le nouveau docteur que lorsque j'étais à peu près remise du mal insuffisant que le poison m'avait fait. Pour écarter les soupçons, j'aurais simulé des souffrances toutes différentes de mes réelles souffrances; même très malade, même mourante, j'aurais menti, pour ne pas le compromettre; car j'étais résolue à sa délivrance et à la mienne. Et tout est accompli, maintenant. J'espère bien que

Digitized by Google

je n'aurai plus à boire la drogue, si amère à la bouche, et qui, une heure après, brûle l'estomac, secoue les nerfs. Je me sens tranquille comme lorsqu'on a fini de faire quelque chose d'ennuyeux. Une seule pensée me tourmente : ce consentement à la mort ressemble à un suicide; et, le suicide, la religion le défend. Oh! si Dieu allait me juger indigne de pardon, et me punir? Non, il voit bien que mes intentions ne sont pas mauvaises; il aura de la pitié, parce que j'en ai eu. Et ce qui me fait plaisir, c'est que mon trépas, puisqu'il aura été presque volontaire, ne sera pas tout à fait, du côté d'Edme, un crime; du péché de ma mort, j'en prends une partie; parce que je serais moins innocente, mon mari sera un peu moins coupable. » Claire parlait ainsi, saintes du ciel! et vous ne descendiez pas du paradis pour la bénir et pour la sauver!

Je lui dis, dans mes sanglots : « Et moi, moi, vous m'oubliez! vous ne m'aimez donc pas? Cela ne vous fait rien que je sois seule, et désespérée, et que, dans ma douleur, je me damne en blasphémant? — Tu ne désespéreras pas, répondit-elle avec la douceur d'un chant au fond d'une chapelle, parce que tu es chrétienne et parce que tu es pieuse. Tu sais bien que nous

Digitized by Google

nous reverrons; je viendrai à ta rencontre sur le seuil de l'éternelle demeure; tu me reconnaîtras tout de suite, malgré mes ailes, à la façon tendre dont je t'embrasserai, ma bonne, et toi aussi tu seras heureuse et belle pour toujours! » Elle ajouta, presque en riant : « Ah! il n'y a pas de danger que là-haut tu entendes jamais dire : Est-elle assez laide, cette Grande-Maguet! » Et elle continua : « Ne pleure pas, pour que je sois contente. Les heures qui nous restent à passer ensemble, il faut les mieux employer. Ne veux-tu pas penser à mon salut, ma chérie? La dernière fois que M. le curé est venu, je me suis confessée; je ne crois pas avoir fait beaucoup de péchés depuis l'absolution. Mais il faut se recommander à la miséricorde céleste, quand on va bientôt être si près d'elle. Donne-moi ce crucifix, qui est pendu au mur; apporte aussi le missel, tu l'ouvriras sur le lit, tu liras à haute voix la prière des agonisants tandis que je baiserai les pieds de Notre-Seigneur. Ah! qu'il daigne pardonner à sa servante si elle revient trop tôt dans la céleste patrie, où il ne la rappelait point. Oui, fais ce que je te dis; ma chambre, avec les reliques de mon enfance dévote, avec ces saintes images et cette odeur d'encens, ressemble à un oratoire; viens, prie, que je t'entende

Digitized by Google

prier; ce sera très doux, la mort, dans cette chambre qui est comme une petite église où l'on serait chez soi... Oui, très doux... car j'espère que mon agonie ne sera ni longue ni cruelle. M. de Norvaisis, vois-tu, n'est pas méchant, au fond. Tout à l'heure, penché vers la petite table, le flacon dans la main, il ne savait pas que je le voyais; oh! quelle immense tristesse il avait dans les yeux, et quels regrets de sa faute! Il avait, en me regardant, les cils tout mouillés de larmes! Hélas! le malheureux, comme il souffrait. Certainement, il n'a pas dû choisir un poison qui fait beaucoup de mal. Tu te rappelles, les convulsions que j'ai eues, au commencement, n'étaient pas très douloureuses, et, peut-être, après quelques secousses — tu prieras plus haut pour que je t'entende — je tomberai dans un évanouissement long, très long, qui sera la mort... non, pas long, parce que, tout de suite... » Elle n'acheva point. Une grimace lui tordit toute la peau de la face, et comme si une planche, par derrière, l'avait soulevée, elle était sur son lit, presque droite, les mains aux flancs. « Tu meurs! criai-je. — Oui, je meurs, dit-elle; je crois que je meurs, vraiment. Je te défends de bouger; je te défends d'appeler. Approche-toi vite, il faut que je te parle encore. »

Digitized by Google

Ses dents dans ses lèvres, ses prunelles horriblement dilatées, elle bégaya : « Tu es mon amie, tu es ma servante, tu n'as pas le droit de me désobéir, écoute-moi bien! Dans quelques instants, je ne serai plus; ne t'imagine pas que je souffre beaucoup; non, j'avais bien deviné, c'est un poison qui torture le moins possible; mais il n'y a pas de temps à perdre; écoute : non seulement tu ne dénonceras pas M. de Norvaisis à la justice, non seulement tu ne lui diras pas, à lui, que tu sais comment et pourquoi je suis morte; mais, fais bien attention, Grande-Maguet! jamais, jamais tu ne tenteras rien contre lui pour me venger. Rien contre lui jamais! Il te sera sacré. Tu m'entends? sacré. Tu l'aimeras, tu te contraindras à l'aimer ! Si quelqu'un veut lui faire du mal, tu le défendras, tu seras l'ennemie de son ennemi. Que mon sacrifice au moins ne soit pas inutile! tu le continueras. Tu me comprends bien ? j'exige que tu épargnes M. de Norvaisis, que tu le protèges, que tu le sauves, s'il est en danger! Jure-moi d'être obéissante à mon vœu suprême, jure-le sur... » Elle essayait de saisir, de ses mains recroquevillées, le crucifix sur le lit, mais elle se ravisa. « Non, dit-elle, tu me préfères à Dieu même, pauvre fille que tu es. La poupée dont je t'ai fait cadeau, la grande

Digitized by Google

poupée qui me ressemble, qui est là-bas, dans ce coin, apporte-la moi. » Je devenais folle de tendresse et d'horreur. Claire se mourait! elle ordonnait, je fis ce qu'elle voulait. J'allai prendre, je lui tendis le petit mannequin de soie et de dentelle, qu'elle tenait de sa mère, qu'elle m'avait donné. Elle me dit : « Sur cette poupée, sur moi, sur celle qui s'est accusée pour te sauver, sur ta petite sainte, sur ta petite Jésus, jure que tu ne feras jamais rien contre M. de Norvaisis! Si tu ne veux pas que je meure désespérée, jure-le! » J'étendis le bras, je jurai. « Merci! » dit-elle, et elle tomba sur l'oreiller; ce fut l'agonie, la longue, l'effroyable agonie, avec l'écarquillement des paupières, et le râlement du souffle dans la gorge, et les membres qui se tordent! La veilleuse, sous un geste de la moribonde, s'éteignit, et moi, debout, je hurlais épouvantablement dans la nuit, et c'était de telles clameurs que je me croyais enveloppée d'une foule immense sanglotante et hurlante! »

A ce moment, Grande-Maguet, comme si toute l'horrible scène mortuaire eût ressurgi devant elle, levait les bras, les baissait, imitait, avec le va-et-vient de son menton, des secousses de râle, et criait un affreux cri déchirant, continu.

Affolée par les extrêmes affres de la peur, Su-

Digitized by Google

zette, en un coin de la cuisine, s'accroupissait contre la muraille et geignait, les mains au front : « Ah ! mon Dieu ! Ah ! mon Dieu ! » Grande-Maguet l'entendit, et se rua vers elle.

Elle grinçait des dents, penchée :

— C'est à cause de toi qu'elle est morte. Parce qu'il t'aimait, parce qu'il te voulait pour femme, ma petite Jésus s'est laissé empoisonner; elle s'est couchée dans la terre pour te céder son lit. Et tu es venue ici ! tu as osé venir ici, dans cette maison où elle a râlé, où elle a rendu l'âme ! Est-ce que je m'occupais de toi ? est-ce que je savais ton nom, seulement ? est-ce que tu ne pouvais pas laisser tranquilles ensemble celle qui n'est plus et celle qui ne demandait qu'à mourir ? Non, toi, la cause du mal, la complice du forfait, tu as voulu voir l'endroit où s'accomplit le crime dont tu as profité. Tu as eu cette curiosité, malheureuse ! Oh ! je le sais ! la lettre de Monsieur, je l'ai bien lue; il ne se souciait pas de venir, lui, il avait peur. « Mme de Norvaisis a le caprice de connaître la maison où mes parents ont vécu... » où sa femme est morte, l'empoisonneur ! Et te voilà. Non, ce qui m'étonne, c'est que, étant là et m'ayant entendue, tu ne sois pas déjà morte de peur ! Ah çà ! tu ne vois donc pas que c'est terrible pour toi, ce qui

Digitized by Google

arrive? Est-ce que tu t'imagines que, entrée dans cette maison, dans cette tombe, tu en sortiras sans qu'il se soit rien passé de fâcheux pour toi, et seulement avec les airs un peu effrayés et dédaigneux d'une voyageuse qui a visité une ruine? Tu te trompes si tu crois qu'il ne résultera rien de grave de ton passage dans ma solitude et dans mon désespoir. Contre lui, contre l'époux criminel, contre ton mari, adultère! je ne peux rien, puisque j'ai juré sur la ressemblance de ma petite Jésus de ne rien tenter contre lui, de le garder, de le défendre; mais je n'ai pas promis de t'épargner! mais tu appartiens, sans défense, à ma haine, toi, la femme du veuf scélérat, et tu as tort si tu rêves que je t'offrirai l'hospitalité, en souriant, dans le tombeau de ta victime!

— Oh! dit Suzette, tremblante et les mains jointes, je ne suis pas coupable; ce qui est arrivé, ce n'est pas de ma faute! Oh! qu'est-ce que vous allez me faire, Madame!

— Je ne sais pas, je ne sais pas encore! dit Grande-Maguet; il faut que je demande conseil à la sainte qui est couchée là-haut; mais je t'égorgerai avec plaisir, si elle veut.

La vieille courut vers le buffet, ouvrit un ti-

Digitized by Google

roir, y saisit un grand couteau, dont l'acier, dans l'air, étincela.

— Au secours! cria Suzette.

— Je t'ai dit qu'on ne viendrait pas à ton aide! Allons, suis-moi, montons. Tu as demandé si tu verrais la femme de ton mari? tu la verras. Suis-moi donc, de bonne grâce, ou je te traîne par les cheveux.

A ce moment, de grands coups, contre du bois, sonnèrent; des gens, nombreux sans doute, frappaient à la porte de la maison; Grande Maguet éclata de rire.

— Ah! ah! M. de Norvaisis est arrivé; il est là, il frappe! il a dû éveiller tout le village! Bon! les battants sont solides et j'ai poussé la grande barre de fer; ce qu'il faut que je fasse, j'ai le temps de l'achever. Je te dis de venir, petite!

Mais Suzette résistait, appelait, demandait grâce.

— Tu me suivras, dit Grande-Maguet.

Elle empoigna Suzette, et, pendant que les coups s'acharnaient contre la porte, elle sortit de la cuisine, le couteau levé dans la main droite et, de l'autre, traînant l'enfant par les cheveux.

Digitized by Google

Digitized by Google

VI

Maintenant, sous son bras, la grande vieille emportait, comme une chose légère, Suzette résistante et pleurante; elle traversa le vestibule obscur où s'engouffrait le bruit des coups qui ébranlaient les vantaux, monta les degrés de pierre, suivit le long corridor ténébreux, au premier étage; et, une porte ouverte, elles se trouvèrent dans la chambre-chapelle, doucement éclairée d'une lampe au plafond, saintement odorante d'encens, dans le lieu de piété, de calme et de blancheur, où, sur le lit voilé d'une

Digitized by Google

nappe d'autel, avait l'air de dormir, entre un crucifix et une branche de buis, la grande poupée, dont le front, comme celui d'une figurine de sainte, s'auréolait d'un fil de cuivre.

Grande-Maguet lâcha Suzette.

Alors celle-ci eut aux lèvres un commencement de sourire, tant cette soudaine arrivée dans de la clarté, dans des parfums, dans de l'innocence, ressemblait, après les ténèbres, après les épouvantes, au réveil d'une âme hors d'un sinistre cauchemar ou au passage, d'un songe affreux, dans un doux rêve. La pensée lui vint que, de tout ce qui lui était arrivé, de tout ce qu'elle avait entendu, rien n'était réel! et si M. de Norvaisis, à cette minute, s'était penché vers elle en lui disant : « Allons, réveillez-vous tout à fait, ma Suzette! » elle n'aurait pas été surprise.

Mais une main, avec la rudesse sèche d'une serre, lui tomba sur l'épaule.

— Tu demandais si tu la verrais, la femme de ton mari, celle qui est morte, celle que vous avez tuée? cria Grande-Maguet; eh bien, elle est là! regarde! elle est là! sur ce lit! comme la petite statue d'un tombeau. Mais ne crois pas qu'elle soit inanimée : pour moi, elle vit; ce qu'elle veut, ce qu'elle ordonne, avec ses yeux sans regards,

Digitized by Google

avec ses lèvres muettes, je le vois, je l'entends ; c'est elle qui va décider de ton sort ; et je te saignerai avec ce couteau, si cela fait plaisir à ma petite Jésus que tu lui sois offerte en sacrifice, et je recueillerai ton sang dans quelque calice pour dire la messe rouge à l'autel de ma chère sainte !

Dans les transes où se débattait Suzette, tout petit corps et toute petite âme, dans l'espèce de démence que lui causaient enfin tant de terreurs, crut-elle un instant que l'effrayante vieille disait vrai ; que cette image, là, devant elle, que ce jouet pouvait vouloir et faire signe en effet, pardonner ou punir ? elle se jeta à genoux, joignit les mains, baissa le front comme devant une bonne vierge :

— Oh ! madame qui êtes au ciel, madame qui avez été une martyre et qui êtes une bienheureuse, vous savez que je ne suis pas coupable, que je ne vous ai pas fait de mal, que je n'ai jamais fait de mal à personne. Est-ce que je savais rien de vous ? Mon Dieu ! on ne m'avait rien dit. Votre nom, je l'ai entendu cette nuit pour la première fois. Comment aurais-je connu votre existence ou connu votre mort ? Je vivais, avec la cousine Isaurine, avec beaucoup de petits oiseaux et beaucoup de belles fleurs ; nous étions

Digitized by Google

si gaies! si contentes! on s'amusait de nous voir rire. Je vous assure que nous n'avions pas de méchanceté dans le cœur. Ce n'est pas de ma faute si j'ai rencontré celui qui a été si cruel pour vous. Oh! madame, c'est affreux, quand je pense qu'il m'a embrassée, que j'ai dormi à côté de lui, lui qui vous a tuée. Oh! c'est à devenir folle! Mais moi, je ne suis pas coupable, ayez pitié de moi; dites à cette femme qui vous aime bien, qui vous obéira, de ne pas me tuer, de ne pas me maltraiter; qu'elle me laisse partir. Oh! je ne veux pas m'en aller avec lui! non, non, jamais avec lui! Mais qu'on me ramène chez ma cousine, à Paris, dans la volière, où je jouerai avec les perruches et les oiseaux-mouches, d'où je ne sortirai plus jamais. Je n'ai pas mérité d'être punie, je suis innocente et j'ai si peur; dites-lui de ne pas me tuer! et, toute ma vie, je vous le jure, je vous remercierai, je prierai Dieu pour que vous soyez la plus heureuse des Élues, et, dès que je serai à Paris, je cueillerai, vous pouvez y compter, toutes les fleurs de la serre, et je les enverrai ici pour qu'on les mette sur votre tombe et dans votre chapelle!

Debout derrière l'agenouillée, Grande-Maguet écoutait, pensive.

A cause de ces paroles, une incertitude, un

Digitized by Google

trouble lui venait; malgré soi elle s'attendrissait, dans sa dévotion pour sa sainte, en faveur de qui la priait.

Mais, vers la fenêtre, des cris montaient de la rue, avec le tumulte d'une foule ameutée; elle reconnut la voix de M. de Norvaisis : « Misérable ! ouvriras-tu ? ouvre donc enfin, misérable vieille ! » Et ses colères, comme de la braise sous le vent, se renflammèrent. Pourtant Suzette priait toujours, remuée de petits sanglots, avec les soupirs et les plaintes menues d'une tourterelle qu'on étouffe.

Grande-Maguet hésitait.

Elle fit un pas en avant; elle s'inclina vers l'image étendue sur le lit; elle resta longtemps penchée, les yeux grand ouverts, prêtant l'oreille. Que voyait-elle dans les pâles yeux d'émail? que lui disait la silencieuse bouche peinte? Suzette répétait, balbutiante : « Madame qui êtes une bienheureuse, madame qui êtes au ciel!... »

Enfin, brusquement :

— Sors d'ici! sors d'ici! cria la vieille; elle te pardonne! elle ne veut pas que tu meures! mais tremble de revenir jamais dans la maison funéraire, car la miséricorde même de ma petite Jésus ne te sauverait pas de ma haine!

Digitized by Google

Elle entraîna Suzette vers la croisée, ouvrit la fenêtre et les volets, avança la tête entre deux barreaux largement espacés.

— C'est cette femme que tu veux, toi qui es là, c'est cette femme?

Puis, tandis que les clameurs et les menaces, au dehors, s'exaspéraient, elle recula, enleva d'une seule main la frêle et mince créature affolée, la fit passer entre les deux barres, et, toute droite, le bras tendu et desserrant les doigts :

— Tiens, reprends-la, je te la rends ! dit-elle.

Sans même entendre le cri de Suzette en sa chute, ni les imprécations d'Edme de Norvaisis, elle referma les contrevents, la croisée, revint près du lit. Elle s'agenouilla devant la poupée, fit le signe de la croix et se mit en oraison.

FIN DU LIVRE PREMIER

Digitized by Google

LIVRE SECOND

Digitized by Google

Digitized by Google

I

Edme de Norvaisis la contemplait endormie.

Après l'horrible aventure, après cette chute vers des bras tendus, et le repos de quelques heures dans une chambre d'auberge — repos où les yeux restent ouverts, regardent fixement, ne savent pas qu'ils regardent, — après le voyage, étendue, sans geste et sans parole, sur le divan du sleepeng-car, après le retour, comme d'une mourante que l'on porte, à l'hôtel du quartier Monceau parmi l'étonnement des valets et

Digitized by Google

les exclamations des femmes de chambre, Suzette dormait dans le grand lit de dentelle et de soie, qui fut son lit nuptial.

Depuis trois heures, elle n'avait pas bougé, sa délicate tête sur l'oreiller, ses bras, dans la batiste des manches, s'allongeant sur la courtepointe, le long de son frêle corps; et, à ses lèvres, où se posait comme un diaphane papillon d'or la lueur de la lampe, elle avait une douceur contente; un rêve, sans doute, compensation de tant de réalités affreuses, lui riait. Des anges qui passent, portant dans des corbeilles, comme des fleurs, les souvenirs des heures heureuses et des oublis d'heures mauvaises, font aux malheureux de ces aumônes de songes.

Il la regardait, rassuré par ce sommeil, répudiant les doutes qui, une nuit et un jour, l'avaient torturé.

Que s'était-il passé dans la maison là-bas? Grande-Maguet, qu'avait-elle fait, qu'avait-elle dit? A coup sûr, de la chose que tout le monde ignorait, elle n'avait rien pu dire, l'ignorant comme tout le monde. Il espérait, il croyait que, devenue folle dans la solitude, exaspérée par la présence de la nouvelle épouse — elle si dévouée à l'épouse qui mourut — elle avait insulté, maltraité Suzanne; Edme, qui aurait

Digitized by Google

souffert, sans se plaindre, mille supplices pour épargner la plus petite peine à sa femme-enfant, en était réduit à souhaiter qu'on l'eût injuriée et battue, tant il voulait écarter l'inexprimable horreur d'une autre oh! d'une autre idée.

Oui, probablement, certainement, c'était dans quelque crise de haine démente que la vieille, remuant de grands bras grotesques et sinistres, avait empoigné, jeté par la fenêtre la mignonne créature; cette hypothèse, la seule vraisemblable — rien autre n'avait pu se produire, non, rien! — suffisait amplement à expliquer l'effroi persistant de Suzette, et la roideur de tout son corps, et ses yeux hagards, et son silence de cataleptique — ce silence qu'il n'avait pas interrogé, qu'il n'avait pas osé interroger, dans une peur dont il ne voulait plus se faire l'aveu.

Et, maintenant, beaucoup d'heures avaient passé; Suzette, revenue chez elle, chez eux, dans le bien-être aimable des meubles accoutumés, dans l'habitude du bonheur quotidien, ne garderait du maudit voyage que le vague ennui d'un cauchemar presque oublié. Quand on rouvre les yeux dans une chambre tiède, en face des bûches qui flambent, en l'intimité reconnue des

Digitized by Google

étoffes, des bibelots, des miroirs qui sourient, est-ce que cela existe, la brutalité des aventures nocturnes et l'horreur d'une grande maison obscure, pareille à un sépulcre? Ce ne serait plus vrai, l'apparition de Grande-Maguet, ressemblance d'un burlesque et lugubre Don Quichotte habillé en femme. Ou, si Suzette s'en souvenait, ce serait pour en rire. Elle rirait; elle dirait seulement : « Oh ! que j'ai eu peur ! vous aviez bien raison de ne pas vouloir me conduire chez cette vilaine vieille. » Puis ce serait fini, et ils parleraient d'autre chose; de quoi? de leur tendresse, de leur bonheur. Pour la distraire tout à fait d'une réminiscence assombrissante, il lui offrirait des occasions d'étourderies et de frivolités; elle aurait mille fantaisies, auxquelles il se soumettrait avec ravissement. Devant ce sommeil de petite fille, il songeait à tous les jouets — bijoux, dentelles, robes, équipages — dont il la divertirait : les noirs soucis envolés, il la considérait, souriante, en souriant; la pensée qui, entre toutes, l'enchantait, c'était que, tout à l'heure, reposée dans ce bon, dans ce cher lit, des secousses et des fatigues, elle lèverait ses paupières doucement azurées, étendrait ses bras dans la lenteur d'un joli bâillement et

Digitized by Google

les lui mettrait autour du cou, ces bras grêles et frêles, en disant : « Ah! c'est vous, mon ami ? »

Un froissement d'étoffe l'avertit de l'éveil prochain.

Suzette, deux ou trois fois, ouvrit et ferma les yeux, — lueur de petites étoiles qui s'allument et s'éteignent, — tourna la tête vers le mur, vers la chambre, soupira, parut se rendormir, puis, soulevée à demi, regarda autour d'elle; tout son mignon visage, comme une fleur s'ouvre, s'épanouit en une expression d'aise.

Edme s'était écarté, se voilant à demi des étoffes pendantes.

Pourquoi se cachait-il? sans raison, oh! tout à fait sans raison, par un mouvement d'instinct qu'il ne s'expliquait pas. La voyant si heureuse, il se jugea ridicule de ne pas s'être montré tout de suite. Il se pencha vers elle, pour lui mettre un baiser dans les cheveux.

Il y eut le bruit d'un heurt contre la cloison! Suzette, en reconnaissant son mari, s'était jetée en arrière, — épouvante d'un enfant devant un spectre surgissant d'entre les rideaux! Les yeux fous d'effroi, la peau crispée, sa gentille face, d'horreur, presque horrible, elle balbutiait, roide

Digitized by Google

et tremblante, en agitant, sous son menton reculé, ses petites mains : « Allez-vous-en? oh! oh! mon Dieu! allez-vous-en! » Alors, il courba la tête et s'enfuit.

Digitized by Google

II

Il rentra dans son appartement, s'enferma comme s'il avait eu peur d'être poursuivi par cette enfant qui le chassait, tomba dans un fauteuil, resta sans bouger, les mains aux genoux, le cou tendu, les yeux écarquillés et vides, semblable à un idiot qui regarde dans un trou; tout le trouble entreheurté de ses pensées s'immobilisait en une stupéfaction imbécile.

Une seule idée surgit.

Suzette était perdue pour lui! oui, perdue, à jamais. Pas d'autre sentiment : Suzette perdue

Digitized by Google

pour lui. Ce petit être exquis et doux, parfum et sourire, innocence et joie, lumière et grâce, ange qui suffisait à lui faire un paradis, il ne l'avait plus. Morte, il aurait pu l'embrasser, l'étreindre, se faire enterrer avec elle; vivante, elle lui échappait.

Il s'absorbait à tel point dans l'idée de ce désastre, qu'il en oubliait la cause. Il répétait : « Perdue! perdue! » il se demanda stupidement : « Pourquoi ! »

Il se dressa d'un bond.

Eh ! parce qu'elle savait tout! oui, elle savait — c'était certain, certain, certain ! — qu'il avait empoisonné Claire de Brezolles.

Il ne s'attarda pas à chercher comment Grande-Maguet fut instruite du crime qu'elle seule avait pu révéler à Suzette : l'incontestable, c'était que, pour sa femme, il était pareil à présent aux malfaiteurs de qui on parle dans les journaux, que l'on condamne, qu'on a raison de condamner et qu'on envoie au bagne, si on leur épargne l'échafaud; un de ces êtres hideux de qui, bien des fois sans doute, elle avait dit : « Oh ! les monstres ! » Avant même d'avoir obtenu d'elle l'amour ardent, entier, absolu, que convoitait sa passion, voici qu'il devenait pour elle un objet de mépris et de dégoût. Jamais plus,

Digitized by Google

dans ses mains, les menus doigts de Suzette; jamais plus, sous ses lèvres, les fraîches lèvres de Suzette; il ne guetterait plus, avec des espérances qui lui étaient si délicieuses, l'éclosion peu à peu de cette petite âme, de ce cœur puéril bientôt féminin : il était veuf, —pour la seconde fois.

Pour la seconde fois !

En ce moment, il entrevit, cet homme jamais troublé jusqu'à cette heure par la crainte des vindictes surhumaines, ayant connu, pendant le forfait, la pitié, après le forfait, le remords, mais qui niait, d'un haussement d'épaules, l'équité attentive d'un Juge, il entrevit, possible, probable, le mystère auguste de la Providence en embuscade, qui guette et patiente, ayant le temps, choisit le jour et l'heure, châtie le criminel enfin par son propre crime. Il secoua cette chimère! s'en délivra comme on jette un importun à la porte. Le mal dont il était la victime semblait fait du mal dont il avait été le coupable; il en était fait, soit! eh bien, après? qu'est-ce que cela prouvait? Simple rencontre d'événements fortuits ou résultat normal d'un défaut de prudence de sa part. Quelque hasard avait appris la vérité à Grande-Maguet, ou bien lui-même, par une insuffisance de précautions, lui avait permis de la connaître et de la révéler. Justement! il se devait son dé-

Digitized by Google

sespoir, puisque, dans sa ridicule faiblesse, il consentit à conduire Suzette dans le pays où Claire était morte! Ah! la fortune, ou l'imbécilité de l'homme, suffisent à motiver les catastrophes; et il n'est pas besoin de faire intervenir la préméditation d'une volonté.

Il s'agissait bien de cela, d'ailleurs! l'important et l'horrible, c'étaient toutes ses joies, toutes ses espérances, évanouies, disparues; c'était Suzette, disant, blême de terreur : « Allez-vous-en! allez-vous-en! »

Et, à cela, point de remède. Aucune miséricorde à espérer, puisque aucune justification n'était possible, puisqu'il avait commis ce crime, en effet.

Empoisonneur, lui!

Voici que, maintenant, parmi la confusion de ses pensées, son forfait lui apparaissait plus étonnant et plus affreux; pourquoi? il hésitait à se répondre; parce que son propre désespoir l'inclinait à des pitiés pour la pauvre femme endormie dans le lointain cimetière? non, plus étonnant à cause de son inutilité; plus affreux, parce que Suzette en était instruite et le lui pouvait reprocher. Il avait pu lutter, la fiole de poison aux doigts, avec sa conscience et en triompher : mais contre la petite conscience en-

Digitized by Google

fantine de sa femme, qu'eût alarmée le souvenir d'avoir cueilli trop brutalement une rose ou d'avoir rebroussé trop vivement les plumes d'un oiseau familier, il était sans défense; et, non moins que de Suzette pour toujours détournée de lui, il se désolait, les dents dans ses lèvres, et les ongles au cœur, de la pure âme de Suzette, troublée et comme souillée par le mépris qu'elle avait de lui. Il éprouvait cette honte qu'aurait, en tombant sur de la neige, de la boue qui se saurait noire.

Hélas! ce crime!

Quel homme était-il donc? Un homme pareil aux autres, lui semblait-il.

Après une enfance à peu près sauvage dans les grands bois de pins, où moins de feuillage met plus de solitude, sa jeunesse, en dépit des voyages lointains que lui conseillait il ne savait quelle fantaisie farouche, et qui, par les privations, par les mauvais sommes et les périlleux hasards exercèrent sa volonté à triompher des obstacles, n'avait rien eu que pût réprouver l'ordinaire complaisance mondaine. De l'Inde ou du Japon il ne rapportait à Paris que des façons un peu exotiques, sans excès ni mauvais goût; entre deux absences, il promenait, de Tortoni à la Madeleine, le désœuvrement élégant d'un gen-

Digitized by Google

tilhomme qui va tous les matins à la salle d'armes, monte des chevaux qu'on cite et s'attarde rarement chez sa maîtresse — une fille quelconque, jolie ou non, avec des diamants — après avoir perdu au cercle, sans sourciller, cela va de soi, quelques centaines de louis. C'était à peine s'il se faisait remarquer par une propension, quand il était un peu gris, à briser son verre sur le reflet, dans les glaces, des soupeuses rousses aux robes sans manches; et, quand il épaulait la carabine pour abattre, au Bois, le pigeon qui prend l'essor, il avait dans l'éclair de son œil le souvenir d'avoir visé des aigles ou des tigres. Mais si peu d'excentricité n'avait rien de choquant. Même, l'air un peu fatal, presque fascinateur, que lui donnaient la fixité de son regard, la courbure impérieuse de son nez et le sang de ses lèvres minces, ne nuisait pas à la bonne opinion que l'on avait de lui; de cette apparence un peu sinistre, qu'atténuait d'ailleurs l'ironie accommodante de son sourire, il n'usait guère que pour amuser, après les desserts, ses amis et leurs amies par une imitation plaisante des magnétiseurs que l'on voit dans les cirques ou dans les théâtres; et les petites dames, complices à demi sincères, pouffaient de rire en

Digitized by Google

s'endormant; elles profitaient d'un essoufflement vraisemblable pour décolleter d'un bouton de plus leurs corsages. Très soumis aux usages du monde, il ne vit aucun inconvénient à se marier, l'âge en étant venu, avec une demoiselle fort riche, élevée en province, assez jolie, un peu pimbêche, que lui désignaient des convenances de famille et de relations; et, marié, il n'aurait pas manqué d'être un fort convenable époux, pareil à la plupart des maris bien nés, très assidu aux réceptions de sa femme sans renoncer au cercle ni aux salles d'armes, peu jaloux quoique soucieux de son honneur comme il convient, et se croyant autorisé à prendre une revanche des flirtations, d'ailleurs très réservées, de Mme de Norvaisis, dans le scandale discret de quelques caprices çà et là, — si Claire de Brezolles fût devenue (c'est avec les plus simples provinciales que Paris en peu de temps fait ses plus subtiles mondaines) la compagne aimable qu'il espérait et si, par un hasard, aux bains de mer, en Bretagne, il n'avait pas rencontré Suzette.

Voir cette enfant, d'abord, l'amusa. Il éprouvait à la considérer, remuante et gazouillante, le plaisir que connaissent les gens les plus graves devant un magasin de jouets où de petits automates soufflent dans des flûtes, où des oisillons

Digitized by Google

mécaniques battent des ailes en pépiant. L'idée d'acheter, d'emporter l'un des jouets ne leur saurait venir; que feraient-ils de ces futilités puériles? mais, un instant, ils s'en divertissent. Edme s'attarda longtemps, très longtemps, en un plaisir si peu périlleux en apparence; deux mois écoulés, un soir, seul dans la chambre d'hôtel — après de longues heures où il n'avait pas quitté des yeux l'enfant qui riait et dansait — une colère le prit contre une lettre de sa femme, reçue la veille et qu'il retrouvait, oubliée, sur la table; sans savoir ce qui le poussait, il saisit le papier et le déchira.. Il resta tout surpris, se demandant pourquoi il avait fait cela; alors, comme en la brève lucidité d'un éclair, parut et disparut toute la vision de l'enchantement qu'eût été sa vie, si Suzette lui avait appartenu; et il l'aimait! Oui, il ne pouvait pas se le cacher à lui-même, il l'aimait! Peu à peu, sans le faire exprès, avec ses gaîtés et ses enfantillages, elle était entrée, s'était installée en lui; comme un enfant, sans dessein, en pensant à autre chose, se glisse dans une chambre inconnue, elle s'était insinuée dans ce cœur d'homme, et elle y jouait, petite fille; il l'y entendait aller et venir, avec des éclats de rire et des refrains de chanson! et il sentait

Digitized by Google

qu'il n'aurait jamais le courage de la chasser. La prendre, l'emmener, avec une patience si caressante et si lente que même une aile d'ange ne s'en pourrait pas sentir rudoyée ; déshabituer du recul, à force de câlinerie dans l'approche, la sensitive de cette âme ingénue ; la voir, l'écouter éclore ; ne lui rien demander en la délicieuse espérance de tout obtenir, être à peine l'époux, d'abord, pour être mieux l'amant, plus tard, — ah ! quel rêve, quel rêve mystérieux et doux et, aussi, quel divin devoir !

Hélas ! puisqu'une autre femme se nommait Mme de Norvaisis, jamais il ne serait aimé de cette enfant, si exquise, à moins que...

Il se secoua, comme, en songe, on rejetterait des joyaux volés ! honnête homme, aucune tendresse n'était possible entre cette jeune fille et lui, marié ; même de repousser l'idée qu'il pourrait tendre un piège à cette innocence d'hirondelle, qu'il pourrait attenter à la candeur de cette jeune fille — s'il la repoussait, cette idée, c'était donc qu'elle lui était venue ! — l'emplit d'une telle colère contre lui, d'un tel mépris de lui, que, se trouvant à cette minute devant une glace, il s'insulta d'un geste de soufflet. Et, le lendemain soir, — l'âme pareille au cimetière de toutes les chimères mortes, — ayant

Digitized by Google

guetté, ayant suivi, sur le bord de la mer douce et déserte, Suzette qui le cherchait, inconsciemment, Suzette qui l'aimait, dont il se devinait aimé, ce fut sans même un soupçon du plus lointain mensonge que, dans le plaintif jour lunaire, il pleura en la regardant; ce fut sans espoir qu'il pleura, qu'il s'agenouilla près d'elle comme devant un rêve défunt qui ne ressuscitera point; ainsi qu'on baise le bord d'un linceul où pâlit une fiancée, il baisa, un peu loin du bras, la dentelle qui mettait, sur la peau de Suzette, de l'ombre, et, en s'éloignant, il crut à l'éternité de l'adieu.

Mais il l'aimait.

En vain, revenu à Paris, rentré dans sa maison, il essaya, avec des empressements que lui conseillait le repentir, de redoubler de courtoisie envers Claire de Norvaisis, de se persuader à lui-même qu'il ne la haïssait point : il ne pouvait écarter l'idée de l'enfant, de l'adorée enfant, que, durant deux mois, il avait vue, entendue, de Suzette, toute petite, si frêle, qu'un baiser casserait. Puis, un soir — oh! sans avoir rien tenté pour se rapprocher d'elle — il la revit, dans une rue, comme elle sortait d'un concert avec la cousine Isaurine; désormais, il ne put s'empêcher de la chercher, de la suivre, inaperçu,

Digitized by Google

dans les foules; elle se croyait oubliée, elle ne l'était pas hélas! La voyant triste, les premiers temps, plus jolie de cette mélancolie, il se disait qu'elle gardait le souvenir de lui, comme il avait gardé le souvenir d'elle; et, de ces rencontres, il remportait, plus amers chaque jour, les tourments du bonheur impossible.

Impossible?

Elle lui apparaissait dans des songes ou dans des insomnies, avec des signes de venir; elle semblait, dans ces hallucinations, ne pas comprendre pourquoi il tardait si longtemps. Est-ce qu'il y a quelque chose d'impossible, de défendu, pour ceux qui aiment? Elle riait, si ingénue, mais un peu moqueuse, avec un air de dire : « Eh bien? » Il était tenté par un ange.

Enfin, un jour, en regardant Claire de Norvaisis, il pensa : c'est l'obstacle.

L'idée était en lui, l'horrible idée! il crut qu'il devenait fou, il la chassa! elle revint. Il la chassa encore! elle revint, plus précise. L'obstacle, l'obstacle à la seule joie qu'il pût convoiter, l'obstacle à son bonheur, l'obstacle au bonheur de Suzette, — car elle eût été si heureuse, Suzette, auprès de lui! — c'était cette femme triste et pâle, qui semblait ne s'intéresser à rien, ayant le mépris de la vie; de qui les lèvres ne s'ou-

Digitized by Google

vraient avec joie que pour la prière, de qui les yeux n'avaient de regard que pour le ciel. Qu'est-ce qu'elle faisait en ce monde qu'elle n'aimait pas? pourquoi, gênée d'y être, y gênait-elle les autres? Mourir, pour elle, ce serait naître, et sa vie était un fardeau pour elle-même. Ah l'idée, l'horrible idée était en lui! elle le hantait, ne le lâchant plus, revêtant, dans les cauchemars ou dans les fièvres des insomnies, des formes affreuses, ou si douces : tantôt pareille à une morte pâle couchée dans un cercueil, tantôt semblable à une mariée, pâle aussi, mais toute de dentelles et de fleurs, qui entre dans l'église nuptiale.

Une fois que, de loin, il avait vu Suzette, dans un magasin, choisir l'une de ces étoffes claires dont on fait les robes de bal, une jalousie le mordit! et il se souvint qu'il possédait dans les Ardennes, au pied d'une colline de pins, une maison silencieuse et solitaire, très lointaine de ceux qui regardent et qui écoutent...

Et maintenant, les jours affreux de son crime, tenté, interrompu, recommencé, il les revivait, cette nuit, plus horribles après la parole de Suzette : « Allez-vous-en! allez-vous-en! » Il se souvenait des angoisses et des ruses, des précau-

Digitized by Google

tions démenties par les imprudences, presque des aveux, où l'incitaient ses compassions; il revoyait le visage résigné, et comme consentant, de Claire mettant les lèvres à la tasse où il avait versé le poison, trop peu de poison, — voulant et n'osant pas tout à fait; il revoyait Grande-Maguet qui servait à table, observatrice inquiétante. Et les nuits! les abominables nuits, seul avec l'unique idée! même le souvenir de Suzette ne suffisait pas à mettre une lueur dans les infernales ténèbres de sa désolation. Après les crises où Claire se convulsait, peut-être mourante, c'était avec le sincère désir de les voir efficaces qu'il allait à Paris chercher des secours; il se promettait, en partant, de ne point rencontrer Suzette, de ne point reprendre dans la vision de la rieuse petite fille la force d'être un monstre; mais, malgré lui, il la guettait, la voyait, voulait la revoir, dût-il en devenir implacablement atroce. Parfois il souhaitait d'apprendre qu'elle était sur le point de se marier avec un autre! c'eût été l'irrémédiable désespoir, mais c'eût été aussi Claire épargnée, et lui innocent. Non, il s'informait en vain, interrogeant les valets, les voisins : elle n'avait point de fiancé; elle restait fidèle, petite amoureuse, au sombre passant qui

Digitized by Google

lui avait dit adieu. Et il revenait avec le médecin, perdant du temps en route, espérant avec épouvante que, en arrivant, il verrait des cierges allumés sous le porche tendu de noir. Enfin, une nuit, toute la fiole, il l'avait versée dans la tasse, près de Claire endormie. Une tentation, à ce moment, le prit de boire le poison! En finir avec tous les tourments, avec tous les affreux espoirs, avec toutes les déchirantes pitiés, — être couché, lui, pas elle. tout seul, dans la tombe sans amour ni remords! Mais, penché sur Claire endormie, il avait eu la vision d'un autre lit où s'ensommeillait une tête adorée; et, le poison versé, il s'était enfui. Il entendit, sans sortir de chez lui, sans bouger, sans oser bouger, la voix de Grande-Maguet criant les funérailles!

Et voici que l'horrible forfait, et toutes les angoisses, — le mal qu'il avait fait et le mal qu'il avait souffert, — n'avaient servi à rien. Inutiles, son hideux courage, son infamie, sa haine et sa honte de soi! Instruite de ce qu'il avait commis pour la posséder, Suzette, pleine d'horreur, le chassait, ne l'accueillerait jamais plus. Exécrable fin des choses : ce n'était pas seulement Claire qui était morte, c'était Suzette aussi!

Digitized by Google

Les ongles au front, ou se mordant les doigts, ce misérable allait et venait par la chambre déserte, exilé à jamais de la chère chambre conjugale où il n'avait pu entrer qu'après une tombe traversée ; et, si coupable qu'il se connût, il se jugeait digne de pitié.

Il se laissa choir enfin dans un fauteuil, s'enlisa peu à peu en la lassitude du désespoir, fut quelqu'un qui ne remue plus, ne pense plus, ne dort pas cependant.

Le jour vint. Edme de Norvaisis demeurait immobile. Longtemps après les premières lueurs de l'aube, un jet de soleil lui éclaboussa la face, et il se leva en frémissant.

En même temps que la clarté dans les yeux, une espérance lui était entrée dans l'esprit. La nuit est la mauvaise conseillère, avec ses subtils fantômes qui vous parlent à l'oreille, des douleurs sans consolation ; elle met en vous, comme autour de vous, des ténèbres qui semblent sans issue. A présent, dans le jour net où la pensée s'éclaire et se précise, rien ne prouvait, non, rien, que Suzette fût instruite de l'abominable forfait auquel, pour la posséder, il fût réduit. Grande-Maguet ignorait le crime! elle l'ignorait certainement, puisque, dans les affres de sa douleur, hurlante comme une bête

Digitized by Google

sur le cadavre de Claire, elle n'avait pas lâché une parole propre à alarmer le coupable. Ce qu'elle avait appris à Suzette, la seule chose qu'elle fût en état de lui apprendre, c'était le premier mariage de M. de Norvaisis, ce mariage qu'avec la complicité de la cousine Isaurine, et grâce à cette émotion des mariées qui les empêche d'entendre les paroles vite brédouillées des cérémonies nuptiales, il avait caché à Suzette dans la crainte qu'elle eût, sur l'aurore de son bonheur, cette ombre, l'idée d'une rivale morte et peut-être aimée, jadis; dans une autre appréhension aussi, plus intime, inexprimée. Oui, Suzette n'ignorait plus qu'il était veuf! la brusque révélation de ce mystère, dans les violences de l'aventure nocture, parmi les cris et les gestes de la grande servante, l'inquiétude, maintenant, d'une tombe derrière le lit conjugal, suffisait à expliquer l'effroi de la jeune femme et le mot: « Allez-vous-en! allez-vous-en! » qu'elle avait jeté, effarée, pleine de peur et de reproches. Mais ce veuvage, c'était tout ce qu'elle savait! Et avec tant de larmes et de prières à genoux il lui demanderait pardon du mensonge où il s'était résolu pour se faire croire moins indigne d'elle, pour lui épargner une mélancolie, qu'elle cesserait bientôt d'être effrayée et de lui en vou-

Digitized by Google

loir, et que, enfin — toutes les tristesses évanouies — elle lui mettrait, dressée un peu vers lui, ses petites mains sur les épaules, le regarderait avec des yeux qui se rassurent et ne boudent plus.

Le cœur presque paisible — car il espérait, à force de vouloir espérer, — le front lavé des fièvres par une abondance d'eau fraîche, il rajusta devant une glace ses vêtements désordonnés par les anxiétés nocturnes qui fripent la chemise, arrachent la cravate, il sortit de son appartement, très vite; il allait chez sa femme; il l'éveillerait, car elle dormait, sûrement, lasse encore, mais calmée; et, très lentement, avec des paroles que, d'abord, elle entendrait en rêve...

Il traversait le salon; une femme de chambre lui demanda :

— Monsieur va chez Madame?

— Sans doute; eh bien?

— C'est que Madame est sortie.

— Sortie? à cette heure!

— Il faisait à peine jour quand Madame a sonné. Elle s'est habillée tout de suite; elle n'a pas voulu faire atteler; elle ne m'a pas dit de l'accompagner; elle est sortie.

Pour ne pas tomber, la tête renversée, il dut s'agripper à une table derrière lui. En moins

Digitized by Google

d'une seconde, toute la vision lui avait traversé l'esprit de Suzette affolée, courant, seule, par les rues, vers la rivière où l'on se noie; se laissant choir devant la roue d'un de ces lourds camions qui écrasent les pavés et font trembler les murs.

Mais la femme de chambre continua :

— Comme Madame a demandé si Mlle d'Aveleyne n'était pas venue hier, j'ai pensé que Madame allait chez sa cousine.

Eh oui, sans doute ! chez la cousine Isaurine ! Comment n'avait-il pas pensé à cela tout de suite ? Est-ce que c'était possible, Suzette, si jolie et si vivante, se jetant dans de l'eau froide, toute limoneuse, où l'on étouffe ; Suzette ramassée dans la rue matinale, par des gens en blouse, après que la lourde voiture a passé ? Quelle folie ! Il riait presque, se moquant de ses épouvantes ; il aurait voulu que quelqu'un l'en raillât, pour être plus sûr qu'elles étaient stupides. C'était tout simple : après ce vilain voyage et l'affreuse Grande-Maguet, spectre d'une maison sépulcrale, Suzette avait voulu, à peine éveillée des cauchemars, revoir la gaie petite vieille et les oiseaux et les fleurs, pour n'avoir plus de chagrin, pour rire comme avant.

Il descendit l'escalier presque en courant, traversa la cour.

Digitized by Google

La froide matinée s'égayait de soleil; il aima cette joie et lui sourit; il n'avait plus d'inquiétude, n'avait point sujet d'en avoir; il monta dans un fiacre, donna l'adresse de Mlle d'Aveleyne. Telle était sa peur de l'incomparable détresse où l'eût plongé Suzette morte, blessée, qu'il ne voulait même pas envisager, si absurde qu'elle fût, cette possibilité; et il n'y songeait pas. Certes, cette noire chimère, ne l'eût-il pas écartée, ne l'aurait guère troublé; elle était d'une horreur trop invraisemblable pour qu'il en fût ému; pourtant, avec ce surcroît de précaution, bien inutile, d'un homme qui fermerait à clé la porte d'une chambre d'où rien d'effrayant ne saurait sortir, il préférait ne pas avoir du tout cette idée; il pensait à autre chose, content. Ce fut du pas d'un homme sûr d'un accueil souriant et qui n'aurait rien à craindre des mauvais hasards, qu'il entra, reconnu et salué par le concierge, dans l'hôtel de la cousine Isaurine; comme il allait pousser la porte de verre doré par où l'on pénétrait dans la serre-volière, il s'arrêta, ravi.

Au delà de la vitre et des entrelacements des plantes exotiques, sous la lumière blonde d'avoir traversé la toiture couleur de soleil, il voyait Suzette, qui cueillait des fleurs.

Digitized by Google

Ainsi, la fin de toute cette fâcheuse aventure qui, dans la pensée d'Edme, fut tragique; la fin des inquiétudes, des larmes, et de l'épouvante qui disait : « Allez-vous-en! allez-vous-en! » c'était là, tout près de lui, sa femme, petite fille, rieuse, un peu décoiffée, les mains pleines de feuilles et de calices.

Rieuse? il ne voyait pas le visage de Suzette; mais elle allait et venait des buissons de roses fleuries dans le mensonge estival de la serre aux buissons de cactus où s'ouvraient des sourires rouges, des chrysanthèmes du Japon aux amaryllis des Florides, cueillant aussi les azalées d'automne et les amaranthes de toutes les saisons; se haussant sur la pointe des pieds pour détacher les fleurs des grands catalpas et celles des magnoliers, que jalousent les lys royaux; et, toutes ces floraisons, elle les jetait, les amoncelait comme en un bûcher de couleurs vivantes et de parfums, tandis que, effrayés et curieux, s'envolant mais vite revenus, tous les oisillons ramageaient éperdument au-dessus de Suzette, avec des flouflous d'ailes où s'allumaient, dans un éparpillement d'éblouissante poussière, des éclairs de rubis, de topazes et de vives améthystes.

Il pouvait entrer, il pouvait prendre entre

Digitized by Google

ses bras Suzette presque pas résistante et baiser sur des lèvres qui se détourneraient à peine la moue en vain boudeuse des réconciliations. Ah! cette matinée, parmi ces fleurs et ces chansons, qu'elle serait exquise, plus exquise après les ténébreuses tristesses de la nuit. Mais il n'entrait pas, retardant son bonheur, afin qu'il fût plus extrême d'avoir été un instant différé. Dire qu'il avait pu penser — durant tant d'affreuses heures — que Suzette, pleurante et l'âme à jamais en deuil, cesserait de sourire, de lui sourire, à lui. Ah! l'imbécile! est-ce que c'était possible que, ayant possédé cette jeunesse, cette innocence, cette joie, il ne les possédât plus? elle était bien à lui, Suzette, pour toujours. Elle avait été tourmentée, consternée, nerveuse; mais, ce matin, elle cueillait des fleurs, très vite, sans repos, dévastant les buissons, les arbustes, les arbres; elle amoncelait, — il la regardait, extasié, — les floraisons odorantes et rayonnantes; et, dans un plus charmant vacarme, au-dessus de ses boucles d'or, envolées aussi, papillonnaient comme les mille cassures d'un diadème, qui auraient pris des ailes, les scintillantes pierreries des oiseaux-mouches et des cardulines.

Et voici que la cousine Isaurine, en robe du

Digitized by Google

matin, apparut sur le perron, furieuse, avec tout l'air fâché que pourrait avoir une pigeonne en colère.

— Eh bien! à peine arrivée, tu fais de belles choses! dit-elle; tu aurais joliment bien fait de dormir la grasse matinée, si tu ne venais ici que pour tout saccager. Ah! mon Dieu, mais c'est un désastre. A-t-on l'idée d'une rage pareille. Plus une fleur aux branches! Veux-tu étrangler mes colibris, pendant que tu es en train de tout détruire! oh! la petite misérable.

Et, s'étant précipitée avec un air de prendre son vol, elle saisit les mains de Suzette au moment où celle-ci cueillait une pervenche d'Ispahan, vert-de-ciel, qui n'avait pas sa pareille, affirma la cousine Isaurine, même dans les jardins de la plus chère favorite du shah de Perse.

Mais alors, d'une voix lente :

— Non, laisse, dit Suzette.

Elle s'était tournée un peu. Edme la voyait toute. C'était singulier; elle ne riait pas, elle était très pâle, mignonne toujours, la mine d'une poupée à qui l'on aurait fait de la peine; et elle avait les yeux rouges, d'avoir pleuré, de pleurer encore.

Elle reprit tristement :

Digitized by Google

— Laisse, te dis-je. C'est un vœu que j'ai fait. Toutes ces fleurs, je l'ai promis, je les cueille pour les envoyer à une morte.

— A une morte! répéta Mlle d'Aveleyne.

Suzette fondit en larmes.

— Oui, à une pauvre femme qui est morte, qui a été tuée par celui qu'elle aimait.

Et elle se jeta toute sanglottante dans les bras de la cousine Isaurine.

Edme de Norvaisis avait entendu. Les deux mains sur son cœur battant comme en des sursauts d'agonie, il ouvrit sa bouche où mourut un cri! puis il s'éloigna silencieusement, la tête basse; sortit de l'hôtel, en longeant la muraille, avec l'air hagard d'un homme ivre qui chancelle et va tomber. Dans la rue, le givre et le verglas, clairs comme du cristal, craquaient et criaient sous les semelles; il lui semblait qu'il marchait sur les ruines de son cœur, répandues partout, lumineuses encore, et brisées.

Digitized by Google

Digitized by Google

III

Mlle d'Aveleyne, éveillée en sursaut, n'avait pas trouvé singulier le retour de Suzette.

Celle-ci, en se penchant vers le lit de sa cousine, avait dit : « C'est moi, nous ne nous quitterons plus ! — Oh ! que tu es gentille ! embrasse-moi donc ! » et, les couvertures jetées en l'air, la petite vieille s'était mise à sauter sur un pied tout autour de la chambre, en chemise, sous les fanfreluches de sa coiffe de nuit.

D'explications, elle n'en demanda point ; la chose s'expliquait de soi-même, rien de plus na-

Digitized by Google

turel : Suzette, auprès de son mari, s'était vite ennuyée; ce n'est pas amusant du tout, l'amour ! et elle s'échappait du mariage comme Isaurine, autrefois, s'échappa de l'enlèvement. A la bonne heure. Si M. de Norvaisis venait pour les voir, on ne lui refuserait pas la porte, non ! il faut être poli, même avec les gens qu'on a épousés ; on le recevrait au salon, comme quelqu'un qu'on connaît un peu, de façon à lui donner à entendre qu'il ferait aussi bien de ne pas renouveler trop souvent ses visites ; et elles reprendraient leur aimable vie de jadis.

Si étourdie qu'elle fût, Mlle d'Aveleyne fut bien obligée de remarquer la pâleur et les yeux effarés de Suzette. « Pourquoi ne ris-tu pas, mignonne, puisque tu n'es plus mariée? pourquoi ne dis-tu rien ? » Et elle se fâcha de la serre saccagée ; qu'est-ce que c'était que cette histoire d'une personne morte à qui Suzette avait promis ces fleurs, à qui elle les envoya en effet ? Mais Isaurine n'aimait pas à s'attarder en des réflexions fâcheuses ; elle admit très vite que Suzette avait le droit, les premiers moments, d'être un peu troublée, nerveuse, étrange ; se délivrer de son mari, c'est bien, pourtant cela ne doit pas aller d'abord sans quelque souci, à cause d'un changement dans

Digitized by Google

les habitudes. « Bon! bon, chérie, tu as un peu de chagrin! » Ce chagrin-là s'en irait; Suzette ressourirait avant que de nouvelles fleurs se fussent épanouies aux branches; et comme ce serait charmant! comme elles s'aimeraient! comme elles s'amuseraient! Une seule chose inquiétait sérieusement Mlle d'Aveleyne : elle avait mis ses plus tendres affections, pendant l'absence de sa cousine, en une perruche du Brésil, rose et verte, si jolie, spirituelle à ne pas le croire, et cette perruche, qu'elle avait nommée Suzon en souvenir de l'enfant envolée, lui rendait tendresse pour tendresse; qu'arriverait-il maintenant? ne serait-ce pas bien terrible si Suzon se montrait jalouse de Suzette ou Suzette de Suzon ? Quant à Isaurine, elle se sentait le cœur assez vaste pour ces deux amours.

Mais le sourire ne revint pas aux lèvres de Mme de Norvaisis; ni le lendemain, ni les autres demains.

Presque tout le jour elle se promenait, seule — après un geste à la cousine Isaurine, un geste qui prie de s'écarter, — dans le jardin si joyeux. Elle marchait en silence, elle avait le regard fixe d'une folle. Sur cette délicate créature, à cause même de sa grâce et de son enfance encore, la visible douleur était plus affreuse,

Digitized by Google

comme un corbeau serait plus sinistre, posé sur une touffe d'églantines. Pâle, pâlie chaque matin d'une mauvaise nuit de plus, un frisson de fièvre, par instants, la secouait. Si Mlle d'Aveleyne, inquiète, revenait : « Laisse-moi, disait Suzette, j'ai été un peu malade, je vais mieux, ce n'est rien; » et elle s'éloignait sans autre parole. Elle avait l'air d'une petite convalescente qui ne guérira pas.

Ce qu'elle sentait en elle, ce qu'elle regardait avec des tentations de vertige, de ses yeux comme retournés, c'était une espèce de grand trou noir où se mouvaient d'effrayantes formes. Hélas ! ce puits d'ombre dans ce cœur qui fut clair comme un ciel ! Et les êtres qui remuaient dans ces ténèbres, tantôt plus noirs, tantôt sinistrement lumineux d'une lividité de cadavre, montraient des visages vite reconnus : Edme, une fiole à la main, courbé, inclinant la fiole et, non loin de lui, une femme couchée, si douce et si blême, avec un sourire, déjà, de morte heureuse, offrant, pour qu'il l'emplît, une tasse qui ressemblait à un calice d'autel; Grande-Maguet, maigre et haute, levant un bras allongé d'un couteau ! Et comme, à ses épouvantes, que matérialisait presque la puissance créatrice de l'obsession, se mêlaient, res-

Digitized by Google

suscitées par de normales analogies, les peurs puériles du plus lointain jadis, elle voyait peu à peu, autour de la victime pâle, les figures du mari et de la servante prendre la ressemblance des ogres, des ogresses, des géants, des horribles vieilles fées sans dents, que lui raconta, au château de Lilbonne, chez son père, une paysanne radoteuse, et, plus tard, la cousine Isaurine.

Puis tout se confusionnait dans un tournoiement d'ombres.

D'autres fois, le trou se comblait, se voilait d'un brouillard s'épaississant qui devenait comme une grande étoffe de soie noire, lisse, très tendue, où s'ébauchait en transparence blême la vision de la mourante sur un lit blanc et de M. de Norvaisis versant, goutte à goutte, le poison; les gouttes de poison tombaient, une à une, verdâtres; peu après la silhouette de l'homme s'atténuait, s'évanouissait, remplacée par le surgissement pâle d'un squelette; alors les gouttes, une à une, étaient l'égrènement d'un collier de perles vertes, dégrafé du cou de la Mort; et, parce que Suzette, sans doute, à trois ou quatre ans, dans les fêtes de village, avait vu quelque nécromancien montrer et vanter les fantasmagories d'une toile, Grande-Ma-

Digitized by Google

guet s'élongeait, grotesquement sinistre, en une étroite robe noire tachée de signes sanglants, désignait la victime et le squelette, faisait la parade du crime et des funérailles! comptait, du bout d'une baguette enrubannée de vipères, la chute lente, une à une, des gouttes vertes.

Surchargée d'horreur, et défaillante, Suzette appelait. Oh! elle aurait voulu que quelqu'un fût là, la secourût, la prît dans ses bras, lui dît des choses tendres, qui rassurent; elle aurait voulu être embrassée, caressée, — n'avoir plus peur! Un besoin la prenait, quand la cousine Isaurine arrivait avec son air d'alarme tâtillonne, de se jeter au cou de sa parente, de tout lui dire: l'affreux voyage, la grande vieille, le mari empoisonneur, de demander conseil avec des plaintes qui l'auraient soulagée. Mais Mlle d'Aveleyne, vite accourue, avait sur le poing Suzon, la perruche préférée, ne riait plus avec un désir visible de bientôt rire, s'attendrissait d'un air de compassion qui voudrait ne pas durer; et devant la frivole créature, qui l'aimait comme elle aimait ses oiseaux et ses fleurs, qui ne s'inquiéterait pas assez parce qu'elle s'inquiéterait trop avec trop de gestes fous, Suzette sentait que l'aveu de ses tourments ne l'en délivrerait pas; qu'elle serait mal consolée. Pleine d'horreur,

Digitized by Google

mais gardant toute cette horreur pour elle seule, avec un commencement de dédain pour la puérile joie égoïste de la vieille petite femme, — car beaucoup de douleur, même aux âmes très douces, inspire un peu d'orgueil, — elle ne se livrait pas, se rétractait, balbutiait : « Non, non, je n'ai pas appelé, tu te trompes. » La cousine Isaurine s'en retournait, en disant à la perruche : « Hein ! est-elle folle ? pour un mari perdu ! »

Donc, Suzette, orpheline, était seule ; personne à qui révéler la funèbre aventure et les angoisses et les visions.

Elle se remettait à marcher sans geste et sans parole parmi le rire des oiseaux et des branches ; regardant fixement le spectral spectacle qui était en elle.

Et les nuits étaient plus affreuses que les jours.

Dès qu'elle rentrait dans sa chambre d'enfant, dans la chambre si gaie d'étoffes fleuries, encombrée de brimborions, où miroitaient partout les verts et les roses des sèvres et des saxes, dès qu'elle voyait tout blanc et tout léger de sa courtepointe de mousseline ruchée de valenciennes le lit où jadis elle avait rêvé, en de si doux sommeils, de si jolis rêves, un tremblement la secouait toute. Elle savait les hallucinations

Digitized by Google

qui la hanteraient dans cette chambre, dans ce lit! Elle n'éteignait pas la lampe, elle allumait toutes les bougies; de la clarté, de la clarté encore! puis, couchée, brisée par l'ininterrompue épouvante, elle ne voulait pas dormir, à cause des songes, elle ne voulait pas clore les yeux, craignant l'ombre que feraient ses paupières, l'ombre propice aux fantômes. Mais le tyrannique sommeil la maîtrisait, l'immobilisait : elle était comparable à un torturé que des bourreaux tiendraient par les quatre membres pour que, de toute la torture, il ne pût pas, dans l'instinct d'un mouvement qui s'écarte, esquiver une seule angoisse. Il fallait que Suzette dormît, qu'elle ne bougeât point, qu'elle vît tout, qu'elle endurât tout! Elle distinguait d'abord une blancheur longue en un cercueil ouvert, une blancheur qui était comme la robe-linceul d'une mariée morte; et se soulevant à demi, s'accoudant au bois funéraire, Claire, avec la ressemblance affreusement blêmie de la grande poupée étendue là-bas, dans la chapelle, disait : « Oh! pourquoi me l'as-tu pris? il m'eût aimée enfin, s'il ne t'avait pas aimée. Elles sont longues, les heures, dans le sépulcre, pendant que la rivale vivante sourit aux baisers de l'époux dans la couche conjugale. Compare à ta nuit de noce

Digitized by Google

mon éternelle et solitaire nuit! Crois-tu que, pour en charmer le veuvage, il ait suffi des fleurs que tu as cueillies pour moi? crois-tu qu'elles puissent me plaire, des fleurs que tu as touchées? Regarde, du reste, comme elles sont tristes. » Les fleurs défeuillées étaient pareilles, en effet, à des ailes de papillons morts. Suzette répondait : « Mais vous êtes au ciel, Madame? — Pas encore, disait Claire, et j'y serai sans lui! » Puis, Grande-Maguet surgissait, comme d'une trappe ouverte; sur un signe qu'elle faisait, il se passait une chose effrayante : celle qui était étendue en un suaire d'épousée, à présent c'était Suzette elle-même! elle était morte, elle venait de mourir, elle avait encore aux lèvres le goût amer du poison; elle sentait quelque chose de dur et d'étroit le long d'elle, qui était le bois du cercueil.

Alors dans un sursaut d'horreur, comme victorieuse de liens — à ce moment sans doute Suzette s'éveillait à demi pour se rendormir bientôt — elle s'évadait de la mort, redevenait elle-même, dans son lit, dans la sérénité furtive de la chambre très claire. Mais, sous la pesanteur des paupières se refaisaient peu à peu les ténèbres et c'était un autre rêve, plus épouvantable d'être plus doux.

Quelqu'un s'approchait du chevet, lentement, qu'elle voyait venir. Edme était là, devant

Digitized by Google

elle, lui prenait la main, disait, avec l'exquise tendresse de sa voix reconnue : « Eh quoi ! vous dormiez ? ne m'attendiez-vous pas, Suzanne ? » Après lui avoir mis un baiser sur le front, tout près des cheveux, il se plaçait à côté d'elle. « Pour bien dormir, mettez votre tête sur mon épaule ! Demain matin, quand vous ouvrirez les yeux, cela vous amusera de voir le bracelet d'or et de perles, et les pendants d'émeraude, que je vous ai apportés pour vous faire plaisir. » Et il l'enlaçait, et elle sentait sur ses tempes, sur ses yeux, sur sa bouche, un souffle, hélas, aimé ! Mais cette haleine avait l'odeur du poison que Claire gardait encore aux lèvres, tout à l'heure, dans le cercueil ! Et Suzette voulait fuir, s'écartait, espérait un trou dans le mur. Non, il fallait qu'elle restât, parce qu'elle dormait, parce que son mari l'étreignait indissolublement. Et voici qu'il n'était plus l'homme jeune et fier, aux noirs yeux attendris, aux cheveux doucement sombres ; comme on quitte ses vêtements pour se coucher, il se dépouillait de sa peau, de sa chair, de la vie ; il était l'affreux squelette des cauchemars du jour, avait au cou le collier d'où la mort s'égrenait en gouttes vertes ; et, d'une bouche sans gencives, il parlait encore à l'oreille de sa femme, avec le petit

Digitized by Google

bruit sec d'un rire. « Ils te plairont, les bijoux que je t'apporte; je les avais donnés à Claire, je suis allé les chercher pour toi, dans la terre où elle est couchée. Elle a plus froid que nous, va, sous sa pierre. Nous sommes bien, nous, dans notre lit. Approche-toi, plus encore, pour que nous ayons plus chaud, pour que nous soyons mieux. Si tu savais comme elle est pâle, là-bas, pendant que tu es rose ici, dans la chambre tiède. Ça ne l'amuse pas d'être morte, non ! car, tu sais, je l'ai empoisonnée pour t'épouser; tu aurais ri, si tu avais vu la mine qu'elle faisait en rendant l'âme; j'étais derrière la porte, je regardais, pendant que Grande-Maguet poussait des cris. Mais ça durait trop longtemps; j'avais envie d'entrer, pour l'achever, avec les mains. A présent, nous sommes heureux, pendant qu'elle a froid. Approche-toi, te dis-je, tu es jolie, tu sens bon comme les petites fleurs nouvelles. Elle ne sent pas bon, la morte, dans sa fosse. Ah! ah! elle ne nous gêne guère. Je suis content et tu es contente. Ris donc, je veux que tu ries. » Et elle riait. Oui, grelottante d'effroi sous l'horrible étreinte de ces os sans chair, la gorge débordante de nausées sous l'odeur du poison, elle riait, forcée de rire, disait : « Oh! oh! c'est vrai, elle est morte, tu l'as

Digitized by Google

tuée, tu as joliment bien fait. » En même temps, de ses lèvres, — avec le dégoût d'une proche immondice, avec l'éperdu besoin de fuir, de n'être plus là, — elle cherchait, malgré elle, le baiser de l'épouvantable époux!

Mais, enfin, dans le jet de délivrance d'un captif qui rompt les chaînes et les murs, elle se dressait, bondissante! Ah! le jour! réveillée, plus de fantômes; elle reconnaissait la chambre claire et les étoffes fleuries et la gaîté des saxes et des sèvres, elle se rassurait, haletante encore. Le jour hélas! avec ses épouvantes bientôt rénovées, moins sinistres à peine que les terreurs nocturnes.

Cependant, peu à peu, ce qu'il y avait de fantasmatique dans l'effroi de Suzette s'atténua, s'effaça presque, ne reparut plus qu'à d'assez longs intervalles dans la solitude des après-midi trop longues et des interminables nuits.

La vie ordinaire, habituelle, reprend les êtres, les ramène sans secousse, sûrement, dans le train banal des choses.

Déjeunant, dînant avec la cousine Isaurine, qui avait toujours à conter quelque tragique histoire d'un nid saccagé par le chat d'un voisin; obligée, pour ne pas alarmer outre mesure Mlle d'Aveleyne, de sortir avec celle-ci, d'aller

Digitized by Google

dans les magasins, d'écouter la faconde du commis qui vante les gants ou les dentelles, Suzette, parfois amusée par des riens en ses dix-huit ans futiles, — comme un enfant qui boude et pleure, se retient mal de rire dès qu'on le chatouille — fut presque délivrée, un mois ayant passé, des hallucinations et des spectres. Même l'enlèvement à travers la nuit claire et glacée, la grande maison nue et noire, et Grande-Maguet, sinistre, et le couteau levé, et la chute parmi une foule criante, ne furent plus en son esprit que de sombres aventures lointaines, confuses, s'estompant dans le souvenir, se mêlant, par des analogies d'invraisemblance, d'impossibilité, aux chimères enfantines des contes à peu près oubliés.

Mlle d'Aveleyne, qu'avaient enfin effrayée la pâleur de Suzette et les longues rêveries où l'enfant, l'œil fixe, s'enfonçait, qui avait été sur le point de faire venir M. de Norvaisis ou un médecin, — un médecin, plutôt, M. de Norvaisis n'aurait eu qu'à reprendre sa femme, selon son droit! — se sentit tout à fait rassurée quand elle vit Suzette la regarder avec des yeux moins farouches, répondre à qui lui parlait, s'intéresser, — d'un air presque sincère, — aux vengeances préméditées contre les chats du voisi-

Digitized by Google

nage. Et Suzette, vraiment, était libérée des fantômes.

Mais, hors des exagérations et des chimères, son malheur demeurait épouvantable : il avait perdu de l'horreur, et il en avait gagné; moins affolant, plus stupéfiant en la précision de la réalité. Ce qu'il avait eu de fantastique et de romanesque, de ressemblant au rêve, pouvait incliner à espérer qu'il s'évanouirait dans une disparition de spectre et de cauchemar : sa simplicité vraie se dressait définitivement irrémédiable. Il y avait entre ce qu'éprouva Suzette et ce qu'elle éprouvait maintenant la même différence qu'entre l'effroi de voir un revenant et celui de toucher un cadavre.

Il y avait un fait, irréfragable. M. de Norvaisis, pour épouser Suzette, avait empoisonné Claire de Brezolles. Voilà. Il y avait ce fait.

Pour que cela fût terrible, il n'était pas besoin qu'une morte se levât du cimetière, il suffisait qu'on l'y eût couchée; et rien ne pouvait faire qu'on n'eût pas mis le cercueil en terre. Suzette était la femme d'un empoisonneur. L'homme choisi par elle, — si tendrement aimé naguère! — avait prémédité, combiné, exécuté, lentement, froidement, le plus lâche et le plus abject des crimes. Ah! mon Dieu, qui aurait

Digitized by Google

pensé cela de lui, si doux, si câlin, malgré ses violents yeux noirs, et qui, chaque fois qu'il sortait, lui rapportait des fleurs? Si on ne l'arrêtait pas, s'il n'était pas assis entre les gendarmes dans la grande salle où il y a des juges rouges, c'était qu'il avait été très adroit, et que Grande-Maguet avait juré de ne pas le livrer à la justice. Aurait-elle dû le dénoncer, elle, Suzette? hélas! dénoncer celui dont elle portait le nom, celui avec qui elle était entrée dans l'église aux chants de l'orgue! Puis, est-ce qu'elle oserait jamais, devant beaucoup de monde, divulguer un si affreux mystère! Même à la cousine Isaurine, elle n'avait pas eu le courage d'en parler. Mais il avait tué, lui, c'était sûr, — lui qui ne manquait jamais, quand ils revenaient du Bois, quand ils se retrouvaient seuls enfin, de la baiser longuement sur les yeux, avant même qu'elle eût relevé sa voilette! Avec l'écarquillement stupide d'un enfant, qui verrait dans sa main un nid de rossignols se changer en nœud de vipères, elle regardait cette idée horrible : son mari empoisonneur.

Et une peur lui vint, qui ne sortait pas d'une tombe récente, une peur dont on ne se délivre pas en causant avec la cousine Isaurine, ou en courant les magasins, ou en tapant plus

Digitized by Google

fort sur le piano, une peur toute naturelle, très simple, qu'elle aurait dû avoir depuis longtemps.

Si M. de Norvaisis venait la chercher, voulait l'emmener, se montrait seulement ?

Car, enfin, il avait le droit de venir, de réclamer sa femme, de l'emporter !

Qu'il n'eût point paru encore, cela s'expliquait : ayant soupçonné, n'ayant pas pu ne point soupçonner qu'elle était instruite du crime, il s'était tenu à l'écart, dans la crainte de l'horreur qu'inspirerait sa présence, dans la crainte aussi, peut-être, d'une parole, d'un cri qui le dénoncerait. Mais cet éloignement, enfin, lui devait être intolérable, puisqu'il la chérissait si ardemment. Elle était aimée de ce criminel ! oh ! elle savait qu'elle en était aimée. Elle se rappelait les passionnées caresses adoucies par la peur d'effrayer, les yeux délicieusement attendris, les agenouillements qui demandaient pardon du bonheur. Quelle épouvante, ce souvenir, maintenant ! quels frissons à songer qu'elle lui avait souri, et qu'elle fût douce, elle, avec tant de plaisir, pour ce misérable. O haine de l'avoir aimé ! ô remords des joies où elle avait accepté l'inconsciente complicité du crime qui les lui valait ! Mais si elle le détestait à présent, lui n'avait pas cessé del'adorer ! Il devait être constant,

Digitized by Google

et obstiné, et éternel, autant qu'il était sincère hélas! cet amour dont Claire de Brezolles, empoisonnée, était l'épouvantable preuve, cet amour qui avait tué pour posséder. Devant l'atrocité de cet attentat, défi à la miséricorde de Dieu, Suzette devenait pareille à un tout petit ange, ingénu, à qui l'on raconterait la révolte de Lucifer, et qui, ne comprenant pas, ne voulant pas comprendre, se voilerait de ses mignonnes ailes. Mais ce qu'elle comprenait, c'était qu'un irrésistible désir devait pousser vers elle M. de Norvaisis! Un jour, demain, ce soir peut-être, il apparaîtrait, tout à coup; il serait devant elle! non pas fantôme, non pas dans les illusions, effrayantes sans doute, mais qu'enfin l'on sait chimériques, des cauchemars; non, réel, vivant, habillé comme tous les gens bien mis, dans le salon du rez-de-chaussée, où le valet de chambre vient de l'introduire. Elle verrait, pareil au gentilhomme élégant et fin qu'elle aima, le malfaiteur exécré; gantées, les mains qui avaient versé, goutte à goutte, le poison! Et, comme la cousine Isaurine serait là, comme les domestiques, dans l'antichambre, écouteraient peut-être, elle ne pourrait pas, en trouvât-elle la force, le chasser. Ah! mon Dieu! que ferait-elle, si, s'approchant, familier, avec la condescendance

Digitized by Google

souriante que l'on a pour une enfant boudeuse, il lui voulait mettre les lèvres au front, — ces lèvres qui avaient demandé à la malade : « Vous trouvez-vous mieux aujourd'hui ? » ces exécrables lèvres dont elle avait connu, elle, Suzette, dont elle avait aimé le baiser! Puis, s'il disait : « Eh bien! partons, mignonne, » que lui répondrait-elle?

Dès qu'elle eût surgi dans l'esprit de la petite épouse, l'idée que M. de Norvaisis pourrait venir, lui parler, l'emmener, ne la quitta plus.

Vainement elle essayait de s'en distraire en se refaisant petite fille comme la cousine Isaurine, en s'intéressant à la perruche favorite, « tu lui as donné mon nom, c'est gentil, mais tu ne l'aimes pas autant que tu m'aimes, n'est-ce pas? » et en admirant les colifichets que Mlle d'Aveleyne rapportait des magasins, car, depuis plusieurs jours, Suzette ne sortait plus avec l'aimable vieille, tant elle craignait de rencontrer, au détour d'une rue, brusquement, son mari.

Elle ne pensait qu'à cela, qu'à cela, qu'à cette apparition possible. Chaque fois que tintait la sonnette de la grande porte, elle portait à son cœur sa main; c'était Edme qui sonnait! Même quand le domestique interrogé avait répondu :

Digitized by Google

« Le fabricant de cages vient pour le perchoir qu'on lui a commandé, » ou « c'est quelqu'un qui a remis une carte, » elle ne se rassurait pas, parce que M. de Norvaisis avait pu se glisser dans l'hôtel, sans être vu, avant la porte refermée. Et, les nuits, elle s'éveillait soudainement, prêtait l'oreille aux pas lointains, dans le silènce, — les pas, peut-être, de son mari rôdant autour de la maison.

Alors, ce désir : quitter Paris, voyager, fuir, de ville en ville, de pays en pays!

Dessein puéril et peu propre à la délivrer de ses épouvantes. Est-ce que M. de Norvaisis, si, en effet, il voulait la reprendre, s'il la guettait, s'il rôdait autour de la maison, n'osant pas sonner, mais espérant le hasard d'une porte entr'ouverte, hésiterait à partir comme elle, à la suivre? N'importe, l'instinct de croire qu'elle serait plus loin de lui si elle s'éloignait de la ville où ils vécurent ensemble l'empêchait de songer à ces objections, lui conseillait le départ rapide et les trains qui vont vite.

La cousine Isaurine ne témoigna aucun étonnement quand Suzette lui déclara qu'elles seraient en route dès le lendemain. Elle était accoutumée aux brusques caprices de la mignonne fillette; elle en avait vu bien d'autres, du temps

Digitized by Google

où la petite, si gaie, plus gaie que maintenant, — car, enfin, à cause de ce maudit mariage, Suzette avait changé, n'était plus aussi amusante que jadis, — se décidait tout à coup à n'importe quelle escapade. Mlle d'Aveleyne s'écria : « Partons! c'est convenu! allons où il te plaira! ça ne m'ennuie pas du tout de mal dormir dans des hôtels et de mal dîner dans des auberges. Si tu veux, nous commencerons par l'Italie et puis, nous irons en Norwège ou ailleurs! » La jolie petite vieille riait comme une folle. « Ah! seulement, je te préviens, j'emporte Suzon! tu sais, la perruche. Suzon, Suzette, mes deux oiseaux! Elle ne sera pas bien gênante, dans un panier-cage; et, comme elle est très savante, elle nous parlera français, dans les pays où on ne parle que le turc! » Cette gaîté, ces rires qui ne savent ce qu'ils disent importunaient Suzette dans ses anxieuses rêveries; le chagrin est plus égoïste que la joie, ne veut pas être troublé. Puis, à cause des désespoirs subis, du sombre passé et de l'obscur avenir, Suzette, moins puérile, peu à peu se féminisait; et ce lui était un agacement, presque, la futilité continue de cette vieille enfant, pourtant si aimante et de qui elle aimait le bon petit cœur frivole. « Oui, oui, emporte ta perruche

Digitized by Google

qui jacassera en route! » Et la cousine Isaurine bourra les malles, avec l'intention bien arrêtée de faire le tour du monde.

Le matin, en montant dans la voiture chargée de coffres et de sacs, Suzette fut presque joyeuse; elle disait : « Allons, vite, dépêchons-nous! nous manquerons le train! » La cause du retard, c'est qu'on avait oublié de mettre du chènevis dans le panier-cage de la perruche. « Tu ne veux pas pourtant, jalouse, qu'elle meure de faim! » Puis elles partirent. Comme la voiture sortait de l'hôtel :

— Ah! dit Suzette.

Isaurine s'écria :

— Quoi donc?

— Rien.

Suzette avait cru voir, vite apparu et disparu, — sortant d'une encoignure de porte et y rentrant, — M. de Norvaisis. Non, elle s'était trompée. Il n'était point là. il ne la guettait point. Elle ne voulait pas croire qu'il l'eût guettée. Comme il lui tardait d'être dans le train qui va vite, qui va très vite, qu'on ne rejoint pas!

Digitized by Google

Digitized by Google

IV

Elles voyagèrent, en Suisse, en Allemagne, en Italie, très vite, comme on s'échappe, s'arrêtant un jour à peine, ou des instants, dans quelque ville ou quelque paysage, s'informant, à peine descendues d'un train, de l'heure où partirait un autre train, n'importe lequel, pour n'importe où.

Amusée d'abord par la fuite, derrière la vitre du wagon, des champs, des bois, des villages, des clochers d'église qui ouvrent, comme un grand œil lumineux, la rondeur d'un cadran éclaboussé de soleil, et par les langages divers,

Digitized by Google

et par la rapidité des repas dans les gares ou aux tables d'hôte quittées avant le dessert, la cousine Isaurine ne tarda pas à être un peu essoufflée de cette course éperdue à travers tant de pays! En outre, elle pensait que la perpétuelle secousse des wagons ne valait rien pour la santé de la perruche du Brésil, assez maussade dans le panier-cage. Mais M[me] de Norvaisis ne vit point ou feignit de ne point voir l'ébahissement presque ennuyé de la petite vieille; le voyage à travers le monde ne cessait pas, s'accélérait toujours.

Car, Suzette, partout où elle arrivait, craignait d'y avoir été précédée, ou d'y être rejointe par son mari.

Elle n'avait pas dû se tromper, non, en sortant de l'hôtel. C'était bien M. de Norvaisis qui s'était montré, qui s'était dérobé, la guettant. Et il avait dû la suivre. Elle était sûre qu'il l'avait suivie! qu'il la suivait.

A vrai dire, aucun indice ne venait confirmer sa crainte; jamais, en montant dans le sleeping, ou en sortant d'une gare, elle n'avait, du rapide coup d'œil qu'elle jetait derrière elle, aperçu aucun voyageur qui ressemblât à Edme; jamais, penchée par-dessus l'épaule de la petite vieille au moment où celle-ci traçait leurs noms sur le

Digitized by Google

registre des hôtels, elle n'avait vu aucune écriture qui rappelât celle de M. de Norvaisis. Mais elle ne pouvait se délivrer de cette idée qu'il était proche! elle le devinait imminent, comme présent; les précautions dont il redoublait pour ne pas être surpris, le pas en avant vite rétracté, la patience derrière quelque tournant de rue, dans quelque angle de murs, jusqu'à ce qu'elle fût montée dans la voiture ou entrée dans la maison, elle les savait; si un battant s'ouvrait dans une salle d'attente, elle haletait, pensant: « ce sera lui! » elle allait reconnaître l'odieux visage de l'empoisonneur, qui avait été le visage si tendre hélas! de l'époux; et, dès que se montrait la banale face d'un voyageur quelconque, elle éprouvait un soulagement, comme de respirer le grand air après l'oppression dans une geôle, — un soulagement où se mêlait, sans qu'elle se rendît compte de ce qu'elle éprouvait alors, la brève angoisse de presque une déception. Mais la peur de le voir, de se trouver en face de lui tout à coup, ou de l'entendre derrière elle dire quelque parole à la femme qui délivre les billets ou à l'employé des bagages, la ressaisissait, l'affolait; avec un : « Viens donc vite! » à la cousine Isaurine, elle se levait, s'évadait, traversait le quai, se je-

Digitized by Google

tait dans le coin du wagon, le plus loin possible, baissait très vite les stores. Et, sans savoir pourquoi, elle avait contre elle-même une espèce de colère, avec une envie de se faire un reproche. Quel reproche, pourtant, se serait-elle adressé ? Est-ce qu'elle ne le détestait pas avec toute la haine, avec toute l'horreur possibles, l'exécrable verseur de gouttes mortelles? Oh! qu'elle le détestait! Vingt fois elle forma le dessein, — le courage, au moment de l'action, lui manquait, — de courir à l'un des hommes de police qui sont dans les gares et de crier : « Il y a quelqu'un qui me suit, et qui est un empoisonneur! Cherchez-le! arrêtez-le! » Oh! cet homme, une fiole à la main, se penchant vers le front endormi de la pauvre femme, de la martyre, qu'il tuait! Comme si elle n'eût pas assez exécré le criminel, il lui arrivait d'évoquer, exprès, l'image du crime, et c'était en elle, alors, contre le monstre, une recrudescence de mépris et d'horreur, avec un plus éperdu besoin de fuite et de disparition.

Puis elle supposa qu'il ne la suivait pas, peut-être, qu'il était resté à Paris, dans l'hôtel meublé pour elle, si joli, si gai, où leur chambre était si bonne. N'était-ce pas bien étrange,

Digitized by Google

en effet, s'il avait voyagé, comme elle, à travers les mêmes pays, qu'elle ne l'eût jamais entrevu? Se dissimuler quand le train fait halte à des stations où descendent souvent très peu de personnes, c'est difficile, une fois, deux fois, trois fois, mais, toujours, c'est impossible. « Sans doute, il ne me suit pas », se dit-elle. C'est qu'il était mort! oui, mort, cela expliquait tout! il s'était tué! Elle eut la vision d'un front troué d'une balle, d'un corps étendu sur le tapis du salon, et elle jeta un cri. « Eh bien! quoi! qu'y a-t-il? » dit Mlle d'Aveleyne. Suzette ne répondit pas, n'avait pas entendu. Elle regardait couler du front de son mari, le long de la joue, un filet de sang presque noir, et elle ne pouvait pas s'empêcher d'entendre, dans le souffle bientôt tari qui sortait des lèvres pâles, des syllabes balbutiées qui étaient les syllabes de son nom, à elle! Bien des heures, pendant que le train filait, elle eut devant les yeux, toute roide, ce spectacle : Edme étendu, mourant; elle eut dans les oreilles ce suprême soupir : Suzette. Eh bien! il avait eu raison de se suicider! se brûler la cervelle, c'était ce qu'il avait de mieux à faire! est-ce qu'on peut vivre, quand on a tué quelqu'un? Elle était contente, très contente, elle se disait : « A la bonne heure! » Et lors

Digitized by Google

qu'elles furent arrivées, lorsqu'elles furent entrées dans la première auberge venue, elle monta l'escalier en courant, entra dans une chambre, repoussa la cousine Isaurine, s'enferma, se jeta sur le lit, et sanglota dans l'oreiller, si contente pourtant, sanglota jusqu'au jour; longtemps il lui sembla qu'elle avait aux lèvres un goût fade et gras comme si elle avait baisé et bu la plaie ouverte d'un front.

Réveillée, par des coups à la porte, de cette espèce de sommeil où se cataleptisent les désespoirs, d'un sommeil qui ne dort pas mais qui rêve, elle dit : « Oui, cousine, je viens, je viens, partons ! » Et le voyage recommença. Elle ne se demandait pas, elle ne voulait pas se demander pour quelle cause elle avait sangloté jusqu'à l'aurore. Et bientôt, en plein jour, dans le coupé, pendant qu'Isaurine faisait, sur ses lèvres, becqueter du chènevis à la perruche du Brésil, Suzette cessa de croire qu'il était mort. Non, elle ne le croyait pas. Oh ! elle aurait bien voulu qu'il se fût tué ! Tout le monde, comme cela, serait tranquille : lui, dans le cimetière, elle, dans la vie. Mais il vivait certainement : il faut, pour le suicide, un courage que n'ont pas les empoisonneurs, ces lâches. Ce qui était probable, c'est qu'il la poursuivait ! — car il l'aimait

Digitized by Google

toujours, il l'aimait, hélas ! — et, un jour ou l'autre, brutalement, il se montrerait, et ce serait effrayant de lui revoir aux lèvres le sourire qu'elle aimait quand elle ignorait encore qu'une jeune femme, belle comme les anges, pure comme les saintes, était morte par lui. Oh ! lui, si bon, il avait empoisonné Claire de Brezolles.

Ces angoisses, peu à peu, s'apaisèrent.

Bien que la douleur, déjà, eût fait de Suzette, vive petite fille, presque une jeune femme, si triste, il lui restait assez de la frivolité ailée de naguère pour qu'elle ne restât pas toujours prise en cette glu d'épouvante et de désespoir. On est bien obligé, en voyage, de regarder les choses et les gens qui passent ; on ne peut pas s'empêcher de sourire des personnes, avec un air ahuri, qui, lorsqu'on leur parle français, vous répondent dans une langue que l'on ne comprend pas du tout ; et la cousine Isaurine était vraiment bien drôle, quelquefois, lorsqu'elle confiait à la perruche rose et verte, avec beaucoup de discours, son ennui enfin de voyager avec une personne qui, de toute la journée, ne dit pas quatre mots, de sorte qu'on est comme si on suivait un enterrement en chemin de fer. Des sourires, malgré elle, venaient aux lèvres de Suzette ; elle voulut bien, après huit mois de

Digitized by Google

voyage, s'arrêter, pour y rester quelque temps, dans un pays qui plut tout à fait à Mlle d'Aveleyne, parce que l'air, à cause des grands bois sur les hauteurs, y serait très bon pour la perruche et parce qu'il y avait un casino dans les environs, pas très loin.

C'était dans la vallée du Neckar, au bord de la rivière qui coule largement en longues nappes vertes pareilles à des glissements d'étoffes, ou, resserrée, se précipite en petits flots torrentueux.

Elles louèrent une maison sur le bord du chemin, jolie, avec un balcon de bois qu'escaladent des clématites, accotée à une hôtellerie d'où on leur portait leurs repas; et en face de la maison, de l'autre côté de la rivière, se dressait, droite comme une falaise, une longue montagne au flanc de grès rose, dominée, entre des jardins, par une ruine à deux tourelles, qui s'avançait vers le val, svelte, légère, avec l'air de tenir à peine à la montagne.

Ce débris de burg, c'était le Nid-d'Hirondelle.

Mais, dans le pays du Neckar, il ne faut pas se fier aux ruines; plus d'une, que l'on croirait déserte à voir ses éboulements mangés de lierre et la désolation de ses souterrains s'ouvrant

Digitized by Google

comme des gueules noires barbues de ronces et de racines traînantes, recèle derrière ses murs, restaurés à l'intérieur par le caprice de quelque hôte ingénieux et riche, des habitacles modernes d'un luxe et d'un confort princiers; le mensonge de ces lamentables façades fait penser à la coquetterie d'une très jeune femme qui sourirait derrière un masque de vieille.

Plus loin, vers l'occident, le Dislberg, sur son île-montagne, avec ses crénelures éboulées, avec son puits où une botte de paille enflammée, qu'on y laisse tomber, s'éteint avant d'en avoir éclairé le fond, et le Mittel-Burg, dont la haute tour carrée s'empanache d'un chêne toujours remué du vent, sont de véritables ruines au milieu des sauvages noirceurs des sapins; et nul n'y dort, sinon les chasseurs de marcassins qui, l'automne, descendant de la Forêt-Noire vers Neckar-Giemund ou Neckar-Steinach, s'attardent parfois, entre les murs des vieilles salles sans plafond, autour des feux de ronces et d'herbes sèches, qui flambent et enfument le ciel pétillant d'étoiles.

Mais le Nid-d'Hirondelle était habité.

Le marquis de Shelsëa-Kalix vivait là, avec son fils enfant encore, non sans une nombreuse

Digitized by Google

valetaille; les soirs, on voyait lumineuses les fenêtres en ogive de la façade délabrée; et, le long du grand escalier, entre deux rangées de valets porteurs de torches, montaient, venant des cuisines, des maîtres d'hôtel chamarrés comme des chambellans, qui levaient plus haut que leurs têtes, sur de larges plats, des faisans emplumés d'or ou de rouges coqs de bruyère.

Mlle d'Aveleyne, en faisant bavarder l'hôte de l'hôtellerie voisine, ancien garçon de restaurant à Bade, presque un Parisien, qui n'avait pas oublié le français, et les servantes, dont elle finit par comprendre, assez mal, le baragouin, ne tarda pas à connaître ce qui concernait ce singulier châtelain, le marquis de Shelsëa-Kalix; elle raconta si souvent toute l'histoire à sa cousine et à sa perruche que Suzette, malgré ses distractions mélancoliques, fut bien obligée de ne pas l'ignorer, et que Suzon, qui écoutait mieux, finit par la jacasser à son tour, en se dandinant sur le perchoir du balcon ou en grimpant aux ramelles des clématites.

Marquis ? mieux que cela : un prince, une Altesse Royale, apparentée à la famille souveraine d'Héligoland; ce nom, Shelsëa-Kalix, c'était celui d'un État scandinave — tout à fait dans le nord, près du pôle — où le marquis avait régné.

Digitized by Google

Piètre et sauvage seigneurie, avec ses douze villages bâtis de briques et de vase, toiturés de varechs qu'échevelle le vent des fjords, avec ses trois ou quatre mille habitants, paysans-pêcheurs, habillés de peaux de phoque, sentant le goudron et la morue, avec ses charpenteries où se radoubent, dans une anse souvent orageuse, les navires revenus de la Mer Glaciale. Le palais, sur le haut de la montagne à pic, avait l'air, blanc, carré, énorme et laid, d'un bâtiment de douane surveillant la contrée et la mer. Mais la terre et les hommes appartenaient au marquis! Et il régna. Ivrogne et libertin même en sa jeunesse, joyeux avec des envies de voir pleurer et crier, cruel avec de gros rires, rançonnant ses sujets, enlevant leurs filles ou leurs femmes, usant ses revenus et ceux de sa principauté à remplir ses caves, à vêtir d'or ses chambellans, à payer des comédiens de France ou d'Italie qui représentaient des pantomimes, dont il était l'auteur, devant ses domestiques et sa maîtresse, une fille de cabaret aux fortes mains rouges, qu'il habillait de brocart, qu'il chargeait de pierreries, artiste aussi, — modelant la cire en têtes de cheval ou de chien, sculptant des pipes dans de la magnésite, — mécène au point d'avoir auprès de lui deux photographes dont l'unique besogne

était de le suivre où qu'il allât et de faire son portrait en toutes les occasions et dans toutes les attitudes, à peu près fou en attendant qu'il devînt imbécile — obèse, d'ailleurs, dès vingt ans — il fut une espèce de tyran parfaitement abject et grotesque. Qu'au lieu de ce marquisat de quatre mille âmes, étroit, pauvre et puant le poisson, il eût possédé Rome et le monde : il aurait été, jeune, Néron, et, vieilli, Vitellius. Puis, écrasé de dettes accumulées, n'ayant plus rien à espérer des impôts ni des vols, abandonné par ses parents, les vrais princes et les vrais rois, que lassa sa mendicité et qu'irritait la légende de ses débauches, réduit, une fois qu'il avait fait venir de Stockolm une troupe d'opérette, à emprunter cinq cents francs à l'impressario de la compagnie — cinq cents francs qu'il ne lui rendit jamais ! — il prit un grand parti : les villages, les hommes, les charpenteries, l'État, la Gloire, il céda tout, en échange d'une redevance annuelle, à un banquier de Copenhague, juif vingt fois millionnaire et homme habile, qui, investi du pouvoir suprême, en usa pour faire cultiver les terres, pour fonder, par actions, des pêcheries de bon rapport et pour installer, dans la moins sale des bourgades, où descendaient parfois les équipages des vaisseaux

Digitized by Google

et les étrangers qui visitent les fjords, un Hôtel du Pôle Nord, où l'on jouait, dès qu'il y avait trois pontes, à la roulette et au trente-et-quarante. Déchu et pensionné, le marquis de Shelsëa-Kalix courut le monde avec ses douze chambellans habillés comme les singes des foires, et sa favorite aux fortes mains rouges, et son fils tout jeune, que, vieux déjà, il avait eu d'une princesse probablement bâtarde ou née de quelque hymen morganatique : pauvre royale fille, mariée, parce qu'on ne savait qu'en faire, à ce dynaste ivrogne; elle mourut tout de suite, du dégoût de voir, élégante et mélancolique, son mari se réjouir avec les marmitons et les laveuses de vaisselle et les ouvriers des charpenteries, qu'il rouait de coups après boire. En courant le monde, le marquis de Shelsëa-Kalix l'étonna. Il s'installait, à Paris, à Vienne, à Pétersbourg, dans les hôtels qui briguent les séjours des têtes couronnées, avec la gloire de son titre et le tumulte de sa suite; et il accueillait les reporters. Sa présence, dans une avant-scène, était annoncée trois jours à l'avance; les lorgnettes l'examinaient, l'admiraient presque, hideux de vieillesse et de graisse, la langue pendante, habillé, hors des fourrures, d'un costume extravagant, crêpe et satin, plutôt robe qu'habit,

Digitized by Google

avec de la verroterie de toutes les couleurs; un costume qui donnait à ce gras prince du Nord la ressemblance d'un radjah grotesque et fabuleux, bâillant de joie et d'ennui, appesanti d'opium. Lorsqu'il quittait l'une des capitales un mois honorées de sa présence, tous ceux qui vendent quelque chose qui coûte cher, les bijoutiers, les carrossiers et les petites cabotines, éblouis et volés, patientaient d'abord, ne pouvaient pas croire à ce brusque départ, puis s'étonnaient, puis, furieux, poussaient des cris, et allaient porter plainte chez les gens de justice, stupéfaits. Quelquefois, dans des ambassades, on payait; rarement! Or, la pension que lui servait le juif de Copenhague, où s'ajoutait pourtant le produit des escroqueries, ne permit pas longtemps au marquis de Shelsëa-Kalix de mener, à travers le monde, ce train glorieux; fatigué d'ailleurs, il se résolut à faire une fin, comme on dit. Voyageant dans la vallée du Neckar — une fois qu'il venait de Bade, où il avait logé dans la villa de l'ambassadeur d'Autriche — il vit, sur le haut de la montagne rose, entre les sapins droits, le Nid-d'Hirondelle; et, depuis, il affirma qu'il l'avait acheté. Acheté? à qui? la réponse est difficile. Elle n'appartenait peut-être à personne, cette ruine, sinon aux spectres dont la peuplaient

Digitized by Google

l'imagination des paysans de la Forêt-Noire et la chanson des étudiants qui reviennent à Heidelberg, le soir, pleins de rêve et de bière, le long de l'eau, suivis par le trottinement des grands lévriers maigres. Payée ou non, il occupa cette ruine, la laissa, quant à l'extérieur, telle qu'elle était — cet artiste! — mais en fit, au dedans, une demeure étrangement confortable et splendide : les vieilles salles restaurées et tendues d'étoffes, encombrées de meubles, les souterrains devenus des cuisines, les oubliettes employées en caves où s'amoncelaient, par files de tonneaux ou par tas réguliers de bouteilles, les vins de France, d'Allemagne et de Hongrie. Installation coûteuse ! On racontait qu'un soir, peu après le coucher du soleil, un tapissier de Francfort, qui s'était avisé d'apporter sa facture, avait été jeté, par le maître lui-même, du haut de l'une des tourelles; ce commerçant eut la chance de ne se rompre, dans la chute, que les deux jambes. Maintenant, le marquis de Shelsëa-Kalix habitait depuis trois années le Nid-d'Hirondelle, s'y empiffrant et s'y enivrant, avec la foule de ses valets habillés d'écarlate, galonnés de vermeil, qui montaient des plats, au crépuscule, le long du grand escalier. Quand il s'ennuyait, il ne répugnait pas à des fantaisies. Une fois, il fit

17.

Digitized by Google

venir chez lui tous les saltimbanques d'une foire voisine : acrobates, écuyers, clowns, qui, pendant une semaine, logèrent dans l'antique ruine où s'embusquèrent vers l'an quatorze cent les barons du Neckar; et, du fond de la vallée, on entendit — car la ménagerie était venue aussi — des rugissements de lions, des grognements d'ours et des grincements de singes. Puis, un matin, à coups de fouets et de triques, les valets chassèrent les bateleurs bien battus et mal payés; ce fut, le long de l'étroit sentier qui descend en zigzags de la montagne au fleuve, un dégringolement de pîtres chargés de tréteaux et de toiles, de clowns tirant des chèvres, de marchands forains emportant sur leur dos des billards chinois, et d'hercules en maillots, et de haillons de toutes les couleurs, et de jupes pailletées. Mais le marquis ne se brouilla pas avec le propriétaire de la ménagerie; s'il aimait peu les lions, il raffolait des singes : il les garda tous! avec leurs habits de généraux et de marmitons, en échange — car il n'avait pas d'argent comptant — d'une grosse boucle lumineuse de topazes et de grenats, que le forain, habile homme, se hâta d'accepter; mais les pierreries en étaient fausses, au dire des bijoutiers de la Zeil, à Francfort, qui le firent

Digitized by Google

mettre en prison parce qu'il l'avait voulu vendre.

Toute cette extravagante aventure amusait fort la cousine Isaurine; et ce qui la faisait rire aux larmes, petite vieille bien décidée à ne pas s'ennuyer, c'était l'air tout à fait comique dont la perruche Suzon, instruite comme une personne de l'histoire du marquis de Shelsëa-Kalix, répétait, tout en mordillant un morceau de sucre qu'elle avait dans la patte : « Fou! fou! le seigneur! ah! ah! ah! sapristi, qu'il est fou! »

Mais Suzanne de Norvaisis ne riait point; et de l'irritation, enfin, se mêlait à sa tristesse. Maintenant que beaucoup de jours, de semaines, de mois, presque un an, avaient passé, et qu'elle était loin de l'horrible nuit révélatrice, et qu'elle se jugeait à peu près sûre de ne pas voir apparaître M. de Norvaisis, qui avait dû perdre leurs traces — s'il les avait suivies, — maintenant, dans ce pays presque désert, route sans passants, auberge peu hantée, rivière sans vaisseaux ni barque et montagne que de ruines hérissent, elle eut parfois, souvent, puis plus souvent, des mouvements de colère.

Que faisait-elle ici? Est-ce qu'il n'y aurait jamais pour elle que des jours pareils à hier, pareils au probable demain? C'était désolant, la monotonie des heures dans cette solitude. Partir

Digitized by Google

encore? où aller? ne serait-elle pas partout la femme d'un empoisonneur? est-ce qu'il y avait un avenir pour elle, sinon un avenir de tristesse et d'isolement? D'un esprit moins enfant, désenchanté par la douleur, elle considérait devant elle le temps sans possibilité de joie ou d'espérance; et c'était horrible d'être née pour ne pas vivre. Des révoltes lui venaient, d'être l'innocence châtiée de la faute d'un autre! Sa jeune âme avait de haine tout ce qu'elle en pouvait contenir. Pourquoi lui avait-on fait du mal? Elle abhorrait, à l'égal du criminel, la démoniaque vieille qui révéla le crime. Est-ce qu'elle n'aurait pas pu se taire, la sombre folle! Qui la priait de raconter la lamentable histoire? Elle était si contente, Suzette, avec Edme, il lui parlait avec tant de douceur... il lui prenait les mains, presque sans les toucher... Cette Grande-Maguet! si elle était restée muette, que de jours de bonheur pour eux... il l'aimait, elle l'aimait... Non, non, il valait bien mieux que la vieille eût parlé. Ciel! toute une vie, côte à côte, avec l'empoisonneur, sans se douter... sans rien savoir... Eh bien! si elle n'avait rien su, quel long ravissement! Mais elle chassait cette idée comme on secoue une bête sale que l'on a sur la main. Certainement c'était bien heureux, —

Digitized by Google

heureux! il y avait quelque chose d'heureux? — qu'elle eut apprit la vérité! Oui, mais, à présent, la consternation d'être seule, de n'avoir personne à aimer, personne qui vous aime. Rester où elle était? quel ennui! et tous les longs voyages, ce serait de la solitude emportée avec soi; et, si elle revenait à Paris, si elle rentrait dans le monde, quel air aurait-elle quand on lui demanderait : « Où donc est votre mari, madame, n'aurons-nous pas le plaisir de le voir ce soir? » Hélas! quelqu'un à qui nul bonheur ne peut arriver, voilà ce qu'elle était, — parce que Claire de Brezolles était morte. Il lui arrivait, dans ses agacements, d'avoir une colère contre Claire, parce qu'elle était morte! Oh! ce mauvais sentiment s'attendrissait vite en une compassion pour la douce trépassée. Mais, enfin, elle n'était pas coupable, Suzette, de tout le mal qu'on avait fait; et ce n'était pas bien de la part de Claire, puisqu'elle était un ange, puisqu'elle était une sainte, de ne pas obtenir de Dieu qu'une pauvre femme fût un peu moins persécutée, souffrît un peu moins.

Et pas d'issue! aucune issue! jusqu'à la fin de vivre, il en serait comme à présent!

Parfois, elle se disait qu'il eût mieux valu que M. de Noirvaisis l'eut rejointe. Ç'aurait été ter-

Digitized by Google

rible; mais, de cette rencontre, quelque chose aurait résulté, quelque chose de pas prévu, de différent de l'éternel exil entre une folle et un oiseau, et de ce traînement derrière elle d'angoisses et de peurs ! Si elle l'avait vu, elle l'aurait insulté, répudié, chassé, — car, jusqu'à présent, chose absurde, c'était elle, innocente, qui fuyait le coupable, — et ce face-à-face, du moins, l'eût délivrée de l'épouvantée attente, lui aurait permis de vivre, pas heureuse, parce que le bonheur lui était défendu, mais paisible et sans la crainte, en sa tristesse, d'un surcroît à cette tristesse.

Ainsi, dans la solitude de la maison escaladée de clématites, au bord de la route où ne passait personne sinon des rouliers, et, rarement, quelques étudiants en groupes, suivis de leurs grêles lévriers pâles, l'immobilité de sa vie que ne secouaient plus les brusqueries des voyages, lui faisait souhaiter, avec des rages nerveuses, une aventure, un événement, douloureux même, une différence d'hier; et la double pensée que cet état de choses ne pouvait pas durer, qu'il durerait pourtant, l'irritait, faisait qu'elle eût été méchante, s'il était possible à une rose d'être vénéneuse et à une colombe d'être cruelle.

Vraiment, la cousine Isaurine, un peu ru-

Digitized by Google

doyée par Suzette, aurait été tout à fait à plaindre, si elle n'avait eu pour se consoler et se divertir la bavarderie de Suzon, qui parlait de plus en plus, ayant appris, par les chemins, beaucoup de langues. C'était surtout un peu avant le soir qu'elle était amusante à entendre, jurant en italien, jurant en allemand, sur son perchoir du balcon, parmi les branches retombantes quand le soleil couchant mettait de l'or et des moires sur la pente lisse du fleuve. Et, tandis que Suzette, dans le salon, inclinait la tête sur quelque livre où elle ne lisait pas, M[lle] d'Aveleyne évoquait, des gracieuses jacasseries d'un seul oiseau, tous les ramages regrettés de la volière lointaine.

Mais une chose terrible arriva.

Une fois, par un crépuscule d'été se mélancolisant vers l'automne, Isaurine, renversée dans une balancelle d'osier, faisait sauter Suzon de doigt en doigt; une grande bête emplumée, fauve, effrayante, battant des ailes, — quelque aigle ou quelque vautour, — se précipita, venant l'on ne sait d'où, sur la perruche, et l'enleva, et, lui ayant mis dans le cou ses serres, commença, d'un bec furieux, à lui arracher les plumes de la tête; les ailes du monstre faisaient un grand bruit d'éventail qui s'ouvre et se referme.

Digitized by Google

Mlle d'Aveleyne, quel que fût le risque, voulut défendre la chère bestiole! Mais l'oiseau meurtrier, — peut-être un vautour, peut-être un aigle, — ne fut pas déconcerté par ce beau courage; s'il lâcha Suzon, il agrippa la tête frisée et poudrée de la cousine Isaurine, et lui tira, par touffes et par boucles, les cheveux, tandis que la perruche, retournée sur son perchoir et s'y dandinant, une goutte de sang sur le bec, jurait tous ses jurons!

Mais une voix cria :

— Ici, Loge! allons, ici!

Et des mains se cramponnaient aux boiseries du balcon; et une tête, jeune, jolie, avec des yeux rieurs et farouches, se dressa, pendant que Suzette, appelée par tout ce bruit, entrait sur l'étroite terrasse.

Obéissant, le grand oiseau avait laissé la vieille, s'était posé sur l'épaule de son maître; Mlle d'Aveleyne, sans songer à soi-même, se jeta vers sa perruche; et tout cet événement n'avait rien d'extraordinaire.

Le fils du marquis Shelsëa-Kalix, grand dresseur de faucons, revenait, sur un poney, de la chasse aux bécassines; son émerillon, que, par mégarde, il n'avait pas recapuchonné, avait aperçu l'oiselette rose et verte, et s'était rué

Digitized by Google

sur elle. Plus de peur que de mal. Pendant que Mlle d'Aveleyne, éperdue d'inquiétude, baisait Suzon, criait que tout était perdu, voulait que l'on allât chercher un médecin, — avec une opération on la sauverait peut-être — Suzette regardait avec étonnement le visage, un peu brutal, si joli, avec des boucles très courtes de cheveux bruns, de l'enfant — onze ans, douze ans peut-être. — qui, debout sur la selle de son cheval arrêté devant la porte, avançait la tête entre les fleurs et les feuilles du balcon touffu.

Il avait l'air d'un petit héros sauvage.

Il se hissa, enjamba le rebord; puis, laissant pendre l'un de ses pieds, chaussé de cuir jaune, où luisait le cuivre de l'éperon, il dit en ôtant son bonnet de chasse allumé d'une plume de coq-faisan :

— C'est vous, les dames françaises?

Il s'était tourné d'abord vers la cousine Isaurine; il continua :

— On m'appelle Swen, je suis le comte de Shelsëa-Kalix. Ce n'est pas de ma faute si mon oiseau a failli croquer le tien. Veux-tu trois cents perroquets pour remplacer ta perruche, si elle meurt? je te les donnerai; si tu préfères de l'argent, j'en volerai dans le tiroir de mon père,

Digitized by Google

qui est quelquefois très riche, pour te payer le dommage.

Il éclata de rire, en remettant sa coiffe. Mais il la retira très vite, parce que Mme de Norvaisis s'était approchée. Elle le regardait en souriant. C'était un fier gamin, l'œil clair et la lèvre franche; hors du velours de sa veste, sa tête s'érigeait impertinente et gaie.

Il dit à Suzette :

— Est-ce qu'elle est à toi aussi, la perruche?

— Oui, dit Suzette.

Il fronça le sourcil.

— Tu es bien mal élevée! Je suis le fils d'un prince, il faut dire : Monseigneur.

— Oui, Monseigneur, dit-elle en riant tout à fait.

— Si la perruche est à toi, reprit-il, c'est différent. Tu es jolie. Quel âge as-tu? est-ce que tu es mariée? où est ton mari? Moi, j'habite avec mon père, là, en face, le Nid-d'Hirondelle. Ce matin, des huissiers sont venus pour mettre des affiches sur la grande porte; mon père les a fait jeter dans le fossé; je leur ai envoyé dans le dos, du haut de la tour, les billes de ma sarbacane; ils ne reviendront pas de sitôt, parce que ce sont des poltrons. Papa a fait préparer des trappes, au bas de l'escalier; s'ils revenaient, ils tomberaient dans des oubliettes. Mais tu es très jolie.

Digitized by Google

Papa connaissait une dame à Paris, qui chantait à l'Opéra; elle n'était pas aussi jolie que toi. Ah! si la perruche t'appartient, c'est une autre affaire. Attends, attends-moi.

L'enfantine tête disparut d'entre les feuillages; et, tombé sur sa selle, l'émerillon à l'épaule, le petit chasseur cria hop! au poney qui s'élança. Suzette ne s'attendrissait pas des lamentations de la cousine Isaurine, allant et venant sur le balcon et baisant la perruche. Il était amusant, ce mignon prince forestier, qui parlait avec une voix grêle et dominatrice; il devait être très méchant et très doux. Suzette prêta l'oreille : sur le chemin, dans l'ombre montante, un bruit de galop qui cessa tout à coup; l'enfant reparut, une main au bois du balcon, offrant de l'autre une touffe de fleurs et de verdure.

— Me voilà, dit-il à Suzette, je ne suis pas allé bien loin. J'ai cueilli ceci pour toi, sur le bord du fossé. Ce sont des myosotis avec des muguets des lisières. Dans mon pays, de ces herbes et de ces fleurettes, les filles font des couronnes qu'elles se mettent pour aller danser. Prends, c'est pour toi. J'aurais pu aller aux jardins du château, je t'aurais apporté des fleurs bien plus belles, pour te consoler de

Digitized by Google

ta perruche. Mais c'est trop loin, tu aurais cru que je ne voulais pas revenir. Ton amie, la vieille, elle m'ennuie. Eh bien! pour un oiseau! Mais toi, tu es charmante, un peu trop pâle. Est-ce que tu as du chagrin? tu ne m'as pas dit si tu es mariée? tu n'es pas mariée, peut-être? Ça vaut mieux. Je t'aime. Quand je serai grand, je t'offrirai une autre couronne, pas de fleurs, de perles et de diamants, et je t'épouserai. A demain. Il faut que je rentre, parce que mon père me fait fouetter par son premier chambellan quand j'arrive après la soupe. Demain matin, je viendrai te chercher, avec mes équipages; nous irons nous promener ensemble dans la forêt. Si tu ne veux pas venir, tu verras, je te ferai emporter par mes domestiques!

Il se tourna vers Isaurine :

— Oui, elle est vieille, mais elle n'est pas laide. Papa a un petit singe qui lui ressemble. A demain.

Il allait descendre.

— A propos, demanda-t-il à Mme de Norvaisis, comment t'appelles-tu?

— Suzanne, dit Suzette.

— Ce n'est pas un beau nom. Tu es plus belle que ton nom. Je t'appellerai Lydia. Maman

Digitized by Google

s'appelait comme ça. Je parle bien français, hein? c'est que ma mère était Russe. Je m'en vais, pour ne pas être fouetté. Quel âge crois-tu que j'ai? j'ai onze ans et demi. Quand je serai grand, je t'enlèverai, et tu seras ma femme.

Il n'était plus là. Le cheval galopait. Et l'ombre venait avec le silence. Suzette, accoudée au balcon, vit le jeune garçon, en selle, traverser la rivière sur le bac qui va d'une rive à l'autre; elle le vit aussi monter, de l'autre côté, la côte pierreuse. Un instant, il fit halte. Est-ce qu'il regardait, de loin, le balcon lumineux? Elle s'imagina qu'il agitait sa toque en l'air, pour saluer; et le petit cheval et le petit cavalier disparurent dans l'ombre des verdures. Cette nuit-là, — après une soirée où elle s'intéressa très vivement aux souffrances de la perruche, — Mme de Norvaisis dormit bien mieux qu'à l'ordinaire; elle n'eût point de songes cruels, à cause de ce petit garçon fantasque, qui l'avait égayée.

Le lendemain, un peu après l'aube, dans la chambre où Suzette dormait encore, entra vite un cru cliquetis de grelots avec une éclaboussure de jour d'or; et, réveillée par l'ouïe et la vue à la fois, elle pensa que c'était, ce bruit, le cri de cette clarté. Elle écouta encore : de la route, à

Digitized by Google

travers la cotonnade des rideaux, montaient toujours des tintins clairs, comme de mille vives clochettes, parmi des appels et des rires et des grincements de roues, et des clics-clacs brefs de fouet.

— Eh ! mon Dieu, qu'est-ce ? dit-elle.

Elle s'enveloppa d'un peignoir, courut, pieds nus, à la fenêtre, écarta d'un doigt l'étoffe, avança le nez jusqu'au froid net de la vitre.

C'était joli.

Une petite calèche, calèche d'enfant ou de nain dans les cirques, tout armoriée et dorée, avec des fanfreluches enguirlandant les roues, et deux cochers — dix ans le plus vieux — très graves sur le siège, et quatre gamins-laquais, en verte veste de chasse, culottés de peluche rouge et bottés de cuir jaune, s'ouvrait, de satin mauve, attelée de trois poneys en flèche qui grattaient les cailloux et secouaient des panaches en argentant de mousse l'acier mordu des mors ; et, le coude sur un coussin, la pointe de la bottine au marchepied, le petit comte de Shelsëa-Kalix, avec son air de fillette farouche, délicat et rude en son habit de velours ceinturé d'acier, levait la tête vers la croisée, en sacrant comme un diable.

Il dit :

Digitized by Google

— S'éveillera-t-elle, enfin !

Et il prit une corne qui lui pendait jusqu'au genou, souffla dedans une fanfare à laquelle répondirent, des nuées roses, les alouettes ; il ressemblait au petit sire Oberon évoquant, pour la chasse, les farfadets de la forêt matinale.

— Oh ! qu'il est gentil ! dit Suzette.

Et elle ne put se tenir de rire.

Mais il l'avait aperçue.

— Eh bien, viens-tu ? cria-t-il.

Elle entr'ouvrit la fenêtre, avança sa mignonne face moins pâle, et gaie, où l'air frisa les cheveux.

— Mais non, dit-elle, où voulez-vous que j'aille, Monseigneur ?

— Ne m'appelle pas : Monseigneur. C'était bon, hier, quand nous ne nous connaissions pas.

— Et nous nous connaissons, maintenant ?

— Sans doute, puisque je suis revenu.

Elle s'amusait ; elle dit :

— Eh bien, monsieur...

— Non, pas monsieur non plus, puisque je suis le fils d'un prince et puisque je serai roi, quand je serai grand.

— Roi !

Digitized by Google

— Et conquérant ! on verra, on verra ! Je reprendrai, en sonnant de la trompette, les États de mon père ; j'armerai des soldats...

— Des soldats de plomb ? dit-elle.

Il se mit à pleurer, comme un enfant à qui l'on fait mal. Elle s'étonna, elle demanda :

— Je vous ai fait de la peine ?

— Oui, parce que ça m'ennuie d'être petit.

Mais, une seconde fois, il emboucha la trompe et sonna sa fanfare.

Puis :

— Allons, descends, dépêche-toi. Je t'emmènerai dans la forêt, très loin ; j'ai emporté des pièges pour les piverts et des filets pour les truites. Tu verras comme c'est amusant de sentir dans sa main frissonner les plumes chaudes des oiseaux ou glisser l'acier clair des poissons. Viens vite.

Il se dressa vers le balcon, arrondit ses deux mains autour de sa bouche, proféra, presque à voix basse :

— Devant les domestiques, tu me diras : Monseigneur ou Altesse, mais, quand nous serons seuls, tu m'appelleras Swen ; c'est comme ça que maman m'appelait.

Il était, en même temps, farouche et tendre.

Suzette pensait que ce serait agréable d'avoir

Digitized by Google

un petit frère qui ressemblerait à ce jeune garçon.

— Mais, dit-elle, je ne veux pas du tout aller me promener dans votre voiture! J'ai beau n'être pas très grande, j'aurais l'air d'une femme géante dans la calèche des singes.

— C'est ma voiture qui te déplaît? tu vas voir! tu vas voir!

Il se jeta sur l'un des cochers, lui arracha le fouet et, faisant claquer la lanière par dessus les têtes des laquais épouvantés et les panaches des trois poneys qui hennirent :

— Qu'est-ce que vous faites là? Allons, partez! cria-t-il.

Et il cingla les petits valets et les petits chevaux. Avec un tumulte redoublé de grelots, tout l'équipage sursauta, se précipita dans une fuite rapide; trois des gamins-laquais, qui n'avaient pu agripper le rebord de l'arrière-siège, couraient éperdument derrière la calèche armoriée d'or qu'emportait l'empanachement des trois poneys en file!

— Maintenant, dit la petite altesse, tu vas sortir avec moi. Tu as eu raison, c'est plus amusant d'aller à pied dans la forêt. Viens vite.

Il ne priait pas, il ordonnait, de sa voix prompte et claire comme un bruit de cristal

Digitized by Google

qu'on casse ; Suzette s'égayait tout à fait à cause de ce petit despote.

— Soit, je veux bien. Mais il faut que je m'habille, Monseigneur. Votre Altesse, continua-t-elle en pouffant de rire, voudra bien m'attendre un instant ?

— Oui, un instant. Mais tu peux m'appeler Swen, puisque nous sommes seuls.

Il y avait bien longtemps que Suzette n'avait ri comme ce matin ; c'était étrange, charmant aussi, oui, très charmant, cette aventure matinale, après l'éveil dans un bruit de grelots.

Elle s'habillait très vite.

La cousine Isaurine entra, aussi grave qu'on le peut être quand on n'en a pas l'habitude; le bord rouge de ses yeux avouait qu'elle avait mal dormi.

— Alors, dit-elle, tu vas aller te promener avec le comte de Shelsëa-Kalix ?

— Tu sais cela ? dit Suzette en mettant un chapeau de crêpe plissé sur l'ébouriffement de ses petits frisons d'or.

— Oui, il m'a réveillée avec le vacarme de sa trompe.

— Eh bien ! viens avec nous. Vois le beau soleil !

— Moi, j'irais me promener avec un assassin !

Digitized by Google

— Oh ! un assassin !

— Je suis inquiète, reprit la cousine Isaurine ; Suzon va mieux, mais elle a passé une mauvaise nuit. Je ne puis pas dire que la blessure au cou soit très dangereuse ; je crois même qu'elle s'est fermée, parce que je l'ai lavée avec du lubin. N'importe, Suzon a eu la fièvre. Tu comprends, après ce qui est arrivé ! et je crains des complications. Je fais tout ce que tu veux, mais tu ne m'obligeras pas à frayer avec un meurtrier.

— Tiens, tu es très amusante, toi aussi ! s'écria Suzette en sautant au cou d'Isaurine.

Mlle d'Aveleyne fut toute ravie d'être embrassée. A cause de la joie qu'elle eut, elle faillit pardonner au maître de l'émerillon ; pour un peu, elle serait allée se promener ; non, elle avait des devoirs à remplir ; Suzon n'était pas tout à fait remise, bien qu'elle eût déjeuné d'assez bon appétit, de noix confites dans le miel ; parfois, les retours à la santé sont trompeurs, et il y a les rechutes. « Va, va, divertis-toi ! » dit la petite vieille, pendant que Suzette, sautelant de marche en marche, descendait l'escalier.

Elle poussa la porte, se trouva sur la route claire et dorée.

— Eh bien ! me voilà, où allons-nous ?

Swen s'approcha, la regarda de tout près.

Digitized by Google

— Oui, c'est vrai, vous êtes très jolie.

Il parut réfléchir.

— Et vous êtes Française?

— Française.

— Alors, quand je serai roi, c'est convenu, je vous épouserai.

— C'est convenu! En attendant, partons, et marchons vite; il ne fait pas très chaud, ce matin. Vous connaissez le pays? vous me montrerez les beaux endroits de la forêt. Allons, donnez-moi la main.

Il se recula, se piéta, la considéra d'un air de défi.

— La main? pourquoi? je ne suis pas un enfant pour qu'on me mène par la main.

— Je croyais que vous aviez onze ans.

— Onze ans et demi!

— C'est différent. Offrez-moi votre bras, Monseigneur.

Il la supplia d'un regard douloureux, en disant :

— Appelle-moi Swen.

Puis, il éclata de rire, prit sa course le long du fleuve, sur la rive herbue, et cria :

— Parions que tu ne me rattraperas pas!

Elle courut après lui, le rejoignit, le prit par la main, bien qu'il y résistât un peu.

Digitized by Google

Ils montèrent sur le bac, et, l'eau traversée, commencèrent de grimper le sentier de la côte, escalier en zigzag, où des troncs de sapin interrompent l'éboulement des degrés de terre. Il ne parlait pas, il boudait, dépité qu'elle eût couru aussi vite que lui. Elle l'épiait du coin de l'œil; très gracieux, avec de la bravoure dans la grâce. Un peu lionceau, un peu écureuil. Certes, c'eût été un amusant petit frère. Dans sa fâcherie, il érigeait la tête, un peu de côté, effrontément, et, une feuille d'acacia entre les dents, il la mordillait, pour être en colère. Mais, tout à coup :

— Écoute! écoute!

— Quoi?

— C'est le rossignol-des-alpes. Quand il chante, c'est comme si des gouttes d'argent tombaient dans un plat de cristal.

Le rossignol se tut. Ils se remirent à grimper l'étroit sentier entre l'écartement des branches qui les souffletaient de feuilles et de touffes mouillées.

— Où allons-nous? demanda-t-elle.

— Très loin. Plus on va loin, plus elle est belle, la forêt. Alors, continua-t-il, tu sais qui je suis?

— Pas trop, dit-elle.

Digitized by Google

— Mais tu as entendu parler de mon père? on t'en a dit du mal?

— Non...

— Si! et on a eu raison! C'est un voleur, puisqu'il a vendu à un juif le pays qui m'appartenait. Ça ne fait rien. J'armerai des soldats, je ferai la guerre, je chasserai le Juif; et, avec mes sujets, j'irai conquérir la Norwège et le Danemark. Après, je t'épouserai. Mais mon père n'est pas bon. Il est gros, il est laid, il me bat quand je lui parle de maman.

Il la regarda bien en face.

— Sais-tu ce que c'est que des maîtresses? Des maîtresses, c'est des femmes qui viennent, qui boivent et mangent, dorment dans le grand lit, commandent les domestiques, font ce qu'elles veulent. Puis, elles s'en vont, et il en vient d'autres. Mon père a des maîtresses. Il me fait fouetter quand je leur tire la langue à table, ou quand je ne veux pas qu'elles m'embrassent. Du temps que maman vivait, il avait déjà des maîtresses qui n'étaient pas polies avec elle; elle est morte en pleurant.

Il parlait d'une voix triste, saccadée, en regardant le cailloutis du sentier. Suzette s'émouvait de cette mélancolie un peu brutale. Tout

Digitized by Google

en marchant, elle caressait les cheveux de Swen, elle l'embrassa.

— Vous aimiez bien votre maman? dit-elle.

Il ne répondit pas, d'abord; il se jeta sur une branche de mûrier fleuri, l'arracha, la fit voir à Suzette, en criant presque :

— Dis-moi comment elles s'appellent, ces fleurs ?

— Mais, je ne sais pas.

— Dis-moi qu'elles s'appellent Lydia!

— Eh bien! oui, Lydia, si tu veux.

Alors il porta la touffe à sa bouche, et la baisa, la baisa encore, tendrement et furieusement, puis la mit sous son habit, sur son cœur.

— Voilà comme j'aimais maman, dit-il.

Suzette, étonnée et charmée, ne prenait pas garde aux grands sapins droits, escalade immobile de la montagne, aux roches se surplombant l'une l'autre en blocs énormes et moussus, à toute la sauvagerie noire et verte de la solitude ensoleillée. Et même elle ne quitta pas des yeux l'étrange gamin princier quand ils arrivèrent sur le plateau d'herbe rase et rare, énorme et rond, tout nu, où s'écroulait, plus loin, du haut d'une autre montagne, dans les rougissantes déchirures du granit, une cascade lumineuse, échevelée, qui se brisait et rejaillissait

Digitized by Google

en des millions de fusées claires. Mais Swen, une flamme aux yeux, dans un emportement : « Vois! vois! comme c'est beau! c'est de la neige qui vole et du soleil qui ruisselle. Et, tu ne sais pas, la nuit, sous la lune, on voit les belles fées blanches monter le long de la cascade, comme on s'accrocherait à des branches en fleurs, — pour aller danser sur le lac, là-haut, tout près des étoiles. Même le jour, elles montent! tu ne peux pas les voir, parce qu'elles sont de la même couleur que le jour! »

Suzette regardait Swen, lui seul, intéressée de plus en plus. Singulier enfant! Et, un moment, elle s'attendrit, jusqu'aux larmes, sans savoir pourquoi. Il lui semblait qu'il éveillait un souvenir en elle, un souvenir très doux, amer cependant. Quel souvenir? elle n'avait jamais rencontré, nulle part, un petit garçon pareil à celui-ci; pourtant, avec ses courtes boucles noires, et sa face hardie, et ses vifs yeux bruns, et tout cet air d'intrépide arrogance errante dans les bois, il lui paraissait plus étrange que nouveau... On doit éprouver quelque chose de semblable quand on retrouve dans la réalité quelqu'un qu'on a vu en rêve... C'était une autre enfance, aventureuse et libre aussi, sur la colline de pins, dans la contrée déserte, c'était l'enfance

Digitized by Google

d'Edme qu'elle reconnaissait! telle qu'il la lui avait racontée, telle qu'elle se l'imagina jadis; et elle ne put se retenir de prendre Swen entre ses bras et de le serrer contre elle, nerveusement.

Mais lorsque l'enfant, extasié qu'on l'aimât, voulut lui rendre cette caresse, elle le repoussa, le cœur serré, et ses yeux se fermèrent, et tout le clair paysage s'éteignit comme sous l'aile grise d'une énorme chauve-souris.

Quoi! rien ne pourrait donc lui arriver qui ne fût l'occasion d'une réminiscence? Elle se révolta, elle se délivra de l'obsession revenue, s'obligea à être gaie, dit à Swen : « A ton tour! attrappe-moi! » Et elle sautait pardessus les bruyères, franchissait les sentiers pareils à de petits ruisseaux secs; elle ne s'arrêta que n'en pouvant plus, essoufflée.

Ce fut une journée charmante. La femme que Suzette, si douloureusement, était devenue, redevenait l'enfant de jadis, d'avant l'hymen; une diablesse, avec ce petit diable. Ils escaladèrent les rocs, se hissèrent, se traînèrent, montant de plateau en plateau, coururent encore. Pour un peu, elle aurait grimpé aux arbres! S'il déchirait aux ronces le velours de son habit, elle eut très vite la jupe en loques.

Digitized by Google

Ils déjeunèrent dans la chaumine d'un vieux bûcheron-braconnier que Swen avait pour grand ami, et recommencèrent leur promenade en plein soleil, parmi les éboulements de roches roses et les touffes de ronces. Tout en marchant, mille bavardages. Elle lui racontait la serre de la cousine Isaurine à Paris, et les beaux oiseaux; il lui expliquait comment on dresse les faucons pour la chasse au héron et pour la chasse au lièvre; c'est plus difficile qu'on ne croit! dangereux aussi; il arrive que les éperviers, quand on leur ôte le capuchon, vous sautent au visage et vous mordent le nez jusqu'au sang. Mais on s'amuse bien, en chassant! elle verrait! ils feraient de belles parties; aujourd'hui, ce n'était rien, il disait: « Je t'apprendrai comment on s'y prend pour tuer les effraies, la nuit, avec une baguette: on s'approche sous les branches où elles dorment, on ouvre très vite une lanterne; elles ne bougent pas, elles sont éblouies. Alors, un coup de baguette sur leur petit crâne, clic! c'est fait. C'est très amusant de tuer. »

Elle frissonna.

— Attends! cria-t-il.

Il s'était baissé vers le gazon ras, avait pris quelque chose de long, qu'il fit virer en l'air comme un frondeur sa fronde, puis il lâcha cette

Digitized by Google

espèce de cordelette, s'élança, s'acharna du talon sur un grouillement dans le sable de grès, et dit : « C'est une vipère que j'écrase! » Il avait la tête renversée, avec l'air de triomphe d'un petit saint Georges qui vient de tuer le dragon!

Elle le reconnaissait! elle avait peur.

Mais elle ne voulait pas avoir peur, elle ne voulait pas être triste. Elle releva son front où les boucles frémirent et d'où le souci s'envola.

Lui, maintenant, songeait.

— Toi, dit-il, en échange de tout ce que je t'enseignerai, tu m'apprendras à lire.

— Comment, vous ne savez pas lire, à votre âge?

— Non; maman avait commencé à m'apprendre, mais elle n'avait pas le temps, parce qu'elle pleurait toujours. Puis, elle est morte. Je commençais à épeler quand elle est morte.

Après un instant, il reprit :

— Dis, madame, toi qui es jolie, est-ce que ce serait mal si je tuais mon père?

— Oh! mais, vous êtes fou, s'écria-t-elle.

— Non, non! je ne suis pas fou; je voudrais tuer papa, parce que maman était malheureuse.

— Taisez-vous, vilain enfant!

Il s'arrêta devant un bouleau léger, svelte, tout

Digitized by Google

d'argent et de clarté, qui se penchait, presque saule, qui était gracieux avec mélancolie.

— Cet arbre-là, dit-il en baissant ses cils mouillés, ma mère lui ressemblait.

Mais, très vite :

— Donne-moi ton mouchoir!

Il se précipita, la batiste ouverte, tomba sur les genoux, tâta le sol à travers le mouchoir, se releva, revint vite.

— Est-elle jolie! dit-il.

C'était une sauterelle qu'il avait prise, toute d'or vert diaphane; il la jeta dans les bruyères, en ajoutant :

— Je te ferai voir mon père sans qu'il te voie. Comme tu es honnête, tu ne peux pas entrer dans notre maison, à cause des femmes qui viennent. Mais tu le verras. Alors tu diras : « Il faut le tuer. »

De sorte qu'elle s'effrayait encore. Il était terrible, ce gamin. Et pourquoi, près d'elle, cet enfant qui parlait de mort? est-ce que le hasard le faisait exprès?

— Je m'en irai si vous n'êtes pas plus gentil, si vous dites encore de méchantes choses; cela peut-il venir à l'idée de faire du mal à son père?

— Ce n'est pas mon père, puisque maman est morte.

Digitized by Google

Elle jeta un cri, traversée d'une folie.

— Oh ! est-ce qu'il l'a tuée ?

Swen répondit :

— Avec un couteau ou avec du poison ? non. Mais il y avait les maîtresses. Et il y en a eu plus encore après que maman a été partie. Ce n'est pas bien, ce que fait mon père ! Tiens, il est arrivé une chose, une fois que j'étais couché, je ne sais pas quand ; je crois que c'était à Paris, au Grand-Hôtel. Papa est entré dans ma chambre ; le bruit m'avait éveillé, mais je faisais semblant de dormir. Il m'a tiré du doigt une bague que maman m'avait donnée. Je n'ai rien dit. J'avais peur. Lorsqu'il a eu la bague, il s'en est allé. Le lendemain matin, je l'ai revue, la bague, au doigt d'une femme qui déjeunait avec nous. Parce que papa n'a pas toujours de l'argent. Mais je ne le tuerai pas, puisque cela te ferait de la peine.

En ce moment elle fut obligée d'étendre et de remuer les bras et de secouer ses cheveux pour se délivrer de l'avalanche fleurie qui lui tombait sur la tête ! Car, tout en disant des choses féroces, il avait, avec un air de ne pas le faire exprès, arraché en passant des bruyères, des herbes écloses ; et tout le paquet, par poignées, il le jetait sur Suzette. Puis il s'élança, se re-

Digitized by Google

tourna, tapa des mains, tandis qu'elle se débarrassait du léger éparpillement :

— Te voilà attrapée, hein, dis? Moi, ça m'amuse de faire des farces.

Et il devint tout à fait fou, courant, revenant, la prenant par la main, l'entraînant, comme si l'air des hauteurs l'avait grisé, et pareil à ces petits chiens sur le bord de la mer, que la brise exaspère, qu'une folie emporte, et qui se mettent à tourner, à tourner, à tourner, en jappant de joie ou de colère. Et, rassurée, elle se divertissait de lui, si charmant en sa gaîté farouche.

Comme ils revenaient, un peu avant le soir, vers la vallée, ils se trouvèrent devant le Nid-d'Hirondelle, ruine et palais au milieu d'un parc que voilait aux yeux lointains la sauvagerie exubérante des haies. « Je t'ai conduite ici, c'est pour te montrer papa. Viens avec moi. » Elle ne voulait pas le suivre, ce n'était pas convenable, elle ne connaissait pas le marquis de Shelsëa-Kalix, elle ne pouvait pas ainsi, seule, sans la cousine Isaurine... « Puisqu'il ne te verra pas, je te dis! » Hors du paysage forestier, ils entrèrent, lui la traînant, dans un jardin banal, avec des parterres, avec des allées sablées de cailloutis légers entre des plates-bandes de buis; de ce

Digitized by Google

côté, le vieux burg avait l'air d'une maison de campagne où l'on aurait, par quelque excentricité banale, ajouté des tourelles. Et ils arrivèrent jusqu'à la première marche du grand escalier, ne montèrent pas. « Viens, viens. » Ils tournèrent un angle de muraille. « Tu vois cette croisée? c'est là. » Il lui désignait, au rez-de-chaussée, une fenêtre ouverte sous des pendaisons de longues branches; et, au-dessous, il y avait, entre le mur et des buissons de myrtilles, un passage étroit. « Cache-toi là, et ne fais point de bruit. En te dressant sur la pointe des pieds, tu pourras, toi qui es grande, voir dans l'intérieur de la chambre. Allons, tends le cou, regarde. » Elle obéissait, un peu inquiète, à ce petit tyran. Elle se hissa, regarda; elle se hissa encore entre les feuillages, elle voyait.

Un petit singe habillé de vert et d'argent, sur l'épaule droite, et, sur l'épaule gauche, un autre singe plus petit, habillé de rose et d'or, le marquis de Shelsëa-Kalix, en une large robe de crêpe de Chine brodée de lianes entre des bambous et de tigres écarlates, se tenait assis devant une table, ses pieds nus, aux doigts ornés de bagues, dans la fourrure d'un grand chien de Laponie pareil à un ours blanc. C'était une espèce de vieux nain joufflu, ventru, tout rond, comme

Digitized by Google

tassé en largeur, l'air de s'être éboulé dans sa propre graisse, montrant partout où l'on voyait sa chair le jaune lisse et bouffi d'une volaille trop grasse. Mais, de ses fins yeux vifs, sous la mollesse des paupières presque closes, s'évadait une malice dure; et sa bouche en avant, menue et charnue, écrasée, rebroussée, où le nez se mêlait, toujours flairante et palpitante, avait l'air comique d'un petit groin rosé, qui renifle.

Penché vers la table, avançant, hors des manches pendantes, ses deux mains pareilles à des moignons où l'on aurait piqué des ongles trop longs, il s'occupait à sculpter dans la pulpe dure d'un marron d'Inde; maniant avec une dextérité singulière, entre ses ongles dont les doigts n'étaient pas visibles, un tout petit ébauchoir d'acier, s'interrompant quelquefois pour dire, d'une voix aiguë et pétillante comme un pizzicato de chanterelle : « Allons, paix, paix, soyez sage, mon mignon, » au sapajou habillé de rose et d'or qui lui mordillait l'oreille, à la guenon de Cayenne, habillée de vert et d'argent, qui, du bout de la patte, lui donnait de petits coups sur le crâne ou lui chatouillait la nuque sous une mince bande de cheveux gris-jaune, pareille à un effilé dédoré.

— Oh! dit Suzette, qu'il est vilain.

Digitized by Google

Mais elle baissa très vite la tête, parmi le lierre, sous le rebord de la croisée, parce que le marquis criait :

— Eh bien! qui est là, dehors?

Swen dit tout haut :

— C'est moi, papa.

Et tout bas, à Suzette :

— Longe le mur, et va-t'en.

Puis, vers la fenêtre :

— Faut-il que j'entre?

— Ah! c'est toi, Swen! oui, viens.

L'enfant saisit un avancement de brique. s'éleva, tourna, sauta dans la chambre. Peur de faire du bruit, ou curiosité encore, Suzette n'était pas partie; le cou tendu, l'épaule à la muraille, elle écoutait; quelquefois, se hasardant à lever la tête, elle pouvait voir, très bien; la clarté du couchant illuminant toute la chambre.

Le père disait :

— Te voilà! Approche, je suis content de moi, regarde, je suis un grand artiste.

Il montrait à Swen un marron d'Inde à demi tailladé.

— Hein! comment trouves-tu ce portrait? Il est joli, n'est-ce pas?

— Oui, joli, si tu veux, répondit Swen, avec une voix où il y avait de la colère.

Digitized by Google

— Et ressemblant?

— Ça, je ne sais pas.

— Qu'est-ce que tu dis? tu ne reconnais pas Marietta Dall'Oro, qui dansait à la Pergola, et qui est venue souper chez nous, après le ballet, à Florence?

— Je me couche de bonne heure. Les gens qui vous rendent visite, le soir, je ne les vois pas.

Les yeux du marquis pétillèrent sous la lourde graisse des paupières, pendant qu'un sursaut faisait grésiller toute sa robe de crêpe; le grand chien gronda sous un coup de talon. Puis, l'obèse nain, pesamment penché, fouilla de ses deux mains sans doigts, dans un grand coffret ouvert; il en retira, entre ses ongles fébriles, d'autres marrons d'Inde, sculptés; et, d'une voix plus grinçante, avec des saccades :

— Celle-ci, je pense, la comtesse de Polëastro, tu la reconnais?

L'enfant frappa du pied.

— Non, papa, dit-il.

— Et celle-ci, Ottilia, il y a longtemps, la fille du bailli de Dormsoë?

— Non, papa.

— Et celle-ci, une Française, une chanteuse de l'Opéra, qui a déjeuné avec nous? et celle-ci, Mlle de Caldelis, à Cannes? et celle-ci, une Fran-

Digitized by Google

çaise encore, la petite Jeanne Tècle, une comédienne, à Saint-Pétersbourg ?

— Non, papa.

— Il y en a une, pourtant, que tu reconnaîtras ! glapit le marquis de Shelsëa-Kalix.

Tandis qu'il furetait de nouveau, le groin dans le coffret, les deux singes sur ses épaules, mis en méchante humeur par les soubresauts de leur maître, se querellaient derrière son crâne, avec des cliquetis de dents sous les babines retroussées.

— Regarde, dit le vieil homme avec un marron dans la main.

Swen dit :

— Ce n'est pas la peine.

— Je veux que tu regardes ! Tu la reconnais, celle-ci ?

— Non.

— Tu ne reconnais pas... ta mère ?

L'enfant cria superbement :

— Ma mère était votre femme ! Ma mère est morte ! Ce n'est pas possible qu'il y ait son portrait avec les portraits de vos maîtresses ! Ce n'est pas ma mère, vous mentez !

Et, tandis que le marquis de Shelsëa-Kalix, grelottant de colère, ballottant çà et là comme un lourd sac qu'on remue, voulait se dresser, se

Digitized by Google

dressait, les deux singes, secoués de ses épaules, tombèrent, rebondirent, grimpèrent aux rideaux et, s'accrochant, l'un d'une patte, l'autre de la queue, se laissèrent pendre avec des jacassements furieux de vieilles qu'on écorche.

Swen s'élança et sauta par la fenêtre, faillit renverser Suzette restée là, qui n'osait ni avancer ni fuir, toute tremblante.

— Pourquoi n'es-tu pas partie? dit-il à voix basse. S'il sortait, il nous battrait tous les deux. Viens vite!

Il la tira par la jupe, l'entraîna le long du mur.

— Maintenant, descends le sentier et rentre chez toi, tout de suite!

— Mais vous? dit-elle.

— Moi? ne crains rien, je me cacherai dans le bois; et, après le dîner, je reviendrai; comme il sera soûl, il ne se souviendra de rien. Va-t'en vite. A demain.

Et il s'échappa vers la sapinière.

Elle descendait la côte, de marche en marche, entre les haies épineuses, dans la mélancolie, déjà, du soir; elle se sentait tout attendrie. Il y avait bien longtemps qu'elle ne s'était émue d'une autre douleur que la sienne; plaindre quelqu'un lui était une distraction. Le pauvre

Digitized by Google

petit! Bien qu'il eût parfois des mots cruels, où s'échappait sa sauvagerie, il n'était pas méchant; elle devinait bien qu'il n'était pas méchant. Ce n'était pas de sa faute s'il avait ce père, si sa maman était morte. L'ayant connue à peine, comme il l'aimait, avec douceur, et avec courage! Et voici qu'en le plaignant, elle l'enviait : quand il était malheureux, il avait le refuge, lui, d'un souvenir triste mais si doux, tandis qu'elle, dès qu'elle songeait au passé... oh! quelle terreur et quel frisson! Mais elle ne voulait pas penser, ce soir, à l'affreuse chose; elle n'y penserait pas! Swen l'occupait. Elle avait déjà comme une tendresse pour cet enfant : elle l'aimerait, il l'aimerait; pourquoi non? Il était seul, malgré le marquis de Shelsëa-Kalix, elle était seule, malgré la cousine Isaurine, et leurs cœurs s'ennuyaient. Il n'avait plus de mère, il aurait une sœur aînée; elle n'avait personne, elle se donnerait ce petit compagnon fraternel. Ils feraient des échanges : elle, l'apaisant de sa mélancolie, lui, la ravivant, l'égayant presque de ses fiertés et de ses rires; quand ils ne pourraient pas s'empêcher d'être malheureux, ils le seraient moins, de l'être ensemble.

C'est ainsi qu'elle rêvait en descendant la côte,

Digitized by Google

pendant qu'une brume, languissamment, caressait la rivière qui semblait ralentie, et la route, et l'horizon vague au loin. Il y avait une douceur sur les choses comme il y avait une douceur en elle. Arrivée devant sa porte, elle ne se fâcha point d'être grondée par Mlle d'Aveleyne, qui, sur le seuil, un peu inquiète, l'attendait pour le dîner; elle s'informa de Suzon, apprit avec plaisir que l'oiseau avait passé une bonne journée — seulement, il ne viendrait pas à table, il était à la diète, à cause d'un peu de fièvre, — et, avant de rentrer dans sa chambre, elle joua une partie de dames avec la cousine Isaurine, qui fut enchantée de gagner. Chez elle, Mme de Norvaisis mit en ordre sur une planchette les quelques volumes qu'elle avait; pourquoi? eh! ne devait-elle pas apprendre à lire à ce petit garçon farouche, qui ne savait rien de rien, à son âge? Elle était curieuse de voir s'il s'appliquerait, s'il ferait des progrès rapides. Elle s'endormit de très bonne heure, n'eut pas de vilains songes. Elle rêva qu'elle était une princesse, une Russe, très grande et très svelte, un peu pâle, qu'elle s'appelait Lydia, et que assise sous un bouleau d'argent et de clarté, un alphabet ouvert sur ses genoux, elle montrait les lettres, du bout de l'ongle, à un éco-

Digitized by Google

lier en habit de chasseur, très attentif; en face d'eux, des fées couleur du jour montaient le long d'une cascade, en laissant pendre derrière elles de longs voiles de rosée.

Suzette et Swen se revirent tous les jours, jusqu'au soir. Il y eut des heures pour les promenades et des heures pour les leçons. Pour avertir qu'il était là, l'enfant sonnait de la trompe sur la route; alors elle se penchait au balcon et disait : « Je descends. » Elle le grondait quand il avait des épines dans les cheveux ou quand sa cravate était mal nouée : « Sans-soin ! » disait-elle, petite maman; et, de la main, elle lui lissait les cheveux. Puis ils partaient. Rarement la cousine Isaurine sortait avec eux, parce qu'elle gardait rancune au petit comte de Shelsëa-Kalix à cause de Suzon, aussi parce qu'elle avait pris l'habitude d'aller, en voiture, au casino de la ville voisine, d'y passer ses après-midi, quelquefois ses soirées; et elle emportait la perruche, de peur d'un nouvel accident. Eux vagabondaient dans la sapinière, autour des lacs, dans les vals, parmi le chaos des roches éboulées. Il lui enseigna toutes les façons d'attraper les oiseaux et de pêcher les truites, mais il dut renoncer à la chasse au faucon. « C'est horrible, disait-elle, de voir des plumes saignantes. » Parce qu'elle

Digitized by Google

voulait qu'il fût doux, il s'efforçait de l'être. Il courait, tapageait, grimpait aux arbres, arrachait par touffes les herbes et les fleurs, et elle jouait avec lui; mais il ne disait plus de violentes paroles, évitait de prononcer le nom de son père; toujours brave et hardi, et fantasque, mais plus tendre, meilleur. Et, revenus à la maison du bord de l'eau, il apprenait à lire, très sagement. Il jetait parfois des regards, au delà du balcon, vers la montagne farouche et libre! il baissait vite les yeux vers la page avant même que Suzette eût dit : « Eh bien, Swen? » Il était le très bon élève d'une très douce institutrice; elle voyait bien qu'il était content. Une fois, il lui dit : « Maman n'est pas morte, maman, c'est vous. » Car il lui disait : vous, plus timide à présent, et presque toujours il l'appelait Lydia. Elle aimait qu'il la nommât ainsi. Il avait raison : elle n'était plus pour lui une camarade ni une sœur aînée; une toute jeune mère plutôt. Elle aussi, elle était heureuse d'être aimée par ce cœur d'enfant fier, par ce petit héros sauvage, qui s'adoucissait pour elle. Il lui venait, de cette tendresse, de la consolation et de la paix, comme, d'une fraîche fleur, monte un parfum qui calme. Avant le soir, quand il partait vite, pour n'être pas fouetté par le

Digitized by Google

chambellan du marquis, elle lui criait du balcon : « Viens de bonne heure, demain matin! »

Quoi donc? heureuse? le passé ne la hantait plus? Un an seulement s'était écoulé, et déjà, à cause d'un enfant qui joue, le sourire, et l'oubli?

L'oubli de tout, non; mais l'écartement, peu à peu, loin de sa pensée, des hideurs de naguère; et le choix entre les souvenirs.

Après le deuil, on porte le demi-deuil, qui, de jour en jour, s'éclaircit jusqu'à se fondre enfin dans le rose et le blanc des toilettes comme le crépuscule dans l'aurore; et ceux qu'angoissèrent les affres d'agonie d'un parent adoré ne veulent plus penser, ne pensent plus à l'horrible face crispée qu'il eut en rendant l'âme; ils le revoient, dans le lointain de la mémoire, par delà le trépas et la maladie, jeune, de belle humeur, causant avec les siens, ne songeant pas à la tombe; ce mourant, ce trépassé qui les navra, revit heureusement, redevient, dans leur existence de tous les jours, dans la rêverie au moment où l'on s'endort, l'aimable et tendre compagnon qu'il fut, qui faisait cela, qui disait ceci; ce n'est pas vrai, le cimetière! la méchante Mort est frustrée; on lui laisse le cadavre, dont personne ne se soucie; on a, non pas ressuscité, mais n'ayant jamais cessé de vivre, le cher être; pas même un ab-

Digitized by Google

sent; il est là, mieux aimé peut-être qu'il ne fut autrefois, parce qu'on a oublié, de lui, tout ce qui n'était pas ce qu'on aimait en lui; et les amants qui meurent ont bien tort de se plaindre, puisque, demain, ils seront préférés.

L'âme de Suzette avait quitté le demi-deuil.

A cause de la vie qui battait en elle et qui n'y pouvait pas plus demeurer captive que la sève sous la verte écorce des arbres, à cause de cette vallée si belle, si amicale, et du petit Swen surtout, vif, bruyant, brillant, s'épanouissait en elle enfin comme un retour de joie; elle songeait à Edme, sans déplaisir.

Edme? lequel? il y en avait deux. Il y avait, oui, l'épouvantable homme qui versa le poison, que l'affreuse Grande-Maguet, plus affreuse que lui, avait révélé ainsi qu'en tirant un rideau on fait voir quelque monstre. Oh! celui-là, qu'il était sinistre! et comme elle en éloignait, comme d'une agonie, le spectacle! mais il y en avait un autre, pas cruel, et si doux, très bon, et beau; il y avait, avant l'empoisonneur, en deçà du voyage, de la maison, de la vieille avec son couteau, en deçà de toutes ces détresses, un autre Edme, pas celui de Claire, celui de Suzette : il y avait Edme, son mari!

Elle songeait à son mari.

Digitized by Google

Après les promenades dans la forêt, après les leçons où le petit comte Swen lui disait : « Embrassez-moi, Lydia, puisque j'ai bien lu », pendant que la cousine Isaurine, partie depuis le matin, s'attardait au casino, elle songeait à M. de Norvaïsis, avec douceur ; seule, à l'heure où s'éteignaient les bruits de l'auberge, où le silence et l'ombre, à peine troublés d'un pas lointain, entraient dans la maison comme des hôtes de tous les soirs, elle n'était pas triste, parce qu'elle songeait à lui.

Ce ne fut pas sans terreur ni recul qu'elle l'accueillit dans sa pensée ! Comme elle eut peur quand, pour la première fois, elle s'avoua qu'il fut digne d'être aimé. Hélas ! qu'il était détestable ! et il y avait une morte sous une pierre ! une morte, dans les os de laquelle les savants, en cherchant bien, trouveraient le poison ; il y avait Grande-Maguet, levant ses longues mains malédictrices ! Mais elle avait assez souffert, pauvre femme, des terribles choses que les autres avaient faites ; elle avait le droit de les laisser, lui dans son crime, celle-ci dans son sépulcre, celle-là dans sa haine ! et de rentrer un peu chez elle, dans le souvenir de son bonheur nuptial. Puisqu'elle ne devait plus concevoir aucune espérance ici-bas, puisque

Digitized by Google

aucun bonheur réel ne lui pourrait être accordé et puisqu'elle ne reverrait jamais — c'était fini, il ne l'avait pas suivie — l'abominable criminel, elle ne serait pas bien coupable, lui semblait-il, en demandant un peu de bonheur à la résurrection du bonheur d'autrefois. Et, enfin, c'était un plaisir qui ne faisait de chagrin à personne.

Elle en vint, par une volonté grandissante, par une maîtrise qui, naguère, lui aurait été impossible, à oublier — ou à répudier — tout ce qui fut effrayant, à ne se rappeler que les heures heureuses, elle s'accordait cette consolation.

Elle revivait les fiançailles et l'hymen. C'était en l'embrasure d'une fenêtre, loin des danseurs, près de l'orchestre, qu'il se tenait, feignant de ne pas la regarder, la regardant toujours, dans le casino de la petite ville bretonne où ils s'étaient rencontrés ; elle, en dansant avec d'autres, croyait danser avec lui. Elle avait eu peur, d'abord, le jour où elle s'était heurtée à lui, des grands yeux profonds, dominateurs, qu'il avait, mais elle se souvenait des deux longues larmes qu'il pleura un soir, en la contemplant, en lui disant adieu ; et, après bien des mois, ne l'ayant pas oubliée, il était venu chez elle, il l'avait demandée en mariage. Ah ! Dieu ! en ma-

Digitized by Google

riage! En pensant à cela, son cœur battait, et fondait en volupté comme à l'instant, mieux qu'à l'instant où elle s'était jetée, toute rougissante, dans les bras de la cousine Isaurine. Puis, les soins, les soucis, les espoirs troublés de vagues transes, d'avant la noce; et le jour de la noce, et le soir! Elle se rappelait. Elle évoquait les premiers temps après l'hymen : quand elle avait, à chaque heure, un caprice nouveau, auquel il obéissait, ravi. Comme il était content, lorsqu'elle disait : « Vous êtes gentil, c'est vrai »; et il avait une façon si humble, si pieuse de se mettre à genoux devant elle, qu'elle était tentée de se croire une petite déesse, tout à fait digne d'être adorée. Elle était bien étourdie, alors, bien fillette, riant toujours; il ne faut pas tant rire quand on est tant aimée; elle se reprochait de ne pas l'avoir chéri avec les passionnées tendresses qu'il aurait voulues, dont il était digne; et dans ses rêveries — ici, en ce désert — qui lui rendaient les délices perdues, gamine enfin épanouie en femme, elle se sentait plus épouse, s'abandonnait plus ardemment, devenait telle enfin qu'elle comprenait, à présent, qu'il l'avait dû souhaiter! Les soirs, quand la cousine Isaurine, restée au Casino, n'avait pas dîné à la maison, c'était presque des visions, ces rêveries.

Digitized by Google

Suzette les attendait, les espérait, les voulait, seule dans sa chambre, porte et fenêtres closes; elle pensait que la réalité de son désastre avait droit à la compensation des songes.

Une fois — il était tard, neuf heures peut-être, un peu de lune entrait par les persiennes — l'illusion fut telle que Suzette, couchée sur ce lit banal de villa garnie, se crut dans son vrai lit, celui d'autrefois, tout de mousseline et de valenciennes; elle reconnaissait autour d'elle la chère chambre conjugale, avec les meubles familiers et les miroirs qui se souviennent. Oui, chez elle! chez eux.

Et elle l'attendait.

Il avait dû sortir seul — cela ne lui arrivait pas souvent — à cause d'un dîner d'hommes où il ne pouvait se dispenser d'assister. Mais qu'il lui tardait d'être de retour! et elle l'attendait. Il allait venir. Tout à l'heure il serait là, près d'elle, assis dans ce fauteuil, à côté du chevet; ce qu'on avait fait, ce qu'on avait dit à ce banquet, il le lui raconterait parce qu'il lui racontait tout; mais pensant à autre chose, distrait à cause d'elle, et lui pressant la main, et se penchant, et la regardant dans les yeux. Elle sentirait le regard d'Edme lui entrer dans les yeux, dans l'âme, tout au fond de la vie! Et il ne

Digitized by Google

parlerait plus, et il lui serrerait plus étroitement la main. Mais comme il tardait, ce soir ! Elle le gronderait. Après trois mois de mariage, se faire attendre ! c'était très mal. Non, il n'était pas coupable, on l'avait retenu, et bientôt, bientôt, elle entendrait, après la grande porte refermée, le bruit d'un pas sur le tapis du salon, le bruit d'un cher pas reconnu...

Elle se dressa, se jeta contre le mur, les mains derrière la tête.

Un pas ! elle entendait un pas !

Non point dans le rêve, mais ici, — car elle était ici — oui, dans cette maison, un pas! L'idée la traversa de Grande-Maguet qui entendit marcher dans l'ombre.

Car ce pas, sur les marches de planches, elle le reconnaissait.

Voyons, elle était folle. Très vite, elle pensa que la cousine Isaurine était rentrée, montait se coucher. Non, une voiture se serait arrêtée devant la porte, avec du bruit. Les servantes? elles s'étaient retirées, une heure auparavant, dans leur chambre du grenier. Et puis, ce n'était point le pas d'une femme, — ni celui d'un voleur qui se serait introduit, — puisqu'elle le reconnaissait, ce pas, puisque c'était Edme qui montait l'escalier.

Digitized by Google

Les yeux, l'oreille et l'âme écarquillés, elle écoutait, toute!

Oh! qu'il montait lentement! Comme il s'approchait avec précaution! Parfois il s'arrêtait, craignant qu'on l'eût entendu. Même dans le silence, elle percevait, en la sensibilité démesurément accrue de ses nerfs, le geignement sourd de la planche sous le poids un instant immobile. Puis il s'enhardissait; un pas, un pas encore! Plus rien, sinon l'ébranlement, semblait-il à Suzette, de toute la maison, un ébranlement qui se prolongeait jusqu'à son cœur et s'y mourait. Ensuite, un autre pas! Le visiteur nocturne approchait. Quelques marches encore, il serait dans le couloir. Comment avait-il fait pour entrer? Elle se souvint : les servantes, souvent, pour s'épargner la peine du réveil, laissaient la porte d'en bas mi-ouverte au retour de la cousine Isaurine; il guettait depuis bien des nuits! il avait trouvé la porte entre-bâillée, il était entré.

Il y eut un silence.

Se ravisait-il? Songeait-il à redescendre, à sortir de la maison? Le pas sonna plus net, sur le carrelage du couloir. Oh! comme elle le reconnaissait! comme elle le reconnaissait! Comme elle était sûre qu'Edme s'avançait impitoyable-

Digitized by Google

ment vers elle! Un surcroît de terreur : elle n'avait pas poussé le verrou! Elle ne le poussait jamais, pour que la cousine Isaurine, avant de se mettre au lit, pût venir l'embrasser. Ainsi, — c'était effrayant, — sans même avoir une planche à rompre, facilement, tranquillement, comme on revient chez soi, il entrerait, l'empoisonneur, l'assassin, celui qui avait versé les gouttes dans la tasse! Elle le verrait, hideux de son crime, pareil au monstre des anciens cauchemars. Mon Dieu! que ferait-elle? appeler? sûrement, elle appellerait, avec des cris à la fenêtre; et les servantes viendraient et les gens de l'auberge; oui, mais que dirait-elle? qui consentirait à le chasser, s'il se nommait, mari revenant, après une absence, chez sa femme? On sourirait, en les laissant seuls. Seuls! dans cette chambre, où elle était couchée!

Elle se jeta sur sa robe, se vêtit, se réfugia dans un coin, loin de la porte, loin du lit.

Là, ramassée sur elle-même, elle regardait avec effarement la porte où un rayon de lune tomba, très large; de sorte qu'il apparaîtrait plus horrible dans la pleine lumière.

Mais elle n'entendait plus rien. Une espérance! — son cœur se serra plus fort, — l'espérance que, jusqu'à ce moment, elle avait dormi

Digitized by Google

et rêvé, et que personne n'était entré dans la maison. Hélas! le pas retentit de nouveau, plus ferme, résolu, il ne s'arrêta que devant la porte. Edme était là! derrière ces planches! il était là, elle savait qu'il était là, et elle guettait, le dos poussant la muraille et le cou en avant, le glis du pène dans la serrure, et le premier avant-tremblement de la porte qui ne s'ouvre pas encore, qui va s'ouvrir!

Rien.

Elle, dans l'angle du mur, l'œil fixe; lui, de l'autre côté de la porte, silencieux.

Et elle n'entendait que son propre souffle, haletant, tumultueux, qu'elle essayait de retenir et d'assourdir en la crainte qu'un bruit, ici, n'éveillât un autre bruit, là; et c'était, dans la [illegible] solitude traversée de lune, une attente hagarde vers cette porte, vers cette porte qui s'ouvrirait!

Il n'entrait pas. Il était tout proche, il n'avait qu'à mettre la main sur la clé, qu'à appuyer, qu'à pousser, et il n'entrait pas!

Avec un très lent égouttement de secondes, une heure passa. Dans l'universel silence qui semblait à Suzette fait de l'attention de tout à un seul bruit prochain et redouté, il y avait encore, il y avait toujours, entre elle et lui, elle,

Digitized by Google

crispée et folle, lui, mystérieux, cette porte qui ne s'ouvrait pas.

Tout à coup un bruit ! mais de pas qui s'éloignent, qui descendent, qui se hâtent ; ce fut fini ; plus rien.

Alors, Suzette, debout :

— Ce n'était pas lui !

Non, non, ce n'était pas lui. Elle avait perdu le sens. Comment avait-elle pu supposer ?... Dans la solitude, dans l'ombre, on se forge des chimères ; aussi, pourquoi la cousine Isaurine la laissait-elle seule ? Mais, enfin, tout était bien puisque l'homme qui venait de s'éloigner n'était pas M. de Norvaisis. Sans doute un voyageur, de l'auberge voisine, était monté, se trompant, avait reconnu son erreur. Voilà ce qui était probable, certain. Edme, une fois dans la maison, n'en serait pas sorti : il aurait ouvert la porte ! si la porte eût été close au verrou, il l'aurait enfoncée ! car nul n'était plus que lui hardi, dans le mal même, hélas ! et sa volonté triomphait des obstacles.

Quoi ? regrettait-elle qu'il ne fût pas entré ! Elle aurait voulu qu'il entrât, le hideux et lâche empoisonneur, le misérable et l'infâme ? « Infâme, misérable ! » Elle répétait ces mots, à haute voix, pour bien les entendre, pour être

Digitized by Google

sûre qu'elle les prononçait, pour se bien convaincre qu'il était un misérable et un infâme en effet. Et elle pleurait, en se frappant, des poings, les yeux.

Mais, enfin, l'épouvante de le voir s'évanouissait une fois de plus; pourquoi pleurait-elle, hors des angoisses? Oh! nul doute possible : ce n'était pas Edme qui avait monté l'escalier, qui s'était enfui, furtivement...

Elle voulut être plus certaine encore de la stupidité de son effroi : celui qui venait de sortir, elle le verrait. Quelque étudiant, attardé dans la vallée, ou un colporteur, logeant çà et là. Elle courut à la fenêtre, l'ouvrit toute grande, entra sur le balcon, regarda vers l'auberge dans la nuit toute claire de lune. De ce côté, personne; elle regarda vers la gauche : un homme était là, en effet, sur la route, en pleine lumière...

Edme! Edme, si fier, si beau, éperdument heureux de la voir, et tendant les bras vers elle!... Elle poussa un cri.

Un cri de joie.

Elle se jeta en arrière, repoussa les battants de la croisée. Elle haletait, elle avait honte; elle aurait voulu être morte.

De joie! c'était de joie qu'elle avait crié en

Digitized by Google

le revoyant. Elle se comprit toute en une lucidité d'effrayant éclair. Elle l'aimait ! elle n'avait pas cessé de l'aimer! Même elle l'aimait cent fois plus; non pas avec des frivolités de petite fille, mais avec une invincible passion de femme; non pas seulement tel qu'il semblait avant le crime révélé, mais tel qu'il était, n'importe, empoisonneur ou non; elle l'aimait, lui-même, quel qu'il fût. Quelle honte ! Ah ! elle l'adorait ! et c'était de joie qu'elle avait crié.

Mon Dieu ! s'il l'avait entendue, s'il avait deviné tout ce qu'il y avait, dans ce cri échappé, de désirs de s'avouer vaincue et de tomber entre les bras ouverts de l'époux ! ce serait abominable; car, se sachant aimé, il remonterait, il entrerait, la serrerait contre lui. Oh! ce n'était pas possible, qu'elle redevînt la femme d'un assassin, ce n'était pas possible. Elle ne le voulait pas. Et pourtant, s'il remontait!... La porte... Elle avait oublié de pousser le verrou! elle se précipita. Mais la porte s'ouvrit toute grande sous la pleine lumière de la lune; et ce fut Edme! et Suzanne se jeta sur la poitrine de son mari, et, pleurante et balbutiante, défaillante d'horreur et d'extase, elle sanglotait éperdument sous les baisers qu'elle cherchait !

Digitized by Google

Digitized by Google

V

Donc, il l'avait reconquise. Il la tenait, il l'avait, sa femme, sa Suzanne, entre ses bras ! Tout un an d'angoisses, oh ! quelles angoisses ! Mais il la repossédait ! Ce qu'éprouverait d'extasiées délices, si elle était consciente du jour et de l'été, une terre polaire où, hors des glaces fondantes, s'épanouiraient au soleil des fleurs, il l'éprouvait prodigieusement ; et tout son être était aussi l'enfin d'un damné qui, après vingt siècles de torture, rirait d'aise dans le ciel !

Il était bien obligé de croire à son bonheur,

Digitized by Google

puisque Suzette était là, près de lui, puisque, dans ce doux lit conjugal — nid de hasard sur une branche imprévue — elle venait de s'endormir et dormait encore, ayant aux lèvres le sourire d'un songe reconnaissant.

Qu'il avait eu raison d'attendre et de laisser l'amour, lentement, faire son œuvre dans le cœur dont, malgré tout, il se savait le maître !

Sa première pensée, après que sa femme eût dit : « Ces fleurs, c'est pour une morte que je les cueille », fut de se tuer; puisque l'amour de Suzette — la seule chose qui l'intéressât à la vie — semblait plus mort que ne le seraient demain les fleurs qu'elle cueillait. Mais non, il l'aimait trop pour qu'elle ne l'aimât plus ! Il était impossible que le soir nuptial n'eût pas été, qu'elle cessât d'être épouse parce que l'autre épouse avait cessé de vivre. L'imbécillité, c'eût été de chercher à la revoir tout de suite, d'exposer sa prière à un refus d'exaucement, que, plus tard, continuerait l'orgueil d'avoir refusé déjà ; ce n'est pas en un jour assombri d'un souvenir de funérailles qu'il faut rénover les noces. Attendre ! attendre ! il attendit. Sa passion était assez extrême pour être patiente. Il fut comme un joueur qui, lentement, préméditerait, machinerait le plan de la partie où il jouera le reste

Digitized by Google

de son avoir; risquer son va-tout! oui, mais tout combiner pour ne pas le perdre. Il la guettait; mais comme il se cachait prudemment. De très loin il envoyait des gens pour savoir le train qu'elle avait pris, la ville qu'elle avait traversée. Il n'avait garde d'être derrière la porte, dans les salles d'attente, quand elle craignait de le voir entrer! Ce n'était pas encore l'heure d'apparaître! Car, tout ce qui se passait en elle, il le devinait. Elle avait eu des hallucinations d'abord, et des crises, et des cris, et tout l'effroi; puis ce fut le besoin de fuir, avec un commencement de regret déjà, puisqu'elle l'aimait. Comme elle avait dû essayer de se tromper sur ses sentiments véritables, s'efforcer de croire qu'elle haïssait celui qu'elle adorait; s'il se fût montré alors, elle l'eût haï, en effet : il fallait attendre. Et il la suivait, inaperçu, certain qu'elle sentait autour d'elle la menace d'une apparition possible, menace si obsédante qu'enfin, pour en être délivrée, elle en souhaiterait la réalisation!

Quand il apprit qu'elle s'était arrêtée avec la cousine Isaurine dans un pays presque sauvage, son espérance des réconciliations se renforça; il se tint moins éloigné d'elle, jugeant prochaine l'heure de se montrer. Les aventures quotidiennes du voyage obligent à des attentions éparses,

Digitized by Google

divertissent l'esprit; il comptait sur l'idée fixe ! Ici, dans cette solitude, il aurait pour alliés les jours pareils aux jours, la rêverie, l'ennui. Il fallait bien que Suzette désirât quelque chose, et vers quoi — dans ce désert où rien n'était désirable — se tournerait sa pensée, sinon vers les joies qu'elle avait dues à l'époux détesté et chéri ! Mais il attendit encore, en cette conviction que trop de hâte de son côté serait plus de fuite du côté de Suzette.

Et sa passion, en ce méthodique acharnement à une suppliciante attente, s'exacerbait jusqu'au délire froid, jusqu'au calme éréthisme des monomanes.

Que de fois, blotti, de l'autre côté de la rivière, derrière quelque roche, il avait observé Suzette au balcon ou Suzette s'en allant avec le petit Swen vers la forêt de sapins. De loin, il ne voyait pas si elle était pâle, si elle avait l'air de souffrir. L'indispensable, c'était qu'elle souffrît; que, pour s'échapper de l'isolement et de la mélancolie, elle n'eût plus d'autre issue que l'hymen aux bras tendus vers elle. Un soir, rôdant, il aperçut entr'ouverte la porte de la maison. Était-ce le moment de se faire voir ? Suzette l'avait-elle assez redouté, ce moment, pour le désirer enfin ? Il crut que oui, il monta.

Digitized by Google

Mais, tout près de l'action décisive, il hésita longtemps, longtemps. C'était trop tôt, peut-être ; pas assez encore elle n'avait, dans les amertumes du veuvage, dans les langueurs de l'ennui, usé sa haine et son épouvante ; elle le chasserait avec des gestes effrayés, avec des paroles qui, une fois proférées, seraient inoubliables. Oh ! comme il voulait entrer ! comme il voulait être auprès d'elle ! mais il s'éloigna et redescendit : il attendrait encore ; et, s'il était remonté, c'était que, sur la route, lui tourné vers le balcon, elle le voyant dans la lumière, il avait entendu le cri, l'adorable cri de joie.

Et maintenant !

Maintenant il l'avait reprise, il l'avait ; elle dormait, contente. C'était fini, les affres abominables d'être seul, et Suzanne haineuse, et Suzanne perdue pour lui. Ah ! comme tout de suite, — il aurait pu, sans doute, ne pas tarder si longtemps, — elle s'était jetée sur le cœur de l'époux, avait accepté et rendu les baisers ! Non point petite fille comme elle fut jadis, distraite et rieuse en ses caresses, préférant son mari à sa dernière poupée, — mais épouse, d'avoir été veuve, ardente, d'avoir souffert ! Une idée, à cette heure triomphale, lui donnait envie de rire, d'un rire de défi et de vic-

Digitized by Google

toire : le châtiment. Quelle folie! Plus d'une fois, en cette longue année, il avait songé malgré lui, que son solitaire désespoir était voulu par une volonté mystérieuse le punissant; il avait failli croire qu'il expiait. Extravagance parfaite! L'expiation? elle s'achevait en ce doux soir conjugal où Suzanne, ensommeillée, souriait.

Comme il l'aimait! Comme elle était belle! plus belle qu'aux jours de l'adolescence enfantine encore. Oh! le ravissement que l'exquise églantine se fût éployée en cette incomparable rose! rose blanche, sans doute, car Suzette était pâle un peu; mais rose épanouie en sa pâleur. Il la contemplait, elle avait grandi! Chère femme, c'était vrai qu'elle avait grandi. Il mesurait, d'un œil qui se souvient et qui s'enchante, l'adorable forme du corps svelte, allongé, d'une ligne si pure, pareil, en la souple blancheur des draps, à une statue de neige.

Il eut, dans son immense félicité, la tristesse d'un souvenir : il l'avait regardée ainsi, un an auparavant, endormie comme ce soir; et, réveillée, elle avait crié : « Allez-vous-en, allez-vous-en! »

Mais il secoua, d'un haussement d'épaules, cette cruelle réminiscence.

Après l'étreinte de tout à l'heure, après le

Digitized by Google

cher et entier abandon, après l'aveu bégayant des longues attentes, elle ne pourrait pas avoir de méchantes paroles qui rétractent; elle lui appartenait pour toujours. Pour toujours! Quel infini de joie, leur existence! Si, rarement une morose pensée, à cause de la chose d'autrefois, s'insinuait en l'esprit de Suzette, comme elle s'évanouirait vite, cette ombre, sous l'haleine d'un baiser ou le sourire d'un regard.

Et même, en l'infatuation de sa victoire, l'espérance lui venait qu'il serait aimé de sa femme, non pas malgré le crime, mais à cause du crime! Les morts ne souffrent point, on ne saurait éternellement prendre souci d'eux; elle songerait qu'il avait dû, vraiment, la désirer d'un implacable désir, l'aimer d'un invincible amour, pour s'être résigné, lui, si bon, si tendre, à sacrifier une pauvre femme innocente; elle le plaindrait, l'admirerait presque, l'admirerait tout à fait, d'avoir affronté pour elle, dans l'espoir, pas certain, de la posséder, les angoisses du forfait et les remords. Il pouvait déjà remercier son crime, puisqu'il lui avait dû Suzette, perdue un instant, mais reconquise; combien il aurait à le remercier davantage encore, puisqu'il lui devrait Suzanne enorgueillie et reconnaissante d'un amour affreusement prouvé.

Digitized by Google

Mais ces hautaines pensées, — le châtiment, quelle chimère! — ne le hantaient que par instants, se fondaient vite dans la volupté d'être auprès de sa femme, et d'entendre, dans le silence de la chambre conjugale, sortir des lèvres de Suzanne le soupir parfumé des chères fatigues.

Elle s'éveilla, lentement. Elle s'éveillait, levant le front sous ses cheveux défaits en longues ondes, écartant des doigts la brume de ses yeux. Et elle eut, dans un frisson, comme l'effroi d'un rêve trop doux, qu'on se reproche; mais elle remit sa tête sur l'oreiller, pour se rendormir; le sourire du songe un instant répudié lui revint aux lèvres.

Alors Edme pencha le front vers elle, en murmurant : « Suzanne! »

Elle l'entendit! Elle ne le voyait pas, mais elle l'entendait. Elle frémit toute. Elle se tourna, peu à peu, dans l'espérance encore d'avoir rêvé. Ce fut un effrayant cri qui lui déchira la gorge! Elle l'avait vu! Il était là! Près d'elle! Elle se précipita hors du lit, se jeta dans un coin de la chambre, à genoux; et, tournant le dos, sanglotante, elle frappait de sa tête le mur.

Elle se rappelait. Il était venu. Elle lui avait sauté au cou. Elle lui avait appartenu. Oh! elle sa rappelait; et, du halètement de sa bouche,

Digitized by Google

elle aspirait entre ses mains l'eau amère de ses larmes.

Il voulut s'élancer vers elle, lui dire tout l'infini amour de son pitoyable cœur, — lui parler enfin, non trop ardemment, mais avec douceur, avec des mots qui rassurent et consolent. Il n'osa point, il ne bougeait pas, timide, prudent aussi. Mieux valait peut-être laisser se disperser en plaintes et en larmes ce qu'elle avait conservé ou retrouvé d'effroi. Immobile, incliné de loin vers elle, il la regardait, l'entendait pleurer.

Car elle pleurait encore, toujours, avec des râles parfois, avec des sursauts qui lui secouaient tout le corps, — tout ce cher corps adoré, — dans les longs cheveux blonds.

Quoi donc? elle était si violente, la haine qu'elle avait conçue contre lui, ils étaient si persistants, le mépris et l'horreur dont elle le jugeait digne, que, même après l'éperdue acceptation de l'étreinte, après l'abandon, après l'oubli, Suzanne, réveillée de l'ivresse, se reconquérait toute, et le détestait, et le fuyait, et ne l'aimait pas?

L'horrible crainte lui crispa les nerfs que jamais — il avait si longtemps, si patiemment attendu cependant! — que jamais elle ne consentirait à leur bonheur restitué, aux longues effusions conscientes, et que c'en était fait, et qu'il

Digitized by Google

serait, éternellement, pour elle, un monstre. D'avoir été une espérance un instant réalisée son désespoir se ravivait plus atroce. Oh! serait-il donc vrai que quelqu'un d'inconnu et de terrible épie les actions des hommes et venge les victimes et châtie les coupables? Il songea que, près de lui, dans une poche de vêtement, il avait un revolver chargé; vivre, à quoi bon, si le seul bonheur qui vaut la peine de vivre est impossible? Et il n'osait pas s'approcher d'elle. Il avait peur! Si elle disait quelque parole?... l'épouvantable, ce serait Suzanne lui jetant à la face un outrage, qu'elle-même, jamais, ne pourrait rétracter. Tout ce qui a été dit subsiste, et la parole, une fois proférée, — voulût-on ne pas l'avoir proférée, la voulût-on oublier, — demeure en un mystérieux écho thésauriseur qui, longtemps muet, un jour ou l'autre parle. Il ne voulait pas que Suzanne formulât l'effrayant reproche! et, l'entendant pleurer en des sanglots redoublés, la voyant heurter du front la muraille, il ne s'approchait point.

Pourtant, une si douloureuse tendresse le déchirait, et voulait qu'il consolât la malheureuse femme qu'enfin, lentement, sans bruit, il descendit de la couche, fit un pas en avant, se mit à deux genoux.

Digitized by Google

Il allait lui parler peut-être...

Elle se retourna! elle ne pleurait plus, elle était toute blême, elle le regardait en face; et elle se leva, en le maudissant d'un geste où il y avait l'ordre d'un éternel exil.

Il se prosterna, il baisait, comme on baise le pavé d'un temple, les planches où elle avait mis ses pieds nus.

Mais elle s'était jetée sur ses vêtements, s'habillait, s'enveloppait d'un manteau, en balbutiant des mots inentendus de colère et de haine. Et elle s'élança vers la porte. Il l'avait devancée! Elle ne tenta point de le repousser, elle courut à la fenêtre, l'ouvrit toute grande. Il comprit qu'elle se précipiterait, s'il essayait de la rejoindre, s'il voulait l'empêcher de sortir. Il s'écarta, laissant la porte libre. Alors elle revint vers cette porte, — par où il était entré! — et s'évada. Il l'entendit descendre, très vite, l'escalier. Sans doute elle se réfugiait dans quelque pièce au rez-de-chaussée, ou chez la cousine Isaurine. Il était seul dans la chambre. Hébété, il se disait que tout était fini, qu'il ne reverrait plus sa femme. Il se disait aussi que Claire était morte.

Digitized by Google

VI

Elle se jeta dans l'obscurité de la route, courant droit devant elle, le long de l'eau. Où allait-elle? elle ne savait pas, elle s'en allait. Peut-être un vague instinct de rencontrer la voiture d'Isaurine revenant de la ville, de crier « emmène-moi! » et d'être emmenée très loin? Hélas! sa cousine lui serait d'un faible secours. Mais, dans l'extrême détresse, on se résigne à peu d'espoir, comme un noyé empoigne une branche qui cassera. Puis, elle ne réfléchissait pas, elle fuyait celui qui était dans la chambre, qui avait

Digitized by Google

été dans le lit. Ah! mon Dieu, elle lui avait appartenu! il lui avait suffi d'apparaître pour qu'elle fût vaincue; elle s'était réveillée entre les bras de son mari. Voilà ce qui avait eu lieu. Elle ne pouvait pas se dire non à elle-même. Elle était bien obligée de s'avouer qu'elle était infâme, puisqu'elle avait été heureuse. Ah! dégoût de soi-même. Un instant, elle avait cessé de le haïr, elle était redevenue l'épouse de jadis; non, une épouse nouvelle, éprise et s'abandonnant toute. C'est donc vrai que certains hommes ont l'infernal pouvoir de dominer les âmes et de se faire obéir par elles? L'envoûtement, cela existe! Oui, la cause, c'était les yeux, les yeux terribles et doux qu'il avait. Elle avait toujours eu peur de ce regard adoré! Et, à présent, elle s'était donnée; elle aurait beau faire, se cacher, n'être jamais retrouvée, jamais revue, rien ne ferait qu'elle n'eût pas mis ses lèvres aux lèvres de celui qui avait versé le poison dans la tasse, qu'elle n'eût pas été, sachant le crime, la femme du criminel!

Elle prêta l'oreille, à un bruit comme d'une voiture sur le chemin.

Isaurine revenait? non, plus rien.

Elle regarda autour d'elle. Elle avait quitté la route, sans y prendre garde. Tout à l'heure,

Digitized by Google

elle était sur le bord de la rivière; maintenant, elle entendait le son glissant de l'eau, mais elle ne la voyait plus. Elle se trouvait dans une grande plaine nue, noire, ici, de l'ombre des nuages, claire, là, de la pâleur de la lune. Elle continua de fuir, à travers les champs, pour ne s'arrêter jamais, pour être plus loin toujours. Mais elle savait — par expérience! — que cela ne lui servirait à rien, de fuir. N'eût-il pas couru derrière elle, ne fût-il pas sur le point de la rejoindre, — elle allait entendre le bruit d'un pas, d'un pas très proche! — elle ne se délivrerait jamais de l'amour qu'elle emportait avec elle. Ah! oui, c'était ainsi, elle l'adorait, elle l'adorait. Son départ, ses voyages? excuse inavouée du désir d'être suivie; sa crainte de le voir apparaître, quand remuait le battant d'une porte dans les salles d'attente? éperdue espérance de le voir surgir. Ses épouvantes, ses hâtes d'une ville à l'autre, ses satisfactions quand, d'un regard jeté en arrière, elle ne l'avait pas aperçu ou quand, sur le registre des hôtels, elle ne reconnaissait pas l'écriture de son mari, son désir de se distraire de l'unique pensée dans les bavardages de sa cousine et dans la surprise des langages inconnus, — mensonges, mensonges, mensonges. Si, avec Isau-

Digitized by Google

rine, elle s'était arrêtée, après tant de pays, dans la vallée du Neckar, c'était peut-être pour donner à Edme le temps de retrouver leurs traces et de la rejoindre, enfin! Oh! quelle longue hypocrisie. Elle se méprisait. Ce qui l'avait charmée en Swen, enfant farouche, c'était la ressemblance avec un autre enfant, dans des bois pareils, jadis; et elle avait été tendre pour Swen — cela, c'était horrible! — parce qu'il parlait de tuer, parce qu'il avait, à force d'amour, de la haine, parce qu'il aurait été capable de tuer en effet, parce qu'il écrasait du talon dans le sable les vipères qui inquiètent les promenades; aussi, pourquoi s'étaient-elles mises là, ces bêtes, devant les gens qui passent? C'était Edme qu'elle espérait, qu'elle cherchait, qu'elle trouvait en toutes choses, Edme. lui seul, toujours! Elle avait essayé de ruser avec elle-même; de se persuader que, dans les rêveries où elle consentit à l'accueillir, elle revoyait l'époux des premiers jours, celui qu'elle pouvait aimer sans remords, que n'avait pas encore rendu sinistre la confidence de Grande-Maguet; mensonge encore! Ce coupable, elle le chérissait; dès qu'il s'était montré, elle lui avait sauté au cou en sanglotant de délice, et, maintenant, tandis qu'elle le fuyait, s'il l'avait prise

Digitized by Google

entre ses bras — oh! il ne la suivait donc pas? — elle aurait défailli sur le cœur d'Edme, de tendresse.

Elle se heurta du genou à une grande pierre. Elle n'en pouvait plus, essoufflée. Elle se laissa tomber. Elle était sur le bord de l'eau. Elle était donc revenue sur ses pas, inconsciemment, en suivant l'un des sentiers qui, à travers la plaine, ramènent au Neckar? Elle resta assise. L'eau coulait devant elle, dans le bleu silence de la nuit.

Et elle songeait lugubrement, les genoux entre ses mains jointes.

Mais, alors, puisqu'elle aimait l'homme qui avait commis le crime, puisque la certitude de Claire au tombeau, et la vision des gouttes qui tombent dans la tasse, et de Grande-Maguet bavardant l'épouvantable histoire, ne l'avait pas empêchée de se jeter dans les bras de son mari, puisqu'elle adorait, puisqu'elle adorerait sans fin l'empoisonneur, elle était la complice de l'empoisonnement? Bénéficier d'un forfait égale d'y avoir participé. Aurait-elle voulu — elle s'interrogeait avec terreur — que Claire ne fût pas morte? non, puisque, Claire vivante, elle n'aurait jamais été, elle, Suzette, la femme de M. de Norvaisis. De sorte — ceci la rendait folle —

Digitized by Google

que du sinistre dessein, et des ruses, et des hésitations hypocrites qui enfin se décidèrent à l'achèvement de l'œuvre abominable, et de la malade dans le lit, et de la morte dans un trou, elle en était coupable, elle! oui, coupable, car elle n'avait pas repoussé l'assassin, car elle ne le repousserait pas, s'il survenait! Oh! elle voulait bien que les draps de son lit conjugal fussent faits d'un linceul. Et, si, autrefois, Edme, l'associant en effet à son crime, lui avait dit de verser les gouttes de la fiole, elle les aurait versées une à une!

Contre cet amour, qui l'assimilait à un scélérat, elle se révoltait. Elle savait qu'elle se révoltait en vain; n'importe, elle essayait de réagir contre l'irrésistible puissance qui la domptait; elle aurait bien voulu être innocente! Mais, en même temps, elle s'étonnait qu'Edme ne l'eût pas suivie; il s'inquiétait donc bien peu d'elle, qu'il la laissait, toute seule, s'en aller dans la nuit? Ah! elle était monstrueuse : elle l'attendait! elle aurait voulu qu'il fût là, il l'aurait consolée, il était si tendre, avec des paroles qui font qu'on ne songe plus qu'à ce qu'il dit. Hélas! Claire les avait entendues, ces paroles. Non, pas les mêmes. Suzette était bien sûre qu'il n'avait jamais aimé sa première femme. Grande-

Digitized by Google

Maguet, d'abord, l'avait dit. Pauvre Claire, ensevelie, là-bas. Mais elle en était jalouse! Oui, voici qu'elle était jalouse, à présent, de la misérable créature, qu'elle avait tuée, elle? non, mais lui; enfin, c'était la même chose. Pourquoi, aussi, Claire n'était-elle pas morte de quelque maladie? Oh! comme Suzanne se détestait! Comme elle se jugeait infâme! Et elle regardait couler l'eau mystérieuse, limpidement traversée de lune.

Pourquoi pas? pourquoi ne pas mourir?

Ce serait très facile! De cette pierre où elle était assise, Suzette n'avait qu'à se laisser tomber : ce serait fini; pas tout de suite, mais bientôt. Le fleuve la roulerait parmi les petits écueils, la pousserait de roche en roche, l'emporterait enfin dans une grande nappe calme. Oh! elle crierait parce que, en se noyant, on oublie qu'on a voulu mourir, et l'on surnage, et l'on crie; on ne peut pas toujours crier, la bouche pleine d'eau qui fait des glouglous. Est-ce que M. de Norvaisis l'entendrait? Certainement, il l'entendrait, et il se jetterait, et il la sauverait, car il était si brave, il ne craignait rien. Pour la posséder, il avait tué! il était si bon. Mais il n'entendrait pas? Elle s'enfoncerait sous l'onde, et, après quelques souffrances, — les souffrances,

Digitized by Google

elle ne les craignait plus, — elle serait morte, comme Claire! Eh! bien, oui, comme Claire. Elles se rencontreraient là-bas, on ne sait où, dans les ombres ou les clartés qui sont de l'autre côté de la mort. Claire l'aimerait; elle comprendrait bien que ce n'était pas la faute de Suzette, si on avait mis dans la tasse une liqueur qui fait mal. Mais, Edme, les reverrait-il? oui, plus tard, toutes les deux, et il choisirait entre elles. Il choisirait? qui? elle pensa qu'elle serait la préférée. Elle savait bien qu'il la choisirait.

Alors pourquoi ne pas mourir? c'était si facile...

Mourir, sortir de toutes ces angoisses, et ne plus avoir la honte, la délicieuse honte hélas! d'aimer un assassin.

Elle se dressa, elle acceptait la mort libératrice. Elle regarda l'eau, assez profonde, semblait-il. Elle monta, en s'accrochant des mains; elle arriva sur le bord extrême du roc; le fleuve, sous elle, plus loin, paraissait plus tranquille, moins tourmenté d'écueils; elle ne se ferait pas trop de mal en tombant. Hélas! Edme, comme elle l'aimait, comme il l'avait bien serrée sur son cœur, ce soir! A cause de cela, elle devait mourir; elle cherchait une place, sans pier-

Digitized by Google

railles, où, s'enfonçant plus vite, elle souffrirait moins longtemps.

A cette minute, dans l'universel silence, un bruit sec et net, avec des sauts dans l'écho. La détonation d'une arme à feu. Certainement un coup de fusil ou de pistolet.

Eh bien ! quoi? pourquoi s'étonnait-elle? Très souvent, par les nuits, les braconniers s'embusquent pour surprendre avant l'aube les coqs de bruyère endormis dans les branches; Swen lui avait expliqué cette espèce de chasse.

Ce n'était pas un chasseur qui avait tiré ! C'était Edme qui s'était tué !

Elle descendit, se précipita sur la route. Edme ! elle savait qu'il s'était tué. Comment n'avait-elle pas pensé à cela? Ah! mon Dieu, l'avoir laissé seul et désespéré, il s'était tué. D'un coup de pistolet. Une balle dans la tête. Il était si brave! Elle courait en criant, et, en elle, il n'y avait plus ni souvenir de l'ancien crime ni remords du retour accueilli. Une seule pensée nette, et horrible, dans le tumulte de tout l'être : lui, mort! l'ami, l'aimé, l'époux, mort! Elle suivait la route, sans s'égarer cette fois, le long de l'eau, vers la maison qu'elle apercevrait après le tournant, vers la maison où il était couché sur les planches, sa

Digitized by Google

tête dans du sang. Un espoir! Blessé seulement. Oui, peut-être. Blessé. On peut guérir. Non, non, mort! sans parole, sans geste, les yeux fixes, la face toute blême où serpente, de la tempe, un filet rouge... elle courait plus vite, avec de petits cris qui râlaient dans sa gorge.

Elle tourna, elle vit l'auberge, et la maison; la voiture de Mlle d'Aveleyne devant la porte.

Comment? rien? les fenêtres closes? personne sur le seuil, personne aux croisées, appelant? les gens de l'hôtellerie, les servantes, la cousine Isaurine, revenue, — revenue, puisque la voiture était là, — n'avaient donc pas entendu la détonation? ou bien, — elle s'arrêta, le cœur s'ouvrant, — ou bien, elle s'était trompée, elle? Cela se peut, la nuit, une pierre qui tombe et qui roule, de roc en roc, avec un bruit dans l'écho, — ou le coup de fusil d'un braconnier... Swen lui avait dit... Mais, alors, si Edme ne s'était pas tué, il croirait, la voyant, qu'elle rétractait sa fuite, qu'elle se donnait, s'abandonnait, il croirait cela? Ah! qu'elle avait d'amour pour lui. Mais elle triompherait d'elle-même, elle regarda la rivière si proche...

Quelqu'un sortit de la maison. C'était le cocher. Il cria vers l'intérieur des mots en allemand,

Digitized by Google

qu'elle ne comprit pas. Elle s'élança vers cet homme.

— Qu'y a-t-il? qu'est-il arrivé?

Il répondit avec des gestes d'effroi, en désignant le vestibule, comme s'il eût voulu exprimer qu'elle ferait bien d'entrer. Elle entra, elle monta l'escalier, enjambant les marches. Des chuchotements descendaient, sourds; qui donc parlait à voix basse? Elle poussa la porte, elle fut dans la chambre, écarta les hommes, les femmes en groupe vers le chevet; elle vit son mari étendu sur le lit, pareil, livide et le front rouge, à quelqu'un qui est mort.

Ah! c'était vrai! c'était vrai!

Elle le prit par le cou, le leva vers elle, le laissa retomber, défaillit sur la poitrine inerte.

Derrière elle l'aubergiste, des voisins, les servantes, la cousine Isaurine jacassaient. effrayés. Pauvre petite femme! c'était son mari, ils étaient séparés, il était revenu, il s'était suicidé. Mlle d'Aveleyne, juste au moment où elle descendait de voiture, vers minuit, avait entendu la détonation d'une arme à feu, un cri en même temps, et elle avait trouvé un homme renversé, la tempe saignante, un revolver à côté de lui. Aidée du cocher, elle avait porté M. de Norvaisis sur le lit. Quel malheur! Est-ce

Digitized by Google

qu'il était mort tout à fait ? probablement. Pendant qu'on le couchait il n'avait fait aucun mouvement ; et les chuchotements s'attendrissaient sur la terre.

Mais, elle, sous son cœur, elle sentit un cœur battre.

Elle cria :

— Oh ! ne sois pas mort, ne sois pas mort, je t'aime !

Elle répétait : « Je t'aime, je t'aime, je t'aime, » elle baisait les yeux clos et les lèvres fermées. Les lèvres s'ouvrirent, rendirent le baiser ; les yeux s'entr'ouvrirent, extasiés ; puis la tête, un instant soulevée, retomba sur l'oreiller, les yeux fermés, les lèvres closes. Mais il vivait !

Elle se retourna, elle ne sanglotait plus, ne pleurait plus. Un espoir, une certitude, il ne mourrait pas ! Et, d'une voix très nette :

— Qu'est-ce que vous faites là, sans bouger ? Est-ce qu'il y a un médecin dans le pays ? Vite, le médecin.

L'aubergiste dit :

— Pour trouver des médecins, il faut aller à Heidelberg.

— Eh bien ! prenez la voiture, dépêchez-vous.

— C'est que, la nuit, ils ne voudront pas se déranger peut-être. Heidelberg, ce n'est pas tout près.

Digitized by Google

Le blessé soupira. Elle se jeta sur lui.

— Je t'aime! Je t'aime!

— Merci, murmura-il.

Il ne remuait plus, il avait l'air de dormir. Elle dit aux gens :

— Alors, il faut le transporter à la ville. Voyons, aidez-moi.

Elle parlait d'une voix ferme, qui se fait obéir. Dans l'excès de sa douleur, elle trouvait une force précise, directe.

— Toute seule, je ne peux pas l'enlever du lit. Aidez-moi, vous dis-je.

Les servantes et l'hôtelier s'approchèrent.

— Prenez-le par les pieds. Bien. Je lui tiendrai la tête.

On le souleva. Son immobilité était d'un cadavre. Mais il avait aux lèvres un sourire obstiné, comme le souvenir d'une agonie heureuse.

Pendant que l'homme et les femmes, portant le blessé, suivaient le corridor, descendaient l'escalier, — la cousine Isaurine, affolée, levant une lampe qui tremblait, — Suzanne, les mains sous la tête de son mari, le considérait anxieusement, s'inclinait, lui baisait les cheveux. Il avait, près de la tempe, un trou : c'était là que la balle était entrée; elle baisait ce trou; elle avait, quand

Digitized by Google

elle se redressait, les lèvres toutes rouges et humides, pareilles à une rose qu'on aurait trempée dans du sang.

Un choc au bas de l'escalier le tira de sa torpour.

— Suzanne, dit-il sans lever les paupières.

— Tais-toi! je t'aime.

On le coucha dans la voiture, sur des coussins que la cousine Isaurine était allée chercher dans sa chambre.

— A Heidelberg! ordonna Mme de Norvaisis. Mais que le cheval marche très lentement, très doucement. Ah! donnez-moi de l'eau.

En route, elle laverait la blessure. Elle pensait à tout. Dans ce désastre, elle avait, — les yeux secs, — comme une lucidité de somnambule. L'une des servantes lui apporta une bouteille pleine d'eau, avec des linges, pour étancher le sang.

Elle dit :

— Partons.

Elle était assise dans la voiture, à côté du blessé; elle lui écartait du front les cheveux, afin qu'ils ne se prissent pas dans le sang qui caillotait. Quant à la cousine Isaurine, elle monta sur le siège, à côté du cocher; elle avait entre ses jambes, le panier-cage où, par instants,

Digitized by Google

se réveillait la perruche. Maintenant la voiture, le long de l'eau, s'éloignait vers la ville, avec lenteur, tandis que, derrière, les gens de l'auberge en groupe continuaient de bavarder à voix basse.

Suzanne dit au cocher :

— Un peu plus vite.

Sans doute il fallait épargner au blessé les secousses, mais il était urgent de le faire soigner. Edme n'était pas mort ; on le sauverait ! Oh ! s'il mourait ? s'il allait mourir pendant ce voyage ? Elle se penchait vers lui, elle aspirait l'haleine de son mari, pour s'assurer qu'il vivait encore. Chaque fois qu'il se mouvait, à peine, elle lui disait tout bas : « Je t'aime ! Ne meurs pas ! Tu m'entends bien, je t'aime ! » Il avait, alors, un sourire avec une palpitation des paupières.

Et dans toute la vallée, la nuit pâle de lune enveloppait de mystère et de mélancolie les champs, la rivière, l'auberge et la maison refermées, aux fenêtres éteintes. La fraîcheur de l'eau montait dans l'air, s'y vaporisait ; la clarté du ciel pénétrait le fleuve et coulait avec lui. Pas un mouvement de branches au flanc de la montagne que dominait le Nid-d'Hirondelle obscur dans l'ombre claire ; et même le bruit de l'eau courante était du silence. Solitude parfaite, assoupissement de toutes choses. Rarement, au

Digitized by Google

loin, le rossignol-des-alpes chantait, égrenant des perles sonores comme des gouttes de cristal qui tomberaient sur du cristal; et il se taisait, peut-être effrayé par le cri, plus lointain, d'une orfraie qui se taisait aussi. Puis des nuages, bientôt rejoints en un seul nuage, montèrent de l'occident, voilèrent la lune, voilèrent le ciel; ce fut comme si un geste invisible avait, de très haut, jeté sur les ruines, sur les champs, sur le fleuve, sur toute la vallée, l'obscurcissement léger d'un crêpe. Tout dormait, sans rêve.

Mais un frémissement presque pas rose s'alluma sur l'une des tours du Nid-d'Hirondelle, en même temps qu'un souffle à peine sensible émanait de l'orient. Pas de jour ni de vent encore; un pressentiment de lueur et de brise, un avertissement d'éveil. Et les sapins de la côte, inquiets, allaient se mouvoir. La rougeur, à la cime du bourg, palpita plus vivante; sous l'ogive des fenêtres, les vitres s'enflambèrent; un cri d'alouette, très haut, dans les nuées, avait eu la brusquerie d'un signal! Alors, d'un nuage entre-bâillé, — rideaux de la céleste alcôve, — s'épandit la lumineuse caresse des yeux de l'aube dessillés; au bord de l'eau, les herbes frémirent. Le silence de l'eau murmurante était du bruit déjà. Des pépiements

Digitized by Google

d'oiselets sussuraient, mystérieux, sans qu'une aile volât. Rien ne vivait encore, tout voulait vivre. La rivière, un instant, fut rose et dorée; mais elle s'éteignit sous le passage des buées qui montaient en lentes écharpes traînantes des prairies, des labours, des fondrières, se disséminaient, montaient encore, s'effilochaient aux arbres. Et un vent presque brutal, tout à coup, déchira, dispersa les brumes, fit plus vives, en soufflant dessus, les lueurs çà et là accrochées ou glissantes; et, des coqs de bruyère criant dans la forêt, ce fut l'adolescence triomphale du matin : toute la vallée, sous un ruissellement de lumière, frissonna tandis qu'une fanfare au flanc de la côte éveillait l'écho.

Swen, une trompe de cuivre aux lèvres, descendait en sautelant les escaliers du sentier; la plume de faisan rougeoyait à sa coiffe; l'acier de sa ceinture, où glissait le jour, étincelait. Quand, hors d'haleine, il cessait de souffler dans la trompe, il éclatait de rire, tout seul, dans le matinal silence; et son jeune rire amusait le jour nouveau.

Il secoua l'homme du bac, qui dormait encore dans sa maisonnette de planches; passa l'eau, assis sur le rebord de bois vermoulu, ses bottines éperonnées pendantes vers le fleuve; et, la rive

Digitized by Google

atteinte, il sauta sur l'herbe, se mit à courir, avec des gambades. Il arriva devant la maison, leva la tête, en se piétant. Comment? les fenêtres closes? Ah! la paresseuse. Bon! il l'éveillerait; il sonna sa fanfare encore, dont s'épouvantèrent les alouettes. Mais ce fut au second étage qu'une fenêtre s'entre-bâilla. « Ah! ah! c'est vous? » dit l'une des servantes, avançant sa tête ébouriffée dans le désordre du bonnet. Voilà un bruit, à pareille heure! on voit bien que vous avez bien dormi, cette nuit, vous. Quant aux dames françaises, elles sont parties.

— Parties!

Certainement, il avait mal entendu. Il répéta:

— Parties?

— Oui, un monsieur est venu, qui s'est tué. Et elles sont parties, après minuit. Moi, je me recouche.

La fenêtre se referma. Comment? Suzette n'était plus là? elle l'avait abandonné? sans un adieu? lui qui venait l'éveiller, comme tous les matins. Non, c'était impossible! « Lydia! Lydia! » Pas de réponse. La porte fermée, la fenêtre fermée. Elle était partie. Lydia. Ah! mon Dieu! Il se laissa tomber sur la marche du seuil, et il se mit à pleurer, la tête entre les mains, tandis que le clair soleil rouge, effa-

Digitized by Google

rant les brumes, allumait les ruines et la sapinière et la verte rivière dorée où une hirondelle en un zigzag vif égratigna, d'une pointe d'aile, l'eau.

FIN DU LIVRE SECOND.

Digitized by Google

Digitized by Google

LIVRE TROISIÈME

Digitized by Google

Digitized by Google

I

Vers minuit, à ce bal que la vieille marquise d'Echebrune, pas trop vieille avec des cheveux de neige, donnait dans son hôtel de la rue de l'Université, pour fêter ses noces d'argent, un valet, grave, officiel, pompeux, annonça :

— Monsieur et madame de Norvaisis.

Et il y eut dans le premier salon plein de danses, parmi le tournoiement des habits noirs ou rouges, des épaules et des gorges nues où la splendeur des lustres allumait les diamants et les peaux, comme un arrêt, presque un silence,

Digitized by Google

à cause des deux personnes qui entraient; on s'écartait pour leur faire place, on les regardait avec des chuchotements; c'était dans l'attention universelle, ici sympathique, à peine, là haineuse, à peine aussi — car, qui donc aime, qui donc déteste?— comme la reconnaissance d'une supériorité contre laquelle on ne peut plus rien; il s'y faut soumettre. Les salons parisiens, non sans des révoltes souvent longues, se résignent enfin à des admirations, presque à des obéissances; il est convenu qu'une femme est plus belle que toutes les autres, s'habille avec un goût où personne ne saurait atteindre, qu'un homme a tous les mérites avec toutes les élégances (porter un grand nom, avoir une grande fortune, contribuent à de telles renommées); ces gloires une fois établies, les envieux même ne peuvent rien contre, désormais; et l'on est très recherché dans le monde.

A la hâte, malgré d'anciens et persistants rhumatismes, le marquis d'Echebrune traversa la foule pour saluer Mme de Norvaisis, pour serrer la main à M. de Norvaisis; les deux hommes, — Edme très beau encore, en son irréprochable aristocratie, quelques cheveux gris à la tempe, — gagnèrent le cénacle des

Digitized by Google

joueurs de whist, pendant que la marquise, toute gaie et rajeunie du souvenir des premières noces, entraînait Suzanne de Norvaisis vers un salon plus intime, où l'on ne dansait pas. Elles s'assirent parmi des groupes d'autres femmes. Ce fut la causerie banale. « Comme c'est charmant à vous d'être venue! nous ne comptions pas sur vous, je vous assure. Vous êtes si désirés partout, et nous sommes de vieilles gens. » Puis, plus sincèrement, elle dit : « C'est vrai, oui, que vous êtes très belle ! »

Très belle en effet; beaucoup d'hommes, venus des autres salons, s'accoudaient aux portes du boudoir, la regardant.

Elle triomphait dans tout l'éclat de sa jeune maturité; avec une pâleur chaude sous des cheveux presque fauves massés en touffes lourdes; et ses grands yeux bleus, où luisait de la joie, ses belles lèvres rouges, ses épaules, sa gorge, ses bras gras, tout s'épanouissait. Des femmes, derrière l'éventail, disaient : « trente ans, au moins. » Calomnie, vingt-neuf ans à peine. Puis, qu'importe? elle rayonnait. Elle jetait aux yeux — hors de l'éparse robe de dentelle noire, toute frissonnante autour d'elle et où flambaient des roses rouges, — des fraîcheurs de jeunesse et de vivantes odeurs de santé. Elle était une

Digitized by Google

resplendissante créature, pareille à une belle fleur d'été! Sur ses cheveux, un peu vers le front, elle portait, non sans fierté, un petit diadème de perles; car on peut bien avouer qu'on est reine.

Mais, après les bavardages, après s'être approchée de la porte, un instant, pour jeter les yeux sur le proverbe que jouaient deux artistes de la Comédie-Française, elle ne consentit pas à danser. Non, pas même une valse. Ils étaient attendus à l'ambassade de Suède; justement, son mari la cherchait; il entrait dans le boudoir, après vingt-cinq louis perdus au whist, — perdre étant de bon goût, — et il lui faisait signe, très discrètement « Oh! mon Dieu, déjà, vous partez! » dit la vieille marquise, fort chagrine de voir s'en aller de chez elle M. et Mme de Norvaisis, ces attractions. Ils traversèrent les danses parmi les admirations et les saluts; et, dans l'antichambre, où se confondaient en regrets le marquis et la marquise, M. de Norvaisis écarta le valet qui offrait, bras ouverts, un manteau; il mit lui-même sur les épaules de sa femme, la pelisse de renard bleu, dont elle s'enveloppa toute, en avançant, sur la première marche du perron, le bout d'un soulier de satin.

A l'ambassade de Suède, ce fut de l'enthou-

Digitized by Google

siasme qu'ils excitèrent; M. de Norvaisis avait été plénipotentiaire à Stockholm; à cause de cela, Mme de Norvaisis passait pour à peu près Suédoise; la trouver belle, c'était du patriotisme. Puis, les étrangers, même septentrionaux, ont l'admiration bruyante. Pendant que, au buffet, le gant sur la manche d'or de l'attaché militaire, elle mettait la lèvre au bord d'une flûte de champagne, des groupes autour d'elle chantaient sa gloire. Certainement elle montait, au Bois, le plus difficile cheval qui fût; c'était un miracle qu'elle pût tenir en selle, quand il faisait de ces écarts qui eussent jeté bas le plus solide cavalier. Ah! nulle amazone ne pouvait lui être comparée! Et d'autres exploits. « L'avez-vous vue, à Monaco, tirer le pigeon? » Une fois, — vingt personnes pouvaient l'attester, — elle avait tué le dixième oiseau, le fusil dans une seule main, en prenant, de l'autre main, une violette prâlinée dans une bonbonnière que lui offrait son mari. « Oui, dit quelqu'un, — très chamarré d'ordres — je m'en souviens, ce fut le jour où Mme de Norvaisis fit sauter la banque. » Car elle avait fait sauter la banque. Que n'avait-elle point fait? Ce qui était avéré, c'est que la princesse de Soïnoff elle-même, — si Russe qu'elle fût, — ne patinait pas aussi bien que Mme de Norvaisis.

Digitized by Google

Et Suzanne écoutait cela, en s'amusant, le bout des gants sur les galons du colonel suédois, qui s'enorgueillissait. De temps en temps, elle riait, de loin, à son mari que l'ambassadeur, dans une embrasure de fenêtre, entretenait gravement de la maladie d'un prince danois, dont la diplomatie du Nord ne s'inquiétait pas sans raison. Et c'était, autour d'eux, un brouhaha de gloire. Une femme remarqua que Mme de Norvaisis avait déjà porté cette robe de dentelle, le mois dernier, au bal du consul des États-Unis. Quelle erreur! La robe du mois passé, noire, oui, était de point d'Angleterre, non de point d'Alençon. Comme si Mme de Norvaisis eût été capable de mettre deux fois la même toilette! Et quand le mari et la femme sortirent du salon, il y eut derrière eux, longtemps, un murmure complimentateur, comme lorsqu'un couple royal a passé.

Mais il était trop tard pour aller aux autres fêtes où ils avaient promis de se rendre. Dès qu'ils furent dans le coupé : « Dis, Suzanne, nous rentrons? demanda-t-il. — Nous rentrons », répondit-elle. En chemin, ils ne se parlèrent pas, à cause du bruit des roues sur le pavé, qui les aurait empêchés de s'entendre; mais ils se pressaient les mains; les yeux à demi fermés, elle avait sa tête sur l'épaule de son mari. Enfin, ils

Digitized by Google

furent chez eux; dans la chère maison qu'elle avait voulue autrefois, restée pareille, avec plus de souvenirs charmants. Elle monta très vite l'escalier, la première. La femme de chambre attendait. « Non, allez dormir, je me déferai seule. » Ils étaient dans leur chambre; elle lui sauta au cou, en lui disant tout près de l'oreille : « On m'a trouvée belle, n'est-ce pas, ce soir? Es-tu content, étais-tu fier? C'est vrai que je suis jolie? Cela m'est bien égal d'être jolie pour les autres. Ce qu'il me faut c'est que tu m'aimes, toi! Tu m'aimes, parle, réponds? » Il l'écarta un peu, pour mieux la voir. Elle s'assit, il tomba sur les deux genoux. Il la regardait avec des yeux où s'allumait un infini désir, il disait : « Toi seule existes! Il y a peut-être d'autres femmes, je ne sais pas. Je sais que tu es belle et que je suis heureux. Comme les journées aux journées, les bonheurs s'ajoutent aux bonheurs, et cela ne fait rien que j'en sois insatiable puisque tu en as toujours de nouveaux à me donner. Quelquefois, j'ai des peines. Je pense que bien des années ont passé — plus de dix ans — depuis que je t'aime; et tu es bien jeune encore, et je vieillis. Oh! si tu allais voir que je vieillis, que je suis moins digne de ta jeunesse et de ta beauté! » En lui prenant

Digitized by Google

la tête entre ses mains, en le regardant de tout près : « Ah ! le fou, tu es si beau », dit-elle. Il reprit : « Aime-moi, aime-moi, toujours. — Ah ! toujours ! » Penchée, elle baisait, sous de fins cheveux à peine gris, qu'elle écartait, une petite marque creuse, un peu rose, qu'il avait, là, près de la tempe.

Et c'était, depuis dix années, une existence entre toutes heureuse que celle de ce couple riche, fier, admiré, à qui tous les luxes s'offraient avec toute la gloire mondaine.

Pas un gentilhomme n'était plus noble que M. de Norvaisis ; pas un sportman ne l'égalait en bravoure ni en adresse ; une légende d'intrépidité s'était faite autour de lui ; on parlait d'anciens voyages dans la Perse et dans l'Inde, où il avait chassé le tigre et guerroyé les hommes ; ce devait être la trace de quelque balle, cette cicatrice à la tempe, par où l'élégance de ses traits se singularisait d'un peu d'héroïsme. Et les jeunes femmes, les jeunes filles aussi, — malgré la fine grisaille des quelques cheveux vers le haut du front, — s'intéressaient à ses grands yeux bruns, un peu terribles, où flambait une volonté dominatrice. « Ces yeux-là, disait Mme de Portalègre, qui osait tout dire, je ne voudrais pas les rencontrer, le soir, au coin

Digitized by Google

d'un bois. — Pourquoi donc, marquise? — Parce que, dans ce bois-là, je crois bien que j'y resterais jusqu'au lendemain! » Et certainement il ne devait qu'à son fidèle et profond amour pour Mme de Norvaisis d'avoir évité le ridicule d'être un homme à bonnes fortunes.

Elle, elle était la plus belle de toutes les Parisiennes d'alors. Ses gracilités de jadis, frêles, puériles, s'étaient épanouies en une magnifique floraison féminine; au milieu des étoffes éclatantes, dans la lumière des pierreries, son charme avait la radieuse insolence d'un triomphe.

Mais leur vraie joie, il ne la devaient qu'à eux-mêmes; les succès dans le monde, c'est amusant; l'on ne peut point dire qu'il soit pénible d'être envié à cause du nom que l'on porte, et des équipages que l'on a, et de l'hôtel où l'on donne des fêtes dont Paris s'éblouit. Mais leur plus cher, leur seul bonheur, c'était qu'il s'aimaient. Ils s'aimaient infiniment. Ils offraient cette exception adorable qui attendrit même les méchants cœurs, et fait sourire les plus tristes esprits: deux époux-amants, toujours amants. Ils étonnaient et ils charmaient, ils donnaient l'exemple de l'hymen heureux. Quoi donc? Suzanne avait oublié, tout oublié? Elle ne se

souvenait même plus qu'elle avait eu besoin d'oublier quelque chose. Dix ans! Dix ans de jours si doux! Ah! oui, peut-être, autrefois, une sombre histoire, qu'une folle lui avait contée. Et des voyages, loin de son mari, du temps qu'elle était petite. Mais il était venu la chercher. En admettant qu'il eût, en ce temps, une faute à se reprocher, ne l'avait-il pas expiée en voulant mourir? N'avaient-ils pas assez souffert tous les deux, pendant le long mois où, la balle dans la tête, — car les médecins, d'abord, n'avaient pu la retirer, —il demeura étendu, sans parole, mais toujours tourné vers Suzanne en pleurs et la regardant avec des yeux plaintifs et puissants qui la reprenaient toute! Sans doute, au commencement des réconciliations — durant la lente convalescence — elle avait eu encore, parfois, souvent, des reculs effrayés, quelque chose comme, en plein jour, des réminiscences de cauchemars. Ainsi qu'une méchante hirondelle fidèle hélas! au nid de naguère, une pensée lui revenait; et elle connut le remords d'être heureuse. Elle se disait, en détournant tout à coup la tête, qu'elle serait punie, quelque jour peut-être, d'avoir consenti au bonheur. Mais Edme l'aimait tant! Il l'avait emportée dans la joie de l'amour, où rien ne subsiste que

Digitized by Google

l'amour lui-même, et dans des luxes, dans des fêtes, où l'on n'a pas le temps d'être malheureuse. Et elle n'avait plus voulu penser aux tristes choses, et elle n'y avait plus pensé. Puis, était-ce vrai, seulement, ce que la vieille, si vilaine, avait raconté? Une insensée, qui invente, qui dit tout ce qui lui passe par la tête. On serait bien fou soi-même si l'on se faisait éternellement du chagrin, parce qu'il a plu à une folle de vous faire peur. D'ailleurs, dix ans! dix ans tout entiers! C'était fini, perdu dans le lointain, ces mauvais rêves. Il ne s'agissait plus de cela. Le vrai, le certain, c'est qu'elle adorait M. de Norvaisis et qu'elle en était adorée; qu'elle avait pour époux le plus beau et le plus loyal des gentilshommes, occupé d'elle seule, qui fût mort avec joie pour lui épargner un souci, et dont l'unique soin était de lui faire une belle et triomphale vie. S'aimer comme ils s'aimaient, est-ce que cela ne prouvait pas qu'ils étaient innocents? Elle ne songeait même pas qu'ils étaient innocents, puisqu'il n'y avait jamais eu de crime. Quel crime? Elle était heureuse. Plus heureuse aujourd'hui qu'hier, et demain serait plus beau qu'aujourd'hui. Une seule chose à redouter : ils seraient vieux, plus tard; lui d'abord, puisqu'il était beaucoup plus âgé qu'elle : M. de Norvaisis avait

Digitized by Google

quelques cheveux gris déjà, il lui en viendrait d'autres; tandis qu'elle, vingt-neuf ans; et elle se savait très belle. Rarement elle se disait que c'était fâcheux, cette grande différence d'âge, entre Edme et elle. Fâcheux, pourquoi? Cesserait-elle de l'aimer, vieilli? non, certes; elle aurait, en sa tendresse, un peu moins d'ardeur, peut-être, mais plus de sérénité. Puis, enfin, ce n'était que quelques cheveux gris, comme beaucoup d'hommes en ont dès trente ans; et ils lui seyaient bien. Nul n'était aussi beau que lui! lui seul était digne d'être aimé! Pendant les dîners, dans les bals, où elle triomphait des plus belles et des plus élégantes, dans l'enivrement d'être jeune, belle, convoitée, ce qui la ravissait surtout, c'était qu'ils se retrouveraient seuls bientôt, loin de tous ces bruits, hors de toute cette foule, et qu'il lui retirerait les fleurs et les colliers, en lui baisant les cheveux et les épaules.

Quant à lui, sa joie était immense, avec des emportements d'orgueil. Il avait eu Suzette, enfant, si mignonne, si jolie, fraîche comme une fleur pas fleurie encore, et il avait Suzanne, merveilleuse créature, en son épanouissement superbe. Ivresse chaque jour renouvelée, chaque jour accrue. Quelle femme était plus belle que

Digitized by Google

la sienne? Et tout entière — tout le corps et toute l'âme — il la possédait; de cet être, si victorieusement beau, si ardemment épris, pas un charme qui ne lui appartînt, pas un désir qui n'allât vers lui. Il avait aussi cette fierté, qu'il méritait son bonheur! Il se jugeait, — tant il avait, pour elle, de tendresse et de respect, de ferventes adorations, — un époux digne de cette épouse. Avait-il oublié le passé, lui? non, certes, il s'en souvenait, s'en voulait souvenir. Maintenant que, depuis longtemps, les pitiés anciennes s'étaient évanouies, il se targuait, en son bonheur, de l'action qui le lui avait valu. L'horrible dessein, l'accomplissement plus horrible et la tombe refermée, il les approuvait. Comme un martyr, le ciel conquis, se réjouirait des antiques tortures, il aimait le crime dont le prix était si beau. Il ressemblait aussi à quelque tyran vêtu d'or et de gloire, debout au milieu des nations prosternées, qui se rappellerait avec plaisir les cadavres et le sang de la journée où il mérita abominablement le trône.

Quelquefois, seul, dans le fumoir, s'interrompant d'une lecture ou d'une rêverie, il se mettait à rire comme quelqu'un qui se rappelle une amusante aventure. Il raillait le châtiment! qui n'était pas venu, qui ne viendrait pas. Eh

Digitized by Google

bien! à quoi songeaient-elles, les Providences qui guettent les coupables et les punissent? Lui, criminel, n'était-il pas heureux?

Cependant, que d'occasions de le frapper, offertes à la vindicte divine!

Grande-Maguet, puisqu'elle savait la vérité, aurait pu parler à tous, le dénoncer; non, elle n'avait parlé qu'à Suzanne qui n'avait rien révélé, qui ne révélerait jamais rien.

Sa femme, d'abord, l'avait fui, et, sans elle, il eût été le plus misérable des vivants; mais il l'avait reconquise, plus amoureuse et plus belle.

Plus tard, n'avait-il pas voulu se tuer? n'avait-il pas, le froid de l'acier à la tempe, pressé la détente du revolver? La Providence — il riait plus fort — avait permis que la balle, rencontrant quelque os solide, ne pénétrât point profondément, et il avait guéri, dans les bras de sa femme!

Il avait mieux que l'impunité; il avait la récompense de son crime.

Distraction du Juge, qui a d'autres soins s'il existe!

Et maintenant, qu'avait-il à craindre? Son bonheur n'était-il pas assuré, solide, inattaquable?

Ah! oui, il pouvait mourir; il y a des acci-

Digitized by Google

dents : un cheval vous jette à bas, on reste inerte sur le pavé, le crâne ouvert; ou, par un jour de grand vent, une cheminée vous tombe sur la tête; il y a aussi les maladies imprévues, quelques jours de souffrance et l'on expire. Mais la mort, à présent, viendrait trop tard ! n'avait-il pas eu, tassées, plus de joies qu'il n'en pourrait tenir en une très longue vie? Il mourrait plein de regrets sans doute, satisfait pourtant, entre le souvenir de la plus parfaite félicité qui fut jamais donnée à un époux et l'espérance, la paisible espérance, comme d'un long cortège de chers pleurs, de l'éternelle fidélité d'une veuve. Non, le trépas même ne lui serait point un châtiment, et l'Équité, dont la peur traditionnelle des races inquiète les criminels, serait frustrée en lui, quoi qu'il arrivât !

Quoi qu'il arrivât?

Il cessait de rire, son défi hésitait. Il se pouvait que Suzanne mourût ou que Suzanne cessât de l'aimer. Oh ! la mort de sa femme, ou la trahison de sa femme, ceci — surtout, — eût été l'épouvantable désastre, la catastrophe définitive, annulant toutes les ivresses anciennes; l'effrayante stupeur devant l'irrémédiable.

Il ne voulait pas penser à cela ! il n'y penserait

Digitized by Google

point; il n'avertirait pas, par des appréhensions avouées, les providences, d'ailleurs chimériques, ou absentes, des seules choses qu'il pût craindre; comme un homme sûr d'être seul dans les ombres inquiétantes d'un bois où rien ne le menace, retiendrait le halètement de son souffle, maîtriserait ses frissons, pour ne point donner l'éveil à des bandits embusqués, qui ne sont point là, cependant.

Puis, en vérité, quelle folie! Est-ce qu'il était imaginable que Suzanne, en la pleine efflorescence de sa jeune santé, mourût! ou que Suzanne cessât de l'aimer, en aimât un autre? Elle, un autre? Il n'est pas de vrai amour qui ne soit immortel; et quel vrai amour, doublement éprouvé par les angoisses de jadis et le bonheur d'à présent, l'amour de Suzanne! Il avait triomphé de tout, s'était augmenté de tout, sans découragement ni satiété; ce qu'il était, il le serait toujours, tendre, ardent, infini! Telle était la paix victorieuse, la certitude de joie où M. de Norvaisis, esprit et cœur, se complaisait, qu'il était parfois tenté d'admettre — car le bonheur incline à ces attendrissements de pensée — qu'elles veillaient, oui, peut-être, les volontés vengeresses, mais qu'enfin son tenace et héroïque amour les avaient émues, leur avait —

Digitized by Google

en dépit d'une heure sombre — conseillé la clémence; et, de deux choses l'une : le Juge n'existait pas, ou bien, s'il existait, il s'était réconcilié avec le coupable — et l'approuvait!

Digitized by Google

Digitized by Google

II

A cause du tumulte de leur vie mondaine, à cause aussi des intimités de leur tendresse, il y avait assez longtemps que M. et Mme de Norvaisis n'avaient fait visite à Mlle d'Aveleyne. Vieille tout à fait, avec un asthme, on la laissait bien seule — le bonheur est ingrat — dans l'hôtel de briques roses, ridicule et joli, où elle était revenue, d'où elle ne bougeait guère, plus affolée que jamais de ses fleurs et de ses oiseaux. Vraiment, Suzette et Isaurine ne s'étaient point vues depuis six mois, lorsque, une après-midi, un peu avant l'heure du Bois, la femme de

Digitized by Google

chambre de Mme de Norvaisis dit, en levant la portière du boudoir : « C'est la cousine de Madame, qui vient pour voir Madame. » Et Mlle d'Aveleyne entra, très vive, avec une toux sous l'ébouriffement de ses frisons gris. L'air d'une grand'maman ! mais toujours jolie. « Alors, gazouilla-t-elle — sa parole, maintenant, était une espèce de vieux petit ramage — il faut que je vienne ? sans cela on ne s'embrasserait jamais plus ? » Et elle sauta au cou de Suzanne, en toussotant. « Mais devine qui je t'amène ? Non, tu ne devinerais pas. Regarde. » Elle courut vers la portière, l'écarta. Un jeune homme parut, timide, les yeux baissés, avec un tremblement des paupières. C'était le comte de Shelsëa-Kalix, qui avait vingt ans.

Suzanne s'avança très vite :

— Swen !

Elle le reconnaissait, elle riait, toute contente ; c'était le petit Swen, de la vallée du Neckar, qui dressait les éperviers et qui pêchait des truites ! Vraiment oui, l'enfant farouche et tendre, le camarade des courses à travers bois. Cela lui faisait grand plaisir de le revoir ; elle l'aurait embrassé, son petit frère — elle faillit l'embrasser — s'il n'avait été, mais oui, presque un homme maintenant.

Digitized by Google

— Comment, dit-elle, c'est vous ?

Il tremblait, balbutia, sans lever les yeux :

— Oui, madame, c'est moi.

Et pendant que, sur un signe, il s'asseyait, ne sachant que faire de son chapeau — la cousine Isaurine commença de raconter toute l'aventure, avec des bavardages de petit papegai. En descendant de son coupé, devant la porte de l'hôtel, elle avait fait : « Ah ! » parce que, planté sous les fenêtres, un homme était là, qui l'empêchait de passer. « Prenez donc garde ! » Il s'était retourné, s'excusant. Elle ne l'avait jamais aimé ! non, c'est vrai, elle avait toujours eu contre lui de la rancune, à cause de Suzon ensanglantée par l'oiseau de proie, mais, s'étonnant de la rencontre — il n'avait pas changé, « non, n'est-ce pas, mignonne, toujours le même ? » — sa surprise s'était achevée en attendrissement. On retrouverait tout à coup l'auteur d'un crime, perdu de vue depuis dix ans, qu'on aurait envie de lui tendre les mains, ne sachant plus, tant tout se mêle dans le souvenir ; et elle s'était écriée : « Mais c'est le petit prince ! » Il s'était troublé, avouant que, depuis un mois, il venait, tous les jours, sous les fenêtres de Suzanne ; et il n'osait pas se faire annoncer chez elle. C'était trop bête ! avait-il peur

Digitized by Google

qu'on le mangeât? « Allons, montez, je vous annoncerai, moi. Suzette sera très contente. » Et elle l'avait poussé dans l'escalier, et il était là. Au fond, elle ne lui en voulait plus, puisque Suzon n'était pas morte, Ah ! bien vieille, maintenant, la perruche, pauvre petite! Mais quoi ! qu'y faire? tout le monde vieillit, et, ce qu'il y a de triste, c'est que les oiseaux meurent, comme les personnes.

Pendant cette jacasserie, Suzanne regardait Swen; presque pareil encore à l'enfant d'autrefois, avec des robustesses et des fiertés de jeune homme; ses courts cheveux bruns mettaient une ombre, comme de mélancolie, sur son front étroit, lisse et pâle; mais ses lèvres, fines, très rouges, riaient malgré lui; quant à ses yeux, elle ne les voyait pas, voilés de paupières pensives. Il portait un vêtement, de couleur un peu sombre, élégant, et qui lui seyait. Oh ! ce petit homme ! comme le temps passe !

— Avez-vous grandi ! dit-elle. Et moi, n'est-ce pas, je suis une vieille femme?

Il frissonna.

— Vous êtes plus belle.

— Oui, oui, c'est convenu, très belle. Vous vous rappelez, quelle gamine j'étais ! Mais, voyons, — elle se penchait vers lui, tout amu-

Digitized by Google

sée, — parlez-moi, racontez-moi; est-ce que vous avez peur? Que vous est-il arrivé? Comment se fait-il que vous soyez à Paris? Qu'avez-vous fait pendant tout ce long temps où nous ne nous sommes pas vus? Oui, dites, qu'avez-vous fait?

Il ne répondit pas tout de suite. Il guettait la cousine Isaurine; quand il la vit occupée à arracher les feuilles sèches d'une jardinière, il murmura, en rougissant :

— J'ai pensé à vous.

Suzanne éclata de rire.

— A la bonne heure. Vous n'aviez rien de mieux à faire. Moi aussi, j'ai pensé à vous, plus d'une fois; je me disais : « Qu'est-il devenu, le petit Swen? » et j'étais bien sûre que je vous reverrais.

— Moi, dit-il, j'ai pensé à vous, toujours.

Il parlait d'une voix très triste. Elle cessa un instant d'être enjouée, elle éprouvait comme une gêne. Elle s'écarta un peu, elle évitait de le regarder trop fixement. Vingt ans? pis encore : elle compta dans sa pensée : vingt-deux ans. Enfin, tout à fait un homme. Et elle fut plus réservée. Mais cela l'ennuya vite de ne pas être familière, comme jadis, avec son petit élève. C'est si gentil, les ressouvenirs d'enfantillages!

Digitized by Google

elle se rapprocha, rouvrit son bon sourire. La cousine Isaurine demandant : « Est-ce qu'on peut descendre dans le jardin, pour voir les fleurs ? — Oui, oui, va », dit Mme de Norvaisis; et elle ajouta, camarade, tournée vers Swen : « A présent, nous sommes seuls, vous allez me raconter toute votre histoire. »

Il bégaya :

— Je veux bien, madame.

— Non, non, appelez-moi Lydia, puisque c'était le nom de votre mère, et puisque j'étais votre petite maman.

Il était tout rose, un peu essoufflé.

— Mon histoire n'est pas bien longue... Lydia !

Après avoir respiré largement, comme quelqu'un qui veut prendre courage, il parla, sans lever les yeux.

Elle était partie, un matin, sans lui dire adieu; il avait pleuré; non pas un jour, — tous les jours ! A chaque aurore, il descendait le sentier, traversait l'eau, sonnait de la trompe, attendait sous la fenêtre. Elle était revenue, peut-être ? la fenêtre restait fermée, et les gens de l'auberge se moquaient de lui. Puis c'étaient de tristes journées dans les bois, tout seul, par les petits chemins où ils avaient marché en-

Digitized by Google

semble. Il ne chassait plus, il ne jetait plus, dans les lacs, les filets où se prennent les truites. Il regardait la cascade s'écrouler et rejaillir en éclaboussures de flammes blanches et de diamants, mais il n'y voyait plus monter les fées couleurs du jour, avec leurs manteaux de rosée, — depuis qu'elle était partie. Il était un enfant qui a beaucoup de chagrin, et qui ne croit pas que ce chagrin-là finira jamais.

Il acheva d'apprendre à lire, comme si elle eût été là encore, pour lui faire plaisir, et il fit venir, de Heidelberg, des livres, beaucoup de livres, pour s'instruire. Il cessa d'aller dans la forêt. Il avait renoncé à faire du mal aux bêtes; se souvenant qu'elle ne voulait pas qu'il fût cruel. Il se tenait souvent dans une grande chambre, en haut du Nid-d'Hirondelle; on croyait qu'il était malade; il pensait à elle. Il eut plus de chagrin encore : ce fut quand, d'un domestique qui allait souvent boire à l'auberge, il apprit enfin toute l'aventure de la mauvaise nuit. L'homme qui avait voulu se tuer, c'était M. de Norvaisis. Ainsi, elle était mariée ! Il apprit aussi que, transporté à Heildelberg, où il y a de très bons médecins, le blessé, après beaucoup de souffrances, avait guéri. Et l'on n'entendit plus parler de la dame française qui

Digitized by Google

avait séjourné dans la vallée du Neckar. Elle ne reparaîtrait jamais. Ainsi, tout seul, avec son père, qui sculptait des portraits dans des marrons d'Inde; et, lorsqu'étaient arrivées, de Francfort ou de Bade, des femmes en grande toilette que les carrosses allaient attendre à la gare voisine, il était plus seul encore, parce que, tant qu'elles demeuraient au château, il restait caché dans les souterrains, dans quelque oubliette où il avait emporté du pain et des livres : il lisait sous le jour qui tombait là comme au fond d'un puits. Autrefois, avant d'avoir vu Suzette, il éprouvait, contre ces femmes qui venaient, une colère; leur présence, lui semblait-il, insultait à sa mère morte en pleurant; à présent il avait contre elles bien plus de colère encore, parce qu'elles outrageaient, en étant là, Lydia, et Lydia. Puis il finit par mêler ses deux chers et amers souvenirs; sa mère et Suzette, dans la même tendresse, furent une même personne; il ne savait plus laquelle des deux était morte; il portait un seul deuil, plus sombre, à cause de toutes les deux.

— Pauvre petit! dit Suzanne.

Mais, une nuit d'hiver, il y eut, dans le Nid-d'Hirondelle, un grand bruit de valets qui courent et appellent, de portes qui s'ouvrent et se

Digitized by Google

ferment. Il se leva, s'informa. Le marquis de Shelsëa-Kalix, qui avait bu, ce soir, plus que d'ordinaire, s'était senti malade, à peine couché, il geignait, râlait, se mourait. Oui, il mourait, ivre! « Quand j'entrai dans la chambre, mon père venait de rendre l'âme, avec la bouche grand ouverte, comme quelqu'un qui a vomi; et il y avait une femme, très grasse, en chemise, évanouie dans un fauteuil, à côté d'une table où l'on avait soupé; et, sur les épaules du cadavre, les deux singes, habillés comme des paillasses, se tenaient assis, et jacassaient en remuant les babines, et s'envoyaient des coups de patte pardessus la tête du mort!... Mais je me souvins que mes Lydia étaient si douces, et qu'il ne faut pas être méchant, et je m'agenouillai devant le lit, et je pleurai, puisque mon père était mort. » Après le décès du marquis, Swen, quatorze ans alors, se crut libre. Ces domestiques, il les renverrait; ce château, tous ces meubles, il les vendrait; et, riche, il pourrait partir. Il irait en France, où il reverrait Suzette! Car, enfin, les gens de l'auberge avaient pu se tromper: elle n'était pas mariée peut-être; ou bien, son mari, l'homme qui était tout à coup survenu, était mort. Et n'avait-il pas promis à Suzette de lui donner une couronne de diamants

Digitized by Google

et de perles, le jour où il serait roi? Mais des gens arrivèrent, envoyés par ses parents d'Autriche et d'Héligoland. Il était allié à des races impériales! il était altesse! On se chargeait de son éducation. On l'emmena, on le mit dans un collège, en Angleterre. On lui enseigna beaucoup de choses; et il faisait des armes, montait à cheval, se querellait avec ses camarades. Il l'avouait: quelques années se passèrent où, sans oublier Suzette, il pensa à elle moins souvent. Parce que, entre jeunes hommes, on parle, on rit; il fut un un écolier très tapageur. Mais, quand il eut dix-sept ans, Suzette, avec plus d'instance, lui revint à l'esprit; sa fraternelle amie de jadis, il l'aimait toujours, d'une autre façon. Il la voyait, telle qu'elle devait être à présent; l'idée qu'elle fut petite fille — puisqu'ils avaient joué ensemble — quand il était petit garçon, l'induisait à croire qu'elle avait grandi, elle aussi; il se la figurait triomphalement belle...

— Comme vous êtes! dit-il.

— Ah! quel enfant, quel enfant toujours!

Suzanne riait encore, plus attendrie. Il continua son récit, il parlait d'une voix très douce, lointaine, eût-on dit; un peu détourné, sans regarder Mme de Norvaisis, comme s'il eût craint des reproches.

Digitized by Google

Et il raconta que l'image de Suzette le hantait, ne le quittait plus. Bien longtemps elle avait été mêlée, cette image, au souvenir de Lydia, au souvenir de la pâle mère morte; elle s'en dégagea peu à peu, fut elle-même, fut elle seule. Il était toujours sur le point d'espérer qu'il allait rencontrer Suzette, au détour de quelque allée, dans le jardin du collège. Il avait dans sa chambre, au-dessus d'un meuble, un miroir; jamais il ne se tourna vers cette glace sans la furtive pensée qu'il allait y reconnaître Suzette reflétée, vaguement, Suzette qui serait entrée, pendant qu'il tournait le dos, et qui lui ferait des signes. Il était toujours si distrait, à cause de l'unique souci dont il avait l'âme occupée, qu'on le croyait un peu fou; ou bien on pensait qu'il se tenait à l'écart parce qu'il était fier d'être prince, d'être altesse; on lui reprochait de ne pas vouloir frayer avec ses camarades, par orgueil. Certes, il avait en lui la glorieuse espérance d'être maître! Les États qui lui appartenaient, puisqu'on les lui avait volés, il faudrait bien qu'on les lui rendît un jour. Ce n'était que fort peu de terre, cette principauté lointaine, froide et morne, près du pôle ; n'importe, il y serait roi! et il pensait qu'elle y serait reine. Il l'offrirait à Suzette, un jour, la couronne, non pas de fleurs et de feuilles,

Digitized by Google

mais de diamants et de perles, la couronne qui serait un diadème. Puis, qui sait ce qu'il y a derrière la porte de demain. Il rêvait de batailles, de victoires, d'arcs triomphaux au bout des avenues princières jonchées de fleurs. Quand on est roi, il n'est pas impossible d'être un héros! Il se jetterait à travers les aventures...

Il s'interrompit, craignant quelque ridicule. Il venait de se rappeler qu'elle lui avait dit une fois : « Des soldats de plomb? »

Mais ce qui n'était pas chimérique, c'était la continue inclinaison de son âme vers un cher passé, qui devenait, dans la rêverie, le présent, et qui serait peut-être, dans la réalité, l'avenir; de sorte que, en une tristesse presque heureuse, si amère aussi, il ne regrettait rien, n'aimait rien, n'espérait rien, où elle ne fût mêlée. Maintenant, à le voir si différent des autres écoliers, si absorbé dans une pensée inconnue, on chuchotait, il le savait bien, qu'il tenait de son père, — dont l'absurde folie s'éternisait en légende, — et qu'il serait, un jour ou l'autre, un insensé comme le marquis de Shelsëa-Kalix; faisant jouer des pantomimes dans quelque seigneurie près du cap Nord, rouant de coups, après boire, ses sujets ivres vêtus de peaux de phoques. Eh bien! soit, fou, comme son père, mais doux,

Digitized by Google

comme sa mère! Il ne répudiait ni l'une ni l'autre hérédité. Il joindrait le paternel emportement à la mélancolie maternelle. Il serait, avec démence, quelqu'un de très bon, qui aime à sourire et à pleurer; fils d'un monstre et d'un ange, il serait, extraordinairement, épris, fervent, pur. Et l'excès de sa tendresse irait vers Suzette, — il ne disait plus : Lydia, — vers Suzette, petite fille dans le passé, femme si belle dans l'avenir, qui lui avait appris à lire et qui...

Mme de Norvaisis s'inquiéta enfin d'entendre ces paroles, qu'il proférait à voix basse, comme avec une peur qu'on les entendît. Il avait vingt ans, plus de vingt ans. Sa timidité excusait à peine son audace.

— Voyons, voyons, dit-elle, causons, ne parlez pas tout seul. Vous êtes tout à fait gentil, et ridicule! Vous avez pensé à moi, c'est très bien; moi aussi, j'ai pensé à vous. Ah! les bonnes parties que nous avons faites à travers bois. Tout à fait drôles, les déjeuners chez le bûcheron. Je vous assure que cela m'a amusée, souvent, de me rappeler la promenade où vous avez pris mon mouchoir pour attraper une cigale. Et je me souviens de mille autres choses. Mais nous sommes de grandes personnes maintenant. Nous sommes sérieux. Oh! nous allons nous voir très

Digitized by Google

souvent. Vous viendrez aux bals où je vais. Nous danserons ensemble. Ce sera très amusant. Mais il faut parler sans folie! Allons, petit Swen, soyez sage. Ainsi, vous êtes à Paris depuis un mois, — on vous laisse donc voyager tout seul? — et vous n'êtes pas venu me voir! voilà qui est très mal. Il a fallu que la cousine Isaurine — à propos, eh bien, où donc est-elle? — vous rencontrât devant la porte; je suis fâchée. Parce que je vous aime de tout mon cœur. Pourquoi n'êtes-vous pas venu plus tôt? Je vous aurais présenté tout de suite à mon mari.

Swen s'était levé; il cria, presque, en marchant vers la porte :

— C'est parce que vous avez un mari que je ne suis pas venu! Vous ne m'avez pas dit, autrefois, que vous étiez mariée, et les servantes de l'auberge étaient de stupides filles qui avaient pu, qui avaient dû se tromper. Ah! mille fois j'ai songé à toutes ces choses! et, dès que, après les études, on m'a permis de voyager, je suis parti pour Paris, à cause de vous. Vous rappelez-vous la touffe de fleurs que j'ai mise sous mon habit, la touffe de fleurs qui s'appelait Lydia? Je l'ai gardée toute sèche, pareille à rien; ce qui reste des herbes flétries; mais, cette ressemblance de ma mère et de vous disparues, je la

Digitized by Google

conservais, je pensais : « Je les lui montrerai, les fleurs fanées, si elle ne me reconnaît pas; et elle les reconnaîtra, et elle dira : Swen! » Mais, à Paris, tout de suite...

Il allait sortir, il tenait d'une main crispée l'étoffe de la porte; il avait, en une colère qui lui allumait l'œil, l'air qu'il eut, jadis, quand il écrasa du talon la vipère dans le sable de grès.

— Mais, à Paris, j'ai appris tout de suite que vous avez un mari. Et je ne suis pas venu vous voir, et tout un mois, chaque jour, je suis resté pendant des heures sous les fenêtres de votre hôtel, et je ne serais pas entré, non, jamais, si votre cousine ne m'avait pas vu, et je suis très malheureux!

— Swen! s'écria-t-elle.

Il était déjà parti.

Elle resta tout étonnée de ce jeune homme qui était un fou. Un fou, certainement. C'était dommage, elle l'aimait bien ; très volontiers, elle eût fait de lui un camarade, avec qui elle serait allée au Bois, à cheval, les matins; M. de Norvaisis, un peu las, se plaisait moins à ses promenades d'avant midi. Et c'était très ennuyeux que le petit comte de Shelsëa-Kalix fût bizarre à ce point; il était charmant tout de même avec son air triste et farouche à la fois. Mais de quoi

Digitized by Google

s'inquiétait-elle? il reviendrait; elle parlerait de lui à M. de Norvaisis qui le sermonnerait, lui apprendrait à être sage; il ne montrerait plus ces mélancolies, ces emportements; le joli valseur qu'elle aurait dans les bals officiels où quelquefois on ne connaît presque personne! il n'y a rien de plus ennuyeux que de danser avec le premier venu.

— Eh bien ! où est-il, le petit? dit la cousine Isaurine qui revenait du jardin, les frisures toutes défaites.

Suzanne n'eut pas le loisir de répondre. Il montait de la cour des bruits de piaffements. C'était l'heure du Bois; M. de Norvaisis, à cheval déjà, attendait sa femme dans la cour de l'hôtel; elle ouvrit la fenêtre. « Oui, oui, je viens! le temps de mettre mon amazone! » Elle s'échappa en disant à la cousine Isaurine : « Tu dîneras avec nous, n'est-ce pas? » Elle fut très vite habillée. Elle descendit, soulevant d'une main la traîne de drap vert; et, en selle, les brides ramenées, la tête vers son mari : « Ah! le beau temps! tu sais que je t'adore? allons, partons! » Les deux bêtes qu'ils montaient étaient sveltes et fines, avec de longs cous qui s'effilent. Ce fut, après la porte cochère, un amusant galop, le long de l'avenue, vers l'Arc de Triomphe, sous le clair

Digitized by Google

soleil de mars qui allumait l'air et mettait partout, dans la fraîcheur de l'après-midi, de l'or qui rit et sautille aux grêles branches encore sans feuilles. Ils ralentirent l'allure de leurs chevaux. Ils suivirent l'avenue de l'Impératrice. On les remarquait, on les reconnaissait; il y avait vers eux ces signes, très flatteurs, de gens qui qui chuchotent. Mais ils paraissaient ne pas prendre garde aux passants qui s'inquiétaient d'eux. Ils se regardaient l'un l'autre. M. de Norvaisis la trouvait si belle, sous le voile vert où affleuraient toutes roses les lèvres; et elle l'admirait, si beau cavalier, si élégant dans le veston étroit, et tenant ferme la bête dangereuse qui mordait le mors. Mais tout à coup : « A propos, dit-elle, tu ne sais pas qui j'ai vu aujourd'hui? Devine.

— Comment veux-tu?...

— Eh bien! imagine-toi...

Elle n'acheva point. Jugeait-elle inutile de lui parler de cet enfant qu'elle avait rencontré autrefois, de Swen, son petit camarade? oui, sans doute; à quoi bon rappeler, même pour en sourire, les heures douloureuses de jadis?

Il demanda :

— Eh bien?

— Eh bien ! reprit-elle, c'est la cousine Isau-

Digitized by Google

rine qui est venue à la maison. Il y avait bien longtemps que je ne l'avais vue, je lui ai dit de rester à dîner.

Elle cravacha son cheval; avec l'amusement de voir s'effarer sur leur passage les promeneurs bourgeois, M. et Mme de Norvaisis entrèrent, au grand galop, parmi la fraîcheur ensoleillée, dans la large avenue qui s'étend vers les lacs. Un reporter, assis à une table du Pavillon Chinois, tira de sa poche un carnet où il nota leurs noms. Des familles, assises sur les chaises et les fauteuils peints en jaune, enviaient cet homme et cette femme, des gens du grand monde certainement, qui étaient beaux, riches, et qui étaient heureux.

Digitized by Google

III

Plusieurs jours, Swen inquiéta la pensée de Suzanne, très peu, et rarement, d'une visite à l'autre, dans le coupé où l'on est seule, où l'on ne sait à quoi penser; durant les dîners où les ministres parlent de la nouvelle opérette; entre deux valses d'un bal ennuyeux. C'était vrai, il ne reviendrait pas, — puisqu'il n'était pas revenu. Elle en était doublement fâchée; parce qu'elle l'aimait bien, et puis, parce que, prince, — il n'y avait pas à dire, il était prince, — elle en aurait fait, quelque temps, la curiosité de ses thés de

Digitized by Google

cinq heures et de ses mercredis soirs. Mais c'était un extravagant, avec ses réminiscences trop tendres d'idylle puérile, avec ses espoirs d'épopée. Et, puisqu'il ne se montrait pas, eh bien! tant pis pour lui; on se passerait de sa petite Altesse. N'importe, c'était fâcheux. Elle aurait voulu que M. de Norvaisis prît en amitié le jeune comte de Shelsëa-Kalix, lui donnât des conseils. Justement, cinq ans auparavant, son mari avait été plénipotentiaire en Suède; il conservait beaucoup de relations diplomatiques à la cour de Stockholm; il aurait pu aider Swen à recouvrer la principauté, près du pôle Nord. Ce petit garçon, roi! oui, comme dans les contes de fées; enfin, c'était sérieux tout de même, presque roi. Il serait amusant sur un trône. Mais, puisqu'il se cachait, on ne pouvait pas s'intéresser à lui; et, deux semaines passées, elle oublia tout à fait, — tout à fait, non, — la visite du fils farouche et joli de la princesse Lydia.

Cependant elle se faisait des reproches, à cause de la cousine Isaurine qui lui avait amené le jeune comte.

C'était très mal de la laisser toute seule, l'aimable petite parente.

Mlle d'Aveleyne ne s'ennuyait pas puisqu'elle

Digitized by Google

avait ses fleurs et ses oiseaux; n'importe, il aurait fallu aller la voir de temps en temps, d'autant plus qu'à présent elle était vieille, asthmatique, mal soignée peut-être par ses servantes; Suzanne se jugeait ingrate, se souvenant de son enfance, sachant bien qu'Isaurine l'avait aimée autant qu'elle pouvait aimer, l'avait préférée au plus cher de ses oiseaux-de-paradis. De sorte que, chaque matin, Mme de Norvaisis se disait: « Aujourd'hui, j'irai chez ma cousine. » Mais elle n'y allait pas. C'était singulier: elle avait en même temps un désir et une crainte d'entrer dans l'hôtel de briques roses, ridicule et joli, où elle s'était tant amusée, petite fille. Et elle demeurait incertaine, presque troublée de ce double sentiment. Jamais plus qu'à présent, elle n'avait songé à cette obligation d'aller embrasser la vieille petite femme, — devoir si longtemps négligé, — et quelque chose, pourtant, l'empêchait de remplir ce devoir très agréable en somme. Quelle chose? oh! c'était tout simple: les visites, les essayages chez le couturier, les expositions de cercles, où l'on ne saurait manquer de se faire voir, prennent tout le temps; on est très occupée quand on a rien à faire. Mais enfin, une après-midi, comme elle revenait du Bois, d'assez mauvaise humeur, — un

Digitized by Google

incident fâcheux : M. de Norvaisis, en franchissant la barrière, près du lac des patineurs, avec d'autres cavaliers plus jeunes que lui, avait été renversé de cheval; aucun mal! tout de suite remonté en selle; mais cette mésaventure, pour un sportsman tel que lui, c'était fâcheux, — une après-midi, elle se résolut tout d'un coup à s'arrêter chez la cousine Isaurine; et elle entra dans la serre-volière, qui avait été, petite Ève, son petit Eden.

Personne.

Rien que les oiseaux et des fleurs, dans le jour plus ensoleillé d'avoir traversé les vitrages couleur d'or.

L'exotique bois-jardin, sous verre, au milieu de Paris, elle l'avait revu bien des fois depuis le jour où elle partit pour de longs voyages; jamais elle ne l'avait trouvé si lumineux et si joyeux; c'était tout à fait joli, ce pêle-mêle envolé de colibris pépiants, de cardulines à la gorge de pourpre, de pigeonnes d'Amérique, pareilles à des touffes de soie, qui voletait de la branche à la branche, et, çà et là, se posait, avec une palpitation d'ailes, au cœur des cactus ouverts ou sur le bord des grands] gardénias; et les couleurs et les sons pétillaient dans les parfums.

Digitized by Google

Une petite toux.

La cousine Isaurine, habillée de rose et de vert, toute sautelante, les cheveux volants, — pareille à une vieille petite fée, reine des oiseaux, sur le point de devenir un oiseau elle-même, — sortit de derrière un grand buisson de roses; son toussotement ressemblait à un ramage enroué.

— Ah! la voilà! dit-elle.

Elle se jeta au cou de Suzette, en un trémoussement de toute sa robe qui ressemblait à des plumes secouées, et au bout des bras, pareils à des ailerons, dont elle l'enlaçait, les petites mains étaient comme des pattes de tourterelle, grêles et roses. Près de sa cousine-oiselle, parmi ce faux paysage clair et souriant, Mme de Norvaisis, en sa toilette, aux couleurs éteintes, de parfaite mondaine, n'était pas sans avoir l'air d'une très élégante comédienne, qui, les autres artistes déjà costumés, et les décors posés, et la rampe allumée, répéterait, en robe de ville, dans quelque folle féerie.

Mlle d'Aveleyne se mit tout de suite à babiller. L'interrompre, c'était à quoi il ne fallait point penser. Tout en suivant l'allée, où elle avait eu jadis de si moroses rêveries, Suzanne dut écouter mille discours brouillés comme des ga-

Digitized by Google

zouillements. Ah! que de choses il se passait dans la serre-volière! On ne s'imagine pas tout ce qui arrive chez un peuple d'oiseaux. Faire vivre en paix les piverts de France avec les geais d'Amérique. il n'y a rien de plus difficile: ils se déplument les uns les autres, tout le temps, et les bengalis, ces gavroches. gros comme le rubis d'une boucle d'oreille. et cliquetants comme un grelot, ne font qu'exaspérer le tumulte. Enfin. malgre ces batailles, tout se passerait assez bien si les mesanges, — les petites surtout, — n'etaient pas les plus agressives querelleuses de la terre! Quant à Suzon, elle ne se portait pas trop mal. Tres vieille, de belle humeur encore. Pour lui eviter les coups de bec. on ne la laissait pas dans la volière. « Non, je l'ai dans ma chambre; elle dort sur le bois de mon lit; et, le matin, quand elle n'a pas réussi à m'éveiller avec ses bavardages, elle me lève. du bout du bec, la paupière. » Il n'y avait pas de plus charmante petite bête. Suzette la verrait tout à l'heure. Mais d'abord, Isaurine lui voulait montrer, là-bas. dans un trou de mur, derrière le grand magnolier, un nid de troglodytes, oui, des petits, vivants, qui étaient nés, se trompant de saison. C'était une chose tout à fait admirable et rare...

Digitized by Google

Suzanne s'était arrêtée.

— Oh! la belle fleur! s'écria-t-elle.

— Je crois bien qu'elle est belle! dit la cousine Isaurine. C'est une pivoine blanche du Japon; une espèce si rare qu'on la croit imaginaire.

La magnifique fleur, pareille à un flocon de neige épanoui, se dressait triomphalement au-dessus des verdures; dans un instinct de femme qui veut se parer, Mme de Norvaisis étendit le bras pour la cueillir; mais Mlle d'Aveleyne lui saisit la main, tout effrayée.

— Ah! mon Dieu! qu'est-ce que tu fais? je ne veux pas que tu la prennes, si elle est la seule qu'on ait réussi à faire éclore dans la serre. Attends, n'y touche pas, il faut que je m'informe, que je demande à mon jardinier.

— Ton jardinier? Ah! oui, ce bon vieil homme, je me souviens.

— Non, non, un autre, qui est mon oiselier aussi; tu vas voir, dit la cousine Isaurine dans le petit toussotement de son rire.

Et elle appela vers un pavillon en faïence de Chine, tout bariolé, au fond du jardin :

— Monseigneur! monseigneur! venez ici.

— Comment? dit Suzanne, qui donc?...

Elle n'eut pas le temps d'achever.

Digitized by Google

La porte de faïence s'était ouverte : le comte de Shelsëa-Kalix, les cheveux emmêlés, charmant, un peu sauvage, s'avançait, ayant entre les mains une corbeille de terre rose, où fleurissaient des tulipes. Et, pendant que, de surprise, et toute la face ravie, effrayée aussi, il laissait tomber la corbeille qui s'éparpilla en cassures sur le cailloutis de l'allée, Mme de Norvaisis reculait avec l'étonnement d'un petit cri retenu.

Car, enfin, elle avait peut-être supposé que la cousine Isaurine lui parlerait de Swen, — l'avait-elle supposé? non; elle n'avait pas même supposé cela, — mais, le rencontrer ici, l'air d'être installé, comme chez lui, soignant les fleurs, c'était une chose tout à fait extraordinaire! fâcheuse même.

Mlle d'Aveleyne pouffait de rire.

— C'est juste, c'est juste, dit-elle; tu ne savais pas, tu ne pouvais pas t'attendre...

Bien que le jeune comte, la tête baissée, et la joue rose comme de peur, la suppliât du geste, elle expliqua que Swen venait la voir, depuis trois semaines, tous les jours. La première fois, elle l'avait accueilli assez froidement; elle craignait que cela fît du chagrin à sa perruche, de voir celui grâce à qui elle avait failli être

Digitized by Google

assassinée. Suzon n'avait pas fait mauvaise mine au visiteur, — oh! elle l'avait bien reconnu, elle était si intelligente! mais elle lui avait pardonné, étant très bonne, — et il était revenu. Isaurine avouait qu'elle l'avait très mal jugé autrefois! Loin de les haïr, il adorait les oiseaux; et, mieux que personne, il s'entendait à soigner les fleurs; il ne manquait jamais, vers midi, d'écarter les feuilles pour que le soleil échauffât les bourgeons. En outre, il savait les noms des plantes les plus rares, et il avait imaginé de mettre à la tige de chaque arbuste un petit carré de carton où il y avait des noms en latin. « Seulement, il a une manie insupportable. Dès qu'il arrive, il se met à me parler de toi, tout en travaillant au jardin, à me demander comment tu étais quand tu étais petite; il faut que je lui montre les bancs où tu t'asseyais, la tonnelle de clématites et de chèvrefeuille où tu apprenais tes leçons. De ta chambre, là-haut, — tu sais, de ta chambre d'enfant, — il a fait une espèce de petit coin de forêt avec des herbes sauvages, muguets, asperules, bruyères; il reste des heures entières à regarder le miroir comme on chercherait une image dans un ruisseau. Et quand il s'en va, le soir, il emporte toujours une des fleurettes de cette chambre. Enfin, je

crois, tu sais, qu'il est un peu fou; mais, malgré sa folie, il est très gentil, très complaisant; » et elle était ravie qu'il vînt la voir tous les jours, qu'il l'aidât à soigner les fleurs et les oiseaux. Du reste, il ne s'agissait point de tout cela; « peut-on laisser cueillir la pivoine blanche? voilà la question, » et lui seul avait le droit de la résoudre, puisque c'était lui qui avait apporté dans la serre, en manière de présent, cette plante presque inconnue en France.

Mlle d'Aveleyne bavardait encore. Swen, le front toujours baissé, ne regardait pas Mme de Norvaisis, qui s'était éloignée encore, inquiète, avec un froncement de sourcil. Et elle se sentait très mécontente. Des volées de colibris, dans la lumière, faisaient un bruit gai autour d'eux.

Enfin le comte de Shelsëa-Kalix s'avança d'un pas, détacha lentement de la tige la magnifique fleur de neige, et, courbant les genoux, l'offrit à Suzanne, silencieusement, en levant, comme vers le ciel, vers elle, des yeux mouillés d'un rêve en pleurs!

Elle hésita un moment. Si la cousine Isaurine n'avait pas été là, elle aurait refusé la pivoine blanche, aurait adressé à Swen quelque amical reproche. Mais, devant la bonne petite vieille, qui ne comprendrait pas...

Digitized by Google

Elle s'efforça de rire.

— Je vous remercie, monseigneur, dit-elle.

Et elle prit la fleur.

Sur le point de la mettre à son corsage, elle vit une reconnaissance extasiée éclore dans les yeux du jeune comte, — elle enfonça la pivoine dans ses cheveux.

Puis, très vite, un peu fiévreuse, en embrassant la cousine Isaurine :

— Maintenant, je m'en vais; M. de Norvaisis m'attend. Nous avons du monde à dîner. Adieu, adieu, petit Swen.

— Au moins, tu viendras plus souvent! dit la cousine Isaurine.

Swen ne parlait pas, avait fermé les yeux.

Susanne dit :

— Oui, oui, je viendrai.

Elle s'en alla comme on s'évade, se jeta très vivement dans sa voiture.

Certes, non, elle ne reviendrait pas. Il était fou, ce petit. Ne s'avisait-il pas d'être épris d'elle, pour tout de bon? Qu'il se souvînt de leurs jeux, de leurs promenades dans la sapinière, très bien, elle y consentait; elle se les rappelait elle-même, avec plaisir; et c'était gentil, ce petit frère, qui était grand. Enfin elle avait beaucoup de sympathie pour Swen, rien de plus

Digitized by Google

certain. Mais ce qui avait eu lieu aujourd'hui outrepassait, de beaucoup, le permis d'une amusette. Il s'était agenouillé, lui avait offert une fleur avec des yeux pleins de larmes ! Enfin il était amoureux d'elle, et l'avouait ; c'était absurde, et outrageant.

Quant à la cousine Isaurine, une folle, voilà ce qu'elle était. Parce que cela l'ennuyait d'être toute seule à instruire ses perroquets ou à sarcler ses pelouses, elle avait accueilli le comte de Shelsëa-Kalix ; elle le logeait, presque. Elle aurait bien dû voir, pourtant, que c'était un homme aujourd'hui, qu'il était très beau, — oui, beau, et différent de tous les Parisiens, — avec l'innocence hardie de son regard qui s'adoucissait si vite ! Mais ces vieilles filles, qui n'ont jamais rien su de la vie, ne se doutent pas des extravagances qu'elles commettent ; et, parce qu'il flattait les lubies d'Isaurine, elle était contente de l'avoir là, près d'elle, tout le temps. Oh ! Suzanne devinait bien ce qui se passait chaque jour ! Il regardait, avec des attendrissements dont s'extasiait toute son âme, les allées où elle avait marché, petite fille ; les fleurs qu'elle préféra jadis, il les soignait, celles-là, avec plus de tendresse ; et, puisque Mlle d'Aveleyne lui permettait d'entrer, de rester, dans la chambre de perse

Digitized by Google

fleurie, au premier étage, il s'agenouillait — Suzanne l'aurait juré, — devant le miroir où elle s'était mirée, devant les fauteuils où elle s'était assise; il regardait le lit où elle avait dormi. Ah! cette Isaurine était stupide en sa vieille candeur. Car, toujours, il reste quelque chose de soi dans une chambre où l'on a vécu longtemps. Si bien qu'il s'était imbu, le pauvre enfant, de celle qu'il aimait!

A vrai dire, toute cette aventure laissait Suzanne bien tranquille. Elle n'avait rien à voir là-dedans, elle n'y était pour rien; c'était des choses auxquelles elle n'aurait même pas pris garde si elle n'avait eu un peu de miséricorde pour Swen, qui devait être très malheureux, en somme. Comme elle regrettait, maintenant, de ne pas avoir parlé de ce jeune homme à M. de Norvaisis! Au fait, pourquoi ne lui en avait-elle pas parlé, l'autre jour, quand l'enfant revint? oui, pourquoi? elle devait avoir eu une raison, elle ne savait plus laquelle. Car M. de Norvaisis, très amicalement, aurait grondé le petit Swen, lui aurait montré toute la folie du rêve où ce gamin, — mais oui, un gamin, puisqu'elle avait trente ans! — s'avisait de s'obstiner. Et, surtout, Edme aurait dit à la cousine Isaurine combien il était stupide, malséant même, qu'elle

Digitized by Google

reçût le comte de Shelsëa-Kalix. Eh bien, ce qu'elle n'avait pas fait, elle pouvait le faire. Il était encore temps. Encore? quelle idée lui était venue? Est-ce qu'il ne serait pas temps, toujours? A la bonne heure, c'était résolu, ce soir même, avant le dîner, elle raconterait à son mari toute cette histoire et... non, elle repoussait la pensée de parler, à Edme, de Swen. Ah, tout d'abord, elle aurait pu lui en parler, elle l'aurait dû! Mais il lui semblait que, maintenant, M. de Norvaisis s'étonnerait, peut-être même s'inquiéterait de cet aveu. Un aveu? quel étrange mot lui était monté aux lèvres? un aveu? cette historiette? Elle était un peu folle, vraiment. Pourtant, non, elle ne parlerait pas, quelque chose l'empêcherait de parler. Voilà, elle était punie; quand on n'a pas fait tout de suite une chose que l'on doit faire, souvent, on ne peut plus la faire, après; et elle était très mécontente d'elle-même. Elle était surtout furieuse contre Isaurine. Sûrement, elle ne reverrait plus sa cousine, pas méchante, mais moins sensée que ses bengalis et ses perruches. Quand on est étourdie comme un oiseau, on a des plumes; alors, les gens savent à quoi s'en tenir; et l'on vous met en cage, — au lieu de vous envoyer aux petites-maisons.

Digitized by Google

Suzanne, — bien que tout ceci, en somme, l'inquiétât fort peu, — était de très méchante humeur en descendant de voiture. Mais le couturier lui avait apporté, lui-même, une toilette destinée à faire sensation. « Ah! c'est très bien », dit Suzanne, convaincue, en entrant dans la chambre. Car la robe étalait sur la chaise longue ses dentelles et ses rubans en fanfreluches et sa traîne où des guirlandes de feuillage verdissaient, rousses çà et là, et s'achevaient en fleurs qui égratignaient le tapis.

Se faire plus belle, étant si belle déjà, c'est la chose entre toutes séduisante et absorbante; tout de suite Mme de Norvaisis envia d'être habillée de l'admirable robe.

Puis, le dîner fut charmant. Beaucoup de gens d'esprit. Des vieux. Les jeunes sont bêtes, ou n'osent rien dire; on ne les invite que pour la soirée, après le dessert. M. de Norvaisis avait un talent particulier pour choisir ses convives. Il y avait, ce soir, autour de la table, deux ou trois académiciens, de ceux qui s'occupent de littérature; des ministres d'après-demain, pas encore ennuyeux; un musicien dont il était séant de consoler le récent succès d'estime à l'Opéra, et dont on acclamerait tout à l'heure, chantées au piano par une vicomtesse illustre,

Digitized by Google

les cavatines qui firent bâiller les loges du vendredi; et des gens du monde, élégants, bien élevés pour la plupart, s'entendant à donner la réplique, sachant rire à propos, invités pour cela. Cette foule choisie, dix-huit personnes, même quelques femmes, pas jeunes, décolletées à l'excès, montrant ce qu'il leur reste de moins effroyable, complimenta Mme de Norvaisis de sa radieuse beauté épanouie entre les fleurs et les dentelles. Et ce qui charmait Suzanne, c'était que M. de Norvaisis — à qui l'habit seyait très bien, — était plus beau que tous ces hommes, et bien plus jeune, malgré les quelques cheveux gris près de la chère cicatrice; même, il parlait mieux que ces académiciens, dont parler, ou écrire, était le métier, pourtant. En vérité, elle ne songeait presque plus à ce petit fou de Swen qui offrait, les yeux en pleurs, une pivoine blanche! Elle n'y songeait plus du tout, à minuit, ces gens en allés, quand ils furent seuls, Edme et elle, quand elle lui mit sur l'épaule sa joue d'où la poudre de riz s'était envolée, et où s'avouait, plus délicieusement rose qu'hier, l'espoir du baiser prochain.

Mais elle retourna toutes les après-midi chez Mlle d'Aveleyne.

Car elle avait réfléchi.

Digitized by Google

Il eût été absurde, et cruel, de tenir rigueur à la cousine Isaurine, parce qu'elle se donnait l'amusement d'un compagnon de ses manies, puéril encore, aussi enfant, jeune homme, qu'elle, vieille femme. Ah! seulement Mme de Norvaisis déclara très nettement, et tout d'abord, au comte de Shelsëa-Kalix — elle l'avait pris à part, derrière le grand buisson de roses rouges, — qu'elle lui défendait d'avoir les folles pensées où elle voyait bien qu'il s'était, un instant, abandonné. S'il lui arrivait une seule fois encore de la regarder avec une douceur qui ne serait pas, simplement, de l'amitié, de tenir des propos qu'elle ne devait pas entendre, — enfin, il perdait le sens! qu'il se rappelât! elle l'avait connu tout petit! — elle se fâcherait sérieusement; et, comme elle ne pouvait cesser ses visites chez Mlle d'Aveleyne, sa seule parente, sa tutrice, elle la prierait de ne plus recevoir Swen. Il entendait bien? elle consentait, parce qu'elle était très bonne et parce qu'elle avait de l'affection pour lui, à ne pas se souvenir des façons ridicules qu'il avait eues; mais, cela, à la condition qu'il serait désormais très gentil, très paisible, tout à fait raisonnable. C'était bien convenu? sinon.....

Il tremblait, chancelait presque, en baissant

Digitized by Google

la tête avec l'air d'un enfant pris en faute; elle lui parlait si sévèrement, comme une mère fâchée ! Il promit d'être sage, de ne rien faire, de ne rien dire, qui fût propre à l'offenser.

Et, du mieux qu'il put, il tint parole.

De sorte qu'aucune inquiétude ne troublait l'aise que Suzanne trouvait dans ses visites à l'hôtel d'Aveleyne; vraiment, elle s'était reprise d'une tendresse infinie pour la remuante et amusante vieille qui l'avait tant cajolée autrefois; elle la cajolait à son tour. N'était-ce pas bien juste? ne faut-il pas rendre le bonheur qu'on a reçu? C'en vint au point que M. de Norvaisis, qui, depuis un temps, s'étonnait, oh! à peine, de sa femme un peu distraite, comme préoccupée, remarqua cette affection, tout à coup rénovée et accrue, pour Mlle d'Aveleyne. « La pauvre chérie! Elle vieillit, elle deviendrait triste, si on ne l'aimait pas! — Tu as raison! » dit-il en baisant les belles mains adorées de sa femme; et il était tranquille, — comme un homme qui a bâti sa maison dans un site entre des monts, où n'atteint pas la tempête.

Sans doute Suzanne s'avouait à elle-même, comme elle l'eût avoué à tout le monde, qu'elle trouvait quelque plaisir aussi à voir le petit Swen, à causer avec lui. Où était le mal? puis-

Digitized by Google

que Swen, depuis les paroles sévères qu'elle lui avait dites, qu'elle avait dû lui dire, se montrait si réservé, si respectueusement amical. Il tenait sa parole, très bien. N'avait-elle pas le droit d'éprouver un peu de maternelle douceur pour ce jeune homme, toujours un enfant à ses yeux, qui avait été, en des heures affreuses, — quelquefois, maintenant, elle se rappelait ces heures, — sa consolation souriante? mais oui, elle avait ce droit. C'était ennuyeux qu'il dût épouser un jour quelque princesse. Sans cela, elle l'aurait marié, elle-même, plus tard, — oh! plus tard, il était si jeune, — elle lui aurait choisi une femme belle et bonne, très intelligente et très pure, digne de lui. En attendant, elle se plaisait en la compagnie de cet ami, si différent des hommes qui viennent aux thés de cinq heures dire les nouvelles ou s'informer des racontars; et très souvent, elle s'entretenait avec lui seul, dans la grande allée, quand la cousine Isaurine était occupée à remplir de mil les mangeoires, ou à repousser, avec le doigt, du cœur des fleurs, les loches.

Quel amusant retour des choses! Le plus savant des deux, à présent, c'était lui. Elle s'étonnait vraiment qu'il fût instruit comme il l'était. Il avait travaillé, beaucoup. Il était extraor-

Digitized by Google

dinaire pour son âge. Les philosophes, les historiens, les poètes de tous les temps, de tous les pays, il les avait lus, et il en parlait, très bien; des poètes surtout. Il avait énormément de mémoire. Après une ballade de Schiller, il disait un lied de Gœthe ou un poème de Leconte de Lisle; sa voix, scandant les rythmes, était délicieuse. En l'écoutant, elle avait toujours cette surprise heureuse qu'éprouverait une mère un peu ignorante à entendre son fils réciter une leçon en latin! Mais ce qui lui plaisait surtout, c'était qu'il contât, avec son enthousiasme de jeune scalde, les légendes antiques de son pays si lointain dans le nord. Ces légendes qu'on ne lui avait pas apprises, petit, parti trop jeune des régions septentrionales, il les avait trouvées dans des livres; mais il semblait qu'il s'en souvînt, ingénument, comme d'un récit chanté par quelque nourrice héroïque; et il y avait dans sa parole claire, haute, aérée, les ressouvenirs des vastes neiges vues jadis, et du large vent froid qui lui avait traversé les cheveux, et des espaces vers le pôle. Ah! que cela la changeait, la reposait des bavardages mondains! M. de Norvaisis lui-même, de qui la voix l'enchantait, n'avait pas ces superbes accents. Avec des gestes dont l'enthousiasme

Digitized by Google

égale le conteur aux héros, Swen disait les guerriers fabuleux, cuirassés d'argent, casqués d'ailes d'eider, qui s'en allaient à la conquête de quelque vierge endormie dans le rêve blanc d'une île solitaire entre les glaces; il faisait revivre les fiançailles et les triomphales aventures des jeunes hommes presque divins de la blanche Scandinavie. Et des exploits qu'il chantait, des valeureuses amours dont il célébrait les douleurs et les joies, elle sentait qu'il eût été capable, en ces temps fabuleux. Vraiment, elle trouvait tout simple, naturel, qu'il rêvât des commandements d'armées, et des victoires sanglantes sous le soleil couchant, et des trônes conquis par des flamboiements d'épée! Il aurait si bonne grâce, fier et beau comme il l'était, sous la couronne de fer d'un aventurier royal! Ah! ce petit homme qui avait voulu, un matin, qu'elle montât dans une de ces voitures comme en ont les nains des cirques. Il la faisait sourire, — car, enfin, elle était parisienne, elle avait trente ans, elle était très sérieuse, — mais, en même temps, il l'emportait dans de magnifiques chimères! Puis, Mlle d'Aveleyne survenait, interrompant ces gloires; à cause d'un oiseau-mouche qui s'était évadé par une vitre brisée ou d'un ara qui avait failli s'étrangler avec la

Digitized by Google

chaîne attachée à sa patte. Suzanne en voulait un peu, sur le moment, à la petite vieille, tatillonne et maniaque, qui la faisait redescendre du valhalla des Ases au perchoir des perroquets. Mais elle ne se fâchait pas, elle riait. Elle aimait tant sa cousine, à présent. Parce que dans la volière d'Isaurine, il y avait un aiglon.

Des jours, beaucoup de jours, des mois passèrent, heureux.

Elle se trouvait si bien à l'hôtel d'Aveleyne qu'une fois — M. de Norvaisis obligé d'assister à quelque dîner d'hommes, — il lui arriva, après le départ de Swen, pendant qu'Isaurine, remontée dans sa chambre, bavardait avec Suzon, de s'attarder dans la serre jusqu'au soir, prête à sortir, le manteau sur les épaules. Et elle marchait lentement, lentement, dans l'allée, l'âme éparse en de confuses rêveries. Ce jour-là, Swen, avec ses jeunes furies héroïques, avait raconté les noces de Siegfried et de la pâle Gutrune; et elle ne songeait pas à ce qu'il avait dit, mais elle avait, partout, fluante en elle comme un lait tiède mêlé au sang, la réminiscence caressante d'une voix.

Et, après la tiédeur du jour, le rose crépuscule emplissait tout le jardin où s'ensommeillaient les fleurs, les oiseaux, avec un peu plus de

Digitized by Google

parfums, avec un peu moins de murmures; le mystère, déjà, d'un peu d'ombre, prolongeait les avenues, éloignait les murs, faisait croire à de l'horizon; le parc, vitré, donnait presque l'illusion d'une forêt odorante et gazouillante, où se meurent des effluves. Mais il y avait, — un jour d'orage peut-être, — dans plus d'espace, de l'étouffement; il semblait à Suzanne, que l'air, comme elle-même, avait peine à respirer. Elle se sentait si lasse, sans raison, qu'elle se laissa choir dans un fauteuil de bambou, y resta immobile, les bras pendants, regardant sans les voir les grands buissons de roses qui étaient dans la pénombre comme un rouge incendie aromal. Et elle ne songeait à rien, non, vraiment, à rien. Elle n'était ni triste ni contente, comme bercée sur une pente. Une âme à vau-l'eau, inconsciente du courant.

Quand, par instants, elle reprenait possession d'elle-même, elle ne se souvenait point d'avoir été jamais ainsi.

Pourtant, si, elle se rappelait un soir, au bord de la mer, où elle avait connu cette dispersion de soi-même dans les langueurs des choses, cette fonte dans le néant. Mais, à l'heure où, jadis, elle fut comme à présent, elle pressentait, en une craintive et paresseuse espérance, la pré-

Digitized by Google

sence possible, prochaine peut-être, de M. de Norvaisis. Mais, ici, ce soir, personne ne pouvait venir; non, personne. Qui donc fût venu?

Puis, cette conscience incertaine de son alanguissement s'évanouissait elle-même. Suzanne s'enfonçait plus avant dans le rien très doux du rêve qui ne sait à quoi il songe. Autour d'elle, un peu plus d'ombre, mystérieuse et caressante, et plus d'endormantes odeurs.

Elle tressaillit! Il lui semblait qu'on avait marché sur le sable. Swen? non, il était parti. Isaurine? oui, peut-être. Mais elle ne se retourna point, elle était trop lasse. Longtemps, elle resta sans mouvement, dans les ténèbres envahissantes; elle ne savait plus qu'elle vivait. Pourtant, peu à peu, s'émut dans tout son corps un voluptueux instinct de se pencher, à peine, vers la gauche, attirée. C'était comme l'irrésistible et très doux vertige d'un abîme qu'on ne verrait et qu'on aimerait. Elle ne voulait pas, elle était obligée de vouloir s'incliner, tourner les yeux, vers... vers qui?

Si lentement, ploya son buste, avec le geste d'un bras qui veut entourer un cou...

Elle faillit mettre son bras au cou de Swen! de Swen, qui était revenu, de Swen agenouillé dans le sable, tout près d'elle, et qui la regardait

Digitized by Google

avec la délicieuse tendresse de ses chers yeux.

— Ah ! je ne vous aime pas ! cria-t-elle.

En même temps, effarée, avec des gestes de folle, elle s'enfuit.

Elle ne monta pas dans sa voiture ; elle avait, instinctivement, besoin de marcher, de courir, de fuir soi-même. Une seule pensée très nette : être seule, en sûreté, dans sa maison.

Elle rentra chez elle. Elle aurait voulu s'enfermer; mais il y a les valets, les caméristes, qui sont autour de vous; quoi qu'il soit arrivé, ils sont là, gênants, encombrants. « Bien, bien, laissez-moi. » Elle était un peu souffrante, elle ne dînerait pas, ou elle dînerait dans sa chambre ; elle n'irait pas ce soir, à ce bal du ministère de la justice. « Ah! quand M. de Norvaisis rentrera, vous lui direz que j'ai envoyé un télégramme, que je reste chez Mlle d'Aveleyne, qui est malade... » Non, ce prétexte lui déplut; pourquoi ? elle ne savait pas ; il lui déplaisait. « Vous direz à M. de Norvaisis, simplement, que je ne suis pas revenue... » Et elle ne s'apercevait pas qu'elle ordonnait un mensonge. « Mais allez-vous-en donc, enfin ! » Et elle poussa la porte, et elle s'enferma.

Assise, les bras entre les jambes, elle regardait fixement devant elle, sans rien voir des ob-

Digitized by Google

jets réels, — cette façon de regarder en soi.

C'était vrai ! c'était vrai ! elle s'était penchée vers Swen invisible, qu'elle ne savait pas là, qu'elle sentait là et elle avait défailli vers lui, avec l'angoisseux et délicieux désir de lui mettre ses bras au cou ; elle avait jeté éperdument ces mots : « Je ne vous aime pas ! » Mais, alors, c'était donc que...

Elle se dressa. Elle se mit à marcher dans la chambre. Elle n'osait plus regarder en elle-même. Elle avait peur d'y voir des choses terribles. Elle les voyait. Oh! comme l'hypocrisie de toutes les excuses qu'elle s'était données à elle-même, depuis deux mois, depuis trois mois, lui apparaissait, détestable. Ce n'était pas par amitié pour sa cousine, non, ce n'était pas pour celà qu'elle était allée, après des semaines de rêverie en vain repoussée, à l'hôtel d'Aveleyne, qu'elle y était revenue tous les jours, à la même heure ; et ce qui l'y attirait, ce n'était pas non plus le plaisir, avouable, tout naturel, de retrouver son petit camarade d'autrefois : celui qu'elle allait voir, avec qui elle se plaisait, de qui elle écoutait, enthousiaste et extasiée, les récits, ce n'était pas le petit Swen, l'enfant de la vallée du Neckar, c'était le comte de Shelsëa-Kalix, un jeune homme, qui était beau!

Digitized by Google

Elle s'était inclinée vers lui... elle ne serait pas partie s'il avait su la retenir! Oh! c'était abominable. Elle avait eu, un instant, ce vertige de tomber sur la poitrine de Swen.

Non, ce n'était pas possible, cela. Elle se révoltait, elle niait sa faiblesse, disait à ses remords : « Vous mentez! » Elle aimait Edme si tendrement, si ardemment. Elle n'avait jamais aimé, n'aimerait jamais que lui. Ces dix années furent si belles et si douces! Quel homme le pourrait valoir, qui donc n'était pas moins beau, moins séduisant, moins admirable que lui?

D'ailleurs, elle était une honnête femme. Même n'aimant pas son mari, — elle l'adorait! elle l'adorait! — elle eût été incapable de faillir. Ah! oui, il y a des épouses, qui, lasses d'un long hymen, s'abandonnent à des rêves, acquiescent à des tentations. Elle n'était point de celles-là. Mondaine, elle ne ressemblait pas à tant d'autres mondaines; elle n'avait jamais consenti aux flirtations, peu graves, qui sont de mode. Elle était et serait toujours l'irréprochable compagne de M. de Norvaisis. La pensée d'appartenir à un autre, si elle lui était venue, — elle ne lui était pas venue, ne lui viendrait pas! — lui aurait semblé une inconcevable chimère. Et elle ne s'enorgueillissait même pas

Digitized by Google

de cette fidélité à son devoir. La vertu lui était naturelle, indispensable, faisait partie de son être. Pour cesser d'être honnête, il eût fallu qu'elle cessât d'être elle-même. Elle était pure et constante, comme on est blonde ou brune, simplement, fatalement.

De sorte que, peu à peu, elle se calma.

A coup sûr, elle avait exagéré la gravité de cette faiblesse, tout à l'heure. Elle ne pouvait pas croire — se connaissant, — qu'elle eût un reproche sérieux à s'adresser. C'était l'austérité même de son innocence qui l'avait induite à s'attribuer une espèce de crime; elle concevait bien ce qui avait dû se passer en elle : ce petit Swen, elle l'aimait d'une tendresse familière et câline, comme elle aurait chéri, plus vieille, un fils qu'elle aurait eu; et elle avait eu l'inconscient désir de l'embrasser comme on embrasse son enfant. Puis, dans la serre pleine de fleurs et de soleil mourant, il y avait cette chaleur d'orage qui alanguit les nerfs, berce langoureusement l'esprit; et l'on est troublée sans raison; on éprouve un besoin de glissement, d'abandon dans la douceur de ne pas être... Ah! par exemple, elle ne s'exposerait plus à un péril qui avait pu la faire douter de son imperturbable attachement à son devoir, qui avait pu lui

Digitized by Google

faire croire qu'elle aimait moins M. de Norvaisis.

Elle l'aimait tant! ils avaient été si longtemps heureux, ils le seraient si longtemps encore... ils le seraient toujours!

Avec la joie presque brutale de quelqu'un qui s'éveille d'un songe où il fut criminel, elle se répétait : « Étais-je folle! étais-je folle! »

Elle saisit un cordon de sonnette, qu'elle tira violemment.

Ne jamais revoir le comte de Shelsëa-Kalix, voilà ce qui importait avant tout; elle songeait : « si je priais Isaurine de ne plus le recevoir? » mais il faudrait fournir des explications; elle imaginerait, elle imagina un autre moyen de se tirer de souci.

La femme de chambre venait d'entrer.

— Apportez-moi de quoi écrire, dit Suzanne.

Et elle écrivit, très rapidement, à Mlle d'Aveleyne, que M. de Norvaisis se voyait obligé, tout à coup, de partir pour un voyage de plusieurs mois; qu'il emmenait sa femme; qu'elle n'aurait même pas le temps d'aller embrasser sa cousine; et elle la reverrait au retour, vers l'automne. Était-ce tout? Non, elle ajouta quelques mots, très aimable, très tendres, pour Swen. Il fallait être juste : ce n'était pas de la faute de ce pau-

Digitized by Google

vre enfant, tout ce qui arrivait; et elle lui devait un adieu. La lettre close, Suzanne se sentit tout à fait tranquille. C'était très bien. Mlle d'Aveleyne, qui ne bougeait que très rarement de chez elle, n'apprendrait rien qui démentît l'absence de sa cousine. Et Swen? eh bien, Swen, il croirait ce qu'il voudrait; il se divertirait en enseignant des airs aux bouvreuils et en mettant des étiquettes aux tiges des arbustes.

La femme de chambre était toujours là, attendant.

— Faites porter cette lettre chez Mlle d'Aveleyne, par le valet de chambre; il n'attendra pas la réponse, il dira qu'il est pressé, parce qu'il faut qu'il aide à emporter des malles; allez vite, puis vous préparerez la toilette rose et mauve avec le corsage d'alençon.

Oui, après le dîner, elle s'habillerait. Pourquoi donc n'irait-elle pas à ce bal du ministère de la justice, — M. de Norvaisis devait venir la prendre, — puisque tout s'arrangeait au mieux, puisqu'elle n'avait plus aucun sujet d'inquiétude et puisque, de toute aventure, il ne lui restait rien qu'un peu de migraine à cause de tant de fleurs trop odorantes dans la serre de la cousine Isaurine? presque rien, une chaleur aux tempes, qui se dissiperait vite.

Digitized by Google

Et jamais autant que dans les jours qui suivirent Mme de Norvaisis ne s'était montrée acharnée aux plaisirs, bals, dîners, premières représentations, tant elle était éloignée de garder quelque préoccupation fâcheuse! Elle eut mille fantaisies, comme du temps où, épouse déjà, elle était encore petite fille. Elle imagina de vendre ses équipages, d'en racheter d'autres; il fallut remplacer les chevaux de selle aussi; plus d'un matin, dans quelque rue près de l'avenue de la Grande-Armée, elle regarda, le gant sur la manche de son mari, trotter, galoper, marcher au pas, les bêtes que vantent des maquignons enthousiastes. Mais ce qui l'occupa surtout, ce fut de renouveler l'ameublement de son hôtel. Ils l'ennuyaient enfin, ces fauteuils ces tentures, ces bibelots, toujours les mêmes. Elle avait comme un besoin fiévreux de remuement; elle courut tous les magasins — dans les quartiers riches ou dans les rues de banlieues—où l'on vend des choses rares, bizarres, imprévues; elle n'employa moins de trois semaines à remplir toute la maison d'on ne sait quel fantasque tohu-bohu de meubles, d'étoffes, de menus objets, de tous les temps, de tous les pays; presque pas de choix, aucune harmonie; les bahuts renaissance faisaient face à d'énormes bouddhas de jade, accroupis sur des

Digitized by Google

roches de bois doré, le satin broché des chasubles s'encombrait, sur les cheminées, en face des miroirs de Venise où dansaient des arlequins et des colombines, de figurines en faïences de Majorque et de ces grands calices en cristal de roche, incrustés des pierreries, pareils à de longs lys transparents où grimperaient des insectes de rubis et d'émeraude. Les soirs, après tant de courses d'un bout de Paris à l'autre, après les soucis de l'installation à laquelle elle présidait elle-même, Suzanne, quelquefois, était si lasse qu'elle priait M. de Norvaisis de ne point demeurer auprès d'elle. « Je n'en peux plus, tu vois, je dors debout! » De sorte qu'il s'étonnait, la considérait d'un regard qui s'alarme. Mais non, il savait bien de quel éternel amour elle avait pour lui seul le cœur plein! « Repose-toi, ma Suzanne, dors bien » disait-il. Dormait-elle? sans doute, après toutes ces fatigues.

Puis, quand la nouvelle installation fut terminée, M[me] de Norvaisis résolut de donner un bal qui serait le plus éclatant et le plus splendide de la saison; ce fut, en effet, une fête dont on parla. Tous les luxes et toutes les élégances, toutes les illustrations mondaines, se coudoyaient cette nuit-là dans l'hôtel restauré. Splendeurs d'épaules nues et de chevelures allumées de diamants

Digitized by Google

parmi le pêle-mêle des fracs chamarrés d'ordres. Tandis que, par les fenêtres entr'ouvertes, montait de la cour le brouhaha et le piaffement des équipages, les musiques de deux orchestres faisaient tourbillonner les couples dans la frénésie mesurée des valses et des cotillons. Et, en la fierté de sa beauté sans rivale, Mme de Norvaisis triomphait, avec des condescendances de reine qui accueille ses courtisans les jours de baisemains. Comme elle passait près de la porte où un valet, en livrée rouge et or, annonçait les invités :

— Son Excellence M. Christian Bajesco, lança le valet.

— Madame, dit après un lent salut Christian Bajesco, long et maigre diplomate, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du prince de Mèsie, j'ai l'honneur de recommander à votre bienveillance Son Altesse Royale le comte de Shelsëa-Kalix.

Elle tomba contre un fauteuil qui était là, derrière elle; elle se retint des deux mains au dossier; et elle avait baissé les yeux pour ne point voir Swen, qu'elle voyait cependant.

Christian Bajesco reprit :

— Le comte de Shelsëa-Kalix part demain pour la Mèsie où il va prendre, au service du

Digitized by Google

prince mon maître, le commandement d'une compagnie de volontaires. Son Altesse nous sera d'un grand secours dans la guerre que nous soutenons, forts de notre bon droit, contre un redoutable ennemi; et elle ne pouvait pas attacher à sa dernière nuit parisienne un plus agréable souvenir que celui de vous avoir été présentée.

Le diplomate, ridicule à peine, ajouta :

— Ce sera une veillée des armes, dans la plus belle des fêtes.

Puis, ayant salué encore, il fit un pas en arrière, tourna comme une marionnette d'orgue de Barbarie, s'éloigna vers un groupe de gens graves qui avaient sur leur poitrine des rubans de moire violette ou rouge et des étoiles de pierreries.

Suzanne s'était assise, craignant de défaillir.

Elle se maîtrisa, elle dit très vite, à voix basse, presque sans remuer les lèvres, sans lever les yeux :

— Pourquoi êtes-vous venu? Que faites-vous ici? Vous avez bien dû comprendre que je ne voulais plus vous voir.

Il ne l'interrompait pas.

Elle reprit :

— Voyons, ce qui vous amène, dites-le vite, on nous regarde.

Digitized by Google

De quoi avait-elle peur? on les regardait? non; mais, les eut-on regardés, qu'aurait-on trouvé d'extraordinaire à une causerie entre celle qui donnait ce bal et un jeune homme qu'on venait de lui présenter? N'importe, sans s'expliquer la cause de son effroi, elle s'effrayait.

Il restait silencieux; elle demanda encore :

— Pourquoi êtes-vous venu?

Avec la douceur plaintive d'un enfant qui souffre :

— Pour vous dire adieu, balbutia-t-il.

Elle avait dressé la tête, elle le vit; il était très grand, très swelte en son uniforme d'officier mèsien; costume un peu singulier, théâtral, trop élégant, où il réalisait, eût-on dit, comme en une féerie guerrière, un peu de la chimère de ses héroïques espoirs. Cet habit lui seyait. Elle ferma les paupières.

— Adieu?

— Adieu? répéta-t-il.

— C'est vrai, on vient de me dire... vous commandez à des volontaires. Vous quittez Paris? Vous allez vous battre? Bien. Maintenant, partez.

Elle lui disait de partir. Il lui semblait que quelque chose qui était sa chair et son cœur se déchirait en elle; mais elle souriait, parce qu'elle

Digitized by Google

était dans cette fête, parce que toute cette foule passait devant elle en l'admirant.

Il ne bougeait pas. Comme un aveugle sent le soleil, elle sentait, courbée, sur ses cheveux, sur sa peau, sous sa peau, ce regard de Swen, qui la pénétrait toute.

— Avant de m'éloigner pour toujours, dit-il, il faut que je vous parle.

— C'est impossible.

— Il le faut.

Il parlait d'une voix triste toujours, plus ferme.

— Eh bien! dit-elle, un instant vaincue, asseyez-vous à côté de moi, et parlez, sans me regarder, comme si nous causions du bal, des danseurs, des toilettes.

— Merci.

Ils étaient prés l'un de l'autre, pas trop près, parmi les bruits de pas, la musique, les rires. Elle cachait, de son éventail, le halètement de sa gorge. Elle saluait quelquefois des hôtes reconnus. Lui se penchait un peu, pas vers elle, le visage indifférent, proférant, les dents serrées, des mots brefs. Il disait :

— Vous avez joué un jeu cruel. Est-ce que je demandais quelque chose? est-ce que j'espérais quelque chose? Si la cousine Isaurine ne m'a-

Digitized by Google

vait pas poussé chez vous, vous ne m'auriez jamais vu, puisque vous êtes mariée! Je vous aurais aimée de loin, les yeux vers vos fenêtres; c'eût été, avec beaucoup de souffrance, une espèce de bonheur. Et je n'ai pas cherché à vous revoir, moi, après cette unique visite. A tous mes rêves déçus je trouvais une amère consolation dans le jardin où vous avez joué, enfant. Je ne gênais personne en baisant des fleurs sur les tiges où, jadis, vous en avez cueilli; je ne vous offensais pas en adorant dans votre miroir l'absence de votre image. Oui! quelquefois, des colères me prenaient quand je songeais que vous aimiez un autre homme, que vous lui apparteniez. J'avais des besoins d'insulter, de tuer votre mari! et je l'aurais tué, certes, si un duel nous avait mis en face l'un de l'autre, l'épée à la main. Mais je n'avais pas le droit de troubler votre heureuse paix; je refrénais mes jalousies et mes haines, et j'avais pour amis les plus vieux oiseaux de la volière, que vous aviez fait monter jadis, de doigt en doigt, jusqu'à vos lèvres, qui avaient peut-être becqueté votre bouche. J'étais quelqu'un de désespéré, qui ne se plaint pas, qui se réjouit même de ne pas souffrir davantage. Mais vous êtes venue! pourquoi? qui vous appelait? Vous êtes venue, très souvent. Alors, moi,

Digitized by Google

j'ai pris l'habitude de vous voir tous les jours. Et vous ne pouvez pas vous figurer les délices où je défaillais, quand vous poussiez la porte de verre, quand vous apparaissiez, plus belle que tout ce qui existe, quand vous me tendiez votre main, que je ne serrais pas, puisque j'avais promis d'être sage. Hélas! je ne concevais aucune espérance qui vous pût alarmer. Votre pureté parfaite, je la savais, et j'étais content que vous fussiez la plus vertueuse des épouses; je vous aimais mieux, parce que vous ne m'aimeriez jamais. Mais votre vertu ne vous autorisait-elle pas à un peu de miséricorde? Ces joies, de vous voir, de vous entendre, puisque vous me les aviez accordées, ne pouviez-vous pas me les laisser, à moi, qui n'aurais pas osé les demander? Non, vous vous êtes enfuie, et sans retour! et jamais je ne vous aurais revue, si, ce soir, après un mois d'inexprimables supplices, je n'étais entré chez vous, présenté par cet indifférent. Que le ciel vous épargne d'endurer ce que j'ai souffert pendant ces trente jours, pendant ces trente horribles jours! Car je vous attendais, je vous attendais sans cesse. D'abord, j'ai cru à votre voyage, à cause de la lettre que vous avez écrite à Mlle d'Aveleyne. Mais les journaux parlaient de vous, de vos toilettes, vous n'étiez pas partie!

Digitized by Google

Et vous ne veniez pas. Je vous espérais, à toute heure, à toute minute. Je ne pouvais pas rester toujours chez votre cousine; je me tenais dans la rue, près de la porte de l'hôtel, vous guettant. Quand s'approchait une voiture qui ressemblait à la vôtre, tout mon cœur s'ouvrait; j'allais vous voir! Non, la voiture passait. J'attendais encore. Et, quand c'était la nuit, je me disais : « Suzette viendra demain. » Demain était pareil à hier, — vide, sans vous. Pourquoi ne veniez-vous pas? Vous avais-je offensée? N'avais-je pas gardé mon serment de ne vous point parler de mon amour, oh! de mon profond et insurmontable amour? Est-ce que vous n'auriez pas dû, puisque la suprême joie m'était pour toujours interdite, puisque moi-même je n'aurais pas voulu d'un bonheur où se serait diminué mon respect, me laisser au moins la consolation de votre présence, quelquefois, et de votre main un instant dans ma main, et de votre voix me disant : « Au revoir! » Non, vous avez voulu que je connusse toute l'horreur du solitaire désespoir. Ne pensez pas que j'aie de la colère contre vous. Je ne sais que vous aimer! Si j'ose vous accuser, c'est que je vous ai depuis longtemps absoute. Cependant mon angoisse devenait intolérable. Si près de vous, et si loin! si près de votre bonheur, moi,

Digitized by Google

misérable! J'ai pensé que je ferais bien de partir. Aucune distance, je le savais, ne m'éloignerait de vous; vous seriez toujours dans mon âme et dans mon cœur; mais, quitter Paris, aller très loin, ce serait une façon de me montrer obéissant à votre désir de ne jamais me voir; je crus que je devais vous aider à être cruelle. On parlait de cette guerre, là-bas, dans un pays de torrents et de montagnes; point de batailles rangées, guerre d'escarmouches et de surprises: tout à coup une trompette sonne dans la nuit, et il faut combattre mal éveillé encore! on peut mourir en héros. Puis, n'était-ce point une espèce de devoir, pour moi, prince sans États, de combattre pour un prince menacé de perdre les siens? J'ai offert mon épée. Mais, aujourd'hui, quelques heures avant le départ, le courage de m'éloigner sans vous voir une dernière fois, m'a manqué; Pardonnez-moi si j'inquiète, un instant, votre indifférence heureuse. Ceux qui s'exilent ont droit à quelque indulgence; il faut avoir un peu de pitié pour ceux qui jamais plus n'en demanderont. Et, maintenant je vous ai vue, je vous ai dit adieu, je pars, oh! sur l'honneur de mon nom, je vous le jure, je pars! et tout est fini, comme si j'étais mort.

Elle écoutait. La délicieuse et acerbe voix, son-

Digitized by Google

tant des dents serrées, en brèves phrases plaintives, — comme dans des entrecoupements de soupirs retenus, — la pénétrait, la charmait, la lacérait aussi. C'était, très vite l'un après l'autre, de petits coups d'un couteau enduit de miel; la douceur fondante se mêlait au sang douloureux des blessures. Mais, victorieuse de soi, elle remerciait, d'inclinations de tête, les saluts de la foule passante. Sans cesser d'entendre et de sentir tomber en elle par fines pointes aiguës la désolation de Swen, elle promit une valse à un attaché d'ambassade, en habit rouge; et son éventail allait et venait. Qui donc aurait pu croire qu'un désespoir se racontait à une involontaire miséricorde, ici, dans les opulences et les amusements de cette fête? Swen et Suzanne assis pas trop près l'un de l'autre, paisibles, souriants, corrects, et ne se regardant pas.

Il se taisait. Il fallait pourtant qu'elle lui répondît, puisqu'il souffrait! Elle commença de parler, sous les marabous de l'éventail. Elle l'assurait qu'elle n'avait pas de reproches à se faire. Si elle était venue chez la cousine Isaurine, c'était par amitié pour lui; pouvait-il être fâché à cause de l'amitié qu'elle lui avait témoignée? Et, si elle n'était pas revenue, c'était de

Digitized by Google

crainte qu'il se méprît, qu'il attribuât à un autre sentiment, qu'elle n'éprouvait pas! qu'elle ne devait pas éprouver! les familiarités toutes naturelles dont elle avouait qu'elle avait peine, se souvenant des jeux d'autrefois, à se défendre quand ils se trouvaient ensemble; il valait mieux, pour lui-même, qu'elle eût cessé d'aller chez la cousine Isaurine. Et maintenant il partait? dès demain? il allait faire la guerre, se rendre digne d'un trône en défendant un souverain? il avait eu raison d'offrir son épée, bientôt glorieuse. Il était d'un cœur tel que le sien de se hasarder en de nobles entreprises! Et il ne tarderait pas à oublier, dans d'héroïques distractions, un amour qu'il avait tort de juger éternel. Quant à elle, elle ne le blâmait pas d'être venu ce soir, puisqu'il partait; il avait bien fait, soit, de venir lui dire adieu; même elle le remerciait d'en avoir eu la pensée, parce qu'elle se rappelait toujours la vallée du Neckar, où il avait été pour elle un bon petit camarade. Et elle était contente de l'avoir revu, et elle lui souhaitait bonne chance...

Elle disait ces choses banales en mordant les plumes de l'éventail; le cœur traversé d'angoisses, elle craignait que ses yeux ne fussent pleins de larmes.

Digitized by Google

Mais l'attaché d'ambassade se rapprocha et dit en s'inclinant :

— C'est cette valse, n'est-ce pas, madame, que vous avez daigné me promettre?

Elle lui prit le bras rapidement, ils rejoignirent les danseurs; en se levant, en s'en allant, en s'enfuyant presque, elle ne s'était pas retournée.

Elle dansa, le gant sur l'épaule rouge, ayant aux lèvres l'indifférence du sourire accoutumé.

Elle ne regardait pas du côté où Swen avait dû rester assis. Elle ne voulait pas regarder de ce côté. Elle fermait les yeux quand le hasard du tournoiement la rapprochait du coin où ils se parlaient tout à l'heure. Est-ce que son danseur n'aurait pas pu l'emmener dans un autre salon? N'importe, elle ne verrait pas le comte de Shelsëa-Kalix, dans son uniforme un peu singulier, qui lui seyait.

L'orchestre se taisant, l'attaché d'ambassade la reconduisit vers la place qu'elle occupait avant la valse; elle avait les paupières closes; en s'asseyant, elle ne les rouvrit point. Swen se tenait là, à côté d'elle; sans doute il se tenait là. Pourquoi était-il resté? il lui avait dit adieu, il n'avait plus rien à lui dire. Il aurait dû, puisque toutes les paroles avaient été proférées, puisqu'elle lui avait souhaité bonne chance,

Digitized by Google

profiter du moment où elle dansait, pour s'éloigner, pour disparaître. Mais non. il était resté...

Malgré elle, l'éventail levé, elle tourna les yeux.....

La chaise vide! Personne! Comment? parti? Elle se leva. Elle se répétait, dans une palpitation des lèvres : « Parti! parti! »

Eh bien! oui; pourquoi serait-il demeuré? qu'avaient-ils à se dire encore? il avait compris que sa présence prolongée deviendrait importune. A la bonne heure. Voilà qui allait pour le mieux. Elle était tranquille.

Elle se mit à marcher très vite à travers l'élégante cohue, saluant et souriant, un peu affairée, avec cet air de s'informer si l'on s'amuse, qui convient aux personnes qui donnent des fêtes. Et elle jetait des regards çà et là. Swen? est-ce qu'elle le cherchait? non, certes! elle s'assurait, voilà tout, de salon en salon, qu'il était parti vraiment; ce qui la rendait contente, c'était de ne pas le rencontrer. Puis quand elle fut certaine, ayant partout fureté de l'œil, qu'il n'était plus là, elle recommença d'aller de groupe en groupe, vivement, un sourire d'hospitalité aux lèvres, indifférente, — le cherchant!

Une colère la prenait contre ces gens qui passaient, qui riaient, qui dansaient. Qu'est-ce qu'ils

Digitized by Google

faisaient là, tous ces imbéciles, les vieux, les jeunes, les hommes, les femmes, avec leurs toilettes et leurs chamarrures? Qui les priait de rester? Il y en avait qui se tenaient debout devant le buffet, qui buvaient du champagne en riant; et ils avaient de l'esprit; et c'était charmant; elle aurait voulu qu'un grand vent défonçât toutes les fenêtres et toutes les portes, et enlevât tout ce monde en soufflant les lumières!

Car le cœur lui manquait, et elle se sentait, riant à tous, près de mourir.

Ne plus entendre ces gaîtés! Ne plus voir ces luxes et ces joies! Ah çà! ils resteraient donc ici jusqu'à ce qu'enfin, n'en pouvant plus, vaincue, elle tombât sous leurs pieds? alors, ils lui marcheraient dessus.

Un moment, pour ne point choir — dans toute la belle clarté bruyante de la fête, — elle dut se cramponner à une tenture. Elle ne pouvait pas reprendre haleine. Elle glissa le long de la muraille, derrière les quadrilles, inaperçue, poussa une porte, traversa le boudoir, monta l'escalier, tout essoufflée encore, se trouva dans sa chambre éclairée d'une veilleuse, se jeta dans un fauteuil, et, les coudes aux genoux, la tête entre les mains, elle fondit en larmes.

Elle pleurait, elle pleurait encore, contenant,

Digitized by Google

d'un mouchoir sur sa bouche, des cris, qui, rentrés, lui déchiraient la gorge; et ses larmes, après l'arrêt d'un étouffement, coulaient plus abondantes, comme de l'eau se précipite de l'autre côté d'un obstacle.

Puis elle ne bougea plus; elle demeura longtemps sans parole, sans pensée peut-être, semblable à quelqu'un qui ne vit pas.

Enfin, les prunelles gonflées et mouillées, elle leva la tête.

Elle regardait autour d'elle, d'un œil vague, qui veut reconnaître, se rappeler.

Elle était dans sa chambre; des musiques montaient, légères, se posaient, comme des ailes lasses, sur le tapis, à ses pieds, avec un mourant murmure de piétinements lointains, de rires...

Il était parti! Elle se souvint, il lui avait dit adieu, elle ne le reverrait plus, il était parti! et il y avait en elle l'amer néant d'un veuvage.

Oh! maintenant, elle ne pouvait plus se mentir à elle-même. Pourquoi souffrait-elle? pourquoi pleurait-elle intarissablement? pourquoi, tout à l'heure, quand il lui parlait avec sa voix si douce et si cruelle, avait-elle senti tout son être s'ouvrir, épanoui et déchiré à la fois? pourquoi n'avait-elle pas voulu, pendant la valse,

Digitized by Google

regarder du côté où il devait être encore? pourquoi, ensuite, disparu, l'avait-elle cherché, irrésistiblement, avec la peureuse et passionnée angoisse de se trouver tout à coup en face de lui, et l'espoir de le fuir quand elle l'aurait retrouvé? et pourquoi, depuis tant de jours, sa pensée sans cesse occupée de lui? pourquoi le retour, les visites, chaque après-midi, à l'hôtel d'Aveleyne, et son bras qu'elle avait voulu mettre au cou de Swen agenouillé, et son épouvante, et sa disparition, et son emportement à travers les tumultes mondains où l'on oublie peut-être?

Parce qu'elle l'aimait, parce qu'elle l'aimait!

Oui, jeune, fier, différent de tous les autres, beau comme le rêve héroïque d'une fiancée royale, et si pur et si tendre, elle l'aimait. Dieu du ciel! elle se dressa dans un cri : elle aimait Swen!

Alors, contre elle-même, une fureur l'emporta. Et elle se méprisait, avec des bégaiements de rage. Misérable créature! Traître cœur et lèvres perfides! Pareille à celles qui rompent leur serment, pour qui l'honneur de l'époux est une chose qui n'importe guère, et dont le baiser aime à changer de bouche, pareille, enfin, à celles qui ont un amant, ou des amants, — voilà ce qu'elle était! Quelqu'un qui dirait

Digitized by Google

d'elle : « Une honnête femme, » serait un sot, s'il ne riait pas en le disant, et elle eut l'envie, en passant devant la glace, de cracher sur son reflet.

Mais elle était forte. Elle n'était plus la petite fille de jadis, aux volontés incertaines, qui cédait au destin. Elle aimait, soit, elle aimait Swen! Jamais l'aveu de cette tendresse ne lui échapperait des lèvres. Méprisable? non. N'avait-elle pas résisté à l'amour qui était en elle? ne l'avait-elle pas vaincu? Ce soir, encore, elle avait interdit toute espérance au comte de Shelsëa-Kalix, elle avait approuvé le départ qu'il lui annonçait; plutôt que de la honte, elle devait éprouver de la fierté, — étant victorieuse. Et non seulement elle sortait intacte, toujours digne de l'époux, de cette lutte contre une passion redoutable, mais sa volonté dompterait cette passion, l'annulerait. Swen, elle ne l'aimerait pas, puisqu'elle ne voulait pas l'aimer. Ce n'est pas parce qu'un enfant souffre et pleure, et s'éloigne, qu'une femme comme elle cesse d'être ce qu'elle fut, et d'honorer le nom qu'elle porte.

Debout devant le miroir, elle répara le désordre de ses cheveux, éteignit d'eau la rougeur de ses paupières, essaya de sourire, sourit; elle allait

Digitized by Google

revenir dans le bal, où son absence avait dû être remarquée; elle marcha vers la porte.

Elle s'arrêta, elle avait peur; de quoi donc? de le revoir, en bas? non, elle savait bien qu'il avait tenu parole, qu'il était parti; il n'était pas de ces hommes adroits, — ceux-là n'aiment point — qui menacent d'une absence en un calcul sournois. Il s'était éloigné pour toujours, après l'adieu. Mais elle avait peur d'espérer qu'elle le retrouverait! Et, de toute façon, il valait mieux, défaite comme elle était, qu'elle ne se montrât pas. D'ailleurs, la fête devait toucher à sa fin. Les bruits des danses et des rires montaient plus rares, disséminés, dans plus de silence; et M. de Norvaisis, sans doute, reconduisait les derniers hôtes.

Elle avait une chaleur au front, ayant eu la fièvre. Elle poussa le fauteuil vers la fenêtre, écarta les rideaux, l'ouvrit toute grande, s'abandonna dans le fauteuil, ne bougea plus, à demi couchée, aspirant l'air.

Ce serait bientôt le matin. Une pâleur d'aube, presque rose, là-bas, là-bas, inquiétait d'un rayonnement pâle les ombres, comme la palpitation d'une immense palme invisible écarterait mystérieusement des fumées. Partout, sur les maisons silencieuses, sur les grands

Digitized by Google

parcs voisins où ne tremblait pas une feuille, et sur le lointain de la ville, une grande paix, et de la fraîcheur. Repos plus profond d'être plus près de l'éveil. Candeur saine de l'air céleste, sans haleine humaine. Et ce silence, ce calme, cette fraîcheur enveloppaient Suzanne, la calmaient.

Qui savait si, tout à l'heure, en elle, comme dans le ciel, ne se lèverait pas une aurore, chassant les vaines ombres?

Dans l'innocence de l'avant-matin, elle se reprenait à espérer qu'elle n'aimait pas Swen. C'était peut-être une ardente pitié, rien de plus, qui l'avait émue. Il était si à plaindre, le pauvre enfant; il s'en allait avec un si amer chagrin dans le cœur. Oui, en vérité, elle s'émouvait seulement de miséricorde. Elle se plaisait dans cette pensée, s'y rassérénait. Il est facile de se méprendre sur la nature d'un sentiment qu'on éprouve avec une très grande vivacité; elle s'était crue amoureuse, parce qu'elle était trop passionnément bonne. Maintenant, à cause du jour prochain, elle commençait à voir plus clair en elle-même. Coupable, elle n'aurait pas été, en ce moment, si paisible. Elle était innocente, puisqu'elle n'avait plus de remords. Et, vraiment, la folle pensée qu'elle pût aimer un

Digitized by Google

autre homme que son mari! Est-ce qu'elle avait oublié tant de chères ivresses, et tant de doux abandons, et les cœurs mêlés et les lèvres jointes? Est-ce qu'on peut ne plus adorer celui qu'on adora! Allons, elle avait eu des heures de folie, — elle était très nerveuse depuis quelque temps; pourquoi cesserait-elle d'être heureuse, puisqu'elle le fut? est-ce que M. de Norvaisis s'était rendu moins digne de l'amour qu'elle lui devait? non, toujours pareil à lui-même, toujours jeune, toujours beau, et la chérisant d'une tendresse attentive, sans cesse accrue. Quelle femme n'eût envié un tel mari, si noble, si soumis, si tendre? Elle évoquait de chers souvenirs, s'y acharnait, s'en enveloppait, pour se défendre; comme quelqu'un voudrait ne pas se dépouiller d'un manteau d'ouate douce, caressant, sous lequel il aurait froid. Et, en face d'elle, dans le ciel, sur les arbres, sur la ville, frémissait un souffle de clarté et d'éveil, dont s'éclaircissaient les brumes nocturnes. Dans un instant, Edme serait auprès d'elle, et, de l'haleine d'un baiser, il lui écarterait du front tous les obscurs soucis..... Ah! le seul qu'elle aimât, c'était Edme.

Elle sentit une brûlure à son épaule, se leva dans un cri, se jeta contre le mur!

— Qu'avez-vous, ma Suzanne? dit M. de Nor-

Digitized by Google

vaisis. C'est moi. Vous étiez lasse? tout le monde est parti. De quoi donc as-tu peur, chère âme? je suis là.

Elle avait peur, en effet, avec des tremblements dans tous les membres, ramassée contre la muraille. Elle s'effraya plus encore parce qu'il s'approchait; et, quand il passa devant la fenêtre, quand la lividité de l'aube le souffleta, blêmi par la veille, vieilli d'un peu de fatigue, les yeux creux, Suzanne lui vit un affreux visage qu'elle ne connaissait point!

— Oh! dit-elle, non, non! ne venez pas!

Mais il s'avançait toujours, inquiet, ne comprenant point quelle épouvante la troublait; il la prit dans ses bras.

— Laissez-moi! laissez-moi!

Elle voulait s'échapper, fuir; il la serrait plus fort, baissant la tête, cherchant les lèvres de sa femme.

— Suzanne...

— Laissez-moi, vous dis-je!

Elle se tordait, elle ne voulait pas cette bouche sur ses lèvres; elle la sentit toute proche, et, alors, dans un sursaut qui le fit reculer :

— Mais laisse-moi donc, empoisonneur! lui cria-t-elle en face.

Il la lâcha, elle s'enfuit plus loin.

Digitized by Google

Ç'avait été, à cette parole, comme si un coup de hache eût tranché quelque lien entre eux : ils restaient muets, se regardant.

Empoisonneur !

La parole qui ne fut jamais proférée, la parole avait jailli des lèvres de Suzanne, formidable, inoubliable, irrémédiable : de loin, ils se considéraient comme après une catastrophe, elle en robe de dentelle où couraient des bluets, lui en frac, la rosette rouge à la boutonnière, dans leur chambre conjugale où le désolé matin, ce réveilleur des rêves, mettait çà et là des mélancolies blêmes, ressouvenir d'un lointain cimetière ou pressentiment de tombes prochaines...

Le silence fut long. Enfin, la face terreuse, Edme, en étendant un bras :

— Oh! tu ne m'aimes plus! dit-il.

Et il tomba sur les genoux, il se traînait vers elle, il bégayait :

— Suzanne! Suzanne! tu ne m'aimes plus! tu en aimes un autre! Puisque tu as dit ce mot, c'est que tu ne m'aimes plus. Oh! quelle pensée t'est venue? pourquoi, ce soir, cette pensée? Qu'ai-je fait qui m'ait rendu indigne, après dix ans, d'un pardon, — si tu as eu quelque chose à me pardonner, — depuis si longtemps accordé? Suzanne, ma femme, je t'adore. Tu sais bien

Digitized by Google

que ma vie, mon espérance, ma seule raison d'aspirer l'air et de regarder le jour, c'est toi. Rétracte, rétracte l'abominable parole! ou, plutôt, non, qu'elle soit oubliée! Dire que tu regrettes de l'avoir prononcée, ce serait dire que tu l'as prononcée, en effet. Qu'elle n'ait jamais été dite! Ç'a été un bruit, évanoui, — un mot qu'on prend pour un autre. Tu es malade, tu as la fièvre, tu as eu un moment de délire. Mais tu ne te souviens plus d'un cri échappé! et je n'ai rien entendu! et tu m'aimes! et je t'aime! et ce n'est pas vrai, que tu t'es détournée de moi avec horreur!

Elle, elle sentait qu'elle mourrait s'il la touchait encore. Comment ne l'avait-elle jamais vu tel qu'il était en effet, avec sa bouche dure, et son blême teint, et ses rides brutales, et ses yeux trop sombres, qui se striaient de sang, atroces? Les larmes même ne mettaient pas une douceur dans ces sinistres yeux. Et c'était extraordinaire que tout le monde ne devinât pas, rien qu'à le regarder, qu'il était un empoisonneur. Il fallait qu'elle eût été folle, dix ans, pour ne point remarquer qu'il avait, sur le visage, l'aveu livide et la grimace de son crime!

Elle eut, lui tout proche, un tel sursaut d'épouvante, qu'une fureur secoua M. de Norvaisis,

Digitized by Google

une fureur qu'exacerbait le désespéré plaisir de la voir si belle avec ses bras nus, avec ses épaules nues; et, courbé vers elle, avec des dents grinçantes :

— Qui aimes-tu? tu vas me le dire. Tu aimes quelqu'un, je le sens, j'en suis sûr. Oh! misérable femme. Mais entends-moi bien, celui qui te veut, celui que tu veux, il ne t'aura pas, tu ne l'auras pas. Je suis ton maître et tu m'appartiens. Tu es à moi seul. Ta beauté m'a coûté assez cher pour qu'elle n'appartienne qu'à moi. Et tu n'auras pas d'amant, parce que je suis ton mari!

Mais, avant qu'il l'eût enlacée :

— Si vous me touchez, je crie, j'appelle!

— Appelle! crie!

— Je dis aux gens qui viendront que vous avez empoisonné Claire de Brezolles!

— Malheureuse!

Il détourna la tête, non pas à cause de cette menace, mais sous l'implacable mépris qu'elle avait dans les yeux!

Maintenant, elle marchait vers lui, déchevelée, la lèvre frémissante; et, montrant d'un long geste la porte :

— Sortez d'ici! vous avez empoisonné votre femme! vous avez versé, goutte à goutte, le poi-

Digitized by Google

son dans la tasse! Je vous dis de vous en aller. Je ne suis pas à vous. Celle qui est votre femme, c'est celle que vous avez tuée. S'il vous faut un lit, vous avez sa tombe. Allez coucher avec la morte que vous avez faite.

Grandie, elle l'obligeait à rétrograder devant la parole et le geste. Il rencontra la porte, qui céda sous le heurt du recul. Alors, sorti, elle tira le battant vers elle en criant encore : « Va-t'en donc, empoisonneur! » tourna la clef, poussa le verrou; puis, brisée de tant d'effrois et d'efforts, n'en pouvant plus, elle tomba tout du long sur le tapis, resta là, mordant la laine, et balbutiant dans les larmes qui lui mouillaient la bouche : « Swen! Swen! Ah! mon Dieu! je ne le verrai plus, mon petit Swen! »

Mais elle se releva.

Elle se calomniait elle-même! Ce n'était pas à cause de Swen, qui avait bien fait de partir, qu'elle n'aimait pas, — puisqu'elle ne voulait pas l'aimer! — ce n'était pas à cause de ce pauvre enfant qu'elle avait jeté l'irrémédiable parole, qu'elle avait chassé M. de Norvaisis. La vérité, c'était que la conscience se rouvrait en elle enfin, comme un œil longtemps aveugle; elle reprenait possession d'elle-même, elle répudiait avec indignation la proximité, si longtemps su-

Digitized by Google

bie, du malfaiteur. Ah! oui, autrefois, petite fille encore, elle avait cédé à la tendresse qui l'emplissait toute, n'avait pas pu se défendre contre le cher souvenir des fiançailles et des noces. Puis M. de Norvaisis avait voulu se tuer... Avait-il voulu se tuer, vraiment? Savait-elle s'il n'avait pas écarté le revolver du point, près de la tempe, où la blessure eût été mortelle? Enfin, n'importe, en son puéril amour — après des affres enfantines aussi, — elle avait consenti à l'hymen renouvelé. Mais, maintenant, clle était une vraie femme, maîtresse de soi, lucide et ferme, sachant voir et sachant vouloir; et elle détestait l'exécrable criminel. Oh! pourquoi donc, durant tant d'années, avait-elle supporté la présence du misérable, pourquoi l'avait-elle aimé, ou avait-elle cru l'aimer? Cela, elle ne se l'expliquait pas. Elle, dix ans, la compagne, et, par son silence, presque la complice d'un empoisonneur! Ce qui était extraordinaire aussi, c'était que jamais elle n'eût vu, sur la face d'Edme, maigre et hâve, aux yeux durs, la survivance du crime. Sans doute elle fut la proie de quelque envoûtement; M. de Norvaisis, peut-être, avait en lui — les savants parlent de choses pareilles, ce sont des faits — la puissance de soumettre les âmes à son désir. Mais elle s'évadait, cette nuit, de l'exécrable pro-

Digitized by Google

miscuité! Certes, elle reconnaissait que, dans le réveil de sa conscience, Swen avait été pour quelque chose; par le voisinage de sa jeune fierté, de sa candeur héroïque, de son loyal amour, il avait mis en elle de l'innocence et comme de la lumière; elle avait vu clair dans son âme, à cause de cette lueur; mais, elle ne l'aimait pas, et il avait bien fait de partir! Elle lui devait, à lui si pur, d'avoir reconquis la haine du mal; mais c'était sans avoir manqué à son devoir d'épouse qu'elle abjurait l'horrible hymen. Oui, elle l'abjurait! Cependant, désormais, quelle existence! Malgré sa conscience désaveuglée, malgré son cœur libéré d'une effroyable sujétion, elle demeurait la femme de l'empoisonneur. Cette porte, qu'elle venait de fermer, dont elle avait poussé le verrou, il la pourrait rouvrir! Oh! qu'il était hideux, tout à l'heure, dans le matin clairvoyant, avec la couleur du poison sur sa face! Elle le reverrait tous les jours, et ils étaient mariés, et rien ne pouvait la séparer de lui.

Comme elle était punie!

Punie? de quoi?

Eh! d'avoir, si longtemps, accueilli, voulu l'approche passionnée et l'amour de cet homme! Elle se repentait trop tard! ses souffrances

Digitized by Google

étaient légitimes, puisqu'elle fut, par le silence, par le baiser, par le bonheur hélas! la complice du criminel!

Ah! mon Dieu, une pauvre femme, si bonne, si pure, presque une sainte, une sainte tout à fait, avait souffert, sans se plaindre, était morte en souriant au trépas; et elle, Suzanne, elle avait approuvé cette agonie, elle avait, pour le plaisir de son lit, partagé la responsabilité de cette tombe!

Quel châtiment n'avait-elle pas mérité!

Ce qu'elle aurait dû faire autrefois, maintenant elle le comprenait, délivrée d'une trop longue illusion, désensorcelée. Elle aurait dû fuir M. de Norvaisis, non pas avec l'inavoué désir d'en être suivie, non pas comme une enfant qui boude, — car, enfin, elle avait boudé, rien de plus, — mais avec l'horreur sincère de le revoir; et il y a des solitudes où, quand on le veut bien, celui qui vous cherche ne vous trouve pas.

Elle aurait dû faire mieux encore; dénoncer l'assassin! Pourquoi pas? parce qu'elle eût porté un nom déshonoré? Ah! quel déshonneur public eût été plus cruel, alors, que ne l'était aujourd'hui son mépris d'elle-même. Hasarder sa bonne renommée à dénoncer le crime de son mari, aurait mieux valu que de s'avilir jus-

Digitized by Google

qu'à une espèce de complicité — jusqu'au recel! Car une idée abominable lui venait : Claire de Brezolles, était très riche, Grande-Maguet l'avait dit; M. de Norvaisis avait hérité de sa femme, s'était enrichi de cet héritage, de sorte qu'elle avait elle Suzanne, dans l'élégance de sa robe et l'éclat de ses pendants d'oreille, un peu de crime, devenu dentelles et diamants!

Mais, le dénoncer, ce crime, jadis, ce n'eût pas été assez. Les juges hésitent, admettent des circonstances atténuantes : il aurait fallu qu'elle vengeât elle-même Claire de Brezolles. La venger? comment? de quelle façon? Oh! elle ne voulait pas envisager l'horrible devoir auquel aurait pu la contraindre sa pitié pour l'irréprochable martyre; pourtant, si M. de Norvaisis était mort, si M. de Norvaisis, par un juste talion, avait subi l'agonie et le trépas infligés à sa première femme, est-ce que la justice éternelle n'aurait pas approuvé, ne se serait pas réjouie?

Suzanne eut peur de l'affreuse idée qui lui était venue.

Non, non, Swen, dans cette idée, n'était pour rien! Elle n'avait pas songé, non, que M. de Norvaisis, maintenant, était, à son tour, l'obstacle, le seul obstacle... l'obstacle à quoi? Elle ne

Digitized by Google

pensait qu'à Claire de Brezolles! Son désintéressement était l'excuse de l'ignominieuse tentation qui, une minute, l'avait hantée. Elle courut vers la fenêtre, pour aspirer l'air du matin, pour s'emplir, hors des noires chimères, de lumière et de réalité saine; mais, brisée par tant d'angoisses, les bras agités en avant, elle ne put pas atteindre jusqu'à l'appui de la croisée. Elle faillit tomber en arrière, recula de meuble en meuble, rencontra le lit où elle s'abandonna, où son évanouissement, après des sursauts et des sanglots, s'acheva douloureusement en sommeil.

Le sommeil n'est pas toujours le repos.

Elle rêva.

Après des tournoiements de la pensée dans des ténèbres où se dressait, fuyante et revenante, une grande vieille qui levait les bras, après la submersion de tout l'être dans un noir sans fond, et les raccrochements crispés de la vie à des bras de squelette pareils à des branches de saule au bord d'un achéron, elle rêva qu'elle marchait, lentement, vêtue d'une étoffe pâle, d'un linceul, qu'on lui avait prêté puisqu'elle n'était pas morte, le long d'un corridor, dans l'ombre, assourdissant le bruit de ses pas pour ne pas éveiller les échos assoupis dans

Digitized by Google

les encoignures. Où était-elle? où donc allait-elle? Elle sentit qu'elle avait, dans sa main droite, une fiole. Elle comprit ce qui l'avait conduite dans cette maison, la nuit! Oh! pourvu que Grande-Maguet, là-haut, dans sa chambre, n'entendît pas le glissement des pantoufles sur le carrelage; pourvu qu'elle ne descendît pas, ne la suivît pas. Comme Suzanne retenait son haleine, s'avançait avec précaution, le long du mur lisse, — en tenant la fiole. Une porte enfin, la porte! Les gonds, pendant qu'elle poussait cette porte, ne geignirent pas; et Suzanne entra dans la chambre, pareille à une chapelle, où Claire avait dormi, où Claire était morte. Mais Claire de Brezolles n'était pas dans le lit; c'était M. de Norvaisis qui était couché là. Et Suzanne le reconnut, et elle se dit : « Il dort! » Il ne l'avait pas entendue venir; il ne l'entendrait pas s'approcher du lit. Elle s'approcha. Qu'il était laid, avec sa grimace blême, avec ses paupières couleur de plomb, ridées, et sa méchante bouche étroite où ricanait un mauvais dessein. Sur la table, à côté du lit, il y avait, près d'une théière, une tasse. Suzanne avança la main qui tenait la fiole, et, goutte à goutte, dans la tasse, une liqueur verte tomba, tomba encore... Mais un bruit remua derrière la porte!

Digitized by Google

C'était Grande-Maguet qui était là, Grande-Maguet qui avait tout vu, qui la dénoncerait! Suzanne jeta le flacon, s'enfuit, et dans le couloir, elle heurta la vieille, pareille à un grand fantôme livide, la vieille!...

A cette minute, l'horreur du songe fut telle que Mme de Norvaisis s'éveilla en criant! Elle revit sa chambre où le matin ensoleillé entrait joyeusement par la fenêtre restée grande ouverte. Mais elle se souvenait, elle se souvenait! et si épouvantables furent, mêlés, son remords du cauchemar et son exécration de la réalité, qu'elle se jeta vers le mur, la tête dans l'oreiller, fuyant le jour, et elle déchirait désespérément, avec les dents, la toile.

Digitized by Google

Digitized by Google

IV

Ils ne se parlaient plus.

Parce que la vie commune les tenait, avec ses obligations quotidiennes, elle ne pouvait éviter de le rencontrer, dans le salon, à l'heure où l'on reçoit les visites, dans la salle à manger aux heures des repas; il y a les domestiques qui disent : « Monsieur attend madame, » et auxquels il faut répondre comme on eût répondu la veille du désastre. Mais plus rien de leur intimité de naguère ne subsistait; et leurs yeux ne se rencontraient pas.

Digitized by Google

Telle était l'acerbe froideur de Suzanne, dans les occasions de plus en plus rares qui les mettaient en présence, qu'Edme ne se hasardait ni à des questions ni à des prières; cent fois il fut sur le point de se jeter aux genoux de sa femme et de la supplier en lui baisant les mains : il n'osait pas; plus d'un soir il s'approcha dans l'ombre de la chambre conjugale, résolu à ouvrir la porte; il avait peur, il s'éloignait. Ce qui aurait été plus affreux que la désolation même de sa solitude, c'eût été d'entendre une fois encore la parole qu'elle lui avait jeté, ou de revoir le geste dont elle l'avait chassé; et tout le supplice que peut endurer un vivant lui bourrelait le cœur. Lui qui, pour posséder cette femme plus aimée, plus convoitée que la parole humaine ne saurait l'exprimer, avait osé un si abominable forfait, lui qui la posséda, souriante, amoureuse, heureuse, il ne l'avait plus! Et ce qui outrait jusqu'à la frénésie son désespoir, c'était la certitude que Suzanne avait cessé de l'aimer, en aimait un autre. Comment expliquer sans cela ce revirement d'âme, après dix années? Est-ce qu'il était possible — allons donc! — qu'elle se fût avisée, tout à coup, d'elle-même, d'elle seule, après le long et délicieux hymen, d'un retour aux terreurs d'autrefois? Il

Digitized by Google

y avait bien longtemps que c'était fini, les peurs qu'elle avait eues, et ses fuites et ses hésitations. La funeste pensée ne serait jamais revenue à Suzanne, et, surtout, Suzanne n'aurait jamais eu le courage de la formuler, si quelque chose n'était arrivé, qui l'avait changée toute; et ce quelque chose c'était un autre amour, — ce ne pouvait être qu'un autre amour. « Les femmes sont ainsi, pensait-il; elles ne pardonnent ou n'estiment que selon qu'elles aiment, et elles ne sont justes que si elles cessent d'être tendres. » Jadis elle l'avait absous, parce qu'elle l'aimait; maintenant, elle l'accusait, et le condamnait, parce qu'elle ne l'aimait plus. Ah! il se pouvait qu'elle ne se rendît pas compte de ce qui se passait en elle; elle croyait peut-être qu'après une trop longue complaisance l'impartialité lui était venue, naturellement, simplement, parce qu'il était logique et honnête qu'il en fût ainsi. Elle se trompait, elle se mentait à elle-même : les cœurs ont de ces hypocrisies. Si la passion l'avait aveuglée autrefois, c'était la passion — une autre passion, hélas! — qui la désaveuglait à présent. Et il était un empoisonneur, parce qu'elle ne voulait plus de lui.

Qu'elle eût un amant, qu'elle se fût donnée à

Digitized by Google

un autre homme, il ne voulait pas, il ne pouvait pas le croire! il savait quelle probe et sûre épouse elle était. Mais, en refusant son corps, elle avait livré son cœur! ceci suffisait à le rendre épouvantablement misérable.

Pensait-il quelquefois que le châtiment commençait? Se disait-il que des deux seules choses — la trahison de sa femme, la mort de sa femme — qui pussent atteindre son bonheur, l'une, déjà, s'accomplissait par la volonté, peut-être, des Providences? Il ne voulait pas penser à cela. Il avait, à cette idée, ce secoûment d'épaules, qui écarte une importunité; cette espèce d'ennui qui fait dire à Don Juan, sans autre parole : « Sortons d'ici », quand le Commandeur a remué la tête. Ce qui l'occupait, c'était, avec sa douleur, l'amère et déchirante curiosité d'en découvrir la source. Qui aimait-elle, Suzanne? Il cherchait dans ses souvenirs, dans les vagues jalousies, vite évanouies, qu'il avait eues, rarement, parmi les fêtes ou les voyages. Rien de précis. Nul indice. De tous les hommes qui avaient fait leur cour à Mme de Norvaisis, il n'en retrouvait dans sa mémoire aucun qu'elle eût paru remarquer, préférer. Celui qu'elle avait choisi n'était peut-être pas de leur monde? Il descendit aux vilenies de l'amour jaloux : il la

Digitized by Google

suivit, la fit suivre par des gens payés. Elle ne pouvait faire un pas sans avoir derrière elle quelque espion fidèlement acharné. Il en était à cet affreux moment du soupçon où la plus désolante certitude paraîtrait préférable au doute. Mais il ne vit rien, n'apprit rien qui légitimât sa jalousie. Cependant elle aimait quelqu'un! elle aimait quelqu'un! Oui, elle, Suzanne. Dieu terrible! ce cri qui lui échappait n'impliquait pas l'acceptation d'un juge, n'était qu'un juron. Pourtant, s'il ne croyait pas à l'autre enfer, que les religions enseignent, il était bien forcé de croire à l'enfer que l'on peut porter en soi.

Cette torture d'un homme naguère aimé, la voyait-elle? peut-être, oui, mais avec horreur seulement, sans pitié, comme on verrait le supplice d'un assassin. Il souffrait? espérait-il donc mériter autre chose que la souffrance? Et, en vérité, il eût été singulier qu'elle perdît le temps à le plaindre, quand elle avait, elle innocente, toute l'âme affreusement tourmentée. Elle lui en voulait même du pardon que, pendant dix ans, elle lui avait accordé, du bonheur qu'elle lui avait dû! Car, enfin, ce bonheur, auquel l'avait contrainte une tyrannie aujourd'hui secouée, l'avait faite, presque, la complice du crime; et elle détestait son mari de l'avoir

Digitized by Google

tant adoré. Mais, à présent, sa haine, mépris autant que haine, ne ressemblait pas aux épouvantes qu'elle avait eues, presque enfant, autrefois; plus de ces phantasmes de fièvre où Claire lui apparaissait dans le cercueil nuptial, où se mêlaient des souvenirs de contes de fées, où Grande-Maguet avait la hideur menaçante des ogresses. Elle regardait en face le fait, dégagé des puériles chimères, plus effrayant de n'être qu'un fait; ô dégoût! cet homme, dont elle portait le nom, qui prenait place à table, en face d'elle, de qui les domestiques disaient : « monsieur est rentré, » ou « monsieur est sorti, » était de ceux que le juge d'instruction fait venir dans son cabinet, qu'il interroge, et qu'on voit en cour d'assises, entre deux gendarmes, et dont un avocat essaye de sauver la tête en implorant la pitié du jury. Si M. de Norvaisis passait en jugement, elle serait, elle, Suzanne, la circonstance atténuante à laquelle il devrait d'éviter l'échafaud! Et c'était répugnant de manger, de dormir, de vivre enfin, dans la maison où mangeait, où dormait, où vivait ce malfaiteur pareil à ceux dont on parle dans les Causes Célèbres. Elle ne songeait même plus à ce qu'avait d'extraordinaire, après une si longue cécité, sa soudaine clairvoyance. Elle était trop occupée par les déboires

Digitized by Google

du réveil pour se remémorer la secousse qui l'éveilla. Elle ne voulait pas se demander, elle ne se demandait pas pourquoi elle se rappelait maintenant ce qu'elle avait si longtemps oublié. Quelle nausée! elle avait eu ce misérable dans son lit, entre ses bras. Elle avait sur elle, partout, quelque chose de lui. Elle s'était pâmée de joie en l'entendant dire : « je t'aime! » Et il habitait ici; et il dînait ici, lui! Ce geste, qui versait à boire, c'était le geste dont il avait, goutte à goutte, mesuré la dose de la liqueur empoisonneuse.

Elle pensait quelquefois qu'un homme de police allait entrer, au dessert, et mettrait la main sur l'épaule de M. de Norvaisis, devant les valets. Eh bien! que dirait-elle? Le lendemain, elle recevrait un papier, citée comme témoin.

Dans son affliction, elle avait des heures où une douceur la consolait, à cause de Swen! A coup sûr, elle ne l'aimait pas, comme on aime un mari, comme on aime un amant; ah! comme elle se sentait innocente, comme elle avait eu tort de s'accuser naguère! Mais une tendre sympathie l'inclinait vers le souvenir de l'enfant disparu, et souvent, très souvent, elle songeait à lui. Quelle âme pure et hautaine il avait! Qu'il ressemblait peu à tant de gens qu'on voit, qui

Digitized by Google

sont des imbéciles ou des méchants, et à d'autres, qui sont des assassins : il était quelqu'un d'héroïque et de doux ; il avait la candeur fière d'un dieu adolescent. Sans doute il aurait mieux valu qu'il ne conçût point quelque folle espérance, qu'il restât le petit homme que, jadis, volontiers, elle eût fait sauter sur ses genoux. Hélas ! cela grandit, les enfants, puis, quand ils sont grands, ils aiment ! et les vieilles amies sont inquiètes. Il ne lui avait pas écrit depuis son départ pour la Mèsie. Il devait y être arrivé, pourtant, depuis trois ou quatre semaines ; il devait s'être battu, déjà, avec l'emportement de sa gracieuse audace. Il avait bien fait de ne pas lui écrire ; elle approuvait, elle admirait ce silence, témoignage d'obéissance et de respect ; elle en était troublée aussi quelquefois. S'il lui était arrivé malheur ! Elle lisait anxieusement les journaux ; on ne s'y inquiétait que rarement de cette guerre, dans un pays lointain ; de temps en temps, une dépêche très brève ; jamais le nom du comte de Shelsëa-Kalix. Mais elle savait bien qu'il faisait son devoir, là-bas, et, plus d'une fois sans doute, jeune et joli, en son bel uniforme, il avait planté un drapeau sur la plus haute pierre de quelque forteresse ! Ce qui lui aurait fait plaisir, c'eût été de recevoir, sous

Digitized by Google

une enveloppe sans lettre, une petite fleur cueillie dans la montagne guerrière. Rien. Aucune nouvelle. Il avait raison. Il tenait sa parole. Il lui avait dit adieu...

L'exécrable réalité se jetait à travers ces rêveries; et Suzanne descendait dans la salle à manger où M. de Norvaisis attendait, chaque jour plus morne avec sa tempe où blanchissaient les cheveux, et ses yeux caves, qui avaient peur et qui faisaient peur.

Enfin, que ferait-elle? continuer à vivre ainsi dans l'horreur et les transes, c'était impossible. Certes, pour se délivrer, elle ne se résoudrait à aucune action brutale, indigne d'elle; elle avait répudié, avec un haussement d'épaules, l'épouvantable et absurde conseil du cauchemar où elle suivit le long corridor nocturne, une fiole à la main; elle, criminelle, à son tour, la sombre folie! Cependant, quel parti prendre? Elle se souvint du château de Lilbonne, en Picardie; toute petite, elle y avait vécu, avec son père; le domaine lui appartenait, à elle seule. Elle se dit, — se rappelant la solitude des grandes pièces, le pays monotone et désert, — qu'elle serait bien là, qu'elle y pourrait souffrir en paix. Ah! désormais rien du monde ne la tentait; elle n'avait plus de plaisir à être belle.

Digitized by Google

Elle sentait qu'elle supporterait sans regrets de Paris ni de la vie mondaine, qu'elle aimerait peut-être le long ennui des jours pareils aux jours et l'isolement dans le silence. Puisque le bonheur, et l'espoir, c'était fini, — d'ailleurs, n'allait-elle pas être vieille bientôt? — puisqu'elle était une espèce de morte, eh bien! elle prendrait là-bas, dans la morose demeure, l'habitude du tombeau.

Lorsqu'elle fut décidée, elle s'occupa tout de suite de mettre son projet à exécution. Elle écrivit au régisseur du domaine de Lilbonne; donna ordre de réparer et de remeubler les appartements du premier étage; exigea que tout fût en bon état avant deux semaines.

Dans deux semaines, à la fin de novembre, elle partirait; à sa douleur la tristesse de l'automne finissante ferait un doux accueil.

Avertirait-elle M. de Norvaisis de l'exil où elle se vouait, de la retraite choisie? pas avant d'être arrivée à Lilbonne. A tout prix elle voulait s'épargner les prières et les larmes, ou les colères de son mari; elle ne voulait pas entendre la voix d'Edme, plaintive ou furieuse. Mais, du château, elle annoncerait à son mari, très nettement, par une courte lettre, sa résolution de ne jamais le revoir; lui déclarant que rien ne la

Digitized by Google

ferait changer de dessein, et que, s'il l'importunait dans la solitude élue, elle s'adresserait à la justice pour obtenir, au risque de quelque scandale, la séparation de corps. Il comprendrait qu'elle ne se laisserait pas fléchir, la laisserait vivre seule.

Vivre seule? toujours seule? toujours; personne n'entrerait au château, pas même le cher enfant mélancolique, qui était parti. Elle savait bien que dans la présence de Swen, il n'y aurait pour elle-même aucun danger, mais lui, à la revoir, il raviverait son malheureux amour et sa douleur; et elle ne voulait pas qu'il souffrît; il ne devait pas souffrir, parce qu'il était innocent. Ce qu'elle espérait, c'était d'en être oubliée; tout à fait? non, pas au point qu'il n'eût d'elle aucun souvenir: elle voulait bien qu'il la revît, quelquefois, dans ses pensées, mais sans amertume, sans passion, comme on songe à une amie qui a été très douce, et qui n'est plus, comme il songeait à Lydia, sa mère; qu'il eût dans ses regrets deux Lydia, ainsi qu'autrefois, toutes les deux mortes. Puis, quand il serait marié, plus tard, il parlerait d'elle à sa jeune femme qui ne serait pas jalouse. Elle, Suzanne, alors, serait véritablement morte sans doute, ou bien, vivante encore, ce serait comme si elle

Digitized by Google

était trépassée, tant elle serait loin des hommes et des choses dans la demeure paisible où elle attendrait, vieillissante, que sonnât l'heure espérée de l'éternel repos.

Une lettre l'avertit que l'on avait exécuté ses ordres; le château était disposé pour la recevoir; elle pourrait s'y installer quand il lui plairait. Bien. Elle n'eut pas un instant d'hésitation. L'impossibilité, c'était de séjourner plus longtemps dans la maison conjugale, déshonorée, dans le voisinage de l'être horrible qui tua. Elle partirait demain, par l'express du soir. Elle était très calme, de ce calme avec lequel ceux qui se sont résolus au suicide prennent les dispositions dernières. Elle arriverait à Lilbonne de grand matin; une voiture l'attendrait à la gare. Elle réfléchissait. Au moment de s'exiler pour toujours, n'oubliait-elle rien, ou personne? Ah! si, l'ingrate, elle oubliait la cousine Isaurine, un peu folle, un peu radoteuse, mais si douce en son égoïsme écervelé, et qui, enfin, l'avait élevée. Eh bien! avant de partir, elle irait l'embrasser, lui dire adieu.

En descendant de voiture devant l'hôtel d'Aveleyne, elle vit, derrière la vitre d'un fiacre, une tête inconnue qui se retira brusquement, comme avec une peur d'être surprise. Suzanne

Digitized by Google

haussa l'épaule. Bien des fois déjà elle s'était aperçue que M. de Norvaisis la faisait suivre. Que lui importait? Rien de plus naturel d'ailleurs : la vilenie d'être un espion s'accorde avec la lâcheté d'être un empoisonneur.

Elle entra dans l'allée de la porte cochère sans s'inquiéter davantage de l'homme qui guettait. Mais, devant le battant de verre, qui ouvrait sur le jardin, elle hésita un instant. Elle craignait, presque, de revoir la serre-volière où elle avait été si gaie, petite fille, si triste, jeune femme; où, naguère, Swen la regardait avec ses beaux yeux candides, lui disait, de sa jeune voix pure, d'héroïques poèmes. Hélas! là, parmi les parfums de fleurs et les gazouillis d'oiselets, combien de jolies heures, combien d'heures tristes aussi! et, un soir, inclinée vers Swen... Mais à quoi songeait-elle? Est-ce que, pour elle, tout n'était pas fini? elle ne voulait même plus avoir de souvenirs! Elle entra très vite, traversa le jardin tout joyeux d'un beau soleil d'après-midi, effraya de son passage les bengalis et les cardulines, qui, ne la reconnaissant pas, s'allaient cacher dans le tremblement des buissons de roses ou sous les feuilles longues des lauriers-canneliers, pénétra dans la maison, où, sur la banquette du vestibule, les têtes dans leurs

34

Digitized by Google

mains, larmoyaient les deux vieilles servantes.

— Qu'y a-t-il donc ? dit Suzanne ; que faites-vous là, pourquoi pleurez-vous ?

— Ah ! mon Dieu, c'est Madame Suzette, s'écria l'une des vieilles en levant les bras. Vous êtes revenue ? Est-ce qu'on vous a dit ?... On ne pouvait pas vous avertir... Vous étiez en voyage... très loin... on ne savait pas où... Mademoiselle croyait que vous ne reviendriez pas avant l'hiver... Et puis, hier encore, c'était peu grave... on n'était pas inquiet... mais cette nuit, ah ! Seigneur, la pauvre demoiselle !

Même dans un cœur d'où les douleurs débordent, il y a toujours place pour une douleur encore.

Suzanne, anxieusement :

— Ma cousine est malade !

— C'est fini, fini... Le médecin ne reviendra pas... Il dit qu'il n'y a plus rien à faire... C'est l'asthme, elle étouffe... Tenez, regardez !

Les deux servantes s'embrassèrent avec des plaintes et des cris, pendant que Mme de Norvaisis voyait un prêtre descendre l'escalier, la tête basse, attristé.

Elle courut à lui, l'interrogea du regard.

Il comprit que c'était quelque parente ; il se-

Digitized by Google

coua la tête, leva les yeux vers le plafond, puis salua et sortit.

Suzanne s'élança, enjamba les marches, fut dans la chambre d'Isaurine.

D'abord, comme dans un crépuscule, à cause de la fenêtre close et des rideaux baissés, elle ne distingua rien. Mais ses yeux s'accoutumèrent vite à la pénombre.

Si peu grande dans le grand lit, sa petite face toute ridée et doucement jaune comme de la vieille cire parmi la dentelle de l'oreiller, Isaurine, avec un râle à peine entendu, susurement d'un oiseau qui meurt, grattait des ongles les draps qui avaient l'air de haleter sur le soulèvement inégal de sa poitrine. Suzanne, à genoux devant le lit, tendait les bras vers l'agonisante, en criant : « Cousine ! cousine, parle-moi ! dis que ce n'est pas vrai ! dis que tu ne meurs pas ! » Mais Mlle d'Aveleyne ne répondait que de son petit râle plus sourd et plus pressé ; son cou s'enflait et se creusait comme celui d'une tourterelle qui roucoule.

Suzanne saisit les pâles mains, les baisa, les mouilla de pleurs, leva les yeux vers les yeux de la moribonde. Hélas ! ces yeux ronds et menus, sans regard, avec la fixité du vide, ressemblaient aux bulles de verre peint qui sont les

Digitized by Google

yeux des oiseaux empaillés. Suzanne retomba sur le tapis, le front au rebord du funèbre lit.

Dans la chambre presque obscure, rien ne troublait le silence, sinon la plainte, toujours, de la cousine Isaurine, et, par saccades, les sanglots, qui montaient, des servantes dans le vestibule.

Mais tout à coup un son clair, vif, très gai, une espèce de chant qui siffle, parfois rauque, avec des rires : Suzon, la perruche, perchée sur le dossier du lit, allait et venait en battant des ailes, et jacassait l'un des airs qu'Isaurine lui avait appris. Suzanne voulut la faire taire. Mais Mlle d'Aveleyne avait remué la tête: elle se souleva un peu, tourna le cou, et, du plaisir dans ses yeux ressuscités, elle écoutait l'oiseau, l'approuvait, battait, avec un tout petit doigt grêle, en l'air, la mesure de la chanson; elle riait avec la perruche, dans les glouglous du râle. Puis, lassée, elle s'affaissa dans l'oreiller. Alors elle vit Suzanne et la reconnut, d'un regard content; il y eut dans l'essoufflement de l'agonie presque une articulation de paroles : « Tu... c'est... toi... embrasse... je... meurs... embrasse... moi... — Ah! cousine! cousine! » Mme de Norvaisis, avec la peur de lui faire du mal, caressait, enlaçait, la vieille petite femme qui ronflait plaintivement.

Digitized by Google

Longtemps, rien.

Isaurine se dressa! fut presque assise. Elle ouvrait la bouche, agitant les bras, pour dire, pour faire comprendre quelque chose. Elle put proférer enfin :

— La fenêtre !

Suzanne s'élança, écarta les rideaux, ouvrit la croisée toute grande : dans la chambre brusquement lumineuse, entra le soleil et l'air chargé de parfums, et le vacarme allègre de la volière.

Aidée par Suzanne, Mlle d'Aveleyne se hissait vers toute cette vie qui luisait, embaumait, chantait; haletante, elle aspirait tout ce qu'elle avait tant aimé. Il lui fallait autre chose encore. Accoudée, de l'avancement de sa tête et d'une frêle main tremblotante, elle désignait, pas loin du lit, le perchoir de Suzon, où il y avait, dans la mangeoire, un biscuit un peu grignoté.

— Donne, donne...

Ce biscuit? oui, c'était bien cela qu'elle voulait.

Elle le reçut entre ses doigts sans force, qui tâchèrent de le briser en le roulant, et, sur son coude, en des efforts peut-être les derniers, elle se hissait encore, le front hors du lit, vers la

Digitized by Google

fenêtre, presque debout, entre les bras de Suzanne.

Elle lança vers le rebord de la croisée des miettes qui n'y atteignaient pas, tant elle était faible; pourtant quelques-unes tombèrent sur l'appui, et une mésange qui passait, en goba une, sans se poser. Alors, des catalpas, des buissons de roses, des magnoliers aux grands feuillages lentement balancés, de tout le jardin ensoleillé, se précipita, avec des ramages et des frémissements de plumes, le joli peuple ailé! les colibris, les cardulines, les améthystes, les piverts, les bouvreuils, les bengalis, les citrinelles, les oiseaux de paradis aussi, roses, gris, verts, dorés, de toutes les couleurs, picoraient sur la fenêtre, sur le tapis, sur la table, les miettes du biscuit, se querellaient, gazouillaient, s'échappaient, revenaient, se renvolaient et revenaient encore.

— Gentils, gentils!... petits oiseaux... petits oiseaux... gentils...

Mais Isaurine se mourait. Elle défaillit sur la couche, pantelante, le cou plus renflé de râles; ce qui restait, entre ses doigts, du biscuit, s'éparpilla parmi les draps; et les oiseaux gourmands se jetèrent sur les miettes avec mille volètements qui palpitent; ils la frôlaient toute, à

Digitized by Google

coups légers d'ailes, et aussi, de leurs fines pattes, ils marchaient sur le corps menu et tressautant de la petite vieille qui allait rendre l'âme, charmée; ils se posaient sur ses doigts, lui grimpaient du coude à l'épaule, se perchaient sur sa tête, lui tiraient du bec les cheveux, cherchant des bribes de gâteau; et d'autres, papillonnant au-dessus de ses lèvres, y becquettaient l'agonie.

Suzanne ne les écartait pas, tant elle voyait de ravissement dans les yeux de la cousine Isaurine dont le râle ramageait : « Petits anges... petits anges... pas plus jolis... paradis... tout à l'heure... »

Soudain elle s'érigea, les bras battant l'air, la bouche crispée, la grimace de la mort sur la face, et Suzanne, stupide d'épouvante, ne pouvait pas crier, la bouche ouverte !

Les oiseaux effrayés s'éparpillèrent à travers la chambre.

Mais, quand Isaurine fut retombée, morte, quand elle ne bougea plus, très pâle, souriante, ils revinrent avec leur joli tumulte qu'allumait le soleil; ils planaient sur la mignonne trépassée, se posaient sur elle, la couvraient; elle était comme ensevelie dans un linceul de vives plumes et de caresses chantantes.

Digitized by Google

Suzanne pleurait, l'âme toute fondue en une douloureuse tendresse.

Des minutes passèrent.

Elle s'approcha doucement, si doucement que deux ou trois mésanges, farouches, s'envolèrent seules; elle ferma lentement les petits yeux de sa cousine. Et elle pleurait toujours en la regardant. A plusieurs reprises elle dut chasser Suzon, la perruche, qui voulait lever du bec les paupières d'Isaurine, comme elle avait coutume de faire, les matins, quand sa maîtresse, paresseuse, tardait à s'éveiller.

Enfin, toutes les miettes mangées, les oiseaux se renvolèrent vers le jardin, vers les belles fleurs lumineuses, là-bas; ils pétillaient, ils gazouillaient dans l'air clair : ils avaient emporté peut-être l'âme de la cousine Isaurine, petite âme d'oiselle aussi, qu'ils s'étaient partagée entre eux, et c'était elle, éparpillée, qui chantait et voletait dans le soleil.

Suzanne ferma la croisée, baissa l'un des rideaux, s'assit près du lit.

Elle contemplait, mélancoliquement attendrie, la cousine Isaurine qui avait l'air, pas grave même dans la mort, avec sa futile tête aux cheveux ébouriffés, d'une fillette qui aurait rendu l'âme en jouant; et elle ne la plaignait

Digitized by Google

pas d'être morte, parce qu'elle aurait voulu être morte aussi; mais elle se souvenait des jours heureux du plus lointain jadis, de la jolie enfance parmi les ramages et les parfums, de la petite princesse qu'elle fut grâce à cette chère petite fée. Elle se courba pieusement, elle baisa sur le front de la défunte les innocences, les rires, les puérils enchantements, qui n'étaient plus... Puis, s'étant laissée glisser, à genoux, le front sur l'une des mains pâles d'Isaurine, elle murmura, longtemps, longtemps, des prières.

Ce fut peu à peu le crépuscule.

Suzanne se leva. Il fallait avertir les servantes, pour qu'on ensevelît la trépassée, pour qu'on allumât des cierges auprès du lit mortuaire. Elle alla vers la cheminée, chercha le cordon de la sonnette parmi un désordre de fanfreluches, de journaux, de livres, de bibelots, cent choses dont s'était amusée sans doute la maladie de M[lle] d'Aveleyne, et qu'on avait laissées là. Elle ne trouvait pas le cordon de sonnette, elle se pencha pour mieux voir; il y avait, sur un tas de rubans, une enveloppe de lettre, où tomba son regard, d'où il ne s'écarta point.

Pourquoi donc se préoccupait-elle, en un tel moment, de ce papier?

Elle s'inclina davantage, regarda de tout près

Digitized by Google

l'enveloppe. Ces caractères bizarres, à demi effacés, sur le timbre, autour d'une tête, inconnue, de souverain... Une lettre de Swen! Oui, oui, de Swen! Le pauvre enfant! Elle comprenait; il n'avait pas osé lui écrire, à elle, mais il avait écrit à la cousine Isaurine. Oh! certainement une lettre de lui. Et l'irrésistible désir la prit de lire ce qu'il écrivait. Il parlait d'elle sans doute. Elle était sûre qu'il parlait d'elle. Elle saisit l'enveloppe, décachetée, — c'était bien le timbre de Mésie! — mais non, elle n'osait point lire, tout près de ce pauvre petit cadavre. Elle se tourna vers Isaurine, en joignant les mains, comme pour lui demander pardon. Elle souriait si doucement, l'aimable morte, elle avait l'air de consentir, de dire : « Va, va, je ne t'en voudrai pas, je permets, tu peux... » Suzanne tira la lettre, courut à la fenêtre, et commença de lire, les paupières battantes!

Non, la lettre n'était pas de Swen. Swen n'aurait pas dit cérémonieusement : « Mademoiselle, » à la cousine Isaurine. Suzanne tourna la page, cherchant des yeux la signature. Un nom peu lisible, qui ne ressemblait pas du tout à celui du comte de Shelsëa-Kalix.

Elle s'effrayait maintenant! Elle n'osait plus lire. Mlle d'Aveleyne ne connaissait personne en

Digitized by Google

Mésie, dans ce pays lointain; pourquoi donc de là-bas, un autre que Swen lui adressait-il une lettre? Suzanne frissonna, d'un pressentiment. N'importe, elle lirait, elle saurait.

Celui qui avait écrit devait mal connaître le français. Suzanne déchiffrait avec peine. Pourtant, il y avait ceci, sûrement : « Regrets... le comte de Shelsëa-Kalix ma chargé en... » et, après, un mot qu'elle ne pouvait pas lire, qu'elle avait peur de lire... Une angoisse lui tenaillait le cœur! Des gouttes de sueur lui perlèrent aux tempes! Elle passa quelques lignes. « Il a fait son devoir, très bien... jeune héros... seul avec douze volontaires contre tout un détachement... embuscade... on a pu le rapporter au camp... blessé... » Blessé! Suzanne crut qu'une lance ou une balle lui traversait la poitrine. Elle haletait! Elle lut plus avant, la lettre secouée entre ses mains tremblantes. « ... Il m'a donné votre adresse, m'a fait jurer de vous écrire.... » Mais, alors? Ses yeux remontèrent à la première ligne! Elle lut le mot cette fois : « En... mourant... » Non! non! ce n'était pas possible! il n'y avait pas cela! « ... m'a chargé en... mourant! » Swen! mort! Son cri fut tel que, d'en bas, les servantes l'entendirent, et elles se jetèrent dans l'escalier, et elles entrèrent, et elles

Digitized by Google

tombèrent à genoux, affolées et gémissantes, devant la cousine Isaurine sur le lit, immobile, pâlotte, qui souriait, et Suzanne toute roide, sur le tapis, cadavre aussi peut-être.

Digitized by Google

V

C'était déjà le soir, en novembre; de l'ombre un peu blanche, opaque, pesante, descendait des nuages très bas sur les toits de la bourgade, chaume presque fumier, ou briques dérougies, sur l'unique rue dépavée, défoncée, à la boue durcie par les premiers froids, plutôt route que rue, éteignait comme d'ouate la rutilance des rideaux de cotonnade aux vitres de l'auberge-cabaret. Rarement passait quelque paysan, le dos courbé, revenant de la plaine; ou bien, une vieille femme, sortie de l'une des masures, re-

Digitized by Google

gardait le ciel pâle et lourd, secouait la tête, rentrait. Il neigerait, cette nuit. Le zigzag d'un vol de corbeau, s'effilant vers la colline au loin et les hautes forêts sombres, rayait de noir les ténèbres blanchâtres. Parfois, de l'auberge, une chanson avinée, rauque ou grasse, montait, rejoignait les croassements. Puis, le silence, la solitude; et, bientôt, la nuit.

Au delà des dernières habitations villageoises, au bord d'un champ, et le noir horizon forestier derrière elle, la maison de pierre grise, haute, rectangulaire, érigeait ses trois étages aux fenêtres closes, barrées de fer; l'énorme portail, pareil à celui d'un cloître ou d'un pénitencier, avait l'air morne et rude, inexorable, d'une fermeture éternelle. Il ressemblait à un refus d'hospitalité et à une défense de sortir. Il séparait de la vie. Au-dessus du portail, sur le renflement lézardé d'un écu de granit, bâillait la visière d'un heaume au treillis rompu; blason jadis illustre d'une race peut-être éteinte, ou absente; gloire enfin délabrée.

Cahotante dans les ornières de la rue, une sorte de guimbarde-omnibus roulait en grinçant, s'arrêtait presque, roulait encore; elle fit halte devant la grande maison. Une femme descendit de la voiture, enveloppée de fourrures som-

Digitized by Google

bres. Elle demanda au cocher, qui avait l'air, une ganse d'or à la casquette, d'un employé de chemin de fer :

— Vous pouvez m'attendre, n'est-ce pas ?

— C'est selon. Est-ce que vous resterez longtemps ici ?

— Une heure ou deux.

— Alors, je ne peux pas, à cause du train de Verdun.

— Je trouverai une voiture dans le pays?

— Nicaud, le facteur, qui est aubergiste aussi, a un cabriolet, et, en payant...

— Je vous remercie.

La guimbarde tourna, se remit à rouler dans les ravinements du chemin, tandis que la voyageuse marchait droit vers l'énorme portail pareil à celui d'un cloître. Elle souleva le marteau, le laissa retomber ; ce fut un bruit sourd, profond, qui s'élargit en ondes lentes, puis, refoulé de la montagne, plus vaste, plus vague, s'épanouit jusqu'à s'évanouir.

Ensuite, le silence. La porte ne s'ouvrait pas.

S'en allant vers son auberge, le facteur Nicaud, en vareuse verte que serrait un ceinturon, le sac de cuir aux reins, passait devant la maison ; il s'arrêta, étonné de cette dame qu'il ne connaissait pas, qui n'était pas de la contrée.

Digitized by Google

Elle se tourna vers lui.

— Monsieur, dit-elle, est-ce qu'une vieille femme qui habitait là, n'y habite plus ?

Elle ajouta avec un tremblement dans la voix :

— Elle est peut-être morte ?

— Grande-Maguet ? dit Nicaud.

— Oui, Grande-Maguet.

— Non pas, elle n'est pas morte, reprit-il en ricanant ; et elle a longtemps à vivre ; les vieilles comme elle, ça ne meurt pas avant le diable.

— Alors, elle ne loge plus là ?

La dame indiquait la maison de pierre grise.

— Si fait ! seulement on a beau heurter, elle n'ouvre pas. De quoi elle subsiste, personne ne le sait ; elle broute peut-être, comme une bête, les herbes du jardin, derrière la maison. Ce qui est sûr, c'est qu'elle est tout à fait folle. Quand on l'aperçoit, elle fait peur, tant elle est vieille, longue et maigre ! Dans le pays on fait taire les petits enfants en les menaçant de Grande-Maguet.

— Merci, monsieur.

La voyageuse se retourna vers la maison, leva encore le marteau de la porte. Mais l'homme dit :

— Non, à cette heure-ci surtout, c'est inutile.

Digitized by Google

Si vous voulez voir Grande-Maguet, il faudra que vous attendiez.

— Elle n'est pas chez elle ?

— Depuis quelque temps elle sort avant le soir et ne rentre qu'après nuit close.

— Où va-t-elle ?

— On ne se soucie pas de la suivre, parce qu'elle pourrait jeter des sorts. Pourtant, comme je n'ai pas peur d'elle, moi, je l'ai guettée.

— Où va-t-elle ?

— Au cimetière, de l'autre côté de la colline, un ancien cimetière où l'on n'enterre plus, parce qu'il n'y a plus de place. C'est là qu'on a mis, autrefois, il y a longtemps, il y a plus de dix ans, une jeune dame qui est morte, une jeune dame qui s'appelait...

— Je sais, je sais, dit la voyageuse en frissonnant.

Le facteur Nicaud s'étonna, se rapprocha.

— Ah ! vous savez ?

— Oui, dit-elle.

— Eh bien ! j'ai vu, l'autre jour, moi qui vous parle, — je me tenais derrière les sapins — Grande-Maguet à genoux sur la lame qui couvre Mme de Norvaisis.

La dame étrangère, en un sursaut, recula.

— Je crus d'abord qu'elle priait, continua Ni-

35.

Digitized by Google

caud. Mais non. Tout à coup elle se dressa; et elle empoignait la grande croix noire, enfoncée derrière la tombe, comme pour l'arracher et l'emporter. Je préviendrai la gendarmerie, parce que, la violation des sépultures, comme on dit, c'est défendu.

L'homme se tut.

— Ainsi, reprit la voyageuse, Grande-Maguet, en ce moment, est au cimetière?

— C'est sûr.

— Et elle reviendra?...

— Dans une heure ou deux. Je connais ses habitudes. Tenez, vous voyez la route qui descend de la forêt? c'est par là qu'elle dévalera.

— Bien, j'ai à lui parler, j'attendrai.

Nicaud, curieux, ne se souciait pas de laisser déjà cette inconnue, si bien mise, qui était venue dans le pays pour rendre visite à une vieille folle.

— Mais, dit-il, il va neiger certainement. La neige, chez nous, ce n'est pas comme dans les villes; c'est de la tempête blanche qui saccage tout, qui couvre tout. Vous feriez bien d'entrer chez moi, à l'auberge, en attendant Grande-Maguet. De la fenêtre, en vous penchant un peu, vous pourrez la voir venir...

Après un silence :

Digitized by Google

— Soit, dit l'étrangère. Conduisez-moi.

Et elle murmura, se parlant à elle-même :

— Allons, cela vaut mieux ainsi. Je n'aurai pas besoin d'entrer chez elle. Je lui parlerai sur le chemin.

Elle suivit l'homme qui se dirigeait vers l'auberge où la cotonnade des rideaux rougeoyait comme des caillots de sang diaphane.

Dès les premiers pas dans la chambre du premier étage (Nicaud la précédait en levant un chandelier), elle tressaillit. On eût dit qu'elle reconnaissait le lieu où on l'introduisait. Était-elle donc venue ici, déjà? avait-elle, dans cette chambre d'auberge, au carrelage rouge, aux murs nus, propre et laide, vécu quelque heure étrange, dont le souvenir l'effrayait? Elle se serra dans sa fourrure, prise de froid ou de peur.

Nicaud, flatté d'une telle voyageuse, ne s'en allait pas, mettait les chaises en ordre, poussait la table au milieu de la pièce, d'un air qui invite à des questions encore et offre des renseignements, pour en obtenir.

Mais elle avait rapproché de la croisée le seul fauteuil, elle s'y était assise, elle dit nerveusement :

— Si j'ai besoin de vous, je vous appellerai.

Digitized by Google

— Madame ne veut pas que j'allume du feu?

— Non, c'est inutile. A quelle heure d'ordinaire Grande-Maguet rentre-t-elle?

— Vers neuf heures.

— Il est?...

— Sept heures et demie.

— C'est bien. Laissez-moi.

Un peu dépité, Nicaud dut sortir.

Dès qu'elle fut seule, la voyageuse, ouvrit la fenêtre, s'assura qu'elle pouvait voir en effet la route qui descend la colline. Puis elle se tourna vers l'intérieur de la chambre. Elle se souvenait, hélas! C'était bien sur ce lit, — les mêmes rideaux, blancs, avec des fleurettes roses, — qu'elle avait rouvert les yeux, consciente à peine, un matin, autrefois, après la nuit d'angoisses où lui fut contée l'horrible histoire! Mais elle ne voulait pas songer au passé; elle se vouait aux nécessités de l'heure présente. Ce qu'elle venait faire ici ne devait pas être interrompu par de vaines réminiscences; elle était maîtresse d'elle-même; rien ne la divertirait de son dessein.

Elle s'installa, avec une décision d'attente, dans le fauteuil, s'accouda au rebord de la croisée, les yeux tournés vers le haut de la côte.

Digitized by Google

Qu'avait-elle donc résolu? elle avait résolu de venger Claire de Brézolles.

La mort d'Isaurine, cette disparition, parmi des chants d'oiseaux, des enfances ensoleillées, le glorieux trépas de Swen, cette extinction de la seule clarté qui brillât encore en elle, l'avaient avertie d'agir avant de se réfugier dans la solitude et le silence définitifs; elle acceptait une mission sacrée et n'y faillirait point.

C'était de justes désastres qu'elle avait été frappée; de quel droit eût-elle joui encore des deux affections qui, même lointaines, lui auraient été des joies, elle qui, par dix ans de bonheur, approuva un abominable crime? Si sa cousine était morte, si Swen, son frère, était mort, c'était parce qu'elle aima l'empoisonneur de Claire de Brezolles; elle avait pour châtiment de sa faiblesse le déchirement de son cœur; — hélas! le cher petit héros n'était plus qu'un cadavre, là-bas, sous les pierrailles herbues où broutent les chèvres de la montagne! et elle souffrait, épouvantablement, parce qu'elle s'était dérobée à la fonction justicière qui lui incomba.

Mais, ce qu'elle ne fit point jadis, elle le ferait maintenant. Il y avait même quelque grandeur à remplir, sans espoir de récompense, son

Digitized by Google

devoir, après avoir déjà subi le châtiment de ne l'avoir pas rempli; puisqu'elle n'avait plus rien à craindre, ayant enduré les pires supplices, elle pouvait s'enorgueillir du désintéressement de son dessein. Oui, elle se jugeait désintéressée, impartiale; aucune haine personnelle ne la poussait; ce n'était pas parce que Swen était mort qu'elle vengerait Claire de Brezolles, la sainte, la victime. Sans doute, un fatal événement, comme un coup de cloche, l'avait secouée des paresses morales; de même que l'amour de Swen, — bien qu'elle n'y eût pas consenti, — lui révéla l'infamie de son amour pour M. de Norvaisis, de même la mort de Swen, à présent, la rendait capable des équitables violences qui lui eussent paru impossibles naguère; mais ni cet amour ni cette mort n'étaient, en réalité, ce qui l'acharnait contre M. de Norvaisis; ils l'avaient réveillée des complaisances et des lâchetés, voilà tout; ils l'avaient ramenée, contrainte à son devoir; et celui qu'elle poursuivait, elle en était sûre! elle en était sûre! c'était seulement — bien qu'on eût tué Swen — l'empoisonneur de Claire.

Pendant que, accoudée à la fenêtre, elle regardait la hauteur où Grande-Maguet devait apparaître, des flocons, lentement, lourdement,

Digitized by Google

descendaient du ciel bas, blêmissaient les toits de chaume ou de brique, vêtissaient de pâleur lourde et pendante les sapins de la colline; c'était la nuit, presque, sous une molle tombée de ténèbres blanches.

Oui, Claire de Brezolles serait vengée.

Suzanne avait repoussé, certes, l'insupportable idée de faire expier un crime par un crime; elle, empoisonneuse d'un empoisonneur, allons donc! est-ce que c'était possible? Talion chimérique, souvenir de quelque roman. Puisque M. de Norvaisis était un assassin, pareil à vingt autres, il fallait qu'il fût puni comme les autres assassins; une vengeance singulière, rare, non pas! il serait accusé, jugé, condamné après des débats publics, et il aurait, avec l'ignominie d'être coupable, l'ennui d'être banal.

Mais, pour dénoncer, pour faire condamner un homme, il faut des preuves. Des preuves, Suzanne n'en avait pas. Un seul être pouvait porter plainte contre l'empoisonneur, et se faire croire, c'était Grande-Maguet; voilà pourquoi Suzanne était venue, dans le village où vivait la vieille femme. Longtemps, elle avait hésité. Grande-Maguet, peut-être, ne voudrait pas parler, ne voudrait pas agir? elle avait juré à Claire de ne jamais rien tenter contre M. de Norvaisis,

Digitized by Google

de le défendre même. Suzanne espérait qu'en renouvelant les haines de la servante elle la déciderait à trahir l'ancien serment; tout au moins, elle l'amènerait à raconter devant des gens apostés la sinistre aventure de jadis. Puis Grande-Maguet devait avoir conservé, dans quelque armoire, les débris de la tasse, imbus encore de la substance empoisonneuse. Enfin, le seul témoin, les seules preuves du crime étaient dans cette maison : Suzanne venait les chercher. La peur d'entrer dans l'affreux habitacle, de se retrouver en présence de la vieille, ne l'arrêta point. Suzanne n'était plus l'enfant d'autrefois; elle était maintenant hardie, résolue, forte; elle ne s'évanouirait pas à cause de quelques gestes sinistres; et l'on peut s'armer; elle triompherait de la redoutable folle, qu'elle ne craignait pas. D'ailleurs, on ne saurait lutter contre la nécessité. Seule Grande-Maguet pouvait l'aider à venger Claire de Brezolles, et, il fallait que Claire fût vengée. Ah! mon Dieu! Swen, ce pauvre petit, si pur et si fier, si joli, mort là-bas, pour l'amour de Suzanne, et qui sans doute rêvait d'elle dans le sommeil du tombeau!

Les flocons, plus nombreux, plus lourds, tombaient et s'amassaient. Au lieu de la tempête de neige que Nicaud avait annoncée, c'était,

Digitized by Google

dans l'air sans vent, une chute jamais finie, toujours redoublée, de blanchâtres épaisseurs; l'accablement de tout sous des pesanteurs pâles où s'ajoutaient des pesanteurs encore. Suzanne ne pourrait pas voir Grande-Maguet descendre la route; à peine la pourrait-elle distinguer des ténèbres blanches, en face d'elle, quand la vieille ouvrirait l'un des battants du portail. La neige, de l'inépuisable ciel blafard, comme se poserait une aile immense éparpillant des plumes, s'abattait abondamment.

Avec un frisson sous sa pelisse, Suzanne s'était écartée un peu, fermant ses yeux à cause de la brûlure qu'y mettait la froidure proche des flocons tombants.

Elle rouvrit les paupières, il ne neigeait plus.

Dans un écartement de nuages, la lune apparaissait, jaunâtre, claire pourtant. Un vent chassa les basses nuées, peu à peu, silencieusement. Tout le ciel apparut, bleu et froid, sans étoiles, avec la seule lune qui planait, et tout était blanc, mystérieux et mort; tout, les maisons endormies, et la route, et la plaine, et la côte, et la forêt, et l'horizon lointain, blanchissait infiniment sous l'immense pâleur nocturne.

Suzanne frémit.

Là-haut, de derrière la côte, entre les deux

Digitized by Google

remparts de la blanche forêt, dans cette ouverture qui était la route, quelque chose de noir et d'étroit s'élevait, s'élevait encore, dirigeait à droite et à gauche, comme deux bras tendus, deux longueurs, se hissait davantage, et, sous cette chose érigée, une forme à son tour se dressait, s'avançait, plus haute, encore plus haute, et ce fut un être, pareil à un noir spectre géant, qui dominait d'une Croix, dans le vaste jour lunaire, tout l'infini blanc de la terre.

— Grande-Maguet !

Suzanne avait peur à cause de ce fantôme dans la blême solitude! elle avait eu tort de venir; elle était terrible, à présent, comme autrefois, plus encore, la vieille! et la croix, en plein ciel, n'était pas douce ni clémente, mais elle ouvrait ses bras pour une malédiction.

Cependant la grande servante, tenant haut le gibet divin, descendait la colline, lentement, lentement. Noire porteuse et noir fardeau, sur l'universelle blancheur. Il semblait à Suzanne que s'avançait vers elle, dans le pâle désert, la porte-croix d'un invisible convoi funèbre. Elle descendait toujours, la vieille, droite et les bras levés, parmi la blafarde lumière. Elle atteignit le bas de la côte, s'engagea dans la rue, marcha droit devant elle, s'arrêta devant la maison, et

Digitized by Google

quand, la porte ouverte, elle s'enfonça, la croix haute, dans la morne demeure, ce fut comme si une officiante de funérailles entrait dans le mystère obscur d'une crypte.

Digitized by Google

Digitized by Google

VI

Grande-Maguet, sous la clarté que la lune poussait dans le large vestibule, posa la croix contre la muraille. Elle entra dans la cuisine, prit une lampe, l'alluma, traversa la vaste pièce où tremblaient des flamboiements de cuivre, çà et là, sur les murs, se dirigea vers l'escalier. L'allure mesurée, les savates, l'une après l'autre, claquant sur la pierre des degrés, elle semblait, levant la lumière, obéir à quelque rite mystérieux; et elle s'élongeait en sa robe étroite couleur de vieux linceul. Au premier

36.

Digitized by Google

étage, le profond couloir, où la lampe mettait à peine un brouillard de clarté, s'enfonçait à droite, à gauche, se perdait dans un inconnu d'ombre et de silence; elle ouvrit une porte, entra dans la chambre pareille à une chapelle; lieu de calme, de pieuse rêverie, et de commémoration. Sur le lit qui se voilait d'une nappe d'autel, entre un crucifix et une branche de buis, avait l'air de dormir, le front auréolé de cuivre, la grande poupée, semblable à une petite femme, qui était comme la sainte de la jolie église.

Mais, — à cause du temps qui passe, — dans la chambre où une vieille poussière éteignait sur les étagères, sur les consoles, la verroterie des rosaires et les rubans et, entre leurs cadres de faïence, les images de communiantes pareilles à de mignonnes nonnes, la gracieuse figurine n'avait plus la fraîcheur peinte de son sourire de jadis; les yeux d'émail s'éteignaient comme des yeux humains qui meurent; et les cheveux avaient déteint, et la rose des joues s'était fanée; la belle robe de soie blanche et de dentelle s'effilochait en loques jaunissantes; car rien ne dure, même ce qui ne vécut point. Le cadavre d'une poupée. . . . .

Grande-Maguet s'agenouilla devant le lit,

Digitized by Google

après s'être signée. Elle priait en silence, les lèvres remuant vite. Puis, debout, elle souleva la poupée, délicatement, avec le soin que l'on met à tirer de son berceau une fillette malade, la serra contre elle, l'emporta. La figurine était si délabrée, que l'un des bras, ballant, faillit tomber, retenu seulement par la soie de la manche, et le petit crâne, de cire jaunie, çà et là était chauve. Mais, d'un regard extasié, et toutes les rides de sa vieille face s'épanouissant d'aise, la servante admirait religieusement la triste poupée; elle était comme une vieille madone câlinant encore et adorant le divin bambin qui serait mort.

Redescendue, de son pas lent et ferme, dans le vestibule, elle posa la lampe sur une dalle, à côté de la croix, se dirigea, embrassant l'image, vers une grande porte qui faisait face à la porte d'entrée, poussa un battant, se trouva dans le jardin tout blanc de neige et de lune.

C'était un vaste enclos, cerné de très hauts murs, morne, où s'érigeaient, comme des gestes vers le ciel, de grands sapins et des peupliers longs; cela ressemblait à un coin de cimetière, vide encore, que peu à peu gagneront les tombes.

Et, déjà, une fosse y était creusée.

Digitized by Google

Au milieu du jardin, entre quatre poteaux fichés en terre et qui, liés l'un à l'autre par de fortes cordes, soutenaient des remblais de terre et de pierres, un creux, peu large, assez long, bâillait.

Grande-Maguet s'approcha de la fosse et s'inclina ; comme on couche un enfant, elle étendit sur la neige de l'ornière la poupée en habit pâle, moins blanche dans ce lit blanc, puis, joignant les mains, la servante dit :

— Adieu, adieu, ma petite Jésus ! Te voilà couchée pour toujours, comme tu voulais l'être. Car j'ai bien fini par comprendre que cela te déplaisait, malgré l'encens et les bonnes reliques, de demeurer là-haut, dans la chapelle. C'est parce que tu t'ennuyais que pâlissaient tes lèvres et tes joues, et que ton regard ne souriait plus. Longtemps j'ai cru que tu vivais ; non, tu étais morte, et tu voulais dormir, comme les autres mortes, dans la terre, selon la volonté de Dieu ; dans la terre où l'on se repose, où l'on reprend des forces pour monter enfin, avec des ailes qui vous viennent, vers le ciel ! Je suis allée au cimetière, derrière la colline ; c'est là qu'on porta jadis une femme qui te ressemblait, qui n'était pas toi, puisqu'elle s'était donnée à un homme méchant ; ma petite Jésus, c'est celle

Digitized by Google

qui n'a jamais appartenu qu'à elle seule et qu'à moi seule; j'ai arraché la croix de la tombe de l'autre, pour la mettre sur la tienne. Ah! comme tu seras bien, ici, dans le jardin clos, comme tu seras tranquille pour rêver du paradis prochain. Tu n'entendras aucun bruit! Cette terre, ces pierres que j'ai apportées, je les répandrai sur ton cher petit corps, peu à peu, doucement, pour ne pas te meurtrir; et tu seras comme dans un nid profond. J'aurais voulu t'élever un sépulcre magnifique, pareil à ceux qu'on voit dans les cimetières des grandes villes; cela t'aurait fait plaisir d'avoir au-dessus de toi quelque belle statue à genoux, qui prie Dieu, ou bien une statue couchée dormant comme toi. Je n'ai pas pu te donner un si beau lit funèbre, parce que je ne suis pas riche. Mais, quand ce ne sera plus l'hiver, quand la campagne sera verte, j'irai tous les jours cueillir les plus belles fleurs dans les champs et dans les bois; il y aura sur ta tombe des jonchées, comme il y en avait, les jours de fête, dans la chapelle, chez les dames Arnoldson; des jonchées où viendront se poser les oiseaux et les papillons. Tu seras très contente, à cause de ces fleurs. Puis, tu sais, si quelque chose te manquait, tu n'aurais qu'à m'appeler, à voix basse; je serai tou-

Digitized by Google

jours là, tout près, pour qu'il ne t'arrive rien de mauvais. Dors bien, ma petite Jésus! Souvent, je serai triste de ne plus te voir. Tu étais si jolie, dans la chapelle, entre la branche de buis et le crucifix, avec ton auréole qui tremblait! j'étais si heureuse de te regarder! quand je priais en te regardant, ma sainte, il me semblait que toute la chambre était pleine d'anges. Mais tu as voulu dormir dans la terre. Que ta volonté soit faite. Ce qui me consolera ce sera de penser que tu es là, pas loin; et, un jour peut-être, je te reverrai. Oui, cela arrivera, si tu le veux, ma petite Jésus. Un jour, assise à côté de la tombe, — assise là, comme toujours, — j'entendrai frémir les fleurs et frémir les pierres, et la fosse s'ouvrira, et toi, toute blanche, toute petite encore avec de grandes ailes, tu monteras à travers l'air! Mais, parce que tu es bonne, tu me feras signe de te suivre, tu me prendras par la main, tu m'emmèneras avec toi!

Elle se tut.

Elle se pencha encore, elle baisa le front de la poupée, et prenant des deux mains de la terre et des pierres, elle commença d'en couvrir le petit corps pâle; elle prenait bien garde de lui faire du mal. Quand la fosse fut comblée, elle

Digitized by Google

poussa dessus tout ce qui restait du remblai; et la tombe s'exhaussait entre les quatre poteaux que maintenaient des cordes. Alors Grande-Maguet revint dans le vestibule; elle prit, à côté de la lampe, la croix de bois, regagna le jardin, enfonça, derrière la sépulture, dans un trou qu'elle avait creusé, le pied de l'arbre de rédemption; et les grands bras noirs dominaient le silencieux et livide jardin.

Puis elle s'agenouilla; toutes les prières que Claire lui enseigna jadis, chez les dames Arnoldson, elle se mit à les dire, tandis que la neige, du ciel rassombri, recommençait de tomber en lourds et lents flocons, toujours plus lourds, qui s'amassaient.

Un bruit lui fit tourner la tête.

Dans les blêmes ténèbres, une femme, dont la lampe, posée derrière elle, auréolait toute la forme, s'avançait vers Grande-Maguet.

Mme de Norvaisis avait triomphé de la crainte qui, un instant, lui conseilla de renoncer à son dessein; elle était sortie de l'auberge, avait trouvé ouverte la porte de la maison, était entrée.

Elle regardait Grande-Maguet. Que faisait donc la vieille insensée à genoux devant cet exhaussement blanc, sous cette croix?

Digitized by Google

Suzanne s'avança encore.

Grande-Maguet ne parut pas surprise de cette présence à pareille heure dans le jardin mortuaire.

Elle se leva d'un air d'empressement, vint au-devant de la visiteuse, en saluant deux ou trois fois, et elle dit, affable, du ton de quelqu'un qui s'excuse :

— Oh ! que je suis fâchée, madame, que vous ayez voyagé par ce mauvais temps. C'est bien aimable à vous d'être venue malgré le froid. On vous a dit que j'enterrais, ce soir, ma pauvre petite Jésus ? et vous êtes venue pour les funérailles ? Je comprends. C'est très bien. Vous êtes de ses amies ? Vous étiez peut-être en pension avec elle autrefois ? Ah ! ce n'est pas étonnant que vous ayez conservé de l'affection pour elle ! Tout le monde l'aimait. Elle était si bonne. Mon Dieu, oui, madame, je l'ai enterrée là. Si vous étiez arrivée un moment plus tôt, vous auriez pu la voir. Mais, maintenant, personne, jamais, non, personne, jamais, ne la verra !...

Son bavardage s'interrompit dans un rauque sanglot. Mais elle releva la tête, et d'une voix éclatante, de folle ou de prophétesse :

— Je la reverrai, moi ! cria-t-elle ; oui, un jour, hors du tombeau, elle s'élèvera transfi-

Digitized by Google

gurée, et je monterai avec elle vers le paradis !

Certainement, une insensée; pourrait-on tirer d'elle quelque parole précise ? c'était peu probable. Mme de Norvaisis hésitait à lui parler ce soir. Mieux valait attendre à demain; la folle, en plein jour, serait moins étrange peut-être, plus calme. Puis, ce lieu était lugubre; les flocons tombant avec plus d'abondance, Suzanne fit un pas en arrière, se tourna vers le vestibule.

Mais Grande-Maguet la suivait, elle avait repris son air empressé, bavardait affablement :

— Tout de même, madame, c'est bien aimable à vous d'être venue par un temps pareil. Ma petite Jésus apprendra avec bien du plaisir...

La clarté de la lampe illuminait les visages.

La vieille glapit :

— C'est elle !

Et elle bondit sur Suzanne ! Celle-ci chercha l'arme qu'elle avait dans une poche, mais la vieille lui empoigna les deux bras, et elle la secouait toute en bégayant dans des râles de rage et de joie : « C'est elle ! c'est elle ! c'est elle ! » Suzanne jeta un cri, — un seul ! Grande-Maguet l'avait renversée et, la maintenant d'un genou sur la poitrine, elle saisit de la neige et

Digitized by Google

lui en emplit la bouche. Suzanne haletait sous ce bâillon fondant qui lui glaçait les dents et les gencives.

— C'est toi! c'est bien toi! Qu'est-ce que je vais faire de toi? Je t'avais dit de ne pas revenir. Pourquoi es-tu revenue? Je vais te tuer! Ma petite Jésus n'est plus là pour te sauver maintenant.

Elle lui serrait le cou en la secouant toujours et, de temps en temps, elle lui ouvrait les dents d'une pesée, lui enfonçait de la neige dans la bouche.

Soudain, les deux poignets de Suzanne en sa seule main gauche, elle la traîna vers la sépulture! car une idée était venue à la folle qui riait horriblement.

— Une statue! une statue pour le tombeau de ma petite Jésus, voilà ce que je vais faire de toi! Ma Claire chérie aura une tombe aussi belle que celles qu'on voit dans les cimetières des villes; il y aura une belle statue couchée dessus, toute blanche. Viens, mais viens donc! tu dormiras bien sur le sommeil de ma petite sainte.

Mme de Norvaisis se débattait désespérément. Elle réussirait à crier peut-être! mais Grande-Maguet, avec de la neige et de la terre, lui rem-

Digitized by Google

plissait encore, encore, la bouche. Puis, de ses longues mains griffues, elle déchira, arracha, jeta les vêtements de Suzanne, la souleva, l'emporta, l'étendit sur la tombe, — les flocons toujours plus lourds, toujours plus nombreux, s'abattaient, s'amassaient, — et là, avec les fortes cordes qui lièrent l'un à l'autre les bois fichés en terre, elle la garrotta presque nue, sur l'exhaussement de la fosse, entre les quatre poteaux où elle enroula et noua solidement le reste de la corde. Immobile en une affreuse crispation, Suzanne ne pouvait même pas se tordre, étroitement liée, sous la glaciale chute pesante des flocons, et elle ne pouvait pas crier, bâillonnée de neige. Grande-Maguet, droite et noire, les bras croisés, triomphante, regardait ce beau corps nu se vêtir de blancheur et devenir statue.

A deux jours de là, par un froid matin, où toute l'immensité de neige était un peu bleue et vaguement rose d'aurore, M. de Norvaisis, dans le silence du village encore endormi, frappait à la porte de sa maison. Par l'un des hommes payés pour suivre sa femme, il avait su qu'elle

Digitized by Google

avait quitté Paris, qu'elle avait pris un billet pour Aubréville. Quoi donc? elle était retournée dans le pays dont elle devait garder un si lugubre souvenir, elle avait voulu revoir la maison si affreusement sacrée par un crime, et la servante révélatrice? Il était parti, l'esprit éperdu, le cœur bourrelé, et il arrivait, et il heurtait à sa porte. Grande-Maguet, après peu de temps, vint ouvrir. Il cria : « Vous avez vu Mme de Norvaisis? où est-elle? » Elle n'entendit peut-être pas. Le reconnut-elle seulement? Elle dit, l'air accueillant : « Je vous demande pardon, monsieur, de vous avoir fait attendre. Je dormais encore. Vous venez pour voir le tombeau? C'est la curiosité du pays. Je le montre avec plaisir aux étrangers. » Il l'écarta. « Misérable folle! » et, entré dans la maison, il allait monter l'escalier. Mais elle le retint. « Non, monsieur, c'est par ici. » Elle ouvrit la porte du jardin. « Passez, je vous prie, donnez-vous la peine de passer devant. C'est une chose très curieuse, qui vaut la peine d'être vue. Dessous, il y a Mme de Norvaisis; dessus, il y a Mme de Norvaisis. C'est une statue que j'ai mise sur la fosse de ma petite Jésus. » Il tressaillit, d'un obscur pressentiment, se rua dans l'enclos... il vit la tombe, il vit la pâle forme roide étendue sur la tombe! et, tan-

Digitized by Google

dis que, la bouche ouverte, sans un cri, il demeurait immobile, pétrifié devant l'incomparable horreur du châtiment, Grande-Maguet, maigre et haute, en sa longue robe couleur de vieux linceul, l'allure mesurée, les savates claquant l'une après l'autre sur la neige durcie, allait et venait dans le jardin; gardienne et servante du double tombeau.

FIN

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

LIVRE PREMIER

LIVRE SECOND

Digitized by Google

LIVRE TROISIÈME

PARIS. — IMP. C. MARPON ET E. FLAMMARION, RUE RACINE, 26.

Digitized by Google

Digitized by Google

Extrait du Catalogue de la BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER

11, RUE DE GRENELLE, 11

A 3 fr. 50 le volume

ŒUVRES DE CATULLE MENDÈS

ZO'HAR, roman contemporain. . . . . 1 vol.

LA PREMIÈRE MAITRESSE, roman contemp. 1 vol.

LESBIA, nouvelles. . . . . 1 vol.

RICHARD WAGNER, études critiques. . . . 1 vol.

PETITE BIBLIOTHÈQUE CHARPENTIER

FORMAT PETIT IN-32 DE POCHE

A 4 francs le volume

CONTES CHOISIS

AVEC DEUX EAUX-FORTES DE GUSTAVE FRAIPONT

Un volume

Imprimeries réunies, A, rue Mignon, 2, Paris. — 14432.

Digitized by Google

Digitized by Google

This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine of five cents a day is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.

DUE APR 11 1916

OCT 18 1921

MAR -3 1922

MAR 18 1922

DUE NOV 17 1923

DUE FEB 21 1924

DUE NOV 26 1923

DUE MAR 14 '50

~~DUE DEC 5 '50~~

~~MAY 13 '63~~ H

